



LE CORAN, VOLUME 1

SAVARY



Vet Fr. II B. 649

LE CORAN
PRÉCÉDÉ DE
LA VIE DE MAHOMET.



TOME PREMIER.



Noms de Libraires Associés.

A AMSTERDAM.

D. J. CHANGUION.
B. VLAM.
J. A. CRAYENSCHOT.
J. VAN GULIK.
C. N. GUERIN.
T. VAN HARREVELT.

A LEIDE.

les Freres MURRAY.

A ROTTERDAM.

L. BENNET.

A UTRECHT.

B. WILD.

LE CORAN,
TRADUIT DE L'ARABE,
ACCOMPAGNÉ DE NOTES, ET PRÉCÉDÉ
D'UN ABRÉGÉ DE
LA VIE DE MAHOMET,

Tiré des Ecrivains Orientaux les plus estimés.

Par M. SAVARY.



TOME PREMIER.



À AMSTERDAM, LEIDE, ROTTERDAM
& UTRECHT.

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

MDCCLXXXVI.





P R É F A C E.

LE CORAN (1) est le code des préceptes & des loix que Mahomet donna aux Arabes, comme chef suprême de la religion, & comme souverain. Il comprend cent quatorze Chapitres divisés en versets. Tous ont des titres qui, tirés simplement d'un mot remarquable, ne sont point l'annonce des matieres qu'on y traite. Tous, excepté le neuvième, ont pour épigraphe ces mots, qui sont le

(1) *Al Coran* vient du verbe *kara* (*lire*). Ce mot composé de l'article *al* & de *Coran*, signifie *la lecture*. On doit écrire en François *le Coran*, en Arabe *al Coran*, de même que l'on écrit en Italien, *il libro*; mais on ne peut pas plus dire l'*Alcoran* que l'*Illibro*, parce que c'est répéter le même article dans deux langues différentes. Persuadé qu'il est toujours temps de s'affranchir du joug d'un usage mal établi, j'ai écrit *le Coran*.

signe des Mahométans : au nom de Dieu clément & miséricordieux. Le Coran a pour dogme, la croyance d'un Dieu unique dont Mahomet est le Prophète ; pour principes fondamentaux, la prière, l'aumône, le jeûne du mois *Ramadan* & le pèlerinage de la Mecque. La morale qu'il prêche est fondée sur la loi naturelle, & sur ce qui convient aux peuples des climats chauds.

Le Coran fut publié dans l'espace de vingt-trois ans, partie à la Mecque, partie à Medine, & suivant que le Législateur avoit besoin de faire parler le Ciel. Les versets furent écrits par ses secrétaires sur des feuilles de palmier, & sur du parchemin. Aussitôt qu'ils étoient révélés, ses Disciples les apprennent par cœur, & on les déposoit dans un coffre où ils restoit confondus. Après la mort de Mahomet, *Abu-Becr* les recueillit en un volume. Idolâtre de son maître, regardant comme divin tout ce qu'il avoit enseigné ; il ne s'attacha point à donner au Coran l'ordre dont il étoit susceptible,

en arrangeant les Chapitres suivant la date des temps où ils avoient paru ; il plaça les plus longs à la tête du recueil, & ainsi de suite. Celui qu'Ali lut dans l'assemblée du peuple, après la prise de la Mecque, étant le dernier que Mahomet ait publié, devroit terminer le volume; il se trouve le neuvième. Les premiers versets qui ont été révélés à l'Apôtre des Mahométans, ceux qui devroient commencer le Coran se trouvent à la tête du quatre-vingt-seizième Chapitre.

Ce bouleversement dans un ouvrage qui est un recueil de préceptes donnés dans différens temps, & dont les premiers sont souvent abrogés par les suivans, y a jetté la plus grande confusion. On ne doit donc y chercher ni ordre, ni suite; mais le Philosophe y verra les moyens qu'un homme appuyé sur son seul génie, a employés pour triompher de l'attachement des Arabes à l'idolâtrie, & pour leur donner un culte, & des loix; il y verra parmi beaucoup de fables, & de

répétitions , des traits sublimes, & un enthousiasme propre à subjuguér des peuples d'un naturel ardent.

La traduction que j'offre au public a été faite en Egypte. Je l'ai entreprise sous les yeux des Arabes au milieu desquels j'ai vécu pendant plusieurs années. C'est après avoir conversé avec eux, après avoir étudié leurs mœurs, & le génie de leur langue, que j'ai mis la dernière main à cet ouvrage. Si le Coran exalté dans tout l'orient pour la perfection du style, & la magnificence des images, n'offre sous la plume de Du Ryer qu'une rapsodie plate & ennuyeuse, il faut en accuser sa manière de traduire. Ce livre est divisé en versets comme les Pseaumes de David. Ce genre d'écrire adopté par les Prophètes, permet à la prose les tours hardis, les expressions figurées de la poésie. Du Ryer, sans respect pour le texte, a lié les versets les uns aux autres, & en a fait un discours suivi. Pour opérer cet assemblage difforme, il a recours à de froides conjonctions, à des

bouts de phrase qui détruisant la noblesse des idées, le charme de la diction, rendent l'original méconnoissable. En lisant sa traduction on ne s'imagineroit jamais que le Coran est le chef-d'œuvre de la langue Arabe féconde en grands Ecrivains; c'est cependant le jugement qu'en a porté l'antiquité. Je citerai à ce sujet, un trait consacré dans l'histoire.

Les Poètes jouissoient de la plus haute considération en Arabie. Leurs meilleurs ouvrages affichés sur la porte du Temple de la Mecque, étoient exposés aux regards du public. L'Auteur qui au jugement des connoisseurs remportoit la palme étoit immortalisé. *Labid ebn Rabia*, Poète fameux, y avoit attaché un poème de sa composition. Sa réputation, & le mérite de son ouvrage écartoient les concurrens. Aucun ne se présentoit pour lui disputer le prix. On mit à côté de son poème le second Chapitre du Coran. *Labid* quoiqu'idolâtre, fut saisi d'admiration à la lecture des premiers versets, & s'avoua vaincu.

Cette admiration que la lecture du *Coran* inspire aux Arabes, vient de la magie de son style, du soin avec lequel Mahomet embellit sa prose des ornemens de la poésie, en lui donnant une marche cadencée, & en faisant rimer les versets. Quelquefois aussi quittant le langage ordinaire, il peint en vers majestueux l'Éternel assis sur le trône des mondes, donnant des loix à l'univers. Ses vers deviennent harmonieux & légers lorsqu'il décrit les plaisirs éternels du séjour de délices; ils sont pittoresques, énergiques, quand il offre la peinture des flammes dévorantes.

S'il est impossible de rendre l'harmonie des sons, & des rimes Arabes, on peut en égalant son style à celui de l'Auteur, en circonscrivant les tableaux dans le cadre qu'il leur a tracé, exprimer la vérité de ses traits, & en offrir une image vivante; mais pour y réussir, il ne faut pas unir les pensées qu'il a détachées, en ajouter d'intermédiaires, & faire d'un ouvrage écrit

avec chaleur , une prose froide & dégoutante.

Maracci , ce favant Religieux qui a passé quarante ans à traduire , & à réfuter le Coran , a suivi la vraie marche. Il a féparé les versets comme ils le font dans le texte ; mais négligeant ce précepte du grand maître :

*Nec verbum verbo curabis reddere , fidus
Interpres &c.*

Il l'a rendu mot pour mot. Ce ne font pas les pensées du Coran qu'il a exprimées ; ce sont les mots qu'il a travestis dans un latin barbare. Cependant quoique cette traduction fasse disparoître les beautés de l'original , elle est encore préférable à celle de Du Ryer. Maracci y a joint des notes savantes , & un grand nombre de passages Arabes tirés des Docteurs Musulmans ; mais comme son but principal est la réfutation , il a soin de choisir ceux qui lui fournissent une plus ample matière. On peut lui reprocher de s'abandonner trop à l'ardeur de son zèle ,

& sans respecter le titre d'Ecrivain , de souiller sa plume par les injures les plus grossières.

M. Sale a donné depuis peu une version du Coran en Anglois. Je ne fais pas assez cette langue pour en apprécier le mérite ; mais elle doit être excellente, si l'on en peut juger par ses *Observations historiques & critiques sur le Mahométisme* mises à la tête de la dernière édition de Du Ryer.

Perfuadé que le mérite d'un Traducteur consiste à rendre l'original avec vérité, je me suis efforcé de faire passer dans notre langue les pensées de l'Auteur, avec le coloris, la nuance qui les caractérisent ; j'ai imité autant qu'il a dépendu de moi la concision, l'énergie, l'élévation de son style ; & pour que l'image soit ressemblante au modèle, j'ai traduit verset pour verset. Le ton prophétique que prend Mahomet fait qu'il s'enveloppe souvent d'ombres qui lui donnent un air mystérieux ; j'ai respecté cette obscurité, aimant mieux laisser la pensée obscu-

re, que de l'affoiblir en l'éclaircissant. Les endroits les plus difficiles sont accompagnés de notes explicatives. Souvent aussi ces notes ne servent qu'à faire connoître le sentiment des Commentateurs, les mœurs des Arabes, ou des faits qui, ayant rapport à l'ouvrage, peuvent intéresser le Lecteur. J'avoue que je n'aurois jamais osé entreprendre la traduction d'un livre aussi difficile, si le long séjour que j'ai fait parmi les Orientaux, ne m'eût mis à portée d'entendre un grand nombre de passages qui sans cela m'eussent paru inintelligibles.

L'abrégé de la Vie de Mahomet mis à la tête de l'ouvrage, est tiré des Auteurs Arabes les plus estimés. Il servira à donner une idée juste de cet homme extraordinaire, peint comme un monstre par les Ecrivains Grecs & Latins, représenté comme le plus grand des Prophètes par les Mahométans. Je me suis gardé de la partialité des uns, & de l'enthousiasme des autres. Pour mettre le Lecteur en état de prononcer avec sagesse sur le Lé-

gislateur de l'Arabie, j'ai rapporté fidèlement ses faits, & non les miracles ridicules que des fanatiques lui ont faussement attribués.

Je terminerai cette Préface en rapprochant une page de la traduction de Du Ryer, & une page de la mienne, afin qu'on puisse en faire la comparaison.



LE CHAPITRE DE LA CHOSE
JUGÉE.

Contenant 45 versets, écrit à la Meque.

„ Au nom de Dieu clément & miséri-
„ cordieux. Je jure par l'Alcoran digne
„ de louange, que les habitans de la Me-
„ que s'étonnent de ce qu'un homme de
„ leur nation leur enseigne les tourmens
„ de l'enfer, ils disent qu'il dit des choses
„ étranges. Quoi, disent-ils, nous mour-
„ rons? nous ferons terre? & nous retour-
„ nerons au monde? Voilà un retour bien
„ éloigné. Nous savons assurément ce que
„ la terre fera d'eux, nous avons un livre
„ où tout est écrit, ils impugnent la vé-
„ rité connue, & font dans une grande
„ confusion: ne voyent-ils pas le Ciel au-
„ dessus d'eux, comme nous l'avons bâti?
„ comme nous l'avons orné? & comme il
„ n'a point de défaut. Nous avons étendu
„ la terre, élevé les montagnes, & avons
„ fait produire toute sorte de fruits pour
„ signe de notre toute-puissance. Nous
„ avons envoyé la pluie bénite du Ciel,

„ nous en avons fait produire des jardins,
 „ des grains agréables aux moissonneurs,
 „ & des palmiers les uns élevés plus que
 „ les autres pour enrichir nos créatures,
 „ nous en avons donné la vie à la terre
 „ morte, sèche & aride, ainsi les morts for-
 „ tiront des monumens. *Du Ryer, tome*
 „ *II, page 383.*

C H A P I T R E L.

K. (1).

Donné à la Mecque, composé
 de 45 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

K. J'EN jure par le Coran glorieux,
 Surpris de voir un Prophète de leur na-
 tion, les infidèles crient au prodige.

(1) Les Commentateurs ont diversément ex-
 pliqué ces caractères qui se trouvent à la tête de
 plusieurs Chapitres ; les plus habiles prétendent
 qu'ils sont mystérieux, & que Dieu seul en a l'in-
 telligence.

Victimes de la mort, disent-ils, lorsqu'il ne restera de notre être qu'un amas de poussière, serons-nous ranimés de nouveau? Cette résurrection nous paroît chimérique.

Nous savons combien d'entr'eux la terre a dévorés; leurs noms sont écrits dans le livre.

Ils ont traité la vérité de mensonge. L'esprit de confusion s'est emparé d'eux.

Ne voient-ils pas comme nous avons élevé le firmament sur leurs têtes; comme nous l'avons orné d'astres lumineux? y apperçoivent-ils la moindre imperfection?

Nous avons déployé la terre sous leurs pas; nous y avons élevé les montagnes; nous avons mis dans son sein les germes précieux de toutes les plantes.

Par-tout une magnificence divine éclate aux regards de nos fidèles adorateurs, & rappelle à leurs cœurs le souvenir d'un Dieu.

Nous versons des nuages, la pluie bien-faisante; elle fait éclore toutes les plantes qui ornent vos jardins, & les moissons qui enrichissent vos plaines.

Elle fait croître les palmiers élevés , dont les dattes retombent en grappes suspendues.

Elles servent à la nourriture de nos scribes. La pluie rend la vie à la terre stérile ; image de la résurrection. &c. *Le Coran*, tome II, page 306.





A B R É G É
D E L A V I E
D E M A H O M E T ,

TIRÉ des meilleurs Auteurs Arabes , & des
Traditions authentiques de la SONNA (1).



MAHOMET (2) honoré parmi les Mahométans du titre glorieux d'Apôtre & de Prophète , naquit à

(1) La *Sonna* est une compilation de traditions dont l'autorité, chez les Mahométans, est égale à celle de la loi orale chez les Juifs.

(2) Les Arabes prononcent *Mahammed* , mais ils ont tant de vénération, pour ce nom, qu'ils ne le proferent jamais sans ajouter : *Elnabi* , le Prophète , ou *Rasoul-Allah* , l'Apôtre de Dieu.

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Fetda* .. 6163. Depuis la naissance de J. C. . 578. Avant l'Hegire... 55.

la Mecque (1) au commencement de la guerre de l'Eléphant (2). Il eut pour père *Abd Allah*, fils d'*Abd el Motalieb*, & pour mère *Amama*, fille de *Wahab*, Prince des *Zahrites*. L'un & l'autre tiroient leur origine de l'illustre Tribu des *Coreïshites*, la première d'entre les Arabes. Cette Nation la plus jalouse, qui fut jamais, de compter une longue suite d'ancêtres, conserve avec le plus grand soin ses généalogies. *Abul-Feda*, Prince de *Hama*, un des plus célèbres Auteurs Arabes, nous a donné dans son histoire générale, l'Arbre Généalogique de la Maison de Mahomet. Il le fait descendre d'Adam, par Abraham & Ismaël. Nous nous contenterons de rapporter l'ordre qu'il établit en remontant jusqu'à ces deux Patriarches. (3) *Abul Ca-*

(1) La Mecque est située dans une vallée stérile. Sa longueur est d'environ une lieue; sa largeur de la moitié. Ses environs n'offrent que des déserts & des rochers arides. Le puits de *Zemzem* que l'Ange découvrit à Agâr est la seule source dont l'eau soit potable. Les habitans suppléent à cette disette par des citernes où ils recueillent la pluie. Plusieurs entreprises pour y conduire les eaux des montagnes voisines n'avoient pas eu un heureux succès. Un des femmes de Soliman Empereur des Turcs, l'entreprit à ses frais, & eut la gloire de réussir.

(2) Cette guerre fut ainsi nommée, parce que *Abraba*, Vice-Roi de l'Arabie Heureuse, ayant déclaré la guerre aux *Coreïshites*, vint, monté sur un Eléphant, pour détruire le Temple de la Mecque. Il périt avec son armée. *Abul-Feda*,

(3) Mahomet ayant eu de Cadige, sa première femme,

sem Mahammed, fils d'*Abd Allah*, fils d'*Abd el Motaleb*, fils de *Hashem*, fils d'*Abd Menaf*, fils de *Caci*, fils de *Kelab*, fils de *Morra*, fils de *Caab*, fils de *Lowa*, fils de *Ghaleb*, fils de *Fehr*, fils de *Malec*, fils de *Nadar*, fils de *Kenana*, fils de *Khazima*, fils de *Modreca*, fils d'*Elias*, fils de *Modar*, fils de *Nazar*, fils de *Moad*, fils d'*Adnan*.

Jusqu'ici l'Arbre Généalogique n'est point interrompu. Tous les Chronologistes le regardent comme incontestable. *Adnan* fut un des descendans d'*Ismaël*, c'est encore une vérité consacrée par l'histoire ; mais les Historiens remplissent différemment l'intervalle qui se trouve entr'eux. Nous ne nous arrêterons point à des discussions peu intéressantes. *Eljarra* cité avec éloge par *Abul-Feda*, continue ainsi : *Adnan*, étoit fils d'*Ad*, fils d'*Adad*, fils d'*Elicé*, fils d'*Elhomaïcè*, fils de *Salaman*, fils de *Nabet*, fils de *Hamal*, fils de *Kidar*, fils d'*Ismaël*.

Ce Patriarche des Arabes chassé de la Maison paternelle vint s'établir à la Mecque avec sa mère *Agar*. Il y bâtit la *Caaba* (1) 2793 ans avant l'Hégire.

un fils nommé *Elcafem*, se fit appeller *Abul-Cafem-Mahomed* (Mahomet, père de *Cafem*) suivant la coutume des Arabes qui prennent le nom de leur fils aîné.

(1) Les Arabes regardent le Temple de la Mecque comme le premier que les hommes aient élevé à la gloire de l'Éternel. L'histoire place sa fondation 993 ans avant celle du Temple de Jérusalem, c'est-à-dire, plus de deux mille ans avant l'Ère Chrétienne : son nom, *Elcaaba* le

Les Auteurs Mahométans disent que le Ciel lui envoya Abraham pour l'aider à la construire.

Ces détails font voir avec quel soin les Arabes conservent leurs Généalogies. Le respect qu'ils ont pour la mémoire de leurs pères, la gloire qu'ils tirent de leurs vertus, leur font une loi de ce soin. Leur manière de vivre, divisés en Tribus, & presque séparés du reste des Nations, leur rend facile, ce qui seroit impossible aux Peuples de l'Europe, où toutes les familles se mêlent, se confondent.

Les Orientaux mettent leur gloire dans le nombre de leurs enfans. Pour eux, la naissance d'un fils est un jour de fête. *Abd-Elmotaleb* voulut célébrer celle de son petit-fils. L'Intendance du Temple de la Mecque lui donnoit une grande autorité. Cette charge, la plus auguste de l'Arabie, il la devoit à ses vertus, plus encore qu'à sa naissance. Il rassembla les principaux de sa Tribu, & leur donna un festin. Après que les Convives l'eurent complimenté, ils lui demandèrent comment il avoit nommé l'enfant qui faisoit l'objet de leur joie. Je l'ai nommé *Mahammed*, répondit le vieillard. Ne valloit-il pas mieux, reprirent les Convives, lui donner un nom tiré de sa famille? " J'espère, ajouta *Elmotaleb*, „ que Dieu comblera de gloire dans le Ciel, l'en-

Carré, annonce qu'il fut bâti dans un temps où les hommes ignoroient l'architecture. Toute leur science se bornoit à élever quatre murailles qui formoient un carré. Tels ont dû être les premiers édifices bâtis par la main des hommes.

„ fant qu'il vient de créer sur la terre, j'ai voulu
 „ que *Mahammed* (1) fut le signe de cette espé-
 „ rance flatteuse.

La naissance de Mahomet, comme celle des hommes fameux qui ont étonné la terre, fut annoncée par des prodiges. Les Auteurs Arabes ne se lassent point de les raconter. Si l'on en croit leur témoignage, à l'instant où il vint au monde, une lumière brillante éclaira les bourgades & les villes d'alentour; les démons furent précipités des sphères célestes; le Palais de Cosroüs fut agité par un violent tremblement de terre, & quatre de ses tours tombèrent; le feu sacré des Perses allumé depuis plus de mille ans s'éteignit; le lac *Sawa* (2) se dessécha tout-à-coup.

Quoiqu'il en soit de ces merveilles, Mahomet éprouva l'adversité en naissant. A peine âgé de deux mois il devint orphelin. *Abd-Allah* plus célèbre par sa beauté, & la pureté de ses mœurs, que par ses richesses, possédoit la tendresse & la confiance d'*Elmotaleb*. Ce sage vieillard l'avoit envoyé pour

(1) *Mahammed* est le participe passé du verbe *Hamad*, & signifie *loué, comblé de gloire*.

(2) Ce lac qui avoit plus de six parasanges de circonférence, portoit de gros navires. Il fut entièrement desséché, & l'on y bâtit une ville nommée *Sawia*. Ces derniers événemens étant les effets de causes naturelles, ont pu concourir avec la naissance de Mahomet, sans qu'on puisse en rien conclure.

acheter les provisions dont sa stérile patrie (1) manquoit. Il s'avança jusqu'à *Tatreb* (2) où il mourut. Il fut inhumé dans l'hospice d'*Elhareth*, oncle maternel d'*Abd-Elmotaleb*. Emporté à la fleur de ses ans, il ne laissa pour héritage à son fils, encore au berceau, que cinq chameaux, & une esclave Ethiopienne nommée *Baraca*. *Amena* se chargea d'abord d'allaiter son fils unique; il eut ensuite pour nourrice *Tawiba*, esclave de son oncle *Abulahab*.

L'air de la Mecque n'étant pas salubre pour les enfans, on étoit dans l'usage de les donner à des femmes qui les emportoient à la campagne. Il étoit venu plusieurs de ces nourrices. Elles avoient été bientôt pourvues. Mahomet orphelin restoit. Le peu d'apparence qu'une mère pauvre payât généreusement, l'avoit fait négliger. *Halima* qui n'avoit point trouvé de Nourrison, l'alla demander. L'ayant obtenu, elle l'emporta dans le désert des *Saadites*,
son

(1) Les environs de la Mecque n'offrant que des rochers arides, & des sables brûlans, ses habitans étoient obligés d'aller acheter au loin leur subsistance. Depuis que Mahomet a rendu cette Ville sacrée, depuis qu'il en a fait le sanctuaire de sa Religion, l'Égypte, la Syrie, l'Arable heureuse, la fournissent abondamment de tout ce qui est nécessaire aux commodités de la vie.

(2) *Tatreb* ayant donné un asile à Mahomet fut nommée *Médinet-Elnabi-la-Ville*, du Prophète, ou simplement *Médina-la-Ville*. Elle est moitié moins grande que la Mecque, mais son territoire est plus fertile.

son pays. Elle eut pour lui la tendresse d'une mère. Quelques mois après, les affaires de *Halima* l'obligèrent de retourner à la Mecque. Elle mena avec elle son Nourrison. *Amana* charmée de revoir son fils unique vouloit le retenir; mais les instances de la Nourrice prévalurent. Elle ramena au pays des *Sandites*.

Parmi les miracles nombreux dont les Historiens Arabes entremêlent la vie de leur Prophète, ils citent le fait suivant avec confiance. Le jeune Mahomet & *Mafreub* son frère de lait, sortis dans la campagne, se livroient aux jeux de leur âge. Surviennent deux hommes vêtus de blanc. Ils saisissent le jeune *Coréibite*, le couchent à terre, & lui ouvrent la poitrine. *Mafreub* courut raconter l'événement à sa mère. *Halima*, ignorant les desseins du Ciel, en fut effrayé, & rendit à *Amana* le dépôt qui lui avoit été confié.

Bedawi dit que ces hommes vêtus de blanc étoient deux Anges, que l'un d'eux étoit Gabriel, qu'il prit le cœur de Mahomet, le purifia, & le remplit de foi & de science. C'est ainsi que l'aveugle enthousiasme enfante des miracles qui sont reçus avidement par la crédule ignorance. Il semble que les hommes extraordinaires ne puissent naître comme le reste de mortels. Hercule, au berceau, étouffe des serpents. Romulus est allaité par une Louve. Gabriel purifia le cœur de Mahomet enfant.

Amena s'étoit chargée de l'éducation de son fils. A l'âge de six ans elle le mena à Médine où elle alloit visiter les enfans d'*Adi*, fils d'*Elnajjar* son oncle. Après avoir passé quelque temps auprès d'eux, elle retournoit à la Mecque. La mort la surprit en chemin. Elle fut inhumée à *Abowa*, petite Ville peu distante de Médine.

Abd Elmetaleb ayant appris ce triste événement retira son petit-fils dans sa maison. Il l'éleva au milieu de sa nombreuse famille, & le chérit comme ses propres enfans. Mahomet jouit peu de ses tendres soins. *Abd Elmetaleb* étoit parvenu à l'extrême vieillesse, il mourut âgé de cent dix ans.

Abutaleb, frère utérin d'*Abdallab*, prit son Neveu sous sa tutelle. Il faisoit le commerce ainsi que tous les Coreishites. C'étoit l'unique ressource des Habitans d'une terre ingrate qui se refusoit à toute espèce de culture. *Abutaleb* apprit à son élève l'art d'entretenir, par des échanges avantageux, l'abondance au sein d'une contrée stérile. Lorsqu'il le crut assez instruit, il le conduisit avec lui en Syrie, où des Intérêts de commerce l'appelloient. Mahomet n'avoit que treize ans; mais en lui, l'esprit & la réflexion avoient devancé l'âge. On s'avança jusqu'à *Bosra* (1), ancienne Ville de

(1) Cette Ville appelée par les Grecs *Bosra* & par les Hébreux *Bésera* ou *Asser*. (La maison d'Asser) est

la Syrie *Damascène*. Près de là se trouvoit un Monastère dont *Babira* (2) étoit Supérieur. Il donna l'hospitalité aux Etrangers & les traita splendidement. Le Moine habile ayant observé avec soin le jeune Coreïshite, dit à *Abutaleb*: „ retourne avec
 „ ton neveu à la Mecque; mais crains pour lui
 „ la perfidie des Juifs. Velle sur ses jours. L'ave-
 „ nir présage des événemens glorieux au fils de ton
 „ frère.

Cette prédiction qui a fait tant de bruit parmi les Auteurs modernes, n'a rien de bien merveilleux. *Babira* put sonder le jeune Coreïshite, & découvrir des indices de ce qu'il seroit un jour. Les lumières qu'il acquit lui firent naître l'envie de

située environ à quatre journées au midi de Damas. *Abul-Fida* dans sa Géographie en fait la Métropole du pays d'*Hauran*.

Les Mousûbres ont toujours été regardés dans l'Orient, comme des lieux d'hospitalité. Dans l'Isle de Candis, où les Turcs leur ont laissé de grandes possessions, les Voyageurs y sont encore reçus, nourris & couchés gratuitement.

(2) Le Docteur Pridesaux prétend que *Babira* est le même que *Sergius*, Moine Nestorien. Il le fait chasser de son Monastère pour des crimes énormes, & l'envoie à la Mecque dicter le Coran à Mahomet. Il est vrai qu'il ne cite aucun Auteur pour garantir d'une opinion dont le silence de tous les Historiens contemporains fait voir la fausseté.

prophétiser. Il fit donc une prédiction qui flattoit les bêtes, qui pouvoit nuire aux Juifs ses ennemis, & qui, sans lui laisser aucune crainte, lui donnoit des espérances pour l'avenir. Il n'est pas difficile de faire le Prophète à ce prix. Nous avons cru devoir laisser dans l'oubli les miracles dont plusieurs Auteurs enthousiastes accompagnent cette entrevue. Nous avons cru devoir taire le sentiment de quelques modernes qu'un zèle contraire égare. * En effet le mot *Babira* signifiant en Arabe *marin*, ils font venir le Moine *Babira* de Rome. Ils le baptisent du nom de Sergius. Ils le donnent pour Précepteur à Mahomet. Ils l'établissent héros de l'Islamisme, & lui font dicter le Coran à l'Apôtre des Mahométans, apparemment sans sçavoir l'Arabe. Libres de préjugés, nous avons suivi la narration simple & fidèle du savant *Abul-Feda*, qui s'accorde avec celle des Historiens contemporains, & nous ne combattons point le sentiment de ces Ecrivains préoccupés, qui sans respecter la vraisemblance, & le silence de l'Histoire, bâtissent sur un mot de nombreuses chimères.

Abutaleb avoit ramené son neveu à la Mecque. Héritier de la préfecture du Temple, il y jouissoit d'un grand crédit. Sa maison étoit ouverte à tous les Princes Arabes. Il y recevoit tout ce que la Nation avoit de plus distingué. Mahomet se faisoit aimer d'eux par les charmes de son caractère. Par-

venu à l'adolescence, on admiroit sa beauté; on aimoit les grâces de son esprit. Ingénieur dans ses réponses, vrai dans ses récits, sincère dans le commerce de la vie, plein de bonne foi, plein d'horreur pour le vice, il mérita aux yeux de ses concitoyens le surnom d'*Elamin*, l'*homme sûr*. Telle fut, au rapport de tous les Historiens, la réputation qu'il s'acquit à la Mecque. Il la conserva jusqu'au temps où le peuple fut révolté de l'entendre prêcher contre l'idolâtrie, & où les Grands craignirent son ambition cachée sous le manteau de la Religion.

A quatorze ans il fit ses premières campagnes. Il combattit avec les parens de son père dans les guerres défendues (1). Il se distingua dans les combats livrés entre les Coreishites & les *Kenanites*. Il porta ensuite les armes contre les *Hawazentites*. Par tout sa Tribu fut victorieuse.

La paix avoit succédé au tumulte des armes. Vainqueurs de leurs ennemis, les Coreishites songèrent à élever un monument à leur gloire (2).

(1) Les Arabes ont quatre mois qu'ils nomment sacrés, ce sont *Moharram*, *Rajeb*, *del Caada*, *del Hajj*. Les guerres qui se font alors sont nommées *impies*, *dépendues*.

(2) La garde de la *Caaba*, dont Ismaël fut le premier *Pouffe*, passa à son fils *Nabet*. Les *Georjamites* lui succe-

Le *Caaba* ce sanctuaire antique, dont ils avoient la garde, ne pouvoit contenir dans son étroite enceinte des Tribus nombreuses. Ils voulurent l'agrandir. Le Temple fut démoli, & on le réédifia sur le même plan. Lorsque l'édifice fut élevé à la hauteur où l'on devoit poser la pierre noire, (1) ce monument sacré fit naître des différens entre les Tribus. Chacune vouloit avoir l'honneur de la poser à sa place. Après bien des débats on convint de s'en rapporter au jugement du premier qui entreroit dans le Temple. Le hasard y conduisit Mahomet, On le choisit pour arbitre. Il décida qu'il falloit placer la pierre noire sur un tapis étendu; qu'un homme de chaque Tribu en tiendrait les extrémités, & qu'ils l'élevéroient tous ensemble. Lorsqu'elle fut suffisamment exhaussée, Mahomet la prit de ses propres mains & la mit à sa place. On acheva l'édifice, & on le couvrit de tapis magnifiques.

dèrent dans cet emploi le plus sage de l'Arabie. La violation des lieux sacrés le leur fit perdre. Après eux, les *Cocaites* eurent l'intendance du Temple. Les *Cerithites* la leur enlevèrent, & la possédèrent jusqu'au temps de Mahomet.

(1) La pierre noire, suivant les Antens Arabes, étoit dans l'origine une hyacinthe blanche. Lorsqu'Abraham & Ismaël bâtissoient le Temple, Gabriel la leur apporta. Dans la suite une femme qui n'étoit pas pure l'ayant touchée, elle perdit son éclat, & devint noire.

Rendu à ses occupations pacifiques, Mahomet s'étudioit à contenter son oncle *Abutaleb*. Il étoit à la fleur de l'âge. Sa probité & son esprit faisoient du bruit. Cadige, veuve riche & noble en entendit parler. Elle descendoit comme lui de l'illustre Tribu des Coreishites. Elle faisoit un commerce étendu, & avoit besoin d'un homme intelligent pour le conduire. Elle jeta les yeux sur Mahomet, & lui offrit des avantages considérables, s'il vouloit se charger de la direction de ses affaires. Il y consentit sans peine, & partit pour la Syrie où les Intérêts de Cadige demandoient sa présence. (1) *Maisara*, domestique de cette Dame l'accompagna pendant le voyage. Il vendit les marchandises

(1) Au rapport de *Maisara* cité par *Jannah* dévot Musulman, ce voyage fut fécond en merveilles. Tout le temps que le voyageur protégé du Ciel traversoit les Déserts brûlans de l'Arabie, un Ange étendant ses ailes le menoit à l'ébré des rayons du Soleil, il marchoit sous cet ombrage miraculeux. A Bosra, s'étant assis sous un arbre desséché, l'arbre reverdit, se couvrit de feuilles & de fleurs. Ce prodige opéré en présence de Nestor & de *Bahra*, ces deux Moines, au sujet desquels les modernes ont débité tant de fables, les convertit, & ils reconnurent Mahomet pour Prophète. *Jannah*.

Ces miracles attestés par un domestique n'en ont point imposé au savant *Abul-Feda* qui, quoique Musulman, n'a pas voulu faire de la Vie de son Prophète une mauvaise Légende.

qui lui avoient été confiées, fit des échanges avantageux, & revint chez Csdige chargé de richesses. La réputation de Mahomet l'avoit prévenu en sa faveur. Son absence lui avoit paru longue. Le succès de son entreprise la combla de joie. Elle sentit son cœur entièrement porté pour lui, (c'est l'expression d'*Abul-Feda*).

Loin de combattre un penchant légitime, elle s'y livra toute entière, & offrit sa main à celui qui l'avoit fait naître. Mahomet accepta cette faveur avec reconnaissance. *Abutaleb*, accompagné des principaux Coreishites, fit la célébration du mariage. Il prononça cette formule qui mérite d'être rapportée parce qu'elle sert à faire connoître les mœurs des anciens Arabes.

„ Louange à Dieu qui nous a fait naître de la
 „ postérité d'Abraham & d'ismaël ! Louange à Dieu
 „ qui nous a donné pour héritage le territoire sa-
 „ cré, qui nous a établis les Gardiens de la Mal-
 „ son du pèlerinage, & les Juges des hommes !
 „ *Mabammed*, fils d'*Abdallah*, mon neveu, est
 „ privé des biens de la fortune, de ces biens qui
 „ ne sont qu'une ombre passagère, & un dépôt
 „ qu'on rendra tôt ou tard ; mais il l'emporte sur
 „ tous les Coreishites, en beauté, en vertu, en
 „ intelligence, en gloire, & en pénétration d'esprit.
 „ *Mabammed*, dis-je, mon neveu étant amoureux
 „ de *Caige*, & *Cadige* amoureuse de lui, je

„ déclare, quelle que soit la dot (1) nécessaire
 „ pour la conclusion de ce mariage, que je me
 „ charge de la payer.

Ce discours prononcé, *Abutaleb* unit les deux époux, & donna vingt chameaux pour la dot de Cadige. On prépara ensuite le festin nuptial, & pour augmenter la jole des Convives la nouvelle épouse fit (2) danser ses filles esclaves au son des

(1) Les Arabes n'épousoient point de femme sans lui assigner une dot dont elle jouissoit en cas de répudiation. Cet usage sagement établi dans un pays où la Polygamie régnoit de tout temps, a été confirmé par plusieurs Versets du Coran, & est devenu Loi parmi les Mahométans.

(2) Les Egyptiens célèbrent leurs Mariages à peu près de la même manière. Le jour fixé pour la cérémonie, les amis & les parentes de la nouvelle épouse vont la prendre à la maison paternelle, & la conduisent en pompe à celle du mari. Le cortège est précédé de Musiciens & de Danseuses. La Mariée couverte d'or & de diamans s'avance à pas lents sous un dais magnifique. Elle est voilée ainsi que ses compagnes. Lorsque le cortège est arrivé à la maison du mari, les femmes se retiennent dans l'appartement d'en haut, d'où elles voient les hommes à travers des jalouses. Après le festin les Convives assis en rond sur des sofas, conversent gravement, fument, écoutent de la musique, & s'amusent à voir danser de jeunes filles qui sifflent avec une souplesse étourissante, les attitudes les plus voluptueuses, les postures

timballes. Pendant ce temps Mahomet s'entretenoit avec ses parens.

Il n'étoit âgé que de vingt-cinq ans (1) Elle en avoit quarante. Elle fut la première à croire à sa mission, & vécut encore dix an après cette époque.

Cette alliance enrichissoit Mahomet. Elle ne l'enivra point. Il alma constamment celle à qui il devoit sa fortune. Aussi long-temps qu'elle vécut, il résista à la loi de son pays qui lui permettoit d'épouser plusieurs femmes. La prospérité ne changea point son cœur. *Halima*, sa nourrice, vint lui exposer sa pauvreté. Il en fut attendri, & sollicita pour elle la bienfaisance de Cadige qui lui donna un troupeau de quarante brebis. *Halima* s'en retourna joyeuse au désert des *Saadites*.

Ici l'Histoire se tait. Quinze années de la vie de

les plus lascives. De temps en temps les femmes sont entendre leur cri d'allégresse. Les *Almé*, (c'est-à-dire, les *Filles Savantes*) chantent des vers à la louange des nouveaux Epoux, & des hymnes à l'amour. On se sépare, & le bon Musulman voit, pour la première fois, le visage de son épouse.

(1) *Maracci*, vie de Mahomet, page 15, assure que Cadige mourut à quarante-neuf ans, & que Mahomet en avoit alors quarante-trois. Le témoignage de tous les Historiens détruit cette assertion, voyez *Jannab*, *Edred*, *Abul-Feda*.

Mahomet sont convertes d'un voile, & reposent sous le silence. On ignore ce qu'il fit depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante. *Abul-Feda* seul, nous dit un mot; mais c'est un trait de lumière qui jette un grand jour sur l'Histoire. Dieu, dit-il, lui avoit inspiré l'amour de la solitude. Il vivoit retiré, & passoit tous les ans un mois dans une grotte du mont *Hara*.

C'étoit pendant ces années obscures que le *Legislateur de l'Arabie* jettoit les fondemens de sa grandeur future. C'étoit dans le silence de la retraite qu'il méditoit cette Religion qui devoit soumettre l'Orient. La dispersion du peuple Hébreu après la ruine de Jérusalem, les guerres de Religion allumées parmi les Grecs, avoient peuplé l'Arabie de Juifs & de Chrétiens. Il étudia leurs Dogmes, & joignit à ces connoissances l'Histoire de son Pays. L'Eglise d'Orient étoit divisée. Une seule de sectes nées de son sein le déchiroient. Les Empereurs oubliant le soin de leur Empire, mettoient leur gloire à soutenir des questions de Théologie, tandis que les Perses, sous les drapeaux de *Cosroës*, portoient la flamme & le fer aux portes de Constantinople. Les Arabes ayant presque perdu l'idée d'un Dieu unique, étoient replongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. Le Temple de la Mecque, un des premiers que les hommes aient élevé à la gloire de l'Être suprême, avoit vu squiller son

Sanctuaire. Ismaël & Abraham y étoient peints, tenant en main les flèches du fort. Trois cents Idoles en entouraient l'enceinte. Tel étoit l'état de l'Orient, lorsque Mahomet songea à y établir l'Islamisme, & à rassembler sous une même loi les Arabes divisés. Le Conducteur des Israélites leur avoit apporté le Pentateuque. Le Redempteur des hommes leur avoit enseigné l'Évangile. Mahomet voulut paroitre avec un Livre divin aux yeux de sa Nation. Il se mit à composer le Coran. Connoissant le génie ardent des Arabes, il chercha plutôt à les séduire par les grâces du style, à les étonner par la magnificence des images, qu'à les persuader par la force du raisonnement. Un trait de politique auquel il dut principalement ses succès, fut de ne donner le Coran que par versets, & dans l'espace de vingt trois ans. Cette sage précaution le rendit maître des oracles du Ciel, & il le faisoit passer suivant les circonstances. Quinze années furent employées à jeter les fondemens de son système religieux. Il falloit le produire au grand jour, & sur-tout cacher la main qui attachoit au Ciel la chaîne des mortels. Il feignit de ne savoir ni lire, ni écrire, & comptant, sur son éloquence naturelle, sur un génie fécond qui ne le trompa jamais, il prit le ton imposant de Prophète. Numa se faisoit instruire par la Nymphé Egerie. Mahomet choisit pour maître l'Archange Gabriel.

Le Législateur de l'Arabie avoit atteint sa quarantième année; le moment qu'il avoit choisi pour annoncer sa mission, étoit venu. Il se retira, suivant sa coutume, dans la grotte du mont *Hara*, accompagné de quelques domestiques. La nuit qui devoit le couvrir de gloire, suivant l'expression d'*Abul Feda*, étant arrivée, Gabriel descendit du Ciel, & lui dit: *lis*. Je ne fais pas lire, répondit Mahomet.

Lis, ajouta l'Ange, au nom du Dieu Créateur.

Il forma l'homme en réunissant les sexes.

Lis au nom du Dieu adorable.

Il apprit à l'homme à se servir de la plume.

Il mit dans son ame le rayon de la science.

Mahomet récita ces versets, & s'avança jusqu'au milieu de la montagne. Il entendit une voix céleste qui répétoit ces mots: *ô Mahomet! tu es l'Apôtre de Dieu, & je suis Gabriel*. Il resta en contemplation jusqu'au moment où l'Ange disparut à ses yeux.

Mahomet n'avoit point de confident. Il falloit qu'on le crût sur sa parole. Il s'adressa d'abord à son épouse. Sûr de son cœur, il séduisit facilement son esprit. Il lui fit le récit de sa vision, & n'oublia aucune des circonstances glorieuses qui l'accompagnoient. „ Ce que vous m'apprenez,

„ lui dit Cadige, (1) me comble de joie. Cette
 „ vision est d'un heureux présage. J'en jure par
 „ celui qui tient mon ame dans ses mains, vous
 „ serez l'Apôtre de votre nation." Dépositaire du
 secret de Mahomet, elle alla sur le champ le con-
 sultier à *Waraca*, son parent. Il étoit versé dans les
 écritures, & connoissoit les livres sacrés des Juifs
 & des Chrétiens. Il confirma Cadige dans son
 opinion, & l'assura que Mahomet seroit l'Apôtre
 des Arabes. Ce témoignage charma cette femme
 aimante. Elle ne put s'empêcher de le rapporter à
 son époux.

Elle fut la première à croire sa mission, & à
 embrasser l'*Islamisme* (2). Mahomet ne fit point

(1) Le Docteur Prideaux, pag 13, ne veut pas que
 Mahomet, l'idole & la gloire de Cadige, ait pu abuser
 de sa crédulité. Il fait intervenir son Moine *Bahira*, &
 cet agent si connu à tous les Auteurs contemporains, est
 employé pour triompher de la résistance d'une femme.
 C'est Mahomet lui-même qui se charge du soin de séduire
 son épouse. Quand le silence de l'antiquité ne détruiroit
 pas cette opinion ridicule, le Docteur Prideaux est dé-
 balancer à l'écarter; elle est trop contraire aux mœurs des
 Orientaux.

(2) Le mot *Islamisme* vient du verbe *Islam*. Il ne
 veut pas dire, comme l'a prêté le Docteur Prideaux,
 pag. 28, la Religion qui s'enve, mais il signifie consécration
 à Dieu.

d'éclat d'abord. Il suivit pas à pas la route qu'il s'étoit tracée ; mais il la suivit constamment. Après la conversion de Cadige , il jeta les yeux sur Ali. C'étoit un des fils d'*Abutaleb*, son oncle. Il s'en étoit chargé dans un temps où la famine défoloit le territoire de la Mecque. Depuis ce moment il l'élevoit dans sa maison avec des soins paternels. Ayant reconnu dans son élève un caractère impétueux , une imagination ardente , il fortifioit ses dispositions naturelles , & le rendoit digne d'être le rival de ses exploits guerriers. La séduction d'un cœur où il régnoit par ses bienfaits , ne fut pas pénible. Ali crut à la seule parole de Mahomet , & jura de sceller de son sang sa croyance. Il n'avoit alors , suivant la commune opinion , qu'onze ans.

Mahomet ne vouloit point laisser d'incrédule dans l'intérieur de sa maison. *Zaïd*, fils d'*Elbarret*, son esclave, annonçoit des talens. Il se l'attache par le lien puissant de la religion. *Zaïd* reconnu avec joie la mission d'un maître de qui il attendoit la liberté. Il embrassa l'islamisme , & il fut affranchi.

Abubecr, citoyen puissant de la Mecque, renommé pour sa probité & ses richesses, lui parut propre à donner du poids à la nouvelle religion. Il entreprit sa conversion. Le succès couronna ses

efforts. *Abubecr* (1) devint zélé Musulman. Ce fut une conquête. Il porta parmi ses amis, l'ardeur dont il étoit embrasé, & en subjuga plusieurs. Il amena aux pieds du Prophète *Otman*, fils d'*Afan*, *Abd-errobman*, fils d'*Auf*; *Saad*, fils d'*Abuwacas*; *Zobair*, fils d'*Elatam*; & *Telba*, fils d'*Abid-allab*. Tous crurent, & firent profession de l'islamisme. Tels furent les premiers profélites de la religion Mahométane. Plusieurs autres suivirent leur exemple. Mahomet eut la joie de voir se ranger sous ses drapeaux, *Abu-obeïda*; *Saïd*, fils de *Zefid*, *Abdallab*, fils de *Mafoud*; & *Amer*, fils d'*Iafer*. Jusques-là le nombre de ses disciples n'étoit pas considérable; mais leur naissance, leurs richesses, & les talens de plusieurs d'entr'eux, firent naître dans son cœur de flatteuses espérances. Trop foible pour paroître au grand jour, il résolut de ne se manifester qu'aux croyans. Il s'occupa à les instruire, & à les affermir dans leur foi. Pendant trois ans encore, il couvrit des ombres du mystère, & sa doctrine, & ses vastes desseins. Lorsqu'il

(1) *Abubecr* se nommoit *Ahd el Caaba*, (serviteur de la *Caaba*). Il changea ce nom en celui d'*Abdallab*, (serviteur de Dieu) Ayant ensuite donné sa fille *Aïcha* en mariage au Prophète, il prit par honneur le nom d'*Abubecr* (le père de la Vierge) qu'il porta depuis, *Eltoda*,

erut pouvoir compter sur l'obéissance aveugle des
 nouveaux convertis, il annonça une nouvelle ré-
 vélation. Gabriel lui apparut, & lui commanda de
 prêcher ses proches, & de les exhorter à se faire
 Musulmans. Ils appèle *Ali* & lui dit: „ prépare-
 „ nous un festin. Apprête un agneau rôti. Fais
 „ remplir un grand vase de lait. Invite les enfans,
 „ d'*Abd-elmotaleb*. Il est temps que je leur dé-
 „ clare les volontés du Ciel." *Ali* obéit. Les
 convives se trouvèrent au nombre de quarante,
 tous parens d'*Abutaleb*. Tous furent rassasiés. Le
 repas fini, Mahomet voulut les entretenir. Il com-
 mençoit à leur parler de sa nouvelle doctrine,
 lorsqu'*Abulabab*, peu satisfait de cette réception,
 l'interrompit; c'est trop long temps retenir vos bô-
 tes, lui dit il malignement; n'abusez point de leur
 complaisance. A ces mots, l'assemblée se sépara.
 Ce contre temps ne découragea point Mahomet.
 „ Avez-vous vu, dit-il à *Ali*, comme *Abulabab*
 „ m'a coupé la parole? Mais, préparez un sem-
 „ blable repas pour demain, & invitez les mêmes
 „ convives." *Ali* exécuta ces ordres. La famille
 d'*Abd-elmotaleb* se rendit à l'invitation. A peine
 le repas fini, Mahomet leur parla en ces termes:
 „ jamais mortel n'offrit à sa nation un bien aussi
 „ précieus que celui que je vous apporte. Je vous
 „ offre le bonheur dans ce monde, & la félicité
 „ dans le Ciel. Dieu m'a commandé de vous ap-

„ peler à lui. Qui de vous partagera mon emploi,
 „ & fera mon Vifir (1)? Qui de vous veut être
 „ mon frère, mon Lieutenant & mon Calife(2)?”
 Les convives étonnés gardoient le silence. Aucun
 d'eux n'osoit se déclarer. Ali indigné se leva, &
 dit: „ ô Prophète! ce sera moi. Je partagerai tes
 „ travaux; j'arracherai les yeux de tes ennemis; je
 „ leur briserai les dents, & leur fendrai la poitrine.”
 Ce zèle peu mesuré, ne déplut point à Mahomet.
 Il embrassa Ali, & dit, en présence de ses parens:
 „ voilà mon frère, mon Lieutenant & mon Calife.
 „ Ecoutez-le, & lui obéissez.” Toute l'assemblée
 éclatant de rire, tourna les yeux vers *Abutaleb*.
 C'est à toi désormais, s'écria-t-on, à recevoir les
 ordres de ton fils, & à lui prêter obéissance.

Ce début peu favorable n'arrêta pas le nouvel

(1) Vifir vient du mot Arabe *Onzir*, qui signifie *Conseiller*. Ali fut le premier qui porta ce titre que les Ottomans donnent au premier Officier de la Couronne.

(2) *Calife* vient du mot *Kalif* successeur. C'est le titre que prirent ceux qui succédèrent à Mahomet. Ali, malgré son adoption, n'obtint le titre de Calife, qu'après *Abubeker*, *Omar* & *Otman*. Cette injustice a élevé un schisme entre les Perses & les Turcs. Les Perses regardent les trois premiers successeurs de Mahomet comme des usurpateurs, & n'accordent qu'à Ali le titre de Calife. Les Ottomans soutiennent le contraire. De là ces guerres sanglantes qui ont déchiré les deux Empires.

Apôtre. Incébranable dans ses desseins, Il marcha d'un pas ferme à leur exécution. Il continua d'exhorter ses parens & les amis à embrasser l'Islamisme. Il tonnoit contre l'idolâtrie, & la foudroyoit de son éloquence victorieuse. Le peuple trembla pour ses dieux. Les Grands craignirent pour leur puissance. La haine fut le fruit de son zèle. Toute sa famille l'abandonna. Ses disciples seuls lui restèrent fidèles.

Abutaleb soutenoit en secret les intérêts d'un neveu qui lui étoit cher. Les chefs des Coreishites vinrent le trouver. *Otha*, *Abusofian*, *Abugebel*, & quelques autres choisis parmi les principaux de la tribu, lui parlèrent en ces termes. „ O *Abutaleb* ! le fils de ton frère couvre nos Dieux d'opprobre. Il accuse nos sages vieillards d'ignorance, & soutient que nos pères ont vécu dans l'erreur. Arrête ses écarts. Réprime son orgueil de peur que la discorde ne vienne troubler la paix où nous vivons.” *Abutaleb* parut touché de ces plaintes. Il parla avec douceur aux députés, & promit de mettre un frein à la violence de son neveu.

Ses représentations furent vaines. Mahomet n'en déclama qu'avec plus de force contre l'idolâtrie. Il démontra la vanité des Idoles, & l'absurdité de leurs adorateurs. Ses discours étoient semés de traits de lumière qui portèrent le jour à travers les

ténèbres dont le peuple étoit environné. Les Coreishites en furent alarmés. Ils craignirent de voir abolir un culte dont ils étoient les soutiens. L'autorité dont ils jouissoient à l'abri des autels, leur parut ébranlée. Ils se réunirent pour écraser celui qui en sapoit les fondemens. Leurs Chefs vinrent une seconde fois trouver *Abutaleb*, & lui tinrent ce discours: „ Si tu n'imposes silence au fils de „ ton frère; si tu ne réprimes son zèle audacieux, „ nous allons prendre les armes pour la défense de „ notre Religion. Les liens du sang ne nous retiendront plus; nous verrons de quel côté se „ déclarera la victoire. *Abutaleb* effrayé de ces menaces se hâta d'en faire part à Mahomet. Il en reçut cette fière réponse: „ ô mon oncle! quand „ les Coreishites armeroient contre moi le soleil & „ la lune; quand je verrois ces deux astres, l'un „ à ma droite, l'autre à ma gauche, je n'en serois „ pas moins inébranlable dans ma résolution. „ *Abutaleb*, convaincu que les promesses & les menaces n'avoient aucun empire sur une ame aussi ferme, ne put s'empêcher de lui dire: „ que dois- „ je répondre aux Coreishites? pour moi, quel- „ que je désapprouve votre conduite, je sens „ bien que je ne vous abandonnerai jamais, quel- „ que parti que prennent vos ennemis.”

Cependant la Tribu s'étant assemblée, prononça l'exil contre tous ceux qui avoient embrassé l'Isa-

même. Le crédit d'*Abutaleb* couvrit Mahomet pour un temps, & l'empêcha d'être enveloppé dans la proscription générale.

Le hasard fournit à son parti un soutien puissant. Il s'étoit retiré dans un Château situé sur le mont *Safa*. *Abugebel* (1) l'y ayant rencontré, l'accabla d'injures. Mahomet garda le silence. *Hamza*, (2) un des fils d'*Abd el Metaleb*, connu par sa bravoure, apprit l'insulte faite à son neveu. Il revenoit de la chasse, & portoit son arc sur ses épaules. Bouillant de colère il court à la vengeance. Il va droit à l'assemblée des Coreishites. Il y apperçoit *Abugebel*, lève son arc, & lui en décharge un grand coup sur la tête. „ Vol-

(1) Son nom propre étoit *Aurea*, fils de *Hesham*, son surnom *Abu el Hocm* (le père de la sagesse). La haine éternelle qu'il vna à Mahomet, le fit appeller *Abu,ebel*, (le père de la folie). Les Mahométans ne prononcent jamais son nom sans élouer *Laam Allah* (Dieu le maudisse). *Abul-Feda*, Généalogie des Coreishites. Marseil le confond mal-adroitement avec *Gebel*, oncle de Mahomet. C'étoient deux hommes bien différens.

(2) Les fils d'*Abd el Metaleb* étoient. *Abutaleb*, dont le nom propre étoit *Abdmouaf*, *Zohair*, *Abd-allah* père de Mahomet, *Elabbas*, *Hamza*, *Elharet*, *Gebel*, *Elmacenn*, *Derraz*, *Abulabah*. Les seuls qui se firent Musulmans. furent *Elabbas* & *Hamza*. *Abul-Feda*, Généalogie des Coreishites.

là, dit-il, le prix de l'affront que tu as fait à mon neveu." Les *Makfoumites* s'étant levés précipitamment, se disposoient à repousser la violence. *Hamza*, pour les braver, ajouta: „ je vous déclare à „ tous que je quitte les autels de vos Dieux, & „ que je me fais Musulman." La conversion de *Hamza* fut un triomphe pour Mahomet. Elle éleva l'espoir de ses partisans, & abaisa l'orgueil des *Corefshites*. Ils n'osèrent, pendant quelque temps, faire éclater publiquement leur haine. Elle n'en devint que plus dangereuse. Ils tramèrent dans les ténèbres la perte de l'Apôtre des croyans. Ils ne cherchoient qu'un homme assez déterminé pour étouffer dans le berceau la Religion naissante, en immolant son chef. Le féroce *Omar* (1) offrit son bras. On encourage son audace. Il partit, tenant en main l'épée qu'il devoit plonger dans le sein de Mahomet. Il rencontra en chemin *Naim* qui lui demanda où il alloit ainsi armé. *Omar* ne lui en fit point mystère. Il lui déclara son dessein. „ A quel „ vas-tu t'exposer, lui représenta *Naim* ? Si tu „ commets ce crime, les enfans d'*Abdmenaf* (2)

(1) *Omar*, dont le nom seul jettoit l'épouvante dans les esprits, fut surnommé *Elfavaak*, (le Diviseur), parce qu'il fendit en deux un Musulman qui refusoit de s'en rapporter à la sentence de Mahomet. *Elshahid*

(2) *Abdmenaf* étoit le nom propre d'*Abutaleb*.

„ ne souffriront pas que le meurtrier de leur parent
 „ soule plus long-temps la terre. Que ne vas-tu
 „ plutôt trouver ta sœur & *Sald* son mari. Ils sont
 „ *Musulmans.*” *Omar*, à cette nouvelle, sentit
 redoubler son indignation; mais elle changea d’ob-
 jet. Il tourna les pas vers la maison d’*Aména* sa
 sœur. On y lisoit le chapitre du Coran, qui a
 pour titre, *T. H.* Il entendit reciter quelques ver-
 sets, & entra. Aussitôt qu’on l’aperçut, on ca-
 cha le volume, & tout le monde garda le silence.
 Quel Livre lisez-vous, demanda-t-il à sa sœur?
 Elle refusa de le satisfaire. *Omar*, ne se possé-
 dant pins, lui donna un soufflet, & lui commanda
 d’obéir. „ Vos outrages sont inutiles, lui répon-
 „ dit *Aména*. Nous ne pouvons vous accorder
 „ ce que vous désirez. Daignez nous excuser. Ce
 „ refus est une loi nécessaire.” *Omar*, devenu
 plus calme, fit de nouvelles instances, & promit
 de rendre fidèlement le dépôt qu’on lui confieroit.
Aména ne résista pas plus long-temps, & lui remit
 le Coran. Il en lut plusieurs versets; & l’enthou-
 siasme prenant sa place de la violence, il s’écria:
 „ que cette doctrine est sublime! Combien je la
 „ révère! Je brûle d’embrasser l’Islamisme. Où est
 „ Mahomet? ” au Château de *Safa*. C’étoit-là
 qu’il s’étoit retiré pour éviter la persécution des
Coréshites. Environ quarante fidèles tant hom-
 mes que femmes rassemblés autour de lui, s’instru-

solent dans la nouvelle Religion. *Hamza*, *Abubecr* & *Ali* étoient de ce nombre. Le nouveau Profélyte s'y fit conduire. Il frappe à la porte. On ouvre. La vue d'*Omar* couvert de ses armes jetta l'effroi dans l'assemblée. Mahomet inaccessible à la crainte se leva, courut à lui, & le prenant par le bord de son manteau le pressa d'entrer." Fils de „ *Kettab*, lui dit-il, avez-vous dessein de rester sous „ ce portique jusqu'à ce que le toit vous tombe „ sur la tête? Je viens, répondit *Omar*, croire „ en Dieu & en son Apôtre. Il embrassa l'Islamisme, & en devint un des plus zélés défenseurs. Sa ferocité ne s'adoucit point. Il garda son caractère. Incapable de ménagemens, il bravoit, au milieu même du Temple, les Coréishites assemblés. La défection d'*Omar*, un des plus nobles citoyens de la Mecque, les éclaira sur la ruine prochaine de leur culte. On prit des mesures violentes pour la prévenir. La persécution devint générale. Trop foible encore pour défendre sa Religion & ses disciples, Mahomet céda aux circonstances. Il permit à ceux qui n'avoient point de famille de se retirer dans le Royaume d'*Abasba* (1).

La

(1) *Abasba*, autrement l'Abissinie, a tiré son nom d'*Abasb*, le même que *Cush*, fils de *Canaan*, fils de *Nem*, fils de *Noy*. *Abd el Bahl*, dans son Livre, sur l'excellence des Abissins.

La politique lui dicta ce conseil. C'étoit se préparer un refuge dans l'adversité. Douze hommes & quatre femmes prirent ce parti. Les plus distingués, d'entre les transfuges, furent *Otman* & *Rokala* son épouse, fille de Mahomet; *Zobair*, fils d'*Awam*; *Otman*, fils de *Matouï*; *Abdallab*, fils de *Maïfoud*; & *Abd el Robman*, fils d'*Auf* (1). Cette troupe de fugitifs s'embarqua sur la mer Rouge, & passa dans les Etats du *Najasbi* (2). Le Roi leur fit un accueil favorable. Ils y firent bientôt ar-

Abasba écrit par les Grecs *Abarseni*, par les Latins *Abasseni*, signifie en Arabe un assemblage de Nations. Ces Peuples pénétrèrent dans l'Abissinie par l'Egypte. Ils y fondèrent un Empire, & firent souvent des incursions dans l'Arabie heureuse. Soixante dix ans avant Mahomet, ils y établirent un Royaume dont la Capitale étoit *Sanaa*, *Abraha* qui en étoit Vice-Roi, entreprit contre les Mécquois la guerre de l'Eléphant. Son armée fut entièrement détruite. Cet événement arriva l'année de la naissance de Mahomet. *Abd el Babi*.

(1) Cette première hégire ou fuite peu connue parmi nous est très-célèbre parmi les Mahométans. *Elcadi de Jannab*, la rapportent à la cinquième année de la mission de Mahomet.

(2) *Elnojasbi*, mot Abissin, signifie le Roi. Ce nom étoit commun aux Souverains d'Abissinie, comme Pharaon à ceux d'Egypte. *Abd el Babi*, Histoire d'Abissinie, pag. 1, chap. 2. C'est de ce nom mal prononcé que les Historiens François ont fait celui de *Negar*.

Jasar, fils d'*Abutaleb*. D'autres transfuges le suivirent, & leur nombre se trouva de quatre-vingt-trois Citoyens de la Mécque, & treize femmes.

Les Coréshites, pour stréter ces émigrations, & pour ôter un asile aux partisans de Mahomet, envoyèrent une Ambassade au Roi d'Abissinie. *Abdallah*, fils d'*Abourabid* & *Amrou*, fils d'*Elas*, furent chargés de lui porter des présens, & de lui redemander les fugitifs. Ils s'acquittèrent de leur mission; mais le Prince étoit prévenu en faveur des *Musulmans*. Il avoit écouté avec admiration ce que *Jasar* lui avoit raconté de l'Apôtre de l'Arabie. Il renvoya les Ambassadeurs avec leurs présens. Ce mauvais succès ne rallentit point l'animosité des Coréshites. N'ayant pu faire périr secrètement Mahomet, entouré de zélateurs qui veilloient sur ses jours, ils prononcèrent la proscription contre les enfans de *Hassem* (1). Le décret passa au nom de toutes les Tribus. Toute alliance, toute communication leur furent interdites avec le reste des Arabes. Universellement prosérés, leur seul ne devoit cesser qu'à l'instant où ils seroient au ressentiment de la Nation le Novateur dangereux. L'Ar-

(1) Les enfans de *Hassem* formoient la famille la plus distinguée de la Tribu des Coréshites. Ils possédoient l'Intendance du Temple de la Mécque. Mahomet étoit de cette famille.

réa écrit sur du parchemin fut affiché dans l'intérieur de la *Caaba*.

Les descendans de *Hasbem* tant idolâtres, que croyans, ne trouvant plus de sûreté au milieu de leurs concitoyens, se réfugièrent dans le château d'*Abutaleb*. Ils y trouvèrent un asile. *Abulabob* fils de *Mosaleb*, fut le seul de cette famille qui passa du côté des Coréshites. Les *Hasbemites* demeurèrent enfermés l'espace de trois ans. Les avenues du château d'*Abutaleb* étant gardées par les ennemis, les exilés étoient obligés d'aller chercher des vivres les armes à la main. Les mois sacrés, où les hostilités sont suspendues, étoient le seul temps où ils jouissoient de quelque liberté. Leur exil dureroit encore lorsque le bruit se répandit, en *Abyssinie*, que les *Mecquois* avoient embrassé l'islamisme. A l'instant trente-trois des fugitifs s'embarquèrent & passèrent en *Arabie*. A peine descendus sur le rivage, ils connurent la fausseté de cette nouvelle, & se rembarquèrent sur champ. *Orman*,

(1) *Abulabob*, oncle de Mahomet par sa femme son irréconciliable ennemi. On grava, sur son époufe, fille d'*Aruf*, parages sa haine. Elle semoit des épines dans les lieux où Mahomet devoit passer. Le cent onzième chapitre du *Coran* les dévoue aux feux éternels. *Abulabob* signifie (père de la haine). Ce surnom lui fut donné par allusion au sort qui l'attendoit. Son vrai nom étoit *Abd el Ouz*, *Abul-Fouh*.

filz d'*Afan*, *Elzobair*; filz d'*Awam*, & *Otman*, filz de *Matoun*, osèrent seuls pénétrer jusqu'à la Mecque.

Les hostilités continuoient entre les deux partis. On en venoit souvent aux mains avec des succès différens. Un événement imprévu suspendit les discordes civiles. Le diplôme dicté par la vengeance des *Coréshites*, fut rongé par les vers. Mahomet l'apprit, & soit qu'il eût eu part à l'événement, soit qu'il fût un effet naturel, il sçut en tirer parti. „ Mon oncle, dit-il à *Abutaleb*, le ciel a don-
„ né la victoire à un ver sur le décret des *Corésh-*
„ *hites*. Tout ce que l'injustice & la violence a-
„ volent enfanté vient d'être anéanti. Le nom
„ seul de Dieu a été respecté (1).

Abutaleb alla trouver les *Coréshites*, & leur raconta ce qui étoit arrivé. „ Si le fait est vrai,
„ ajonta-t-il, éteignez le feu de vos haines, le-

(1) La formule du Diplôme commençoit par ces mots *In nom Dieu*; ces paroles seules demeurèrent en entier; toute le reste fut rongé. *Abusfid*, *Abé et Rahim*, au Livre *El Anonar*. Maracci rapporte une autre tradition sur la foi d'*Abmid*, *Abé et Rahim*, où il est dit que les vers avoient rongé tous les endroits où le nom de Dieu étoit écrit, & laissé le reste en entier. Cette tradition rejetée par *Elzabar*, Auteur de la *Sonna*, n'a aucune authenticité parmi les Mahométans; mais elle droit favorable au dessein de Maracci, & il s'en est servi.

„ vez l'anathème lancé contre nous. Si c'est une
 „ imposture, je consens à vous livrer mon neveu.
 La condition fut acceptée. On se rendit au temple. Tout étoit conforme au rapport d'*Abutaleb*. La loi qui proscrivoit les *Hasbemites* fut abrogée. Rendus à la société, ils jouirent de ses droits comme auparavant.

Des Historiens, amateurs du merveilleux, placent vers cette époque un miracle insigne opéré par Mahomet. Les chefs des Coréïsbités voulant le confondre aux yeux de la nation, avoient gagné *Habib*, fils de *Malec*. Ce Prince, âgé de cent vingt ans, connoissoit toutes les religions. Il avoit été successivement Juif, Chrétien, Mage. On força Mahomet de compatroître devant lui. Le vieillard, entouré des Princes Arabes, étoit assis sur un trône au milieu de la campagne. Une foule de peuple l'environtoit au loin. L'Apôtre des Musulmans s'avance avec confiance vers son juge, qui lui propose, pour prouver sa mission, de couvrir le ciel de ténèbres, de faire paroître la lune en son plein, & de la forcer à descendre sur la *Casba*. La gageure est acceptée. Le soleil étoit au plus haut de son cours. Aucun nuage n'interceptoit ses rayons. Mahomet commanda aux ténèbres, & elles voilent la face des cieux. Il commande à la lune, & elle paroît au firmament. Et

le quitte à toute accourmée, & bondissant dans les airs, elle va se reposer sur le faite de la *Cnaba*. Elle en fait sept fois le tour, & vient se placer sur la montagne d'*Abu-Cobais* où elle prononce un discours à la louange du Prophète. Elle entre par la manche droite de son manteau, & sort par la gauche; puis prenant son essor dans les airs, elle se partage en deux. L'une des moitiés vole vers l'orient, l'autre vers l'occident; elles se réunissent dans les cieux, & l'astre continue d'éclairer la terre.

Ces rêveries inventées par des visionnaires, longuement décrites par Gagner, ridiculement combattues par Miracci, & par le Docteur Pridesaux, sont regardées comme apocryphes par le Musulmans mêmes. *Abul-Feda* & les plus sages Historiens, loin de les attribuer au Législateur de l'Orient, n'en ont pas même parlé. Ils les ont jugées dignes d'un oubli éternel. Ce silence auroit dû rendre circonspects les Ecrivains modernes qui les citent avec emphase, soit pour exalter, soit pour déprimer Mahomet. Il doit être jugé sur ses actions & ses écrits, & non sur les visions que lui ont prêtées des fanatiques. Loin de s'attribuer le don des miracles, il déclare dans vingt endroits du *Coran*; que Dieu donne cette puissance à ceux qu'il veut de ses serviteurs, mais qu'il n'est chargé

que de la prédication (1). Ce n'est point l'aveu de la modestie, c'est celui de la nécessité. Il connoissoit l'impossibilité de changer l'ordre établi dans l'univers par le Créateur suprême, ou d'en imposer par de faux prestiges à ses concitoyens & prévenus; mais il se sentoît né pour commander à ses semblables, & pour leur donner des loix. Il osa entreprendre cette tâche pénible, & à travers mille obstacles, il vint à bout de ses hardis desseins. Ces détails nous ont paru nécessaires. Nous déclarons que nous n'écrivons point les miracles de Mahomet, (il assure qu'il n'en fit jamais) mais sa vie, & ses actions.

L'abrogation de l'Arrêt des Coréahites evoit suspendu les hostilités, sans éteindre l'animosité qui subsistoit entre les deux partis. Si Mahomet goûtoit quelque repos, il le devoit au crédit d'*Abutaleb*. La mort lui souleva cet appui. Lorsqu'il étoit

(1) Quelque signe divin distingue-t-il le Prophète, demandent les incrédules? Tu n'es chargé que de la prédication. Le Coran, pag. 256, chap. 13, tome premier.

Si l'on exigeoit de toi que tu fisses parler un trésor, ou qu'un Ange t'accompagnât, ne t'afflige point, ton ministère se borne à la prédication. Pag. 225, tome premier.

Ils ne veulent, disent-ils, y ajouter foi, que lorsqu'ils y seront autorisés par des miracles. Réponds-leur: les miracles sont dans les mains de Dieu, je ne fais charge que de la prédication. Chap. 29, tome 1.

sur le point d'expirer, Mahomet voulut profiter d'un moment de foiblesse, pour lui faire prononcer la profession de foi des Musulmans, *Il n'y a qu'un Dieu, & Mahomet est son prophète*; mais le veillard conserva assez de force d'ame pour lui répondre en ces mots: „ fils de mon frère, je ne rendrais volontiers à vos desirs, si je ne craignois le déshonneur; mais je ne veux pas laisser croire aux Coréshites, que la peur de la mort m'a rendu Musulman. „ C'est ainsi qu'*Abutaleb*, âgé de plus de quatre-vingt ans, finit sa carrière. Mahomet déplorait encore sa mort, lorsque Cadige lui fut enlevée. Il lui étoit attaché par l'amour & la reconnaissance. Il la pleura. Cette double perte fut pour lui le signal des disgrâces. Les Intimés se réveillèrent. Les Coréshites n'ayant plus rien à ménager, devinrent plus ardens à le tourmenter. Il se vit entouré de persécuteurs. *Abulhab*, *Elbakem* & *Ocba*, qui avoient été ses amis, ne perdoient aucune occasion de lui nuire, ils l'insultent à sa table; ils l'insultoient lorsqu'il prioit; par-tout ils se déclaroient ses ennemis. Il s'en plaint en ces mots deus le Coran.

*Que penser de celui qui trouble
Le serviteur de Dieu lorsqu'il prie;
Lorsqu'il accomplit l'ordre du Ciel;
Lorsqu'il exécute la pitié?*

En butte à tous les traits, Mahomet quitta sa Patrie. Il tourna ses pas vers *Takf*. Cette ville, située dans les montagnes, à vingt lieues à l'orient de la Mecque, réunissoit plusieurs avantages. C'étoit une place forte, habitée par une tribu puissante & belliqueuse. Son territoire étoit fertile. Ces raisons le déterminèrent à y chercher un refuge. Espérant que les *Takfites* recevraient plus volontiers sa nouvelle doctrine, il se rendit à leur assemblée. Elle étoit composée des plus nobles citoyens. Parmi eux, on distinguoit *Maçoud* & *Habib*, deux fils d'*Amrou*. Il leur adressa la parole. Après avoir représenté l'absurdité de l'idolâtrie; après leur avoir offert un tableau magnifique de la puissance du Dieu unique qu'il adoroit; après avoir peint les merveilles de sa création, il ajouta: je suis le messager de ce Dieu, & si m'a chargé de vous prêcher l'islamisme. „ Si Dieu vouloit nous convertir, lui dit froidement un des assistans, tu ne serois certainement pas l'Apôtre qu'il eût choisi. „ Pour moi, continua un autre, je ne combattrai point tes argumens; car si tu es véritablement l'Apôtre de Dieu, ton caractère est trop auguste pour qu'un mortel ose disputer contre toi; & si tu es un imposteur, tu ne mérites pas que je te réponde. Mahomet garda le silence, & sortit de l'assemblée. Quelques *Takfites* plus raisonnables, lui firent un meilleur accueil; mais le pen-

plédois il avoit bômbré les Divinités, se déchaîna contre lui, & il fut chassé de la ville. „ Dieu le suprême, s'écria-t-il en quittant *Touf*, les insultes vont t'attribuer ma foiblesse, l'impuissance de mon zèle, & l'opprobre dont ils m'ont couvert. O toi, dont la miséricorde est sans bornes! tu es le Seigneur des foibles, tu es mon Seigneur. Que ta colère n'éclate pas contre moi, si l'homme superbe a dédaigné de m'entendre” & il retourna à la Mecque, où il arriva le 23 du mois *ahmad*.

Ces disgrâces ne faisoient point sa confiance. Elle étoit au-dessus des revers. On célébroit les fêtes du pèlerinage (1). Ces solennités attiroient à la Mecque un grand concours de peuple. Mahomet employoit ce temps à prêcher contre l'idolâtrie. Sur les chemins, dans les places publiques, par-tout il élevoit sa voix contre les faux Dieux. „ Enfants de telle tribu, crioit-il aux diverses familles Arabes, je suis l'Apôtre de Dieu; il vous commande de l'adorer, de ne point lui donner d'égal, de retrancher de son culte tout ce qui n'est pas lui, de croire à ma mission, & d'en attester la vérité”. Cette hardiesse avec la-

(1) Le pèlerinage de la Mecque étoit établi long-temps avant Mahomet. Les Arabes y venoient célébrer la mémoire d'Abraham & d'Ismaël. ce n'étoit qu'un usage. Le Législateur en fit un précepte.

quelle il osoit combattre les idoles : au milieu de
leurs adorateurs, menoit ses jours en danger ; mais
la mort n'effraie point l'ambitieux. Cependant il s'
adressoit plus volontiers aux tribus étrangères, qu'
aux citoyens de la Mécque. Un jour qu'il étoit
sur une colline nommée *Acaba* (1), il amonça
six habitans d'Ysrah qui conversoient ensemble.
Il s'approche d'eux ; & prit part à la conversation.
La grâce avec laquelle il s'ouvroit, charma les
étrangers. Ils reconnurent le langage poli, l'arba-
nité d'un Coréshite (2). Ils l'écoutèrent avec at-
tention. Mahomet s'apercevant de l'impression qu'
il faisoit sur eux, voulut achever de les convain-
cre. Il leur récita quelques versets du Coran, où
il fait des peintures brillantes de la puissance divi-
ne, & où il invite tous les humains à embrasser le
culte du seul Dieu de l'Univers. Les étrangers éper-
vés d'admiration, se soumirent au joug de l'Alia-
nisme, & crurent à la mission de Mahomet. L'enthou-
siasme qu'il leur avoit inspiré ne s'effaça point.

(1) *Acaba* est le nom d'une colline, à peu de dis-
tance de la Mécque. Les anses de *Ysrah* y avoient une im-
pense de campagne, où Mahomet se retiroit souvent. *Abu-
Fida*.

(2) Les Coréshites formoient le Tribu la plus dis-
tinguée & la plus puissante de toute l'Arabie. Ils parloient
d'*Acaba* le plus pur & le plus élégant.

De retour à Médine, ils devinrent les apôtres de la nouvelle doctrine, & la prêchèrent à leur concitoyens (1). La ville étoit partagée entre les *Amalécites* & les *Cazregites*. Les nouveaux convertis étoient de cette dernière tribu. Liés avec les *Cerardites* & les *Nadirites*, deux tribus Juives, qui occupoient des places fortes aux environs de Médine; ils leur avoient souvent entendu parler d'un prophète, qui devoit soumettre à son empire toutes les nations de la terre. Sachant avec quelle ardeur les Juifs désiroient sa venue, & ayant cru trouver dans Mahomet cet envoyé du Ciel, ils s'étoient hâtés d'embrasser sa religion, afin de mériter

(1) Lorsque Moÿse traversoit, à la tête du peuple Hébreu, les Déserts de l'Arable, il envoya une armée combattre les Amalécites qui habitoient *Yatreb* & *Khaibar*, & quelques places voisines de la Province del *Hejaz*. Il leur commanda de passer tous les ennemis au fil de l'épée. L'ordre fut exécuté à la rigueur. Les Israélites ayant emporté la victoire, exterminèrent ces Peuples. Ils vinrent ensuite occuper des Villes où ils n'avoient point laissé d'Habitans. Ils en demeurèrent en possession jusqu'au temps où l'*Aram* ayant rompu ses digues, inonda l'Arable heureuse. Ce fut alors que les *Amalécites* & les *Cazregites* échappés aux eaux, se sauvèrent dans l'*Hejaz*. Ils chassèrent les Juifs d'*Yatreb*; mais ils leur laissèrent *Khaibar* & plusieurs autres forteresses. *Abul-Fida*, Histoire universelle, première Partie, un chap. des Amalécites.

ses faveurs. Ainsi Mahomet dut ce premier succès, autant à la politique qu'à son éloquence.

L'Histoire place un an avant l'hégire, le fameux voyage nocturne de Mahomet. Les plus graves Historiens, ceux dont l'autorité doit faire loi, le regardent comme une vision. Mahomet l'imagina, pour donner du poids à la nouvelle manière de prier, qu'il avoit établie. Nous allons en donner la narration abrégée, d'après *Elbekar & Abuboreïra*.

J'étois couché, dit Mahomet, entre les collines *Sawa & Merva* (1), lorsque Gabriel s'approchant de moi, m'éveilla. Il conduisoit avec lui *Elborak* (2), jument d'un gris argenté, & si vite, que l'œil a peine à la suivre dans son vol. Me l'ayant confiée, il me comanda de monter; j'obéis. Nous partîmes. Dans un instant, nous fûmes aux portes de Jérusalem. *Elborak* s'arrêta. Je descendis, & l'attachai aux anneaux où les Prophètes avoient coutume d'attacher leurs montures. En entrant dans le Temple, je rencontrai Abraham, Moïse, Jésus. Je fis la prière avec eux. Lorsqu'elle fut finie, je remontai sur *Elborak*, & nous continuâmes notre route. Nous parcourûmes avec la promptitude de l'éclair, l'immense étendue des airs. Arr-

(1) Ces deux collines sont situées près de la Mecque.

(2) *Elborak* signifie étoile.

«és au premier ciel, Gabriel frappa à la porte. Qui est-là, demanda-t-on? — Gabriel. — Quel est ton compagnon? — Mahomet. — A-t-il reçu sa mission? — Il l'a reçue. — Qu'il soit le bien venu! A ces mots la porte s'ouvrit, & nous entrâmes. Voilà ton père Adam, me dit Gabriel. Va le saluer. Je saluai Adam, & il me rendit le salut. Le ciel, ajouta-t-il, accomplit tes vœux, & ton Dieu honoré! & le plus grand des Prophètes!

Nous partîmes. Je suivais mon guide à travers l'immensité de l'espace. Nous arrivâmes au second ciel, Gabriel frappa à la porte. Qui est-là, demanda-t-on? — Gabriel. — Quel est ton compagnon? — Mahomet. — A-t-il reçu sa mission? — Il l'a reçue. — Qu'il soit le bien venu! La porte s'ouvrit, & nous entrâmes. Je rencontrai Jésus & Jean. Je les saluai, & ils me rendirent le salut. Bonheur! ajoutèrent ils, à notre frère honoré, au plus grand des prophètes.

Mahomet, toujours volant sur *Eborak*, toujours conduit par Gabriel, parcourut toutes les sphères célestes avec les mêmes cérémonies. Au troisième ciel, il fut complimenté par Joseph; au quatrième, par Hénoc; au cinquième, par Aaron; au sixième, par Moïse; au septième, il salua Abraham & reçut ses félicitations. Delà il franchit une vaste étendue des cieux, & pénétra jusqu'au Lotus qui termine le jardin de Sélitex. Les esprits

célestes ne peuvent passer au-delà. Cet arbre est si
 immense, qu'un seul de ses fruits nourrisoit pen-
 dant un jour toutes les créatures de la terre. Du
 pied de cet arbre, sortent quatre fleuves, que
 l'imagination des Orientaux s'est plu à embellir.
 Mahomet, après avoir parcouru toutes les beau-
 tés du séjour de délices, alla visiter la maison de
 l'adoration, où les esprits célestes vont en pèleri-
 nage. Soixantedix mille Anges y rendent chaque
 jour leurs hommages à l'Eternel. Les mêmes n'y en-
 trent jamais deux fois. Ce temple, bâti d'hyacin-
 the rouges, est entouré d'une multitude de lampes
 qui brûlent sans cesse. Après que Mahomet y eut
 fait sa prière, on lui présenta trois coupes rem-
 plies, l'une de vin, l'autre de lait, & la troisième
 de miel. Il choisit celle qui étoit remplie de lait.
 Gabriel le félicitant sur son choix, lui dit qu'il
 étoit d'un heureux présage pour sa nation. Après
 qu'il eut traversé des cieux d'une vaste étendue,
 des océans de lumière, il s'approcha du trône de
 Dieu, qui lui commanda de faire cinquante fois la
 prière par jour. Descendu au ciel de Moïse, il
 lui fit part de l'ordre qu'il avoit reçu. Retourne
 vers le Seigneur, lui dit le conducteur des Hé-
 breux, prie-le d'adoucir le précepte, jamais ton
 peuple ne pourra l'accomplir. Mahomet remonta
 vers le Très-Haut, & le pria de diminuer le nom-
 bre des prières, il fut réduit à quarante. Moïse

engagea Mahomet à de nouvelles instances. Dieu diminua encore de dix, le nombre des prières. Enfin, après des messages plusieurs fois réitérés par le conseil de Moyse, le nombre des prières fut réduit à cinq. Le Prophète consolé, fit ses adieux au conducteur des Israélites, & reprit son voi vers la terre. *Elborak* le déposa au lieu où il favoit pris quelques heures auparavant.

Les Docteurs Mahométans ont écrit des volumes sur le voyage nocturne. Livrés au délire d'une imagination exaltée, ils en ont fait des peintures extravagantes. Parmi quelques traits sublimes, & qui eussent fait honneur au pinceau de Milton, ils ont mêlé une foule de tableaux gigantesques & de contes puériles. Nous nous sommes bornés au récit que Mahomet, si l'on en croit quelques Historiens, fit lui-même à ses concitoyens. Ils n'eut pas le succès qu'il en attendoit. Les Coréshites n'étoient pas faciles à persuader. Ils se moquèrent d'un visionnaire qui vouloit être cru sur sa parole. Ses disciples murmurèrent pour la première fois. Quelques uns même ne pouvant résister aux traits du ridicule lancés de toutes parts, doutèrent de leur Prophète, & retournèrent à l'idolâtrie. Les autres étoient ébranlés; Mahomet trouva moyen de les raffermir dans leur croyance. *Abubeer*, dont le témoignage étoit d'un grand poids, donna de l'authenticité au voyage nocturne, en assurant

qu'il y croyoit, & qu'il en attestoit la vérité. Ce témoignage calma les rumeurs, & laissa le temps au Prophète, de reprendre sur les esprits, l'empire qu'une indiscretion avoit manqué de détruire. *Abubecr* mérita le surnom glorieux d'*Elseddik*, le témoin fidèle.

Tandis qu'on disputoit à la Mecque sur la vision de Mahomet, Medine retentissoit de ses louanges. Le zèle des nouveaux convertis y avoit fait des prosélytes. Douze fidèles en partirent, & vinrent le trouver au château d'*Acaba*. Ils le reconnurent pour leur chef, & lui prêterent serment d'obéissance & de fidélité. Ils jurèrent qu'ils ne donneroient point d'égal à Dieu, qu'ils éviteroient le vol & la fornication, & qu'ils ne tueroient (1) point leurs propres enfans (2). Ce serment fut

(1) Les Arabes tuent leurs enfans pour les soustraire à la pauvreté; ils les immoloient aussi aux autels de leurs Dieux pour les rendre propices. Mahomet abolit ces usages barbares.

(2) O Prophète, si des femmes fidèles viennent te demander un asile, après t'avoir promis avec serment, qu'elles suivront l'idolâtrie, qu'elles ne voleront point, qu'elles éviteront la fornication, qu'elles ne tuent point leurs enfans, qu'elles ne mentiront point, & qu'elles ne se défobéiront en rien de ce qui est juste: donne leur asile, & prie Dieu pour elles. Il est indulgent & miséricordieux. Le Coran, ch. 60. v. 10.

Mosaab ne laissa point son ouvrage imparfait. Pour affermir ses prosélytes dans la foi, il les amena aux pieds de leur Apôtre. Accompagné de soixante-trois des plus considérables, il se rendit à la Mecque pendant les fêtes du pèlerinage. Il fit savoir à Mahomet que la nuit d'après l'immolation des victimes, ils firent le trouver au château d'*Acaba* où il s'étoit retiré. Mahomet les reçut à bras ouverts. *Elabbas* son oncle étoit encore idolâtre; mais le zèle pour sa religion n'avoit point étouffé dans son cœur la voix de la nature. Connoissant le motif qui amenoit les nouveaux disciples, il leur parla en ces termes: „ Citoyens de
 „ Médine, vous savez quel est Mahomet. Sa nais-
 „ sance vous est connue. Nous l'avons séparé du
 „ peuple à cause de ses opinions. Rien de plus
 „ avantageux pour lui que votre accueil gracieux;
 „ Rien de plus favorable que l'asile que vous venez
 „ lui offrir. Si vos invitations sont sincères, soyez
 „ fidèles à vos engagements. Défendez votre foi
 „ les armes à la main. Arrachez votre Apôtre à la
 „ haine de ses ennemis. Mais si vous devez être
 „ parjures, éloignez-le de vous, & ne l'accuei-
 „ lez pas pour le trahir.” Les auxiliaires répondi-
 „ rent: „ nous avons entendu, & nous serons fidé-
 „ les à notre pacte.” Le silence régnoit dans l'as-
 „ semblée. Mahomet, pour disposer les esprits à
 la cérémonie qui devoit s'opérer, fit lire un cha-

chapitre du Coran propre à la circonstance. Lorsque la lecture fut finie, il se leva, & dit: „ Je
 „ vous prête serment, & je vous promets de ne
 „ vous abandonner jamais, à condition que vous
 „ me défendrez (1) contre mes ennemis avec la
 „ même ardeur que vous défendez vos femmes &
 „ vos enfans.” Si nous mourons en combattant
 pour toi, demandèrent les disciples, quelle sera
 notre récompense? Le paradis, répondit Mahomet.
 Etends ta main, ajoutèrent-ils; & il étendit
 sa main. Alors ils prêtèrent serment d'obéissance,
 & ils promirent de mourir plutôt que d'être parju-
 res à Dieu & à son Apôtre. Le ciel confirma ces
 promesses. „ La récompense de ceux qui mour-
 „ ront pour la foi ne perira point. Dieu sera leur
 „ guide; il rectifiera leur intention, & les intro-

„ (1) Dieu a permis à ceux qui ont reçu des outrages de combattre, & il est puissant pour les défendre. Le Coran, chap. 92. v. 40. Ce verset est, suivant les Commentateurs, le premier où Dieu ait permis à Mahomet de prendre les armes pour sa défense. Cette permission est répétée dans plusieurs autres versets.

„ O Prophète ! combats les Incrédules & les Impies, traite-les avec rigueur. L'enfer sera leur affreuse demeure. Chap. 9. v. 74.

„ Combats-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de schisme, & que le Religion sainte triomphe universellement. Chap. 8. v. 40. &c. „

„ dalra dans le jardin de délices, dont il leur a fait
 „ la peinture.” Et dans un autre endroit: „ Dieu
 „ a acheté la vie & les biens des fidèles. Le para-
 „ dis en est le prix... Réjouissez-vous de votre
 „ pacte. Il est le sceau de votre bonheur.

L'inauguration finie, Mahomet voulut établir la
 paix parmi les disciples. Médine étoit partagée
 entre les *Awasites* & les *Cauregites*. Ces deux tri-
 bus descendoient d'un même père (1). Cette ori-
 gine commune n'empêchoit pas qu'elles ne fussent
 souvent divisées par des guerres civiles. Le Pro-
 phète permit à ses profélytes de parler, & d'expo-
 ser leurs plaintes mutuelles. Il éteignit les ancien-
 nes inimitiés, & prêcha l'union & la concorde.
 Ensuite il leur ordonna de choisir douze Princes
 d'entr'eux pour veiller sur le peuple. Neuf *Caure-
 gites* (2) & trois *Awasites* furent élus. „ Je vous
 „ établis, leur dit-il, les répondants du peuple

(1) Les *Awasites* & les *Cauregites* tiroient leur ori-
 gine d'*Hamad*, fils de *Cothan*, fils de *Saba*, fils de d'*Yac-
 job*, fils de *Cothan*, (nommé *Yacub* dans la Genèse), fils
 d'*Eber*. *Abul Feda*, Histoire universelle.

(2) *Abi Ishaq* nous a conservé les noms de ces douze
 Apôtres de l'Islamisme. Les *Cauregites*: *Ayad*, *Saad*,
 fils d'*Elrabf*, *Abdallah*, fils de *Ramaba*, *Rabf*, *Ethara*,
Abdallah, fils d'*Omur*, *Obada*, *Saad*, fils d'*Obada*, *Et-
 moudar*, les *Awasites* d'*Ofaid*, *Saad*, fils de *Khontama*,
Rafai.

« avec la même puissance qu'eurent les disciples
 „ de Jésus, & moi je suis le réppodant & le chef
 „ de tous les vrais croyans.” Lorsqu'il eut ainsi
 pourvu aux soins de la religion, il renvoya les
 auxiliaires à Medine. Il ordonna à tous les Musul-
 mans de s'y retirer. Il y fit conduire sa famille, &
 n'ayant plus à craindre que pour ses jours, il entra
 dans les murs de la Mecque, accompagné seule-
 ment d'Abubecr & d'Ali.

*Jusqu'à présent nous avons vu Mahomet luttant
 contre l'adversité, opposer aux investives de ses
 ennemis, le silence; à leurs decrets violens, la
 fermeté; à leurs trames, la prudence; & conti-
 nuer, malgré leurs clameurs, à faire des prosély-
 tes. Nous l'avons vu soumettre à l'Islamisme les
 Princes des tribus, gagner par ses émissaires l'esprit
 du Roi d'Abyssinie, & se préparer par son adresse
 un asile à Medine. Jusqu'ici il n'a paru que der-
 rière un voile. Proscrit à la Mecque, chassé de
 Taïef, environné d'ennemis puissans, il étoit forcé
 de couvrir sa marche de ténèbres. Bientôt il se
 montrera sur un plus grand théâtre. Aussi long-
 temps qu'il se crut trop foible pour paroître au
 grand jour, il n'imposa point à ses sectateurs la loi
 de prendre les armes. A peine put il compter sur
 des succès, qu'il fit descendre du ciel l'ordre de
 combattre les Idolâtres, & l'obligation de le dé-
 fendre jusqu'à la mort. C'étoit à travers mille*

écueils qu'il étoit parvenu au point de pouvoir tourner contre ses ennemis leur haine & leurs complots. Il profita de la circonstance. En rentrant à la Mecque il risquoit sa tête; mais s'il échappoit au fer de ses ennemis, il étoit sûr d'être reçu en triomphe à Medine, & devenoit maître de la vengeance. Il ne balançoit pas à prendre ce parti dangereux. Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Coréfbites savoient ses liaisons avec les habitans de Medine. La fuite de ses disciples & de ses proches, les avoit instruits sur ses desseins. Reçu à Medine, il pouvoit armer contr'eux deux Tribus puissantes. Cette crainte leur fit prendre un parti violent. Ils résolurent d'étouffer l'ennemi de leurs Dieux, & de leur puissance. On s'assembla. On tint conseil (1) Tous d'une voix conclurent à la mort. Afin de ne pas attirer sur eux seuls l'imitié de la famille redoutable des *Hasbemites*, il fut décidé qu'on choisiroit un homme de chaque tribu, & que tous ensemble polgnarderoient le coupable.

L'ex-

(1) Des Auteurs amis du Merveilleux disent que le Diable entra au conseil, sous la forme d'un vieillard, & combattit tous les avis qui ne tendoient pas à la mort; ils ajoutent qu'*Abgchel* ayans prononcé la peine capitale, le vieillard applaudit, & que l'Arrêt passa d'une voix unanime.

L'exécution de l'arrêt sanglant fut remise à la nuit suivante. Mahomet, instruit du sort dont il étoit menacé, en fit part au généreux Ali. Il lui confia un dépôt précieux, avec ordre de ne le rendre qu'à son maître. Il lui commanda de concher dans son lit, revêtu de son manteau verd, & sortit. Ayant trompé la vigilance de ses assassins, il se rendit à la maison d'*Abubecr*. „ Le moment est venu, „ lui dit Mahomet; il faut fuir. Le ciel l'ordonne. — Suivrai-je vos pas? — Suis-moi. Ils partirent, ayant pour guide un jeune Idolâtre nommé *Abdallah*. Les ténèbres favorisèrent leur fuite (1).

Pendant les assassins avoient entouré la maison du proscrit. Chacun d'eux, le poignard à la main, n'attendoit pour frapper que l'instant où il seroit livré au sommeil. N'ayant apperçu qu'Ali revêtu du manteau verd de Mahomet, ils attendirent le

(1) Cette époque si célèbre parmi les Mahométans est nommée *Hegire* du mot Arabe *Hejara*, qui signifie *faits*. C'est l'Ere (*) des Orientaux; c'est d'elle qu'ils datent leurs événemens. Elle arriva la douzième année de l'Empire d'Héraclius. *Abul-Feda*, au chapitre des Empereurs Romains; *Abul-Faraj*, au Livre de la démonstration; Theophanes dans sa Chronologie, page 226.

(*) Le mot *Ere* est aussi Arabe. Il vient d'*Erah*, qui signifie un temps marqué, une époque.

mais, afin de ne pas confondre l'innocent avec le coupable. Ils se croyoient sûrs de leur victime (1). Le jour éclaira leur erreur. Ils s'aperçurent que Mahomet s'étoit échappé; & comme ils n'avoient pas ordre de verser le sang d'Ali, ils le laissèrent pour courir après leur proie. Ils se répandirent sur le chemin de Médine; mais Mahomet ayant prévu qu'il seroit poursuivi, avoit pris une route détournée. Retiré dans une caverne du mont *Tour*, située au midi de la Mécque, il y resta trois jours, pour laisser passer la première ardeur des conjurés (2.) Il en partit le quatrième, & suivant les côtes de la mer rouge, il marcha vers Médine à grandes journées. *Abubecr* & *Abdallah* étoient les seuls compagnons de sa fuite. *Soraka*, fils de *Malec*, un des meilleurs écuyeurs de l'Arabie, suivi d'une troupe d'élite, atteignit les fugi-

(1) Les Musulmans dévots qui ne veulent pas qu'une seule action de la vie de leur Prophète se soit passée sans miracle, disent qu'il avoit endormi ses assassins, en leur jetant de la poussière sur la tête, & en récitant quelques versets du Coran.

(2) Quelques-uns d'eux prêts à pénétrer dans la grotte, n'aperçurent que l'entrée en étoit fermée par des toiles d'araignée, & qu'une colombe y avoit déposé ses œufs. A cette vue ils retournèrent sur leurs pas. Ce prétendu miracle accrédité parmi les Mahométans, leur a laissé une grande vénération pour les colombes.

tifs. Il avoit devancé ses gens, & courroit, la lance à la main, sur Mahomet. „ Apôtre de Dieu, „ s'écria *Abubecr*, voici le persécuteur. Ne crains „ rien, lui dit Mahomet, Dieu est avec nous. „ Puis se tournant tout à-coup vers son ennemi, il lui cria : *Soraka*. A ce cri, le cheval effrayé se renversa par terre; le cavalier étourdi de la chute, croit voir du prodige dans un événement tout naturel; il demande grâce, & conjure l'Apôtre des croyans d'implorer le ciel pour lui. Mahomet prie, & *Soraka* est sauvé. La générosité l'emporta sur la vengeance. Il arrêta la fureur de ses satellites, & leur commanda de se retirer. Le Prophète, si l'on en croit l'histoire, lui fit cette prédiction (1.) „ O *Soraka* ! quel sera un jour „ ton maintien, quelles seront tes pensées, lorsque tes bras seront décorés des bracelets de „ *Cosroës Parviz* ? ” Echappé au péril, Mahomet

(1) La quatorzième année de l'Hégire les Cédraux d'*Omar*, ayant remporté une célèbre victoire sur *Yasdegerd*, dernier Roi de Perse, apportèrent au Calife les bracelets & le diadème de malheureux Prince. *Omar* fit appeler *Soraka* qui étoit alors Musulman, & pour lui montrer combien il honoroit sa bravoure, il le revêtit de ces ornemens. Ce fut un spectacle amusant de voir les cheveux gris du guerrier *Soraka*, & ses bras couverts de poil, contrastier avec l'or, les perles & les diamans. *Jannah.*

'continua sa route, & arriva à *Coba*, bourg situé près de *Medine*, un lundi, le douze du mois *Rabîé* premier. *Coulteum*, fils de *Hadam*, le logea dans sa maison. Il y demeura trois jours, & avant de sortir de *Coba*, il jeta les fondemens d'une mosquée qui fut nommée *Eltacoua*, la piété. Le vendredi, il fit son entrée à *Medine*. Le peuple vint en foule au-devant de lui. L'Apôtre des Musulmans s'avançoit sous un dais de feuillage porté par ses disciples. Chacun se disputoit l'honneur de le loger. Les auxillaires sur-tout, le pressoient d'accepter un appartement dans leurs maisons. Quelques-uns prenant la bride de son chameau, l'entraînoient vers leur demeure. Laissez le alier, leur disoit-il, c'est un animal fantasque. Enfin, le chameau s'arrêta devant l'étable des fils d'*Amrou*. L'Apôtre descendit, & sendant la foule, alla loger zhez *Abou Aïoub* auxillaire.

Son premier soin fut de consacrer par la religion le lieu où il avoit mis pied à terre en entrant à *Medine*. Il fit venir *Meadb*, tuteur de *Sabal* & *Soball*, à qui ce terrain appartenoit, & leur en fit proposer le prix. Les deux orphelins étant riches, voulurent lui en faire don. Il refusa leur offre, & *Abubscr* paya la somme dont on étoit convenu (1).

(1) Le Docteur Priccaux emporté par son zèle, dit

Aussitôt qu'il eut acheté ce terrain, il y fit bâtir une mosquée & un hospice pour se loger. Il y travailla lui-même. Son exemple encouragea les Musulmans. Tous voulurent avoir part au saint ouvrage. L'édifice fut achevé dans l'espace d'ouze mois. Pour s'attacher *Abubecr* par tous les liens, il avoit épousé sa fille *Atesba* encore enfant. Son extrême jeunesse ayant fait différer la cérémonie du mariage, il le consumma huit mois après l'*Hegire*, lorsqu'elle n'avoit encore que neuf ans (1). Il fit bâtir à sa jeune épouse une maison à côté de la sienne. Il eut cette attention pour tou-

que ce terrain appartenoit à deux orphelins, que Mahomet le leur enleva par violence, & les en chassa avec inhumanité. Vie de Mahomet, pag. 116.

Le Docteur Pridesaux n'a cité aucun Auteur pour appuyer un fait qui avoit si grand besoin d'autorités. *Abul-Fida*, *Jannab*, *Elbakar*, disent positivement le contraire, ils assurent que Mahomet refusa le don qu'on voulut lui faire de ce terrain. *Ahmed ben Joseph* ajoute qu'*Abubecr* en paya le prix. Mahomet étoit trop politique pour commettre une injustice criante en entrant à Médine. Les ambitieux ne sont point injustes quand ils ont tant d'intérêt de paroître équitables.

(1) La chaleur du climat de l'Arabie rend la femme nubiles à cet âge. Les Coptes, anciens habitans de l'Égypte, épousent souvent des filles de six & sept ans. Ils les élèvent chez eux jusqu'à l'âge où elles sont nubiles; alors ils accomplissent la cérémonie du mariage.

ses les femmes qu'il épousa dans la fuite.

L'amour du plaisir auquel il sacrifia toute sa vie, ne suspendoit point l'exécution de ses desseins. Un point important occupoit son esprit. Il falloit unir les intérêts divers de ses disciples, éteindre les anciennes jalousies de Tribu, & les faire toutes concourir au même but. Les Musulmans étoient divisé en deux partis, les *Mohageriens* (1) & les *Ansariens* (2). Les uns se glorifiant d'avoir les premiers embrasé l'Islamisme, & d'avoir abandonné leur patrie pour suivre leur Apôtre, prétendoient avoir le premier rang. Les autres, fiers de lui avoir donné une asile, & de le posséder au milieu d'eux, croyoient mériter la préférence. Ces prétentions firent naître des débats dont les suites eussent été funestes. Mahomet sut les concilier. Il établit parmi ses disciples l'ordre de la fraternité, dont le principal statut étoit qu'ils se traiteroient & s'aimeroient en frères, & qu'ils uniroient leurs armes pour la défense de la religion. Il prit lui-même pour frère d'armes Ali, fils d'*Abutaleb*; ensuite il unit les principaux chefs en cette manière.

(1) Mohageriens vient de *mohagerin* fugitifs. Les Musulmans qui abandonnèrent la Mecque pour suivre Mahomet, furent ainsi nommés.

(2) Ansariens vient du mot *ansar* qui signifie *auxiliaire*. Les habitans de Medine qui embrasèrent l'Islamisme, se firent un honneur de porter ce nom.

Mohageriens ou fugitifs.	Anfariens ou auxiliaires.
<i>Abubecr.</i>	<i>Hareja</i> , fils de <i>Zaid</i> .
<i>Abubaidâ</i> , fils d' <i>Elgerab</i> .	<i>Saad</i> , fils de <i>Moadb</i> .
<i>Omar</i> , fils d' <i>Elkettab</i> .	<i>Otban</i> , fils de <i>Malec</i> .
<i>Abderrabman</i> , fils d' <i>Auf</i> .	<i>Saad</i> , fils d' <i>Elrabit</i> .
<i>Otoman</i> , fils d' <i>Affan</i> .	<i>Aus</i> , fils de <i>Tabet</i> .
<i>Telba</i> , fils d' <i>Abid Allah</i> .	<i>Caab</i> , fils de <i>Malec</i> .
<i>Said</i> , fils de <i>Zaid</i> .	<i>Abba</i> , fils de <i>Caab</i> .

Pour cimenter cette union, il fit descendre ce verset du ciel : „ Embrassez la religion divine dans „ toute son étendue. Ne formez point de schis- „ me. Souvenez-vous des faveurs dont le ciel „ vous a comblés. Vous étiez ennemis, il a mis „ la concorde dans vos cœurs. Vous êtes deve- „ nus frères; rendez-en grâce à sa bonté.

L'ordre de la fraternité établit la concorde parmi les Musulmans. Mohageriens, Anfariens, ne furent plus que des titres glorieux sans aucune idée de préférence. L'égalité fut le lien puissant qui les unit.

La religion occupa ensuite toute son attention. La prière étant la base du culte extérieur, il s'appliqua à la fixer d'une manière irrévocable. Il l'avoit établie au commencement de sa mission; mais il n'avoit point marqué le lieu vers lequel on devoit la faire (1). Il s'étoit fondé sur ce verset magi-

(1) Les Juifs se tournent, en priant, vers le Temple

que : „ L'orient & l'occident appartiennent à
 „ Dieu. Vers quelque lieu que se tournent vos
 „ regards, vous rencontrerez sa face. Il remplit
 „ l'univers de son immensité & de sa science. ”
 Voulant ensuite se concilier l'esprit des Juifs & des
 Chrétiens, il commanda qu'on se tournât, en pri-
 ant, vers le temple de Jérusalem. Cette condes-
 cendance n'eut pas tout le succès qu'il en atten-
 doit. Les circonstances l'avoient déterminée; de-
 venu chef de la loi divine, & de la loi civile, il
 suivit ses principes, & chercha à gagner entière-
 ment le cœur des Arabes. Gabriel lui apporta ce
 verset, où Dieu parle ainsi au dévot Musulman
 sur le point de faire la prière : „ Déjà nous te vo-
 „ yons lever les yeux vers le ciel. Nous voulons
 „ que le lieu où tu adresseras ta prière te soit a-
 „ gréable. Tourne ton front vers le temple *Ha-*
 „ *ram* (1). En quelque lieu que tu sois, porte
 „ tes regards vers ce sanctuaire auguste. Les Juifs

de Jérusalem, les Arabes vers la Mecque, & les Sabéens
 vers l'étoile du Nord. Les anciens Persans, adorateurs du
 feu, se tournoient vers l'Orient.

(1) Le mot *Haram* signifie défendu. Le Temple de
 la Mecque fut ainsi nommé, à cause du respect profond
 que tous mortel doit apporter en y entrant; on suivait
 d'autres, parce qu'une femme s'y étant présentée dans
 un temps où elle n'étoit pas purifiée, l'entrée en fut in-
 terdite aux femmes.

„ & les Chrétiens savent que cette manière de
 „ prier est la véritable. L'Éternel a l'œil ouvert
 „ sur leurs actions." L'oracle divin fut reçu avec
 acclamations; & le loi a toujours subsisté depuis.

Il étoit incertain sur le moyen qu'il mettoit en usage pour appeler le peuple au temple. La trompette dont se servoient les Juifs, la crecelle des Chrétiens ne le satisfaisoient pas. La voix humaine lui parut plus propre que de vains sons, à faire impression sur les hommes. Il n'avoit plus besoin que de la formule qu'on employeroit. Une prétendue révélation qu'eut *Abdallah*, fils de *Zaïd*, la lui enseigna. Il commanda à *Belal* son crieur, de prononcer aux heures accoutumées ces paroles à haute voix (1) : „ Dieu est grand. J'atteste
 „ qu'il n'y a qu'un Dieu. J'atteste que Mahomet
 „ est son Apôtre. Venez à la prière. Venez à l'a-
 „ doration. Dieu est grand. Il est unique.

Depuis cet instant, les Mahométans entretien-
 nent dans leurs mosquées des crieurs qui répètent
 cinq fois par jour ces paroles au peuple. Ce de-

(1) *Allah Achar. Echbed ou la ila ila Allah. Echbed ou Mahammed Raçoul Allah. Haï ala Kifalat. Haï ala Elfalab. Allah Achar. La ila ila Allah.* Telles sont les paroles que le Crieur fait entendre au peuple du haut des Minarets; au lever de l'aurore, à midi, à trois heures, au coucher du soleil & environ deux heures après.

voir rempli, il consacra par la religion le temps où le Coran étoit descendu du ciel. Le jeûne du mois (1) *Ramadan* fut institué. Ces versets en firent un précepte fondamental de l'Islamisme.

„ O croyans ! il est écrit que vous seriez soumis au jeûne, comme le furent vos pères, afin que vous craigniez le Seigneur.

„ Le mois *Ramadan*, dans lequel le Coran est descendu du ciel, pour être le guide, la lumière des hommes, & la règle de leurs devoirs, est le temps destiné au jeûne ; quiconque verra ce mois, doit observer le précepte ”.

Ce zèle, avec lequel il s'occupoit à régler le culte, & les cérémonies religieuses, ne l'empêchoit pas de veiller sur les démarches de ses ennemis. Il avoit déjà envoyé plusieurs partis en campagne ; mais on n'en étoit point encore venu aux mains. Pour suivre de plus près les mouvemens des Coreishites, il fit partir *Abdallah*, fils d'*Ajash*, avec neuf soldats, & leur ordonna d'aller se poster à *Nabla*, vallée située entre la Mecque & *Taïef*. Tandis qu'ils s'acquittoient de leur mission, une caravane de Coreishites, passa près d'eux. Ils la

(1) *Ramadan* vient de *ramed* brûlot. Ce mois fut ainsi appelé, parce que dans l'année solaire des Anciens Arabes, il tomboit en temps des plus grandes chaleurs.

pillèrent, & revinrent à Médine chargés de dépouilles. Ce léger avantage éleva l'espoir de leurs compagnons. Mahomet en profita pour les préparer à de plus grands succès. Ses espions lui rapportèrent que les Coreïshites revenoient de Syrie avec mille chameaux richement chargés. *Abusofian*, à la tête de trente hommes, escortoît la cavane. Mahomet envoya un détachement pour l'enlever. Le chef idolâtre, instruit par ses coureurs, que les ennemis étoient en embuscade, dépêcha un courler à la Mecque, pour exposer le danger où il se trouvoit. Les premiers de la ville, au nombre de neuf cent cinquante, volèrent à son secours. Cent cavaliers prirent les devans. Mahomet de son côté, ayant laissé le Gouvernement de Médine à *Omar*, fils d'*Om Maloum*, en étoit parti au mois *Ramadan*. Il n'avoit avec lui que trois cent treize soldats; mais cette petite troupe étoit entièrement composé de Mohagériens & d'Aufariens, tous déterminés à vaincre, ou à périr. Deux chevaux & soixante-dix chameaux, formoient toute leur cavalerie. Arrivé à *Safra*, port de la mer rouge, il apprit que la caravane approchoit de *Bedar*, & que les idolâtres s'avançoient pour la défendre. Il partit sur le champ, & marcha avec tant de diligence, qu'il prévint les ennemis, & campa sur leur passage. Retranché près du puits de *Bedar*, & maître de l'eau, il attendit

les Coreishites dans ce poste avantageux. Ils ne tardèrent pas à paroître. Affis avec *Abubeer* sous un dais de feuillage que ses soldats lui avoient élevé, il s'écria ; „ Seigneur ! voici les idolâtres, „ L'orgueil & le faste accompagnent leur pas. Ils „ viennent pour accuser ton Apôtre d'imposture, „ Seigneur, envoie-moi le secours que tu m'as „ promis ”. Les deux armées ne furent pas plutôt en présence, que du côté des Coreishites, *Otba*, *Sbaïba* & *Wald*, descendirent dans l'arène. Mahomet envoya contre eux *Obaïda*, *Hamza* & *All*. Les rivaux en vinrent aux mains & combattirent vaillamment pour soutenir l'honneur de leurs partis. *Hamza* & *All*, vainqueurs de leurs adversaires, coururent au secours d'*Obaïda*, qui, quoiqu'il eût eu le pied coupé, se défendoit courageusement. Ils renversèrent son ennemi, & le laissèrent avec les deux autres, étendu sur le sable. Ce succès fut d'un heureux présage pour les croyans. Ils conjurèrent leur Apôtre de ne point exposer ses jours, & d'invoquer le ciel tandis qu'ils combattoient. Il parut céder à leurs instances. Les deux troupes animées également par la haine & le fanatisme, se chargèrent avec fureur. Les idolâtres étoient trois fois supérieurs en nombre, mais Mahomet commandoit les croyans. Tandis qu'ils repoussent avec avantage les efforts de leurs ennemis, il adressoit au ciel cette prière : „ Seigneur,

„ Si tu laisses périr cette armée, tu ne seras plus
 „ adoré sur la terre ; Seigneur, accomplis tes pro-
 „ messes. ”. Tout-à coup il se lève & s'écrie :
 triomphe! *Abubecr*, triomphe! Voici le secours
 du ciel. Il sembloit voir les esprits célestes voler
 à son secours. Son visage étoit radieux. Il court
 à la tête de ses guerriers; il leur annonce le secours
 divin, & porte dans tous les cœurs l'enthousiasme
 qui l'enflamme. Les versets suivans les avoient
disposés à tout croire. „ A la journée de Beder...
 „ lorsque ra disois aux fidèles, ne suffit-il pas que
 „ Dieu vous envoie un secours de trois mille an-
 „ ges? Ce nombre suffit sans doute; mais si vous
 „ avez la persévérance & la piété... Il sera vo-
 „ ler à votre aide cinq mille Anges. ”. Les Mu-
 sulmans s'imaginant que les milices du ciel com-
 battoient à leurs côtés, se crurent invincibles, &
 firent des prodiges de valeur. Leur Général, met-
 tre de son ame au milieu de carnage, s'aperçut
 que les Idolâtres commençoient à plier, & s'avisa
 d'un nouveau stratagème. Il prit une poignée de
 poussière, & la jettant contre les Coreisbites;
 „ que leurs yeux, s'écria-t-il, soient couverts de
 „ ténèbres. Conrage, compagnons. Chargez les
 „ ennemis. La victoire est à vous ”. A ces mots,
 les Musulmans firent un dernier effort, & renver-
 sèrent tout ce qui résistoit encore. Les ennemis

prirent la suite. La victoire (1) fut complète, & un riche butin demeura au pouvoir des vainqueurs.

Les Coreïshites laissèrent soixante-dix hommes sur le champ de bataille. Un pareil nombre furent faits prisonniers. Vingt-quatre de leurs chefs, parmi lesquels se trouvoit *Abugabel*, périrent dans le combat. Mahomet les fit jeter dans une fosse. Il ne perdit que quatorze soldats, qui reçurent le titre glorieux de martyrs. Il attribua la gloire de cette journée au Tout-puissant.

„ A la journée de Beder, dit-il, où vous étiez
 „ inférieurs en nombre, le Tout-Puissant se hâta
 „ de vous secourir.

(1) Plusieurs Historiens Arabes attribuent cette victoire au miracle. Des Anges vêtus de longues robes flottantes, portant des turbans jaunes, montés sur des chevaux tachetés de blanc & de noir, combattirent à la tête des croyans. *Galal Eddin*.

Deux idolâtres qui observoient le combat de haut d'une colline, aperçurent un nuage qui renfermoit des escadrons d'Anges. Ils entendirent les hennissements des chevaux & la voix de Gabriel qui criait : approche, *ô aïfann* (c'étoit le nom de son cheval). L'un des ourieux fut percé d'un trait; l'autre manqua de mourir d'effroi. *Edn Irhac*.

Tel étoit l'empire de Mahomet sur l'esprit des Arabes, qu'ils attribuoient au miracle des succès dûs au fanatisme qu'il savoit leur inspirer.

„ Lorsque vous implorâtes l'assistance du Tré-
 „ Haut, il répondit: je vous enverrai un secours
 „ de mille anges.

„ Ce n'est pas vous qui les avez tués, ils sont
 „ tombés sous le glaive du Tout-Puissant”.

C'étoit en nourrissant dans le cœur de ses sol-
 dats, l'idée d'un Dieu protecteur de ses armes, qu'
 il les rendoit invincibles. Au son élève, âgé de
 vingt-deux ans, donna dans ce combat des preu-
 ves de cette vaillance, qui le fit regarder comme
 le Mars de l'Orient. Il tua sept idolâtres de sa pro-
 pre main. Mahomet demeura trois jours sur le
 champ de bataille. Les différens qu'occasionna le
 partage des dépouilles, lui fit promulguer cette
 loi: „ souvenez-vous que vous devez la cinquiè-
 „ me part du butin à Dieu, au Prophète, à ses
 „ parens, aux orphelins, aux pauvres & aux voya-
 „ geurs”. Parmi les prisonniers, se trouvèrent
Elnadar & Ocba, ses ennemis implacables. Il
 leur fit trancher la tête. Il retourna à Médine, où
 il fut reçu en triomphe. La nouvelle de sa victoi-
 re se répandit dans toute l'Arabie. Elle passa les
 mers. Le Roi d'Abyssinie (1) en étant instruit,

(1) Aussitôt que le Roi d'Abyssinie eut appris la dé-
 faite des Coréichites à *Beder*, il descendit de son Tré-
 ne, se couvrit d'un double manteau, s'affit à terre, &
 se mit à pleurer avec ses compagnons. Qui de vous, leur

fit venir *Jafar* & ses compagnons, & leur apprit la défaite des Coreïshites.

Les Juifs établis à Médine & dans les environs étoient puissans. Mahomet avoit fait alliance avec eux. Une de leurs tribus, nommée *Casnoc* (1), viola le traité. Le Prophète, qui ne desiroit rien tant que de les dompter en les attaquant séparément, profita de l'occasion. Il alla mettre le siège devant leur citadelle. S'y étant fortifiés, ils se défendirent courageusement pendant quinze jours. On leur livra de nouveaux assés, & obligés de céder à la force, ils se rendirent à discrétion. Pour jeter l'effroi parmi les autres tribus Juives, Mahomet leur fit lier à tous les mains derrière le dos, & résolut de leur couper la tête. Ils étoient les al-

demandâ t-il, connoît *Beder*? Nous connoissons parfaitement cette vallée, répondirent les fugitifs. Et moi aussi, continua le Prince. Berger autrefois, j'y gardai les troupeaux, le long du rivage de la mer (*Elnajashé*, chassé de son royaume, s'étoit réfugié en Arable sous l'habit de Berger) : hé bien, ajouta-t-il, le Tout-Puissant a secouru son Apôtre à *Beder*. Il lui a donné la victoire sur ses ennemis. Rendez-lui des actions de grâces. *Abu Seïd* au Liv. *Elmenar*.

(1) Un Orfèvre de la Tribu de *Casnoc* avoit fait fabriquer un traitement indigne à une femme Arabe qui vendoit du lait en marché. Un Musulman leva l'outrage dans le sang de l'insulte. Les Juifs le tuèrent. Le discordé-

liés des *Cazregites*. *Abdallah* (1) l'incrédule, Prince de cette tribu, intercédâ pour eux, & ne désespéra point d'adoucir la rigueur de l'Arrêt. Apôtre de Dieu, dit-il, faites-leur grâce.—Laissez-moi.—Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez écouté; puis mettant la main sur le cœur de Mahomet: Prophète, ajouta-t-il, laissez-vous toucher. Mahomet n'y put tenir. Ils sont à vous, dit-il, à *Abdallah*. Les Juifs eurent la vie sauve, mais leurs biens furent partagés entre les vainqueurs.

Abusofian après la défaite de *Beder*, avoit juré qu'il ne se parfumeroit, & n'approcheroit de ses femmes, qu'après avoir livré un second combat à Mahomet. Il sortit de la Mecque avec deux cens chevaux, & vint camper à trois milles de Médine. A cette nouvelle, l'Apôtre des Musulmans monte

s'éleva sur le deux Partis. Mahomet se rendit à leur quartier, & leur proposa d'embrasser l'Islamisme pour obtenir le pardon de leur crime. Ils refusèrent opiniâtement. On prit les armes contre eux. Tel fut, suivant *Jannâb*, le sujet de cette guerre.

(1) *Abdallah*, fils de *Soual*, Prince de la Tribu des *Cazregites*, fut tantôt l'ami, tantôt l'ennemi de Mahomet. Il contraria ou servit ses projets, suivant les circonstances. Son obstination à refuser de se faire Musulman, lui fit donner le nom d'incrédule. Plusieurs Officiers du Prophète lui proposèrent d'abattre la tête de l'infidèle; il refusa constamment d'y consentir.

à cheval, & court chercher l'ennemi. *Abusofian* ne tint pas parole. L'approche des vainqueurs de *Beder*, l'effraya. Il prit précipitamment la fuite. Ses cavaliers, afin d'être plus légers, jetèrent des sacs de farine qu'ils portoient pour leur subsistance. Les Musulmans n'ayant pu les joindre, rentrèrent à Médine. Cette expédition fut nommée *guerre de la farine*.

A peine avoient-ils posé les armes, qu'ils les reprirent. Les *Solaimites* & les *Gasfanites* s'étoient rassemblés près de *Cararat Elcodr*: (c'est le nom d'un puits sur la route, par où les habitans des provinces voisines de l'*Arac* viennent à la Mecque). Il étoit important de ne pas laisser à leur parti le temps de se fortifier. Mahomet ayant remis le Gouvernement de Médine à *Ebn Om Maltoum*, alla les attaquer. Les *Solaimites* ne l'attendirent point; ils se débandèrent & laissèrent au pouvoir de l'ennemi, leurs bergers & leurs troupeaux, qui furent emmenés à Médine.

Mahomet voulant récompenser l'attachement inviolable du généreux Ali, lui donna en mariage *Fatime* (1), sa fille chérie. Elle avoit quinze ans.

(1) La nuit où le mariage devoit se conformer, le Prophète conduisit sa fille au jeune fils d'*Abutaleb*. Il marchoit devant elle. Gabriel étoit à sa droite, & Michel à

Si l'on en croit les Ecrivains orientaux, elle possédoit toutes les perfections, & elle mérita d'être mise au nombre des quatre femmes parfaites (1) qui ont illustré la terre.

La mort tragique d'*Ommia*, Prince Idolâtre, rendit célèbre la fin de cette année. Instruit par la lecture des livres sacrés, il avoit nié hautement la mission de Mahomet. Réfléchissant ensuite sur les succès du Novateur, & enlé de son propre savoir, il résolut de se faire passer lui-même pour Prophète. La tête remplie d'idées de grandeur, il revenoit de Syrie à la Mecque pour exécuter son projet. En passant près de *Beder*, on lui montra la fosse où les Chefs des Coreïshites avoient été jetés. *Otha* & *Sbaïba* ses neveux, étoient de ce nombre. A cette vue, *Ommia* mit pied à terre, coupa les oreilles de son chameau, & chanta une longue Elégie, dont *Abul-Feda* nous a conservé les vers suivans.

N'ai-je pas assez pleuré sur les nobles fils des Princes de la Mecque?

sa gauche. Soixante-dix mille Anges formoient le cortège de la nouvelle épouse. Ils chantèrent des Hymnes à la louange du Très-Haut, jus-qu'au lever de l'aurore. *Abmé ben Joseph*, Hist. gén. Sect. 43.

(1) Ces quatre femmes sont, suivant les Arabes, l'épouse de Pharaon, la Vierge Marie, Cadice & Fazima,

A la vue de leurs os brisés, semblab à la tourterelle cachée dans la forêt profonde, j'ai rempli l'air de mes gémissemens.

Mères infortunées, le front prosterné contre terre, mêlez vos sounpirs à mes pleurs.

Et vous, femmes qui suivez les convois, chantez des hymnes funébres entrecoupés de longs sanglots.

Que sont devenus à *Bader* les Princes du peuple, les Chefs des tribus?

Le vieux & le jeune guerrier y sont couchés auds, & sans vie.

Comblen la Mecque aura changé de face!

Ces plaines défolées, ces déserts sauvages, semblent eux-mêmes partager ma douleur.

Après avoir prononcé ces mots, *Ommis* s'abandonnant aux excès de la douleur & du désespoir, tomba mort sur les cadavres qu'il voyoit entassés (1).

La troisième année de l'Hégire, *Fatime* donna

(1) Les Arabes nés sous un Ciel brûlant sont extrêmes en tout. Ils aiment, ou haïssent avec passion. En 1778, perdant que j'étois en Egypte, une femme Arabe ayant appris la maladie d'un fils qu'elle avoit à Damiette, fit trente lieues pour le venir voir. En débarquant, elle demanda des nouvelles de son fils; on lui dit qu'il étoit mort. L'infortunée se précipita dans le Nil.

un fils à All. Il fut nommé *Elbaçan*. La même année, Mahomet proscrivit *Caab*, fils d'*Elasbraf*, un des principaux Juifs de Médine; il s'étoit déclaré son ennemi. La poésie qu'il cultivoit, lui servoit à satisfaire sa haine. Il n'eut pas plutôt appris la défaite des Coreïshites, qu'il se rendit à la Mecque. Ses satyres contre l'Apôtre des Musulmans, ses élégies sur la mort des guerriers ensevelis à *Bedér*, furent chantées publiquement. Elles rallumèrent dans les cœurs le désir de la vengeance. Après avoir soufflé à la Mecque le feu de la discorde, il revint à Médine, & s'efforça de soulever le peuple. Mahomet le fit mettre à mort (1).

(1) Le Docteur Pridéaux, page 86, soutient que *Caab* ne fut point mis à mort, & qu'il évita tous les pièges que Mahomet lui tendit. Ce sentiment s'oppose à la vérité de l'Histoire. Le savant Pridéaux confond le *Caab* dont nous parlons avec un autre Poëte de même nom, également proscrit pour avoir écrit des Satyres contre Mahomet. Ce dernier vint la neuvième année de l'Hégire se jeter à ses pieds; il lui présenta un Poëme composé à sa louange. Le Prophète en fut si flatté, qu'il lui pardonna, & lui accorda ses bonnes grâces. Si le Docteur Pridéaux eût fait attention aux noms des pères de ces deux proscrits, il n'eût pas tombé dans cette méprise. Le premier se nommoit *Caab* fils d'*Elasbraf*, le second, *Caab*, fils de *Zohair*.

Les vers de *Caab* avoient ému puissamment les Coreishites. La plupart des citoyens crioloient aux armes. *Abusofian* profita de ce moment de fermentation, pour venger l'honneur de sa patrie. Il arma trois mille hommes, parmi lesquels se trouvèrent sept cens cuirassiers, & deux cens cavaliers, & partit à leur tête. Il conduisoit avec lui *Henda* son épouse, & quinze autres matrones qui portolent des tambours. Elles chantoient les vers élégiaques de *Caab*, déplorolent le malheur de *Beder*, & exhortolent leurs guerriers à combattre vaillamment. L'armée des Coreishites, sous les ordres d'*Abusofian*, marcholt vers Médine sans trouver de résistance. Elle vint camper près d'*Holaisfa*, à six milles de la ville. Mahomet ne pouvant leur opposer que des forces bien inférieures, vouloit rester dans les murs de Médine. *Abdallab* l'incrédule, chef expérimenté, appuyoit ce sentiment. Les autres Officiers furent d'un avis contraire. Tous demandolent le combat. Leurs instances lui firent prendre un parti qui lui paroissoit dangereux. Il sortit à la tête de mille soldats, & alla camper à peu de distance des ennemis. *Abdallab* le quitta avec trois de ses compagnons. „ Devons-nous obéir, dit-il, „ lorsque la verge est levée sur nos têtes, lorsque „ la mort est certaine”? Cette désertion n'effraya point Mahomet. Il disposa sa petite troupe sur le

pénchant du mont *Abed* (1), de la manière la plus avantageuse. Il plaça au centre cent cuirassiers; & comme il n'avoit point de cavalerie, & qu'il craignoit d'être enveloppé par des ennemis trois fois supérieurs en nombre, il posta derrière l'armée cinquante archers, avec cet ordre formel: „quelque événement qui arrive, tenez ferme dans ce poste; ne le quittez point si nous sommes défaits; pas même pour nous porter du secours. Accablez de vos flèches la cavalerie ennemie, si elle veut nous prendre à dos”. On verra l'importance de ce commandement. L'habile Général avant fait ces dispositions, attendit les idolâtres de pied ferme. Ils s'avancèrent en bon ordre. *Abusofian* étoit au centre de l'armée. *Kbaled*, fils de *Valid*, commandoit l'alle droite; *Acrema*, fils d'*Abugebel*, commandoit l'alle gauche. Chacun d'eux avoit cent cavaliers sous ses ordres. *Henda* & ses héroïnes dans les derniers rangs, excitent l'ardeur de leurs guerriers. „Courage, enfans d'*Abeldar*, criotentelles, courage! Frappez de toutes vos épées”. Les deux partis en vinrent aux mains. *Hanza*, oncle du Prophète, qui combattoit à la tête des croyans, animoit leur vaillance, & leur en donnoit l'exem-

(1) *Abed* signifie un. On a donné ce nom à la montagne, parce qu'elle est isolée, s'élevant seule du milieu de la plaine.

ple. Il avoit étendu à ses pieds *Arta*, Porte-Enseigne des idolâtres; il avoit fait voler la tête de *Seba*. La terreur devoit ses pas. Tout ploit devant lui. Tandis qu'il se laissoit emporter à son courage, *Wasba*, esclave de *Jokair*, l'attaqua par derrière, & le tua d'un coup de lance. Au même moment, *Mosaab*, fils d'*Omar*, qui portoit l'étendard de l'islamisme, périt. Mahomet releva le drapeau sans s'émouvoir, & le confia aux mains du brave *All*. Le combat continuoit avec fureur. La victoire penchoit du côté des Musulmans. Les Coreïshites commençoient à lâcher pied. A cette vue, les archers placés sur la montagne, ne purent résister à l'appât du butin, & quittèrent leur poste; c'étoit une faute impardonnable. Mahomet s'en plaint amèrement dans le Coran: „ Dieu, dit il, réalisa ses promesses, quand „ vous poursuiviez les ennemis défaits; mais é- „ coutant les conseils de la lâcheté, vous dis- „ pntâtes sur les ordres du Prophète, vous „ les violâtes, après qu'il vous eut fait voir ce „ qui faisoit l'objet de vos vœux, (le butin) ”. *Khaled* qui apperçut ce mouvement, en profita; Il partit à la tête de la cavalerie, & vint attaquer les ennemis par derrière. Dans un instant, ils furent enveloppés. Pour jeter l'épouvante dans leur ame, il cria d'une voix forte, que Mahomet avoit été tué. Les croyans perdirent courage. Plusieurs pri-

prirent la fuite. Les Idolâtres percèrent jusqu'au centre, où entouré de ses plus braves soldats, l'Apôtre des Musulmans disputoit encore la victoire. Il fut assailli d'une nuée de traits & de dards. Le visage percé, les dents fracassées, tout couvert de sang, environné de toutes parts par l'image de la mort, il garda son sang froid & son intrépidité. Il crut aux amis généreux qui formoient un rempart autour de lui : „ comment des impies qui ont „ souillé de sang le visage de leur Prophète, pour- „ roient ils prospérer ? *Telba* sacrifiant ses jours pour sauver ceux de son Apôtre, le revêtit d'une double cuirasse au plus fort de la mêlée. Il eut le bras cassé. Enfin, les efforts des Coreishites ne purent empêcher les Musulmans de faire une retraite glorieuse & de sauver Mahomet. Les fers de deux dards lui étoient restés attachés aux lèvres ; lorsqu'on les retiroit, il lui tomba deux dents. *Abuseïd* essuyoit le sang qui couloit abondamment de ses blessures. „ O *Abuseïd* ! lui dit- „ il, jamais ton sang ne sera la proie des flammes”. Les Idolâtres, maîtres du champ de bataille, dépouillèrent les morts. Leurs héroïnes se portèrent à des excès inouis ; elles coupèrent le nez & les oreilles des Musulmans qui avoient péri, & s'en firent des colliers & des bracelets. *Henda* poussa plus loin l'horreur de la vengeance. Elle ouvrit la poitrine de *Hamza*, & dévora une partie de son

Tome I.

E

œur (1). *Abusofian* attachant à sa lance la mâchoire de ce généreux guerrier, monta sur la colline & cria : „ les armes sont journalières. „ Tu „ triomphes *Hobal* (2) ; tu triomphes. Le combat d'*Abed* a succédé à la journée de *Beder* “. Ensuite il fit publier ce défi par un héraut : „ Mu- „ sulmans, trouvez-vous l'année prochaine à *Bed- „ der*. Nous vous y attendrons, leur fit répon- „ dre Mahomet “. Les Coreïshites n'ayant osé attaquer les ennemis dans le village où ils s'étoient retirés, reprirent la route de la Mecque. Auffi- qu'ils furent partis, Mahomet s'occupa du soin de faire enterrer les morts. Il fit chercher le corps de *Hamza*. On le trouva mutilé. Les soldats pleuroient un de leurs meilleurs généraux. Le Prophète pour les consoler, leur dit : „ Gabriel „ m'a révélé que *Hamza* étoit écrit parmi les ha- „ bitans du septième ciel, avec ce titre glorieux : *Hamza, lion de Dieu, lion de son Apôtre*. Ayant fait revêtir son corps d'un manteau noir, il pria pour lui avec sept invocations. Il pria pour tous ceux qui avoient péri dans le combat, & les fit

(1) Si quelque chose peut diminuer l'atrocité de ce crime, c'est qu'elle avoit perdu à la journée de *Beder*, *Hasana* son fils aimé, & que les femmes Arabes ne pardonnent point la mort de leurs enfans.

(2) *Hobal* étoit la principale idole des Coreïshites.

inhumer au lieu où ils avoient succombé. Ces devoirs funèbres remplis, il retournoit à Médine, lorsqu'on vint lui annoncer que les ennemis approchoient. En effet, *Abusofian* fâché de n'avoir pas mieux profité de la victoire, avoit persuadé aux vainqueurs de retourner sur leurs pas, & d'exterminer les Musulmans affoiblis par leur défaite. Mahomet leur épargna une partie du chemin, & parut devant eux à l'instant où ils ne s'y attendoient pas. Cette audace les étoma: loin de chercher à renouveler le combat, ils se retirèrent précipitamment.

La défaite de Mahomet ne diminua point son crédit. Les Musulmans ne pouvoient l'attribuer qu'à leur désobéissance. Ils conservèrent pour lui, la même vénération, & ses volontés furent toujours des loix. Roi & Pontife à Médine, il régloit les affaires du Gouvernement & de la Religion. Des Députés d'*Edl* & d'*Elcara*, étant venus lui demander quelques-uns de ses disciples pour les instruire dans l'Islamisme, il leur en accorda six. Les perfides idolâtres en massacrèrent quatre, & vendirent les deux autres aux Coreïshites, qui les firent mourir. *Khabib*, un de ces captifs, avoit tué *Hareth* au combat de *Beder*. Ses enfans l'achetèrent. Charmés d'avoir une victime à offrir aux mânes de leur père, ils invitèrent toute leur famille à assister à sa mort. *Khabib* enchaîné dans

un coin de leur maison, attendoit courageusement son heure dernière. Ayant obtenu un rasoir d'une des filles de *Haresb*, il se rasait la tête: au même instant, un jeune enfant échappé des bras de cette mère imprudente, s'approche du prisonnier; il le saisit entre ses jambes, tenant d'une main le fer tranchant. La mère à cet aspect demeura immobile d'effroi; elle ne put prononcer une seule parole.

„ N'avez-vous pas peur, lui dit le captif, que j'égorge votre fils ? Rassurez-vous; je ne fais point me venger sur un enfant ”, & il le laissa aller. Cette générosité ne lui sauva point la vie (1). Tous les parens s'étant rassemblés, on le con-

(1) Les Arabes ne pardonnent point la mort de leurs proches parens. Les mères sont furies à leurs enfans la haine avec leur lait. A peine ont-ils le sentiment de leur existence, qu'elles leur inspirent le désir de la vengeance. Près de *Gika*, à une lieue du grand Caïre, une femme avoit conservé la tête de son époux assassiné. Tous les jours elle mouilloit ces tristes restes de ses pleurs, & les monroit à sa fille unique. Mon enfant, lui disoit-elle, vois-tu cette tête? c'est celle de ton père; un barbare lui ôta la vie. Si j'avois un fils, il seroit mon vengeur: il effaceroit dans son sang notre malheur & notre honte. Ces plaintes, souvent répétées, firent une impression profonde sur le cœur de la jeune fille. Elle pleuroit avec sa mère; elle frémissoit d'horreur au nom de l'assassin. Le désir de la ven-

dañfit hors du territoire sacré , pour l'immoler. Parvenu au lieu du supplice , il demanda un instant pour prier ; on le lui accorda. Il fit une courte prière avec deux inclinations , & dit : „ j'en au-
 „ rois fait davantage , mais vous auriez pu attri-
 „ buer ma ferveur à la crainte de la mort ; strap-
 „ pez ”. Ainsi mourut le dernier des six Apôtres
 de l'islamisme , accordés aux instances des habitans
 de *Cara*.

Leur perfidie avoit rendu Mahomet défiant. *Amer* , fils de *Malee* , lui ayant proposé d'envoyer
 de ses disciples aux peuples de la province de
Najd , il le refusa. L'autorité d'*Abubecr* put seu-
 le le déterminer. Ce Musulman zélé , trompé par
Amer , osa garantir sa sincérité. Mahomet ne
 pouvant résister à son témoignage , fit partir *El-*
mondar , Ansarien , avec soixante dix fidèles. Ar-
 rivés à *Bir mauna* , (le puits du secours) , *El-*
mondar envoya les lettres du Prophète à *Amer* ;
 Prince de la contrée. Cet ennemi de l'islamisme
 fit tuer le messager , rassembla des troupes , sur-
 prit les croyans & les extermina. *Caab* , fils de

geance l'empyrée bientôt sur la foiblesse & la timidité de
 son sexe. Elle s'habilla en homme , s'introduisit en qua-
 lité de domestique dans la maison du meurtrier de son
 père , & profitant du moment où il dormoit , elle l'é-
 gorgea au milieu de sa famille.

Zaid qu'on avoit laissé parmi les morts, échappé seul, & alla porter à Médine la nouvelle de cette perfidie. Mahomet en fut pénétré de douleur ; mais il remit à un autre temps la vengeance.

Au mois de *Rabîé* premier, les *Nadbirites*, tribu puissante des Juifs, lui demandèrent le prix du sang de deux hommes, qu'*Amrou* avoit tués en passant sur leurs terres. Il écouta leurs plaintes, & satisfit à la loi. Pour cimenter la réconciliation, les *Nadbirites* l'invitèrent à dîner à une de leurs maisons de campagne. Mahomet s'y rendit accompagné d'*Abubecr*, *Omar*, *Ali*, & de quelques autres Officiers. C'étoit un piège qu'on tendoit à ses jours. Les Juifs avoient rassemblé des pierres sur le toit, & devoient l'écraser pendant le festin avec ses compagnons. Tout étoit prêt pour l'exécution de ce dessein. Mahomet s'aperçut qu'ils tramoient une perfidie, & seignant des besoins, sortit de l'appartement. Il retourna promptement à Médine, & revint en force attaquer les trahes. Ayant manqué leur coup, ils s'étoient retirés dans un château fortifié. Il les y assiégea, & fit le dégât à l'entour. La vue de leurs palmiers coupés abattit leur courage ; la crainte de ne pouvoir soutenir un assaut, s'empara d'eux ; ils se rendirent à discrétion après six jours de blocus. Ils obtinrent pour toute grâce, d'emporter de leurs richesses la charge d'un chameau.

Le Prophète , dérogeant à la loi qui ne lui accor-
doit que la cinquième portion des dépouilles, les
réserva en entier. Le chapitre 59. autorise
cette disposition. On y lit ces paroles: „ les-dé-
„ pouilles enlevées sur les Juifs chassés de leur
„ forteresse, appartiennent à Dieu & à son Envoyé.
„ Elles doivent être distribuées à ses parens, aux
„ orphelins, aux pauvres & aux voyageurs. Il
„ seroit injuste que les riches les partageassent.
„ Recevez ce que le Prophète vous donnera, &
„ ne prétendez point au-delà. Craignez Dieu
„ dont les vengeances sont terribles ”. L'oracle
divin ayant détruit les prétentions de son armée, il
s'acquitta des devoirs de la reconnoissance. De-
puis quatre ans, le dévouement généreux des Meo-
quois, qui avoient quitté pour le suivre leurs bless
& leurs familles, étoit sans récompense. Il parta-
gea entre ces disciples fervens, & deux citoyens
de Médine, pauvres, tout le butin enlevé sur les
Nadbirites. Le reste de l'armée applaudit à cet
acte de justice. La même année, il interdit l'usa-
ge du vin. La difficulté de s'en procurer en Ara-
bie, les effets de cette liqueur enivrante sur le na-
turel bouillant des Arabes, les scènes d'horreur
produites par l'ivresse dont il avoit été témoin, lui
firent promulguer cette loi: „ ô croyans! le vin,
„ les jeux de hasard, les statues, & le sort des
„ flèches, sont une abomination inventée par Saï

„ tan. Abstenez vous en, de peur que vous ne
 „ deveniez pervers.

„ Le démon se serviroit du vin & du jeu, pour
 „ allumer parmi vous le feu des dissensions, &
 „ vous détourner du souvenir de Dieu & de la
 „ prière. Voudriez-vous devenir prévaricateurs ?
 „ Obéissez à Dieu & à son Apôtre, & craignez—”

Tour à-tour Général d'armée & Législateur, il faisoit succéder aux soins paisibles du Gouvernement, le tumulte des armes. La trahison des habitans de la province de *Najd*, pesoit sur son cœur. Le moment de la vengeance étoit venu. Il part subitement de Médine, & va tomber brusquement sur un parti de *Gatfanites*. Surpris de cette attaque imprévue, les ennemis prirent la suite, & se sauvèrent dans les montagnes. La vallée où il les rencontra, appelée dans la suite *Zat-el-Reca* (le lieu de l'insatiation), a transmis à la race future le souvenir de cette terreur panique. Durant cette expédition, un brave d'entre les *Gatfanites*, offrit à sa nation de lui apporter la tête de l'ennemi commun. On applaudit à son dessein; on l'encouragea. Il partit. Ayant épié le moment où Mahomet fatigué étoit assis à quelque distance de son armée, il s'approcha de lui sans armes. L'épée du guerrier reposoit à ses côtés. La poignée étoit d'argent artistement travaillé. Le *Gatfanite* lui demanda la permission de la voler. L'ayant reçue de ses mains,

il la tire du fourreau, & va pour l'en frapper. Mahomet le regarda fixement sans s'ébranler. Entonné de ce sang froid, l'assassin suspend son coup; puis, comme s'il n'avoit eu dessein que de jouer, n'avez-vous pas eu peur, lui demanda-t-il? *Es qu'avois-je à craindre de toi*, lui répondit Mahomet? L'ennemi confus lui remit l'épée, & s'en retourna sans avoir rien exécuté. (1)

A peine l'expédition étoit finie, que songeant à remplir la promesse faite à *Beder*, il alla y camper au mois de *Chaban*. Son armée étoit composée de quinze cents hommes aguerris. Ali portoit devant lui l'étendard de la Religion. Il entendit *Abusofan* pendant huit jours. Le Général des Coreisbites étoit sorti de la Mecque; mais ne voulant pas risquer un second combat, il n'osa s'avancer jusqu'à *Beder*. Fatigué de l'attendre, Mahomet ramena ses troupes à Médine. Ali y célébra la naissance d'un second fils nommé *Hoçân*.

Les *Nadirites* chassés de leur citadelle, s'étoient

(1) Les Auteurs Arabes croient au miracle. Ils disent que Dieu renversa par terre l'ennemi de leur Apôtre. Qu'est-il besoin de faire intervenir le Ciel? Le sang froid de Mahomet, la mort levée sur la tête de l'assassin, s'ébranloient son coup, mille considérations ne purent elles pas l'arrêter? Mais les enthousiastes n'écoutent point la raison. Tout est prodige pour eux.

retirés à *Khaibar*, ville forte des Juifs. Ils avoient sonné l'alarme parmi leurs confédérés. Ils avoient représenté la ruine prochaine de la nation, si elle ne réunissoit ses forces contre l'ennemi commun. Plusieurs des fugitifs avoient porté à la Meque les déplorables restes de leur ancienne puissance. Animés par le souvenir récent de leur désastre, ils peignoient Mahomet comme un tyran, qui se servoit du voile respecté de la religion, pour accomplir ses desseins ambitieux. Ils faisoient voir les tribus Arabes, des environs de la Mecque, subjuguées; les *Nadirites* chassés de leur territoire; & le vainqueur infatigable, prêt à donner des fers à tous les Arabes, à ces peuples-généreux, qui seuls parmi les nations de la terre, ne connoissoient point encore la servitude. Ils montroient aux Coreishites l'islamisme triomphant, leurs Dieux renversés, & leur autorité ensevelie sous les débris de leurs autels; s'ils ne se hâtoient d'unir leurs armes à celles des confédérés, pour écraser l'ennemi de la patrie, de la liberté & de la religion. La vérité de ces tableaux frappa les esprits. Les Coreishites promirent de joindre leurs troupes à celles des Juifs. Les peuples des provinces de *Najd* & de *Tebama*, qui, outre la cause commune, avoient à venger des outrages récents, rassemblèrent leurs guerriers. Tous se préparèrent à marcher vers Médine.

• Mahomet instruit par ses émissaires, des prépa-

ratifs immenses que l'on faisoit contre lui, nes'endormoit pas. L'impossibilité de tenir la campagne devant des forces si supérieures, lui fit prendre le parti de se renfermer dans les murs de Médine. *Salman* (1) le Persan; en qui il avoit beaucoup de confiance, lui conseilla de creuser un fossé autour des remparts, afin d'arrêter le premier feu des ennemis. Le conseil fut approuvé, & dans un instant toute la ville se mit à l'ouvrage. On n'entendoit de toutes parts que le bruit des marteaux, les cris des travailleurs. Le sol étoit pierreux & difficile à creuser. Une roche fort dure résistoit aux attaques des ploniers, & rebutoit leur constance. Mahomet s'apercevant de leur découragement, prit de l'eau dans sa bouche, & en répandit sur la pierre; elle s'ainouit, & céda aux coups redoublés des marteaux. Les Musulmans crièrent miracle, & attribuèrent à la vertu de cette eau merveilleuse un succès qu'ils devoient à leurs nouveaux efforts. Tel

(1) Ce *Salman* étoit fils du Gouverneur d'une ville de Perse. Après avoir beaucoup voyagé, il se rendit en Arabie. Séduit par l'éloquence de Mahomet, il embrassa l'islamisme. Il l'aida de ses conseils, se servit à la gloire de ses armes. *Ebn Isba*. Le Docteur Prédoux le confond avec *Abdallah*, fils de *Salaw*, Juit Sarrameux, à qui, selon lui, Mahomet dut en partie ses succès. La prévention avec laquelle on s'en va écrire, ajoute se voyent tomber dans de semblables méprises.

Amthal, se frayant une route à travers les Alpes, ranima le courage de ses soldats, en faisant répandre du vinaigre sur le rocher qu'il vouloit percer. Par-tout le grand homme est le même; par-tout il aplanit les obstacles sous ses pas, & fait céder la nature à ses efforts. Le charme invincible qu'il emploie pour produire des prodiges, est l'assurance du succès dont il enivre les cœurs des mortels. Pendant que les habitans de Medine, animés par l'exemple de leur chef (1), travailloient malgré l'ardeur d'un soleil brûlant, pour opposer une barrière à leurs ennemis, une autre merveille fixa leur attention: *Salman* s'efforçoit de briser une roche énorme; Mahomet lui prenant le marteau des mains, en frappa trois fois la pierre; il en jaillit trois éclairs, que signifiant ces éclairs, lui demanda le Persan?, Le premier répondit le prophète, m'apprend que Dieu soumettra à mes armes l'Arabie heureuse; le second, m'annonce la conquête de la Syrie & de l'Occident; le troisième, la conquête de l'Orient." Cette explication est aussi bonne que celle de ce

(1) Si l'on en croit le recit des Auteurs Mahométains, leur Apôtre nourrit tous les travailleurs avec un panier des dattes qui multiplioient miraculeusement entre ses mains. Une autre fois il leur donna à souper avec un agneau rôti & un pain d'orge Plus de trois mille hommes mes furent rassés,

conquérant, qui, étant tombé par terre, en débarquant sur le rivage ennemi, dit : compagnons, le pays est à nous, je viens d'en prendre possession.

A peine le retranchement étoit achevé, que les considérés parurent. Les Corelsbites auxquels s'étoient joints les *Kenanites*, formoient un corps de dix mille combattans. Les *Garfantes* & les autres habitans de la province de *Najd*, marchèrent après eux. Les *Coraidites* commandés par *Gaab*, fils d'*Açad*, composoient l'arrière-garde de l'armée. Les environs de *Medine* furent couverts de tentes & de drapeaux. Les casques & les boucliers réfléchissoient au loin la lumière du soleil. Une forêt de lances sembloit être sortie tout à coup de la terre. Cet appareil guerrier jetta la terreur parmi les Musulmans (1). Les uns alarmés, gar-

(1.) Le Coran, chap. 33, v. 10. offre un tableau frappant de ces alarmes.

„ Enveloppés par les ennemis, vous détournez vos regards confusés ; vos cœurs en proie aux plus vives alarmes, formoient de Dieu des pensées différentes.

„ Les fidèles furent tentés, & éprouvèrent de violentes agitations. Les impies & ceux dont le cœur est gangrené disoient : Dieu & le Prophète ne nous ont annoncé que des mensonges.

doient un morne silence. Les autres murmuroient. Les Idolâtres qui se trouvoient encore à Medine, éclatoient en reproches. *Muattab*, un des plus féditieux, croit aux mal intentionnés: „ Mahomet „ nous promettoit, il n'y a qu'un instant, les tré- „ fors de Cosroës & d'Heraciüs, il ne sait main- „ tenant où se cacher.

Immobile au milieu des clameurs d'un peuple consterné, le Général des croyans leur offroit l'exemple de la constance. La sérénité paroissoit sur son front, & il donnoit ses ordres avec une tranquillité étonnante. Après avoir laissé le gouvernement de la ville à *Ebn om mactoum*, il sortit à la tête de trois mille soldats, & les disposa entre les remparts & le retranchement. Résolu d'affaillir les ennemis à l'instant où ils voudroient franchir cet obstacle, il se tint sur la défensive. Les confédérés firent plusieurs tentatives pour le forcer; mais ils furent repoussés avec perte. Ils tentèrent de se rendre maîtres de la ville du côté où elle étoit moins gardée: leur projet fut évanoui, & un renfort envoyé à propos le fit évanouir. Le siège traînoit en longueur. On ne se battoit qu'à coups de flèches & de dards. Quelques cavaliers Coreishites, ennuyés de cette espèce d'inaction, voulurent essayer la bonté de leurs chevaux; ils coururent à toute bride, & franchirent le fossé. All marchant cour'eux. *Amrou* l'ayant reconnu, lui cria: „ O mon cousin avec quel plaisir je vais t'éten-

„de sur le sable. Pardieu, répondit Ali, j'en
 „ aurai bien davantage à te renverser à mes pieds.”
Amrou furieux, descend, coupe les jarrets de son
 cheval, & va droit à Ali. Les deux rivaux se me-
 surent des yeux, & cherchent à se surprendre; puis
 s'approchant de plus près, se portent des coups
 terribles. Un nuage de poussière s'élève autour
 d'eux, & les dérobe aux regards des deux armées.
 On n'entendoit que le cliquetis de leurs épées, &
 le bruit dont retentissoient leurs boucliers & leurs
 cuirasses. La victoire se déclara pour Ali. Le nu-
 age s'étant dissipé, on vit le vainqueur le pied sur
 son ennemi, lui enfoncer son épée dans la gorge.
 Les autres cavaliers avoient pris la fuite. L'un d'eux
 étant tombé dans le fossé fut tué par Ali.

Après vingt jours de blocus, les confédérés
 voyant toutes leurs tentatives inutiles, désespé-
 rent de forcer les croyans derrière leurs retranche-
 mens. La division se mit dans leur camp. Maho-
 met l'entreindit par ses émissaires. Ils songeoient à
 se retirer. Les vents violens du sud-est ayant ren-
 versé leurs tentes, leur en fournirent le prétexte.
 Les Juifs se débandèrent les premiers. Les Goré-
 hites & les *Gatfanites* suivirent cet exemple. Assu-
 ré de la retraite des confédérés, Mahomet retourna
 avec ses troupes à Médine.

Les Musulmans s'attendoient à se délasser de
 leurs fatigues. Ils avoient déposé l'avidité des guerres.

riers, & s'engeoient à jouer, au sein de leurs fa-
 milles, des douceurs de la paix. Ce n'étoit pas
 l'intention de leur Apôtre. Il vouloit qu'une
 prompte conquête leur fit oublier tant de travaux
 & d'alarmes. Les *Coraidites* avoient soulevé con-
 tre lui une partie de l'Arable; il falloit punir cet
 exemple dangereux. Il fit, suivant sa coutume,
 parler le Ciel. Au lever du soleil, il avoit mis
 bas les armes; à midi Gabriel lui commanda de les
 reprendre. Il fit crier ces mots par un Héraut:
 „ Que quiconque entend & est obéissant, fasse
 „ la prière du soir contre les *Coraidites*. ” L'or-
 dre publié, il concerta l'expédition avec Ali, &
 partit sur le champ, suivi de ceux qui se trouvoient
 prêts. Il alla camper à *Dea ems*, (le vase d'eau
 pure) puits appartenant aux Juifs. Ses soldats s'y
 rendirent à la file. Avant le coucher du soleil tou-
 te l'armée avoit rejoint le Général. Le lendemain
 il se mit en marche, & alla assiéger la forteresse
 des *Coraidites*. Ils se défendirent vaillamment, &
 livrèrent plusieurs combats sous leurs murs. L'im-
 pétueux Ali, suivi d'une troupe d'élite, les re-
 poussoit avec vigueur. Ses faits héroïques jet-
 tèrent l'effroi parmi eux. Ils n'osèrent plus sortir de
 leurs remparts. Bientôt la crainte de s'y voir for-
 cés, leur ôta le courage de se défendre. *Casab*,
 fils d'*Asad* leur allié, les alarma sur leur situation,
 Il leur proposa de reconnaître Mahomet pour l'A.

pôtre prédit par les écritures, & de remettre leur Citadelle entre ses mains, à condition qu'il leur accorderoit la vie sauve. Les Juifs suivirent ce conseil pernicieux, & après vingt cinq jours de siège, ils se rendirent à discrétion. Mahomet qui vouloit leur perte, leur proposa de choisir pour arbitre de leur sort *Saad*, fils de *Moadb*, Prince des *Awafites*. Ils acceptèrent la proposition avec joie, espérant un traitement favorable de la part d'un allié. Les Infortunés ignoroient que *Saad*, blessé dangereusement au siège de Médine, détestoit les Juifs auteurs de cette guerre, & faisoit des vœux pour leur ruine générale. On l'envoya chercher, & on l'apporta avec peine au lieu de l'assemblée. „ O *Saad* ! dirent les *Coraidites*, ô „ père d'*Amrou* ! montrez-vous compatissant & ge- „ néreux envers vos alliés ". Tout le monde avoit les yeux tournés vers *Saad*. On attendoit en silence l'Arrêt qu'il alloit prononcer. Alors le Prince des *Awafites*, souffrant encore de sa blessure, prit un air sévère, & dit : „ que l'on mette à mort les „ hommes ; que l'on partage leurs biens ; que „ leurs femmes & leurs enfans soient emmenés en „ captivité. C'est l'Arrêt de Dieu, s'écria Maho- „ met ; il a été porté au septième Ciel, & vient „ d'être révélé à *Saad*. Il fut exécuté à la rigueur ”.

(1). Les hommes au nombre de sept cents furent égorgés. Les femmes, les enfans, & tous les biens des *Coraidites* devinrent la proie des vainqueurs. *Ribana*, la plus belle des Juives, écbut en partage à Mahomet. Péntrée du malheur de sa nation, elle en détestoit l'auteur; mais la haine ne put tenir long-temps contre l'idée de devenir l'épouse d'un Prophète. La vanité séduisit son esprit; l'ambition corrompit son cœur; elle se fit Musulmane pour l'épouser.

De retour d'une expédition, Mahomet en médisoit une nouvelle. Le soin d'affermir sa Religion; & d'étendre sa Puissance l'occupoit sans cesse. Lorsque les affaires du Gouvernement le retenoient à Médine, il envoyoit des partis en campagne, qui portoiert l'effroi parmi ses ennemis, & qui revenoient toujours chargés de butin. Le tems que lui laissoient des travaux continuels, il l'employoit à visiter ses compsgnons d'armes, & ses amis. Un jour qu'il s'étoit présenté chez *Zaid*, son fils adop-

(1) Le Coran fait mention de cette conquête, chap. 33, v. 26.

„ Il (Dieu) a forcé les Juifs qui avoient secouru les
 „ infidèles à descendre de leurs Citadelles. Il a jeté
 „ l'épouvante dans leurs ames. Vous en avez tué une
 „ partie, & vous avez emmené les autres en captivité ”.

tif, dans un moment où il étoit absent, il aperçut *Zainab*, son épouse. C'étoit la plus belle des Coreishites. Elle joignoit à la beauté les grâces de l'esprit. Tant de charmes avoient depuis long-tems fait une impression profonde sur le cœur de Prophète; mais dans cet instant *Zainab*, couverte d'habits légers qui déroboient à peine la blancheur, & la forme de son corps lui parut si belle, qu'il trahit son secret, & s'écria: *Louange à Dieu qui peut changer les cœurs!* Il se retira en prononçant ces mots. *Zainab* n'oublia point l'exclamation de Mahomet. Elle la rapporta à son mari. *Zaid*, en homme politique, la répudia, & lorsque le terme prescrit fut expiré, elle passa dans la couche du Prophète. Ce mariage excita des murmures. Les Musulmans disoient qu'il avoit épousé la femme de son fils. Un repas somptueux où les principaux citoyens de Medine furent invités, & où l'on prodigua les mets les plus rares, les parfums les plus exquis, n'arrêta point les clameurs. Mahomet eut recours aux oracles du Ciel. Il fit descendre le chapitre 33 où on lit ce verset: „ Lorsque tu dis „ à celui que Dieu avoit enrichi de ses grâces, „ que tu avois comblé de biens, garde ton épouse, „ & crains le Seigneur; tu cachois dans ton cœur „ un amour que le Ciel alloit manifester; tu ap- „ préhendois les discours des hommes, & c'est „ Dieu qu'il faut craindre. *Zaid* répudia son

„ épouse. Nous t'avons lié avec elle, afin que
 „ les fidèles aient la liberté d'épouser les femmes
 „ de leurs fils adoptifs, après leur répudiation.

„ Le précepte divin doit avoir son exécution ”

„ Cette loi fit taire les murmures, & le complaisant *Zaid* vit son nom écrit dans le Coran. C'est le seul des compagnons de Mahomet qui ait eu cet honneur.

„ Au commencement de cette année Mahomet envoya *Ebn Salama* avec un détachement de cavalerie, contre les enfans de *Becr* rassemblés à *d'Haria*, bourg situé sur la route de la Mecque à *Bofra*. Cet Officier se reposant le jour, & marchant la nuit, surprit les ennemis dispersés dans la campagne. Il en tua quelques-uns, mit les autres en suite, & fit prisonnier *Tbemama* leur Chef. Il revint à Medine avec cinquante chameaux, & trois mille brebis qui furent partagés entre les soldats. Il présenta au Prophète le Prince des *Becrites*. Mahomet le trata avec bonté. Flatté de l'accueil qu'il avoit reçu, *Tbemama* se fit Musulman. Il eut sa liberté. De retour dans son pays, il devint un ennemi redoutable pour les Mecquois, attaquant & pillant toutes les caravanes qui passaient sur ses terres. Leur ayant enlevé plusieurs convois de bled, ils se trouvèrent réduits à la dernière extrémité. Pressés par la famine, ils eurent recours à Mahomet, & le prièrent d'arrêter les courses de

Tbemama. Il lui écrivit ces deux mots: *Conservez mon Peuple, & laissez passer ses convois*. *Tbemama* obéit. Ce trait de générosité envers des ennemis mérite de trouver place dans l'Histoire.

Six mois s'étoient écoulés depuis la ruine des *Coraidites*. Mahomet avoit laissé ce tems à ses troupes pour se reposer. Au mois de *Yomada* il partit de Medine pour punir les enfans de *Labion* des violences commises envers ses alliés. Voulant les surprendre, il prit la route de Syrie, puis par une contre-marche, il parut tout-à-coup au milieu de leur pays. Cette ruse fut inutile. Au premier bruit de sa marche les ennemis s'étoient retirés sur les montagnes, & il fut impossible de les y forcer. N'ayant pu rien entreprendre contr'eux, il alla châtier les *Gatfanites* qui avoient enlevé une partie de ses chameaux, & retourna à Medine chargé de dépouilles.

Instruit par ses espions que la Tribu puissante des *Mostalekites* rassembloit ses guerriers, il fondit sur eux sans leur laisser le tems de se fortifier. Il les attaqua près d'un puits appelé *elmoraïfi* (1). *Elbarét*, Chef de la Tribu, s'étant avancé pour le re-

(1) Ce puits est situé dans les territoire de *Cadaïd*, à cinq milles de la mer, & à vingt-quatre milles d'*Orfan*. *Jenab*.

connoître, fut tué d'un coup de flèche. Sa mort ne découragea point les *Mossalekites*. Il attendirent les Musulmans de pied ferme, & combattirent pendant une heure à la portée du trait. Irrité de tant de résistance, Mahomet commanda à ses soldats de se jeter sur eux l'épée à la main. Les ennemis ne purent soutenir ce choc terrible. Ils prirent la fuite. Une partie demeura sur le champ de bataille. Les autres furent faits prisonniers. Mille chameaux, cinq mille moutons devinrent la proie des vainqueurs. *Jowaira*, fille du Prince *Elbareib*, tombée en partage à *Tbabet*, lui avoit promis par écrit le prix de sa rançon. Mahomet la paya, & épousa la jeune captive. Les Musulmans ne voulurent pas qu'un si beau jour fût flétri par les larmes des vaincus. L'Apôtre de Dieu, se dirent-ils, vient de conclure une alliance avec les *Mossalekites*, en épousant leur Princesse, forçons-les à bénir ce mariage. Aussi-tôt ils donnèrent de leur propre mouvement, la liberté à cent pères de famille.

Dans la chaleur du combat, un des soldats de Mahomet avoit tué un de ses compagnons par mégarde. *Mekias*, frère du mort, qui étoit idolâtre, ayant appris cette nouvelle, se rendit à Medine. Feignant de renoncer à l'idolâtrie, il se fit Musulman. Ensuite il demanda le prix du sang de son frère suivant cette loi: „ Il n'est pas permis à un Musulman. Ensuite il demanda le prix du sang de son

frère suivant cette loi : „ Il n'est pas permis à un
 „ Musulman d'en tuer un autre. Si le meurtre est
 „ involontaire, le meurtrier doit à rançon d'un fi-
 „ dèle captif, & à la famille de mort la somme
 „ fixée par la loi. (Cent chameaux) à moins qu'el-
 „ le ne lui en fasse grâce. Pour la mort d'un croy-
 „ ant, quoique d'une Nation ennemie, on don-
 „ nera la liberté à un prisonnier..... Ces peines
 „ sont émanées du Dieu savant & sage”.

Le soldat qui avoit tué le frère de *Mekias*, étant
 pauvre, Mahomet acquitta sa dette, & satisfit à la
 loi. Le perfide idolâtre avoit reçu l'argent, de-
 meura à Médine jusqu'au moment où il put surpren-
 dre le meurtrier de son frère. L'ayant assassiné
 il s'enfuit à la Mecque, & abjura l'Islamisme aux
 Autels de ses Dieux.

Pendant cette expédition, un différent s'éleva
 entre les Musulmans, tandis qu'ils se pressent au-
 tour d'un puits pour se désaltérer. Les Mohagé-
 siens & les Ansariens étoient prêts à en venir aux
 mains. *Abdallah* l'incrédule, du parti des der-
 niers, souffloit le feu de la rébellion. Il osa pos-
 ter l'insolence, jusqu'à tenir des propos injurieux
 du Prophète, & jusqu'à menacer de le chasser de
 Médine. Mahomet en fut instruit. *Omar* lui con-
 seilloit d'abattre la tête du Prince séditieux. „ Que
 „ penseroit-on de moi, lui répondit Mahomet, si
 „ je mettois à mort mes compagnons d'armes”?

Le fils d'*Abdallah*, fervent Musulman, lui dit:
 „ ô Prophète! mon père t'a insulté; commande,
 „ & je vais t'apporter sa tête”. „ Bien loin de ré-
 „ pandre son sang, lui répondit Mahomet, mon-
 „ tre-lui le respect, & la tendresse filiale que tu
 „ dois à un père”. Cette générosité dictée par la
 prudence, calma les esprits. *Abdallah* reconnut
 son emportement, & le désavoua. Lorsque l'ar-
 mée retournoit à la Médine, *Aiesba*, épouse ché-
 rie de Mahomet, fut accusée d'avoir commis un
 adultère avec *Sawan*, jeune Officier, qui com-
 mandoit l'arrière-garde. Elle raconte son histoire
 en ces mots: „ toutes les fois que le Prophète en-
 „ treprenoit une expédition, il jettait le sort, &
 „ celle de ses femmes qui en étoit favorisée, l'ac-
 „ compagnoit pendant le voyage. Aussi, lorsqu'
 „ on nous annonçoit une guerre nouvelle, nos
 „ cœurs treffaillotent de crainte & d'espérance. Le
 „ sort s'étoit déclaré en ma faveur. L'Apôtre do
 „ Dieu me couvrit d'un voile. Je partis. Un pa-
 „ villon placé sur un chameau, me servoit de voi-
 „ ture. L'expédition étant terminée, le signal du
 „ départ ayant été donné, l'armée se mit en mar-
 „ che vers Medine. Des besoins m'ayant forcée
 „ à descendre, j'attendois pour remonter, que les
 „ troupes eussent défilé. Je m'aperçus que j'avois
 „ perdu mon collar, & je retournai sur mes pas.
 „ Pendant que je le cherchois avec inquiétude
 „ quel-

„ quelques foldats paffant auprès de ma lièze, la
 „ remontèrent sur le chameau. Ils ne furent point
 „ étonnés de sa légèreté. Ils l'attribuèrent au fait
 „ que les femmes ont, de ne pas se charger de
 „ mets dans de semblables voyages, & à ma gran-
 „ de jeunesse. (*Aiesha* n'avoit pas quinze ans).
 „ N'ayant donc pu soupçonner mon absence, ils
 „ partirent. Mes recherches avoient été heureu-
 „ ses. Mon collier retrouvé, je retournois joy-
 „ euse à l'endroit où j'avois laissé ma voiture. Il
 „ ne s'y trouva personne: J'appelai; on ne me
 „ répondit point. Je remplis l'air de mes cris; ils
 „ ne furent point entendus. J'espérois qu'on vien-
 „ droit me chercher; mon espoir fut déçu. Fati-
 „ guée de crier & d'attendre, je m'assis, & le som-
 „ meil s'empara de mes sens. *Sacran*, qui par-
 „ tagea mes malheurs, étoit resté à l'arrière-garde.
 „ Il passa de grand matin près du lieu où je repo-
 „ sois. M'ayant apperçue sans voile, il me recon-
 „ nut. Je m'éveillai en l'entendant parler. *Nous*
 „ *sommes les enfans de Dieu*, disoit-il, *& nous*
 „ *retournerons à lui*. J'atteste le ciel qu'il ne me
 „ tint aucun autre discours. Je me couvris d'un
 „ voile. Il fit approcher son chameau, m'aïda à
 „ y monter, & le conduisit par la bride, jusqu'à
 „ ce que nous eumes rejoint l'armée". *Aiesha* plai-
 „ da sa cause devant son époux, devant *Abubecr*. &
 „ *Om-Rauman*, son père & sa mère. Elle étoit jeu-

ne, jolte, eloquent: elle persuada. Mahomet qui faisoit tendrement, fut charmé de la trouver innocente. Ne voulant laisser aucun doute sur sa conduite, aucun nuage sur sa réputation, il fit descendre le chapitre vingt-quatrième du Coran, où ces versets le justifient pleinement.

„ Lorsque vous avez entendu l'accusation, les
 „ fidèles des deux sexes n'ont-ils pas pensé intérieure-
 „ ment ce qu'il étoit juste de croire? N'ont-ils
 „ pas dit: voilà un mensonge impudant ?

„ Si la miséricorde & la bonté divine ne veil-
 „ loient sur vous, ce mensonge eût attiré sur vos
 „ têtes un châciment épouvantable. Il a passé de
 „ bouche en bouche. Vous avez répété ce que
 „ vous ignorez, & vous avez regardé une calom-
 „ nie comme une faute légère; & c'est un crime
 „ aux yeux de l'Eternel, &c". L'oracle devinay-
 „ ant rétabli l'honneur d'*Aisha*, ses accusateurs fu-
 „ rent punis chacun de quatre-vingt coups de fouet.
 Aïï consulté par Mahomet, dans cette affaire déli-
 cate, lui avoit conseillé d'interroger la suivante d'*Aisha*. La jeune épouse n'oublia point ce conseil; & dans la suite, ses intrigues ne contribuèrent pas peu à l'empoisonner du Calfas.

Des guerres continuelles tenoient depuis long-temps les Musulmans éloignés du Temple de la Mecque. Ils soupiroient après la visite des lieux saints. Tout étoit calme aux environs de Médine, Ma-

honnet eut devoir satisfaire leur dévotion ; mais
 comme il falloit que le Ciel autorisât cette déma-
 che éclatante, il annonça ces oracles : „ la vérité
 „ éternelle a confirmé la révélation qu'est le Pro-
 „ phète, lorsqu'elle fit entendre ces mots : vous,
 „ entrerez dans le Temple de la Mecque, sans &
 „ sans, la tête rasée & sans crainte. Dieu fait ce
 „ que vous ignorez. Il vous prépare une victoi-
 „ se prochaine". Cette promesse répandit la joie
 dans tous les cœurs. Tout crurent voler à une
 nouvelle conquête. La visite sacrée ayant été pu-
 bliée, Mahomet marcha vers la Mecque avec qua-
 torze cents hommes, choisis parmi les Mésopotamiens
 & les Ansariens. Soixante-dix chameaux ornés de
 fleurs & de feuillage, suivoient l'armée ; c'étoient
 les victimes destinées au sacrifice. Cet appareil re-
 lligieux n'en imposoit point aux idolâtres. Ils redou-
 toient un maître ambitieux, caché sous l'humilité
 de la religion ; ils résolurent de l'arrêter dans sa mar-
 che. Le Prophète ayant appris qu'ils l'attendoient
 en rase campagne, quitta la plaine, & gagnant les
 hauteurs, vint camper à *Hudaïba* (1). Il fallut s'ar-

(1) *Hudayba*, Ville située en partie sur le territoire
 des Médiens, en partie sur le territoire prophète, est désignée
 de la Mecque d'une journée de chemin. *Abul Feda*,
 description de l'Arabie, page 12. Quelques Auteurs
 prétendent qu'elle a été son nom d'*Udaïba*, arabe qui

réter, ou combattre. Les Coreishites ayant réuni leurs troupes à celles de leurs alliés, étoient prêts à lui disputer le passage les armes à la main. Ils députèrent vers lui, *Arwa*, Prince des *Takifites*, qui lui dit : „ les Coreishites se sont couverts de „ la peau de Léopard, & ils ont juré à la face du „ Ciel, que tu n'entrerois point à la Mecque sans „ violence”. Le Prince idolâtre s'entretenant familièrement avec Mahomet, lui passoit la main sur la barbe (1) en signe d'amitié : „ respecte le visage „ de l'Apôtre de Dieu, lui dit brusquement *Elmogbaïra*, qui se tenoit debout en sa présence ; „ retire promptement ta main & crains de n'être „ pas à temps pour le faire”. Je ne te déchire pas, lui répondit tranquillement *Arwa*. Etant resté quelque temps dans la tente du Général, il remarqua avec étonnement, le respect profond que le Musulmans avoient pour sa personne. S'il faisoit l'ablu-

croit dans les environs. Ce mot signifie *baïra*, *voûte*. Le tronc tordu de cet arbre, ses branches qui s'étendent horizontalement en forme de voûte, l'ont fait nommer ainsi.

(1) Lorsque deux Turcs concluent un traité, ils se prennent mutuellement le barbe, & jurent, par cette noble partie de leur visage, qu'ils accompliront fidèlement leurs engagements. Ce serment est sacré, & ceux qui le violent sont déclarés infâmes.

tion sacrée, ils recueilloient avec soin l'eau qui avoit servi à cet acte religieux. S'il crachoit, ils couroient effuyer sa salive. Un cheveu qui tomboit de sa tête, ils le ferroient avec vénération. Il étoit comme un Dieu, au milieu de ses semblables. L'Ambassadeur ayant rendu compte aux Coreïshites de sa mission, ajouta : „ j'ai demeuré à la Cour „ des Empereurs. J'ai vu Cosroës dans tout l'éclat de sa gloire. J'ai vu Heraclius entouré de la pompe des Césars ; mais je n'ai point vu de Roi respecté de ses sujets, comme Mahomet l'est de ses compagnons (1)”. Après le départ d'*Arwa*, le Prophète voulut envoyer *Omar*, porter des paroles de paix aux idolâtres. *Omar* s'en excusa, en représentant que les ennemis avoient à lui reprocher des traitemens injurieux, des actes de violence, & qu'il craignoit leur ressentiment. Il leur députa *Orbinan*, fils d'*Afan*, & il le chargea de leur assurer qu'il n'étoit point venu pour commettre des hostilités ; que ses intentions étoient pacifiques, &

(1) Pendant que l'armée campoit à *Hodahia*, la soif étoit si grande, que les soldats mourant de soif vinrent porter leurs plaintes au Prophète. Il ordonna qu'on décochât une flèche au fond d'un puits. La trait part & s'enforce dans la vase. A l'instant on vit jaillir une source abondante qui fournit à tous les besoins. *Jannab*, page 156.

que le seul desir de visiter les lieux saints, l'avoit amené. *Othman* s'acquitta de sa commission. Ses propositions furent rejetées. Pour vous, lui dit-on, il vous est libre de remplir ce devoir sacré, & de faire les circuits autour du Temple. A Dieu ne plaise, répondit l'Ambassadeur, que je m'en acquitte avant que l'Apôtre de Dieu m'en ait donné l'exemple. Irrités de cette réponse, les idolâtres firent *Othman*, & le chargèrent de fers. Cet attentat contre le droit des gens favorisoit les desseins de Mahomet. Vouloir mettre le bon droit de son côté, & paroître juste, lors même qu'il écrasoit ses ennemis, il fut charmé qu'ils lui offrisseut le prétexte d'une vengeance légitime. C'étoit ce motif, qui lui avoit fait d'abord jeter les yeux sur *Omar*. - Ne pouvant contenir sa joie, il s'écria : nous ne sortirons pas d'ici sans combattre. Ayant rassemblé ses soldats, il leur représenta l'injustice des idolâtres, qui les tenoient écartés du sanctuaire d'Abraham; les traitemens indignes, commis en la personne de son Ambassadeur; & le peu de confiance que l'on devoit avoir aux sermens d'un peuple violateur des droits les plus sacrés. A ce discours, le zèle des Musulmans s'enflamma. Tous crièrent aux armes; & pour se dévouer plus particulièrement au service de leur Apôtre, ils lui prêtèrent volontairement serment d'obéissance & de fidélité, & jurèrent de le servir jusqu'à la mort. Il

promit de son côté, qu'il leur seroit *solde* aussi long-temps qu'ils formeroient une assemblée. Le Ciel applaudit à cet acte généreux. „ Dieu regardoit d'un œil de complaisance, les croyans, lorsqu'ils se présentoient serment de fidélité sous l'arbre. Il lisoit au fond de leurs cœurs. Il leur envoya la sécurité. Une victoire éclatante, (la prise de *Khaibar*,) a couronné leur dévouement. Un riche butin en a été le prix. La violence des idolâtres n'avoit servi qu'à cimenter la puissance de Mahomet. Satisfait d'avoir tiré un parti aussi avantageux, d'un événement si contraire en apparence, il se disposoit à venger l'affront fait à son Ambassadeur; mais les Coréshites revenus de leur premier emportement, avoient réfléchi à l'injustice de leur conduite, & aux maux qui alloient en être les suites. Ils rendirent la liberté à *Orama*, & envoyèrent *Sabaïl* pour demander la paix. L'Apôtre des Musulmans ne pouvant s'y refuser sans manquer à ses principes, & sans passer pour tyran aux yeux des Arabes, se détermina à la conclure. Hé quoi! lui dit *Omar*; „ de vrais croyans peuvent-ils con-
 „ traire une alliance avec des idolâtres? Je suis
 „ le serviteur & l'apôtre de Dieu, répondit Ma-
 „ homet, puis-je sans craindre sa colère, m'op-
 „ poser à ses décrets. Il commande & j'obéis. Lorsque les articles furent réglés, il appela Ali, & lui dit, écrivez; au nom de Dieu *olément* & *mi-*

Surordinaire. Je ne connois point ce style ; lui représenta *Sobail*, qu'on écrive: *en ton nom, ô Dieu!* Ecrivez, ajouta Mahomet: telles sont les conditions auxquelles *Mahammed, Apôtre de Dieu, fait la paix.* Permettez, reprit *Sobail*, que je vous dispute ce titre. Si je vous reconnois pour l'Apôtre de Dieu, je ne porterois pas les armes contre vous. Souffrez qu'on écrive simplement votre nom & celui de votre père. Mahomet céda. Ces contestations finies, il dit à Ali d'écrire: telles sont les conditions auxquelles (1) *Mahammed, fils d'Abdallah* fait la paix avec *Sobail, fils d'Aurou.*

- I. Une trêve de dix ans sera fidèlement observée entre les Musulmans & les Coreïshites.
- II. Les tribus Arabes seront libres de se ranger du parti de Mahomet, ou de celui des Mecquois,

(1) Mahomet ayant dit à Ali d'effacer *Apôtre de Dieu*, Ali jura qu'il ne commettrait jamais une semblable prophétion. Mahomet, prenant la plume, rayés ces mots & écrivit à leur place: *Mahammed, fils d'Abdallah.* Il publia dans ce moment qu'il ne savoit ni lire, ni écrire, & cet oubli fut un miracle. L'ignorance qu'il affectoit, étoit un voile, dont il s'enveloppoit, afin de donner à son Livre un caractère divin. Il est bien probable, que pendant les quinze années passées dans la solitude & la retraite, il avoit acquis les connoissances nécessaires à ses desseins.

III. Mahomet & les siens quitteront le territoire sacré, cette année même.

IV. Les Musulmans pourront l'année prochaine visiter les lieux saints au mois d'*Elcaada*.

V. Ils entreront à la Mecque sans autres armes que leurs épées dans le fourreau.

VI. Ils n'y séjourneront que trois jours, & ne forceront aucun citoyen d'en sortir contre sa volonté.

Ce traité, juré solennellement par les Plénipotentiaires, fut ratifié par les Mahométans & les Idolâtres. Les soldats du Prophète qui fondés sur une révélation, avoient cru marcher à un triomphe, furent pénétrés de douleur à la nouvelle de cette paix. Leur mécontentement éclata publiquement. Ils n'écoutoient plus la voix de leur chef. Vainement il leur commanda d'immoler les Victimes pour se disposer à partir. Ils gardèrent un morne silence, & refusèrent d'obéir. Trois fois il répéta l'ordre, & trois fois ils demeurèrent immobiles. Alors, sans dire mot, il traverse l'armée, se rend à la tête du camp, prend le couteau sacré, égorge de ses propres mains les chameaux destinés au sacrifice, se rase la tête, & accomplit les cérémonies prescrites par la religion. La force de l'exemple triompha de leur obstination. A peine eurent-ils vu leur Apôtre occupé à remplir ces devoirs religieux, qu'ils se hâtèrent de l'imiter. La terre fut inondée

du sang des victimes. Tous les soldats se rallièrent, se purifièrent avec une ébullition merveilleuse. Un zèle ardent avoit pris la place de la tristesse. Pour le dissiper entièrement, Mahomet fit observer qu'on avoit mal interprété la révélation divine, puisqu'elle est terminée par ces mots : *Dieu fait ce que vous ignorez. Il vous prépare une victoire prochaine.* Cette victoire, ajouta-t-il, doit précéder votre entrée à la Mecque. Courage donc, compagnons, marchons où le Ciel nous appelle. Sur le champ il fit donner le signal du départ, & ramena ses troupes à Médine. Aussitôt qu'il y fut rentré, il fit des préparatifs contre les Juifs. Il avoit déjà détruit deux de leurs tribus, & envahi leur territoire. Ces conquêtes ne faisoient point à sa sûreté, & à son ambition. La possession de plusieurs places fortes les rendoit encore redoutables. Toujours prêts à se soulever, toujours prêts à offrir des secours aux idolâtres, ils opposoient partout une barrière à ses desirs. L'impossibilité de les rendre Musulmans, ou fidèles alliés, lui fit prendre le parti d'en faire des esclaves.

À la mois de Méharrem Mahomet partit secrètement de Médine à la tête de quatorze cents hommes d'infanterie & de deux cents cavaliers. Il attaqua brusquement le château de Nakh & l'emporta d'emblée. Il mit ensuite entre le siège de ce

forterelle *Elatub*; les Juifs s'étoient préparés à le recevoir. Ils avoient fait le dégrè autour de leur ville, & coupé leurs palmiers. Ils opposèrent une vigoureuse résistance. Les Musulmans accablés de fatigues, & souffrant extrêmement par la disette des vivres, adressèrent la prière de leur Général, & lui portèrent leurs plaintes. Il se mit en prière, & levant les mains au Ciel, il s'écria : „ Seigneur, „ tu vois l'état où ils sont réduits. Les forces leur „ manquent. Ils meurent de besoin. Ouvre leur „ les portes de cet immense château rempli de pe- „ vifions & de richesses “. La prière produisit son effet. Elle ranima le courage des soldats. Ils livrèrent l'assaut & la place fut emportée. On y trouva des monceaux d'or & de diamans; beaucoup d'huile & de miel; des masses d'armes; deux troupeaux de bœufs, de brebis & d'ânes. On apporta à Mabonet un large cuir de chameau rempli de selennes, de bracelets, de jarrétieres, de pendants d'oreille, & d'anneaux d'or; outre une grande quantité de pierres précieuses. Ces dépouilles furent partagées entre les vainqueurs. Avant de laisser rallentir leur ardeur, il les mena contre le château *Elcamous*; c'étoit la citadelle de *Khalbar* (1). Sa situation fut un rocher & les travaux que

(1) *Khalbar* signifie en hébreu un château. Cette place

Kenana y avoit ajoutés, la rendoient presque imprenable. Ce Prince, le plus riche & le plus puissant de la nation, prenoit le titre de Roi des Juifs. Il s'y étoit renfermé avec ses trésors. Il fallut l'assiéger en forme. On fit approcher les béliers & les autres machines de guerre. On battit la muraille sans relâche malgré les efforts des assiégés. Encouragés par l'exemple de leur chef, qui s'exposoit aux plus grands périls, les Musulmans montrèrent une ardeur incroyable. On fit brèche. Il s'y livra plusieurs combats; mais les assiégeans, malgré leur bravoure, ne purent gagner les derniers retranchemens. Mahomet voyant leurs efforts inutiles, fit sonner la retraite. Pendant deux jours il resta enfermé dans sa tente, méditant sur les moyens de se rendre maître de la forteresse. Tandis qu'il combinolt son plan, *Abubecr* prit l'étendard de l'Islamisme, & suivi d'une troupe d'élite, alla le planter sur la brèche. Il y combattit vaillamment; mais la résistance opiniâtre des assiégés l'obligea de se retirer. *Omar* crut qu'il seroit plus

est située à six jours de marche, au nord est de Medine. Les environs sont fertiles en palmiers & en moissons. *Abul-Fida*, Description de l'Arabie, pag. 45.

Cette Ville est très-ancienne puisque, suivant le même Auteur, Moïse, après le passage de la mer rouge, envoya une armée contre les Amalécites qui habitoient *Tarsh* & *Kaiban*.

heureux. Il faisoit le même étendard, & appélan-
 les braves compagnons, il les mena contre l'enne-
 mi. Malgré une grêle de dards & de flèches, ils
 montèrent sur les débris de la muraille, & firent
 des prodiges de valeur; mais après un rude com-
 bat ils furent forcés à prendre la fuite. Les deux
 Officiers rendirent compte à leur Général du peu
 de succès de leurs armes. „ J'en jure par l'Eter-
 „ nel, leur dit Mahomet, demain je confierai cet
 „ étendard aux mains d'un brave, ami de Dieu &
 „ de l'Apôtre qu'il aime, guerrier intrépide qui
 „ ne fait point tourner le dos à l'ennemi ". Le
 lendemain, les Mobagériens & les Anfarliens avoi-
 ent de grand matin entouré sa tente. Le coupen-
 ché en avant, l'œil fixe, ils pressoient leurs rangs
 pour découvrir sur qui tomberoit le choix glori-
 eux. Chaque brave s'en faisoit honneur. Depuis
 plusieurs jours, l'invincible Ali gémissoit de voir
 son courage inutile; un mal d'yeux le forçoit à
 demeurer oisif. Il parut le front ceint d'un ban-
 dean. Mahomet l'ayant fait approcher lui frotta
 les yeux de sa salive, & le mal se dissipa. Après
 cette cure merveilleuse (1), il lui donna l'éten-

(1) Il est bien probable que cette cure merveilleuse,
 si célèbre parmi les Auteurs Mahométans, étoit consac-
 rée entre le beau-père & le gendre.

dard de la religion, & envoya contre les affégés. Ali le reçut avec joie, & marcha avec confiance. Il monta sur la brèche & y planta son drapeau. Les Juifs sortirent en grand nombre pour le repousser; mais Ali, inébranlable dans son poste, renversoit tous ceux qui osoient se mesurer avec lui. Il avoit étendu à ses pieds *Elbarab*. *Marbab*, lieutenant du château, desoendit pour venger la mort de son frère. Cet officier étoit renommé pour sa force & son audace. Couvert d'une double cuirasse, ceint de deux épées, il portoit deux ustens avec un casque où l'on voyoit briller une pierre précieuse de la grosseur d'un œuf. Sa main étoit armée d'une lance en forme de trident. Les Musulmans n'osoient se mesurer avec lui. Il marcha fièrement contre Ali, qui l'attendoit de pied ferme, & lui dit en l'abordant : *Tu connais Khaibar. Je suis Marbab. Mes armes sont bonnes, & j'ai le bras d'un héros. Et moi*, lui répondit Ali, *je m'appèle le lion; c'est le nom que ma mère me donna en naissant. Je vais te mesurer avec cette épée à la mesure de Sandara. (C'est une grande mesure).*

A ces mots les deux rivaux en vinrent aux mains. Ils se portèrent des coups terribles. Leurs armes en rétentissoient. Ali plus adroit trompoit le bras de son pesant adversaire. Ayant saisi l'instant où *Marbab* avoit porté le flux, il lui fendit la tête

d'un grand coup de foudre. Son casque, ses turbans se puzent le garantir. *Marhab*, sans vie, roula sur la poussière. Ali ne s'arrêta point à cet exploit. Il poursuivit les Juifs, confonnés de la mort de leur chef, & entraux avec eux dans le château s'en rendit maître (1). Mahomet en prit possession. Tous les habitans furent faits esclaves. Parmi les captives on remarquoit la belle *Safia*, fille d'un des principaux Juifs. Il la destina à devenir son épouse, & lui donna la liberté pour dot.

Tandis qu'il se délassoit de ses travaux, & qu'il célébroit avec les chefs de son armée cette superbe conquête, *Zainab*, sœur de *Marhab* qui avoit succombé sous le bras d'Ali, préparoit sa mort. Elle empoisonna un agneau rôti, & le fit servir à sa table. A peine Mahomet en eut-il mis un mor-

(1) *Aburaff* rapporte ce trait qu'*Abul-Feda* juge lui-même incroyable. Nous marchons, dit-il, sous les ordres d'Ali, contre les habitans de *Khaïber*, une partie de la garnison sortit pour nous repousser. Tandis que notre Chef combattoit avec une valeur plus qu'humaine, un Juif lui porta un si rude coup, qu'il lui fit tomber le bouclier des mains. Ali furieux stracha la porte du Château, & s'en servit comme de bouclier, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de la place. J'ai vu, ajoute l'Historien, cette porte. Trois hommes avoient peine à la fermer.

ceux dans la bouche, qu'il le rejetta en disant: ce mouton est empoisonné. *Basbar*, un deses compagnons, qui en avoit avalé une bouchée, mourut sur le champ. Malgré la promptitude avec laquelle Mahomet avoit rejeté le morceau empoisonné, malgré les ventouses qu'il se fit appliquer aux épaules, la malignité du poison pénétra la masse du sang, abrégéa ses jours, & lui fit éprouver de violentes douleurs jusqu'à la mort. Cet événement n'étoit pas propre à diminuer la haine qu'il portoit aux Juifs; aussi continua-t-il à les dépouiller de leurs biens, & à les réduire en servitude. Les habitans de *Kbaibar*, voyant toutes leurs forteresses enlevées, ouvrirent au conquérant les portes de leur ville. Ils le prièrent de leur laisser la culture de leurs palmiers & de leurs terres, promettant de lui remettre la moitié du produit. Leur demande fut accordée. Ils demeurèrent en possession de *Kbaibar* jusqu'au Calife d'*Omar*, qui chassa tous les Juifs d'Arabie, & les relégua en Syrie, où il leur donna des terres.

Les habitans de *Fadae*, effrayés du sort de leurs voisins, se soumirent, & obtinrent les mêmes conditions qu'eux. Mahomet devant cette conquête à la négociation, & non à la force de ses armes, s'en réserva la propriété suivant cette loi du Coran: «le butin qu'il (Dieu) a accordé au Prophète».

„ vous ne l'avez disputé ni avec vos chameaux ,
 „ ni avec vos chevaux ”. Résolu de ne pas laisser aux Juifs une seule place forte, il conduisit ses troupes victorieuses devant *Wadi Elcora*. (1). Les habitans refusèrent de se rendre. On les assié^{ra}. La place ayant été prise d'assaut, ils furent emmenés en captivité.

Aussi-tôt qu'il eut pris possession de *Wadi Elcora*, il alla attaquer les forts de *Watisb* & de *Salalem*. On les emporta l'épée à la main. Durant cette campagne, il s'empara de toutes les places fortes des Juifs; il les dépouilla de leurs richesses, & réduisit presque toute la nation en esclavage.

Couvert de gloire, chargé de butin, Mahomet ramena ses troupes triomphantes à Médine. A peine étoit-il de retour, que *Jasar* fils d'*Abutaleb*, revint d'Abissinie avec le reste des fugitifs. Mahomet l'embrassa tendrement, & dit dans l'effusion de son cœur: „ Je ne fais lequel de la prise „ de *Kbalbar*, ou du retour de *Jasar*, me cause „ plus de joie ”? Quelque temps auparavant il avoit écrit au Roi d'Abissinie, pour le prier de renvoyer les transfuges, & de le marier avec

(1) *Wadi Elcora* signifie la vallée de Villes. Cette place a tiré son nom de la multitude de bourgs & de villages qui sont dans les environs. Elle est située à deux journées de *Kbalbar*, du côté de la Syrie. *Jemsh.*

Omm habiba, fille d'*Abusofian*. C'étoit un trait de politique. Il espéroit que cette alliance des- armeroit son plus redoutable ennemi. Le Prince environné de la Cour fit lui même la cérémonie des fiançailles. Ayant fait approcher de son trône *Omm habiba* & *Khaled*, fils de *Laid*, cousin de Mahomet, il prononça ce discours: „ louange à „ Dieu! Roi, Saint, Sauveur, fidèle, véritable, „ puissant & grand. J'atteste qu'il n'y a qu'un „ Dieu, & que Mahomet est son Envoyé. L'A- „ pôtre de Dieu m'a écrit pour me demander en „ mariage *Omm habiba*. J'accomplis avec joie „ ses desirs, & je donne pour dot à la nouvelle „ épouse quatre cens écus d'or. ” Il compta la somme en présence du peuple, & ajouta des présents dignes de la magnificence royale, destinés pour Mahomet. Il les reçut des mains de *Jasar*, & consumma son mariage avec la fille d'*Abusofian*. Ayant proposé à ses soldats d'admettre les fugitifs au partage des dépouilles enlevées sur les Juifs la proposition fut reçue avec applaudissement. Ces malheureux trouvèrent dans la générosité des fidèles un dédommagement des biens qu'ils avoient abandonnés pour conserver leur religion.

Mahomet ayant subjugué une partie des Arabes, & anéanti la nation Juive, manifesta ses vues ambitieuses. Respecté comme Prophète, obéi comme Général, il voulut essayer sa puissance, &

envoyer des Ambassadeurs aux Rois. Pour cet effet il fit graver un fœsus avec cette légende,

M A H O M E T,

A P Ô T R E

D E D I E U.

Cette démarche lui ayant paru de la dernière importance, il monta dans la tribune, d'où il avoit coutume de haranguer le peuple, & déclara son dessein publiquement. Après avoir célébré les louanges de Dieu, & fait la profession de foi, il prononça ces mots : „ Musulmans, j'ai dessein de
 „ choisir parmi vous des Ambassadeurs, pour les
 „ envoyer aux Rois étrangers. Ne vous opposez
 „ point à mes volontés. N'imites pas les enfans
 „ d'Israël qui furent rebelles à la voix de Jésus.
 „ Les Mohagériens s'écrièrent: Apôtre de Dieu,
 „ nous prenons le Ciel à témoins que nous t'obé-
 „ rons jusqu'à la mort. Ordonne, nous sommes
 „ prêts à partir ”.

M A H A M E D,

R A S O U L

A L L A H

Le premier des Souverains à qui Mahomet envoya des Ambassadeurs fut Cosroës, Roi de Perse. *Abdallab*, fils d'*Ozafa*, lui remit sa lettre de créance. Le Prince fit appeler un interprète pour la lire. Elle commençoit par ces mots: *Mabomet, Apôtre de Dieu*, à Cosroës, Roi de Perse. Cette inscription l'irrita. Il avoit conservé le faste des Souverains de sa nation. Son orgueil fut humilié de voir un nom écrit avant le sien. Il prit la lettre, & la déchira en disant : est ce ainsi qu'un esclave ose écrire à son maître? Ces paroles ayant été rapportées à Mahomet, Dieu, dit il, mettra en pièces son royaume. Cosroës ne crut pas l'audace de celui qu'il traitoit d'esclave assez punie. Il écrivit à *Badban* son Viceroi dans l'Arabie heureuse, de lui envoyer sur le champ cet insensé qui faisoit le Prophète dans la province d'*Elbejaz* (1). *Badban* dépêcha deux couriers à Mahomet pour lui signifier les ordres de son Maître. Les envoyés se présentèrent devant lui en tremblant, lui remirent la lettre du Vice-Roi, & voulurent lui déclarer le sujet de leur message. Il les renvoya au lendemain sans avoir daigné les entendre. Pendant la nuit même, si l'on en croit les écrivains Arabes,

(1) *Elbejaz* est une partie de l'Arabie Pétrée. C'est dans cette Proviace qu'est située Medine.

il eut une révélation. Un messager céleste lui ap-
prit la mort de Cofroës (1), assassiné par son fils
(2) Siroës. De grand matin il fit venir les en-
voyés; il leur annonça cette nouvelle, & leur
dit: „ apprenez que ma religion & mon empire
„ parviendront au faite de grandeur où s'est élevé
„ le royaume de Cofroës. Allez. Dites à *Badhan*
„ que je l'invite à embrasser l'Islamisme ". Ils
parurent, & lui rendirent compte de leur mission.
Peu de jours après, Badhan reçut une lettre de
Siroës qui lui faisoit part de la mort de son père,
de son avènement au trône, & qui lui défendoit
d'inquiéter le Prophète. Frappé du concours des

(1) *Cofroës* étoit le 23^{me} Roi de Perse, de la Famille
de Sassarides. L'hégire ou la suite de Mahomet arriva la
31^{me} an: de son règne, qui répond à la douzième de
l'Empire d'Heraclius. *Abul-Feda*

(2) Avant de faire mourir ce Prince qui, dans les
premières années de son règne, avoit rempli l'Orient du
bruit de ses victoires, Siroës lui dit: Ne sois point sur-
pris si je trempe mes mains dans ton sang. Tu m'as don-
né l'exemple du parricide. Souviens-toi, qu'après avoir
fait brûler avec un fer rouge les yeux de ton père Hor-
moz, tu le mis à mort. Si tu avois respecté les jours
d'un père, ton fils respecteroit les tiens. A ces mots il
donna le signal, & ses satellites le massacrèrent. *Abul-
Feda*, Vie de Cofroës parvint.

circonstances, le Viceroi de l'Yemen crut y veit
 du miracle, & se fit Musulman avec tous les Per-
 ses qui se trouvoient à sa Cour.

Héraclius fut le second Souverain à qui Maho-
 met envoya un Ambassadeur. *Dobis* lui présenta
 sa lettre de créance. César la reçut avec respect,
 & l'ouvrit; elle étoit conçue en ces termes:

*Au nom de Dieu, clément & miséricordieux,
 Mahomet, fils d'Abdallah, Apôtre de Dieu,
 à Héraclius Empereur des Romains, salut.*

„ La paix soit avec celui qui marche au flam-
 „ bean de la vraie foi. Je t'appèle à l'Islamisme.
 „ Je t'invite à l'embrasser. Fais-toi Musulman. Le
 „ Ciel t'accordera une double récompense. si tu
 „ refuses de te soumettre à ma religion, tu paroi-
 „ tras, aux yeux de Dieu, coupable du crime
 „ des payens. O chrétiens! terminons nos diffé-
 „ rens. N'adorons qu'un Dieu. Ne lui donnons
 „ point d'égal. N'accordons qu'à lui seul le nom
 „ de Seigneur. Si vous rejetez cette croyance,
 „ rendez au moins témoignage que nous sommes
 „ Musulmans”.

Héraclius ayant lu la lettre, la posa avec respect
 sur un coussin, & s'entretint familièrement avec
Dobis. Lorsque l'Ambassadeur eut satisfait sa cu-
 riosité, il le renvoya avec de riches présens.

Hateb fut envoyé en ambassade vers *Moham-*

As (1), Vicaire d'Égypte pour l'empereur Héraclius. Ce Gouvernement avoit pris le titre de Prince des Coptes. Appui secret de la secte des Jacobites, il haïssoit les Grecs qui l'empêchoient de professer publiquement sa croyance. Profitant du désordre des guerres que son Empereur étoit à soutenir contre les Perses, il retint les tributs qu'il étoit chargé de faire passer à Constantinople. Craignant déjà pour sa tête, il ne voulut pas s'attirer un nouvel ennemi. Il reçut avec honneur l'Ambassadeur de Mahomet, lui fit la lettre, & lui fit cette réponse :

A Mahomet, fils d'Abdallah, Mekankas, Prince des Coptes, salut.

„ J'ai lu la lettre par laquelle vous m'invitez à

(1) La 193 année de l'Hégire, sous le Calife d'Omar, les Arabes subjuguèrent l'Égypte. *Mohamed* emblaillant le parti des Grecs, passa du côté d'*Amr*, fils d'*Elas*, Général des Musulmans, avec tous les Coptes. Il obtint le libre exercice de la Religion Chrétienne pour lui & ses gens, à condition qu'ils payeroient tributs aux Califes. *Ensis*.

Les Ottomans leur ont conservé les mêmes privilèges aux mêmes conditions. Les Coptes possèdent des Églises où ils célèbrent l'Office Divin. J'y ai allé dans une jolie Chapelle qu'ils ont au vieux Caire. Me suivans l'ancien rit. Le peuple communie sous les deux espèces, & en faisant du Banquet Divin, se met à table dans l'Église.

„ embrasser l'Islamisme. Cette démarche mérite
 „ des réflexions. Je savois qu'il paroitroit encore
 „ un Prophète ; mais je croyois qu'il devoit sortir
 „ de Syrie. Quoi qu'il en soit, j'ai reçu avec di-
 „ stinction votre Ambassadeur. Il vous présentera
 „ de ma part deux jeunes filles Cophites, d'une no-
 „ ble extraction. J'ai joint à ce présent une mule
 „ blanche, un âne (1) d'un gris argenté, des ha-
 „ bits de lin d'Egypte, du miel excellent, & du
 „ beurre”.

Quelque temps auparavant, Mahomet avoit char-
 gé *Anrou*, fils d'*Omaïa*, son Ambassadeur auprès
 du Roi d'Abissinie, de lui remettre la lettre sui-
 vante :

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

Mahomet, Apôtre de Dieu, à Najasbi Asbama,
 Empereur d'Abissinie, salut.

„ Gloire à Dieu ! au Dieu unique, saint, paci-
 „ fique, fidèle, & protecteur. J'atteste que Jé-
 „ sus, fils de Marie, est l'esprit de Dieu, & son
 „ verbe. Il le fit descendre dans Marie, Vierge
 „ bien-

(1) Les ânes d'Egypte sont renommés pour leur for-
 ce & leur vitesse. On les exerce de bonne heure à la
 course. Ils vont le trot & le galop comme des chevaux.
 C'est la monture ordinaire du peuple. Il y en a qui se
 vendent six cent livres.

„ bienheureuse & immaculée, & elle conçut. Il
 „ créa Jésus de son esprit, & l'anima de son souf-
 „ fle, ainsi qu'il anima Adam, Pour moi je t'ap-
 „ pèle au culte d'un Dieu unique, d'un Dieu qui
 „ n'a point d'égal, & qui commande aux Puissan-
 „ ces du Ciel & de la terre. Crois à ma mission.
 „ Suis-moi. Sois au nombre de mes disciples. Je
 „ suis l'Apôtre de Dieu. J'ai envoyé dans tes
 „ Etats mon cousin *Jasar* avec quelques Musul-
 „ mans. Prends-les sous ta protection, & pré-
 „ viens leurs besoins. Dépose l'orgueil du trône.
 „ Je t'invite toi & tes légions à embrasser le culte
 „ de l'Être suprême. Mon ministère est rempli.
 „ J'ai exhorté. Fasse le Ciel que mes conseils soi-
 „ ent salutaires! La paix soit avec celui qui mar-
 „ che au flatabeau de la vraie foi".

Le Roi d'Abissinie ayant reçu cette lettre, se
 l'appliqua sur les yeux, descendit de son trône,
 s'assit à terre, prononça la profession de foi des
 Musulmans, & répondit en cette manière:

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

*A Mahomet Apôtre de Dieu, Elnajisbi Asha-
ma, salut.*

„ La paix soit avec toi, Apôtre de Dieu, qu'il
 „ te couvre de sa miséricorde! qu'il te comble de
 „ ses bénédictions! il n'y a de Dieu que celui qui
 „ m'a conduit à l'Islamisme. O Prophète! J'ai lu
 „ la lettre que tu m'as envoyée. Ce que tu dis de

20 Jéfus est la vraie croyance. Lui-même n'a rien
 21 ajouté de plus; j'en atteste le souverain du Ciel
 22 & de la terre. J'ai en égard à ta recommanda-
 23 tion. Ton cousin & ses compagnons ont été
 24 reçus avec honneur dans mes Etats. Ils y ont
 25 joui des droits de l'hospitalité. J'atteste que tu
 26 es l'Apôtre de Dieu, véritable & véridique. Je
 27 t'ai prêté serment entre les mains de *Jafar*; j'ai
 28 professé l'Israélisme en ta présence. Je me suis
 29 dévoué au culte du Dieu des mondes. O Pro-
 30 phète! je t'envoie mon fils *Ariba*. Si tu l'or-
 31 donnes, j'irai moi-même rendre hommage à la
 32 divinité de ton Apostolat. J'atteste que tes pa-
 33 roles sont la vérité".

Il ne reçut pas une réponse aussi favorable de
Haret, fils d'*Abu Shamor* le *Cassanite*. Ce Prin-
 ce régnoit sur une partie de l'Arabie déserte. Son
 Royaume s'étendoit jusqu'aux confins de la Syrie.
Shajan lui ayant présenté sa lettre de créance, il
 la lut, lui dit: "recourse vers ton astre. Je par-
 22 tirs dans peu, & je tui porterai ma réponse.
 23 Peussé son Royaume, s'écria Nabomet".

Hawza, Souverain de la Province d'*Yemama*
 étoit venu lui-même trouver le Prophète, & avoit
 embrassé l'Islamisme. De retour dans ses Etats, il
 apostropha Mahomet lui envoys *Soleid* avec une
 Lettre. Le Prince l'ayant lue, dit à l'Ambassadeur:
 25 Je me suis déjà fait Musulman; j'ai secouru le

„ Prophète; mais j'tai porter la guerre à Médiane;
 „ s'il me parle encore de sa Religion. Je ne lui
 „ serai pas cez honneur, répondit Mahomet; Sei-
 „ gneur, arrête ses projets, & qu'il perisse!"

Un des derniers Souverains à qui il envoya des Ambassadeurs, fut *Elmondar*, Roi de *Babrate*. Il gouvernoit le pays qui s'étend le long du golp-
 pite Perlique. *Oloa* lui ayant remis la lettre de son Apôtre, il la lut avec respect, & embrassa l'Is-
 lamisme. Les peuples de ses Etats suivirent son exemple. *Elmondar* remporta dans la suite une victoire éclatante sur les Perses.

La paix régnoit à Medine. Les Arabes d'alentour avoient embrassé l'Isamisme. Les Juifs domptés n'osoient plus lever la tête. Mahomet choisit cet instant pour accomplir la visite des lieux saints. Le quatrième article du Traité d'*Hedathia* lui en donnoit le droit. Il partit de Medine au mois d'*Eccanda*. Un nombreux cortège l'accompagnoit. Des soldats couverts de fer, une troupe de bergers conduisant des victimes parées de fleurs, offroient tout-à-la-fols un spectacle guerrier & pacifique. C'est dans cet appareil qu'il entra sur le territoire sacré. *Abdallah*, son grand Ecuier, le précédoit, tenant en main la bride de son chameau. Les Musulmans; les yeux attachés sur leur Apôtre, observoient ses moindres mouvemens. Tout étoit intéressant pour

lui. Il se rendit au Temple, baisa religieusement la pierre noire, accomplit les circuits sacrés, visita les collines de *Safa* & de *Merva*, & fit proclamer la prière à la porte du Sanctuaire d'Abraham. Il demeura trois jours à remplir les cérémonies prescrites par la Religion, & après avoir immolé les victimes, il alla camper à six milles de la Mecque. La Ville étoit déserte. La plupart des habitans s'étoient retirés sur les montagnes voisines. Il auroit pu s'en emparer; mais la violation d'un pacte juré solennellement auroit sapé les fondemens de sa Puissance. Son ambition réglée par la politique, ne l'aveugla point. Ses ennemis n'eurent jamais l'avantage de le trouver parjure.

La Religion ne permet pas de s'approcher des femmes pendant le tems du pèlerinage. Mahomet, par un privilège attaché à la dignité d'Apôtre, épousa *Maimouna*, lorsqu'il étoit encore revêtu de l'habit sacré de pèlerin; mais il ne consumma le mariage, qu'après l'accomplissement de son vœu. La piété des devots Musulmans étant satisfaite, il ramena ses troupes à Médine.

Khaled, fils d'*Etwalid*, *Amrou*, fils d'*Elas*, *Othman*, fils de *Talba*, ne tardèrent pas à s'y rendre. Le premier étoit le meilleur Général des Arabes.

A la journée d'*Abad* où il commandoit la cavalerie des Coreïshites, il avoit fait pencher la victoire de

son côté. *Amrou*, fils d'*Elas*, le même qui dans la suite conquît l'Égypte (1), avoit été envoyé deux fois en ambassade vers le Roi d'Abissinie, pour redemander les transfuges ; mais le Prince, gagné par *Jasar*, avoit rejeté sa demande. *Othman*, Préfet du Temple de la Mecque, jouissoit d'une grande autorité parmi les idolâtres. Ces trois chefs Coréshites lisant dans l'avenir, prévirent que le vainqueur des Juifs, l'allié des têtes couronnées, le Législateur de sa nation, en seroit bientôt le conquérant. L'un, guerrier ambitieux, voyant la valeur des Coréshites enchaînés, désiroit de combattre sous un Général intelligent, & de montrer ses talens sur un plus grand théâtre. L'autre, après deux ambassades où il avoit demandé la tête des compagnons de Mahomet, craignoit pour ses jours. *Othman* revêtu de la plus belle charge de l'Arabie, vouloit prévenir une disgrâce qui ne lui paroissoit pas fort éloignée. Tous trois poussés par des motifs différens se firent Musulmans, & prêterent à leur Apôtre serment de fidélité. Il leur assura l'oubli du passé ; il flatta leur ambition, & leur accorda ses bonnes grâces.

Mahomet avoit envoyé *Elbarét*, fils d'*Omar*,

(1) C'est cet *Amrou*, qui par l'ordre d'*Omar*, brûla la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, peste à jamais inséparable pour les Arts, & les connoissances humaines.

au Gouverneur de *Bofra*, pour l'engager à se faire Musulman. L'Ambassadeur, arrivé à *Mouta*, s'y reposoit dans une parfaite sécurité. Il ignoroit le sort qui l'attendoit. *Amrou*, fils de *Sborail*, Gouverneur de la Ville pour l'Empereur *Heraclius*, le surprit au sein de sa paix, & l'assassina. C'est le seul des Ambassadeurs de Mahomet qui ait été tué. Résolu de venger la mort, il arma trois mille hommes, & leur ordonna s'avancer jusqu'à *Mouta*, Ville de Syrie, située vis-à-vis d'*Elcarne* (1), d'inviter les habitans à se soumettre à l'Islamisme & sur leur refus, de porter le fer & la flamme au sein de leurs foyers. Ce fut la première fois que les Arabes prirent les armes contre les Grecs. Cette étincelle produisit un vaste incendie qui, pendant huit cents ans, embrâsa l'Orient. Depuis cet instant le flambeau de la guerre ne cessa presque d'é-

(1) Ce Château fut nommé par les François *Crac de Mont-Réal*. Il est situé au-delà du Jourdain. Ils s'en rendirent maîtres après la prise de Jérusalem, en 1099. (Voyez quatre cents quatre-vingt-douze de l'hégire.) Quatre-vingt-neuf ans après, le grand *Salah-Eddin* ayant battu l'armée François près du lac de Tibériade, reprit ce Château avec plusieurs autres forteresses. Ce fut dans cette bataille que *Régné* (Lusignan, Roi de Jérusalem), son frère *Haimar*, le Seigneur du Mont, (de *Mont-Ferrus*), *Geoffroi*, le Prince *Renaud*, Seigneur du Château de *Carra* furent faits prisonniers. *Eimach*.

re allumé entre les deux Nations, jusqu'au temps où les Ottomans conduits par Mahomet second s'emparèrent de Constantinople (1).

Mahomet donna le commandement de l'armée à *Zaid* son fils adoptif & déclara en présence de ses soldats que, s'ils perdoient leur Général, *Jofar* fils d'*Abutaleb* le remplaceroit, & que s'il étoit tué, ils éliront à sa place *Abdallah* fils de *Rowaba*. Les Musulmans se mirent en marche sous les ordres de *Zaid*. Animés par la vengeance, ils traversèrent courageusement les sables brûlants & les vastes déserts de l'Arabie. Après des fatigues incroyables ils vinrent camper près de *Mouta*. A la nouvelle de leur approche les ennemis s'étoient rassemblés. Une armée de cent mille hommes étoit prête à fondre sur eux. On tint conseil. Le plus grand nombre étoit d'avis d'éviter le combat, & de dépêcher un courrier au Prophète pour lui demander du secours. Ce conseil timide déplut à *Abdallah*. Il se leva au milieu de l'Assemblée, & dit: „ compagnons, marchons contre les infidèles. Ouvrons-nous un passage à travers leur bataille. Il ne peut nous arriver que cette alternative, ou le martyre, ou la victoire”. Ce senti-

(1) Ils s'en emparèrent en 1453, l'an 857 de l'hégire.

ment prévalut. On se prépara au combat. Les croyans se formoient qu'un corps de trois mille hommes; mais chacun d'eux étoit endurci au métier des armes. Sept années de triomphes avoient élevé leurs ames. A force de vaincre, ils étoient devenus invincibles. Cent mille hommes ne les effrayèrent point. Ils livrèrent la bataille. Elle fut longue & sanglante. *Zaid* qui combattoit dans les premiers rangs tombs couvert de blessures. *Jasar* releva l'étendard, & soutint la gloire du nom Musulman. Un soldat, lui ayant abattu la main qui le portoit, il le prit de l'autre. Elle fut coupée. Il le ferra entre ses bras jusqu'au moment où il tomba dessus percé de coups. *Abdallab* saisit l'étendard ensanglanté, & fit des prodiges de valeur pour empêcher les ennemis de s'en emparer. Il succomba sous le nombre comme les deux premiers Généraux. Les musulmans prenoient la fuite. *Kbaled* accourut, releva l'étendard de l'Islamisme, & rappella à l'entour les plus braves guerriers. Le combat recommença avec une nouvelle fureur. *Kbaled* faisant un dernier effort, enfonça les bataillons ennemis, perça le centre de l'armée, & la mit en fuite. La nuit seule l'empêcha de poursuivre sa victoire. Elu Général d'une voix unanime, il campa sur le champ de bataille. Avant le lever du soleil ses troupes étoient sous les armes, & s'avançoient en bon ordre. Lorsqu'il fut à la vue des ennemis,

il eut recours au stratagème. Il élargit ses flings, il fit plusieurs marches & contre-marches, & par des manœuvres savantes parut déployer à leurs yeux surpris une armée nombreuse. Les Grecs étonnés crurent qu'il avoit reçu de puissants renforts. L'épouvante s'empara de leurs ames. L'impétueux *Khaled* les ayant ataqués, ils n'opposèrent qu'une foible résistance, & se débandèrent, laissant leurs bagages au pouvoir de l'ennemi. *Khaled* chargé de dépouilles, & couvert de gloire, ramena ses troupes victorieuses. Il joignoit à la science d'un grand Capitaine une valeur héroïque. Pendant le combat neuf épées s'étoient rompues dans ses mains. Les autres généraux n'avoient pas combattu avec moins de vaillance. On compta cinquante coups d'épée & de lance sur le corps de *Jasar*, tous reçus par devant.

Mahomet ayant appris le succès de ses armes à *Mouta* assembla le peuple, & dit: „ *Zaid* portoit l'étendard de l'Islamisme à la tête de l'armée, & il a succombé. *Jasar* l'a pris, & il a succombé. *Abdallah* l'a relevé, & il a subi un pareil sort. ” A ces mots les croyans fondirent en larmes. Lui-même étoit pénétré d'attendrissement; mais reprenant son récit, il ajouta: „ enfin un guerrier, (1), l'épée des épées de Dieu ayant

(1) *Khalid* porta dans le suite le nom d'*épée de Dieu*.

20 s'alla l'étendard, & força la victoire à se déclarer
 21 pour les Musulmans. La joie de cette victoire
 fut troublée par la perte de trois généraux. On
 avoit apporté leurs corps à Médine. On y voyoit
 ses glorieuses blessures dont ils étoient couverts.
 Ce spectacle fit verser des pleurs à tous les habitans.
 La ville fut couverte d'un deuil universel. Maho-
 met ne put retenir sa sensibilité. Il partageoit la
 douleur publique, & regrettoit deux amis élevés
 auprès de lui dès l'enfance. Il prit le fils de *Jasar*
 dans ses bras, & l'embrassant tendrement, le mouil-
 la de ses larmes. Ayant rencontré la fille de *Zaid*,
 il se jeta à son col, & ne put étouffer ses sanglots.
 22 Sans l'apercevant dans cet état lui dit: O Pro-
 phète! que vois-je? „ Ce sont, lui répondit Ma-
 23 homet, les regrets d'un ami envers son ami". On
 fit de magnifiques funérailles aux généreux guer-
 riers, & après la pompe funèbre, Mahomet vou-
 lant adoucir la tristesse commune, dit: „ O Ma-
 24 homet! ne pleurez plus sur *Jasar*; son sort est
 25 digne d'envie. Dieu lui a donné deux ailes, &

Ce Général fameux, vainqueur de Mahomet au combat
 d'*Uad*, vainqueur des Grecs à *Adwa*, continua sous le
 Sultan *Al-Mansour* & *Al-Omar* le cours de ses exploits glo-
 rieux. Le Sultan que lui donna Mahomet ne fut point
 inconnu à ses ennemis. Theophrastus, page 278. parle d'un
 Emir nommé *Khalid*, & appelé l'*Élé de Dieu*.

55: Il s'en sert pour parcourir l'immense étendue des
 77 Cieux ouverte à ses desirs".

Un événement qui eut de grandes suites fit diversion à la douleur & aux larmes. Les enfans de *Becke*, autorisés par le traité d'*Hedathia*, étoient entrés dans l'alliance des *Coréshites*. Les *Camaïtes* s'étoient rangés du côté de *Mahomet*. La haine qui divisoit ces deux tribus leuravoit fait prendre ces partis opposés. Les enfans de *Becke* voyant leurs ennemis endormis à l'ombre de la paix, sentirent renaître leur ancienne animosité. La facilité de la vengeance les fit passer sur la sainteté des loix. Ils demandèrent des troupes aux *Coréshites*, & allèrent attaquer les *Camaïtes*. Ils surprisrent un de leurs bourgs, massacrèrent une partie des habitans, & mirent les autres en fuite. Les malheureux échappés vinrent porter leurs plâtes à l'Apôtre des croyans. Il leur promit son assistance.

Les *Coréshites*, en fournissant des troupes contre les *Camaïtes*, avoient violé le traité d'*Hedathia*. Ils ne tardèrent pas à sentir l'inconséquence de cette conduite. Pour en prévenir les suites, ils députèrent *Abusofan* à la Mecque, avec ordre d'offrir toutes les satisfactions imaginables: démarche inutile. Charmé de trouver une occasion si favorable à ses desseins, Mahomet vouloit en profiter. Sous prétexte de venger la cause de ses alliés, il avoit juré dans son cœur, d'abaïsser l'orgueil des

Idolâtres, & de se rendre maître de la Mécque. *Abusofian*, en arrivant à Médine, descendit chez *Omm babiba* sa fille, épouse de Mahomet, & la pria d'intercéder pour lui; mais ayant voulu s'asseoir sur son lit (1), elle le pria promptement, „ô ma fille! lui dit-il, préférez-vous ce lit à votre père? C'est la couche de l'Apôtre de Dieu, „répondit *Omm babiba*, & vous êtes Idolâtre”. *Abusofian*, indigné, sortit en maudissant sa fille. Il entra dans l'appartement du Prophète, & après l'avoir complimenté lui parla de négociation. Il ne put en obtenir une parole. Ce silence obstiné lui fit sentir la grandeur du mal. Il chercha des médiateurs. *Abubecr* & *All*, sollicités de parler en sa faveur refusèrent de l'entendre. L'Ambassadeur humilié retourna à la Mécque, & rendit compte du mauvais succès de sa mission.

Tandis que les Coreïsmites incertains, délibéroient sur le parti qu'il falloit prendre, Mahomet faisoit de grands préparatifs. Ses confédérés étoient avertis de se rendre à Médine. Tous les Musulmans devoient prendre les armes. Résolu de fon-

(1) Les Arabes n'ont ni chaises, ni fauteuils dans leurs appartemens. Un sofa qui régné à l'entour, forme leurs sièges. Le soir ils y étendent des matelas qui leur servent de lits. On les pile le matin, & la chambre à coucher devient salon de compagnie.

dre à l'improviste sur les idolâtres, il défendit d'entretenir aucune communication avec eux. *Hateb*, pressé par le désir de sauver sa famille, transgressa le loi. Il écrit ces mots : „ *Hateb*, fils de „ *Battea*, aux Mecquois, salut. Apprenez que „ l'Apôtre de Dieu se dispose à vous attaquer. „ Préparez-vous à la défense ”. *Sara*, servante des fils de *Habem*, se chargea pour dix écus d'or de porter la lettre. Mahomet découvrit la trahison (1). Il envoya *Ali* & *Zobair* à la poursuite de *Sara*. Ils l'atteignirent à quelque distance de la Mecque. On lui demande la lettre. Elle proteste qu'elle n'en a point; on la fouille; les recherches sont vaines. *Ali*, indigné, lève son sabre, & dit qu'il va lui abattre la tête. *Sara*, effrayée, déploie ses longs cheveux, & rend l'écrit caché dans leur épaisseur. Mahomet montrant à *Hateb* le gage de sa perfidie, lui demanda quel motif avoit pu le porter à violer sa défense. „ Apôtre de „ Dieu; répondit le coupable; je prends le Ciel à „ témoin que je n'ai point oublié l'obéissance que „ je vous ai jurée, & que mon cœur n'a point „ changé de religion. Mais étranger à la Mec- „ que, j'ai laissé au milieu des idolâtres un ser-

(1) Des Écrivains enthousiastes disent que l'Ange descendit du Ciel pour l'en instruire.

„ me & des enfans. Ils y font fans parens, fans
 „ amis. Je voulois qu'un service signalé leur fit
 „ trouver des protecteurs”. Apôtre de Dieu,
 „ s'écria *Omar*, *Hateb* est un hypocrite & un incré-
 „ dule ; permettez que je lui coupe la tête. —
 „ Arrêtez, *Omar*. Epargnez la sang de mes comp-
 „ pagnons. *Hateb* est un de ceux qui ont été
 „ battu à la journée de *Beder*. Il est absous”.
 Mais afin d'arrêter un exemple dont les suites eus-
 „ sent été dangereuses, il fit descendre ce verset du
 „ Ciel: „ ô croyans ! n'entretenez aucune liaison
 „ avec mes ennemis, & les vôtres. Vous leur
 „ montrez de la bienveillance, & ils ont abjuré la
 „ vérité qu'on leur a enseignée. Il vous ont re-
 „ jetés, vous & le Prophète, du sein de leur
 „ ville, parce que vous aviez la foi. Si vous les
 „ combattez pour la défense de ma loi, & pour
 „ mériter mes faveurs, devez vous consérer de
 „ l'amitié pour eux ? Je connois ce qui est caché
 „ au fond de vos cœurs, & ce que vous produi-
 „ rez au grand jour. Celui qui trahira mes inté-
 „ rêts aura abandonné la justice”.

Les préparatifs étant achevés, *Mohomet* partit
 de Médine le dix du mois *Ramadan*. Les *Mo-*
hageriens, les *Ansariens*, & quelques escadrons
 Arabes, composoient une armée formidable. Elle
 fut grossie dans la marche par plusieurs détache-
 mens des tribus considérées. Le même Général

qui, à la journée de *Beder*, n'avoit pu réunir que trois cent treize soldats, comptoit dix mille combattans rassemblés sous l'étendard de l'islamisme. Il avoit marché avec tant de promptitude & de secret, qu'il étoit aux portes de la Mecque, avant que les Coréishites eussent appris son départ de Médine. Il campa sur le soir à (1) *Aberr et Dabran*, & attendit le lever du soleil pour fondre sur les idolâtres. Dix mille feux furent allumés par son ordre. *Omar*, établi Maître de Camp, fit une garde si exacte, que toute communication fut interrompue avec les ennemis. *Elabbas*, touché de compassion, & alarmé du sort qui menaçoit sa patrie, sortit du camp pendant la nuit, cherchant quelqu'un qui pût apprendre aux Coréishites que l'orage grondoit sur leurs têtes. Il rencontra *Abusefian*, *Hattin* & *Bodaïl* sortis de la ville pour prendre des informations de l'ennemi. Ayant aperçu à travers les ténèbres une multitude de feux, ils s'en retournoient épouvantés. „ Où courez-
 „ vous, leur cria *Elabbas* ? Est ce *Elabbas*, dit
Abusefian ? C'est moi-même. — Qu'aperçois-je
 „ derrière vous ? — Mahomet qui vient vous vi-
 „ siter à la tête de dix mille hommes. — Que me
 „ conseillez-vous de faire ? — De venir sur le

(1) *Aberr et Dabran* est situé à quatre lieues de la Mecque.

„ champ lui demander sûreté , autrement c'est
 „ fait de vous ”. Le conseil fut suivi. *Omar* ;
 qui veilloit à la garde du camp , ayant reconnu le
 chef des idolâtres , s'écria : Dieu soit loué ; voici
Abusofian entre nos mains sans pacte ni alliance.
 Il courut vite demander sa tête à Mahomet. *Elab-*
bas , intercéda pour son prisonnier , & le Prophète
 lui donnant sa parole pour sauvegarde , dit à
 son oncle : emmenez-le à votre quartier ; vous me
 le présenterez demain matin. Au point du jour il
 étoit dans sa tente. „ Hé bien , lui dit le général
 „ des croyans , n'est-il pas temps de reconnoître
 „ qu'il n'y a qu'un Dieu ? — Je n'en doute natu-
 „ rement. — N'est-il pas temps aussi de reconnoître
 „ que suis son Apôtre ? — Pardonnez à ma
 „ sincérité , jusqu'à présent j'ai pensé différem-
 „ ment. Malheur à vous ! lui dit *Elabbas*. Rem-
 „ dez hommage à la vérité , ou votre tête . . .
 „ La fierté d'*Abusofian* céda ”. Il embrassa la
 religion du plus fort , & prononça la double pro-
 fession de foi. *Hakim* & *Bodan* imitèrent son
 exemple. Mahomet ayant tiré *Elabbas* à l'écart ,
 lui dit : conduisez *Abusofian* à l'entrée de la vallée ,
 afin qu'il vole défier mes troupes. „ Volontiers ;
 „ mais il est ambitieux. Il aime la gloire. Accor-
 „ dez-lui quelque titre qui puisse flatter son amour
 „ propre , & le distinguer aux yeux de ses cam-
 „ patriotes ”. L'avis fut approuvé , & l'on pro-

„ clama cet ordre: „ quiconque entrera dans la
 „ maison d'*Abusofian*, qu'il soit sauvé. Quicon-
 „ que se réfugiéra dans le temple, qu'il soit sauvé.
 „ Quiconque fermera sa porte, qu'il soit sau-
 „ vé. Quiconque se retirera dans la maison
 „ de *Hakim*, qu'il soit sauvé ". *Elabbas* ayant
 conduit le Chef idolâtre au lieu indiqué, parut s'y
 arrêter, sans dessein. A mesure que les Musul-
 mans défilent sous leurs yeux, il satisfaisoit sa
 curiosité sans affectation. Lorsque la garde du
 Prophète vint à passer, *Abusofian* appercevant des
 soldats hérissés de fer, dont l'œil farouche fiere
 inspiroient la terreur, demanda qui étoient ces
 guerriers. Ce sont, lui répondit *Elabbas*, les
 Mohagériens & les Ansariens qui accompagnent
 par tout l'Apôtre de Dieu. — „ Le royaume du
 „ fils de ton frère est parvenu à un haut degré de
 „ puissance. — Telle est la majesté du carac-
 „ tère auguste d'Apôtre ": à ces mots, il congé-
 dia *Abusofian*, qui, ayant fait aux idolâtres le
 rapport de ce qu'il avoit vu, répandit parmi eux
 la consternation.

Mahomet, ayant renvoyé *Hakim* & *Bodail*,
 disposa son armée de la manière suivante: il donna
 un détachement à *Zobair*, avec ordre de gagner,
 par le chemin de *Cada*, les hauteurs qui domi-
 nent la Mecque. Il commanda à *Sand* de se ren-

dre maître des collines que traverse le chemin de *Coda*. All, à la tête de la cavalerie, portant en main l'étendard de l'Islamisme, devoit s'arrêter sur le *Hajoun*, jusqu'au moment où *Saad* crieroit ces mots menaçans : „ voici le jour de deuil & de „ carnage; voici le jour où les Heux saints seront „ violés s'il est nécessaire". *Kaled*, commandant les confédérés, étoit chargé de descendre dans la plaine, & de marcher vers les murs de la Ville. Mahomet se tenoit à l'arrière-garde prêt à envoyer des ordres par tout où le besoin s'exigeroit. Tous les Généraux avoient défense de combattre, à moins qu'ils ne fussent attaqués. Ces ordres donnés; les différens corps se mirent en mouvement. *Zobair* n'ayant point trouvé d'ennemis du côté des montagnes arriva aux portes de la Ville sans coup ferir. *Kaled* éprouva de la résistance dans la plaine. Plusieurs bataillons de Coreichites lui disputèrent le passage, & décochèrent leurs flèches. *Kaled* les attaqua l'épée à la main, les mit en fuite, & les poursuivit jusque dans les murs de la Mecque. Mahomet, ayant apperçu le carnage du sommet de la montagne, s'écria : „ Ciel! que „ vois je? N'avois-je pas défendu de combattre?" Les idolâtres, lui répondit on, ont attaqué *Kaled*, & il se défend. Il lui envoya ordre d'épargner le sang. Il descendit du mont *Hajoun* & fit son entrée à la Mecque au moment où le soleil

paroissoit sur l'horizon. Au portoit devant lui l'étendard de l'Islamisme, *Abubecr* étoit à sa droite, *Ozaïd* à sa gauche. Derrière lui marchoit *Osama*, fils de *Zaid*. Il s'inclina profondément pour remercier le Ciel qui le rendoit maître du territoire sacré & du sanctuaire d'Abraham. Il récita à haute voix le chapitre quarante-huitième, qui commence par ces mots : „ Nous t'avons accordé une „ victoire éclatante. Dieu t'a pardonné tes fautes, „ il a accompli ses grâces, & il te conduira „ dans le sentier de la justice. Sa protection est „ pour toi un bouclier puissant ”, &c. Tandis qu'il soumettoit un peuple, qui n'avoit jamais connu de maître; il se paroissoit occupé que d'idées religieuses. La tête ceinte d'un turban noir, le corps couvert du manteau de pèlerin, il sembloit plutôt un fervent Musulman que le conquérant de la Mecque. Il marcha droit au temple. Son premier soin fut de faire abattre trois cent soixante idoles placés à l'entour. Il les frapoit de la canne qu'il portoit à la main, en prononçant ces mots : „ la vérité a paru, le mensonge va disparaître & „ il ne se montrera plus ”. En cet autre verset : „ la vérité a paru, le mensonge s'est dissipé comme „ une vapeur légère ” Lorsque les divinités des Arabes eurent couvert la terre de leurs débris, il accomploit les sept circuits sacrés autour du temple, & toucha avec un respect religieux l'angle

de la pierre noire. Avant d'y entrer, il en fit arracher des portraits (1) de femmes, objets d'un culte sacrilège. A la vue des tableaux où Abraham & Ismaël étoient représentés tenant en main les flèches du sort, il s'écria : „ malheur aux ido-
 „ lâtres! ils ont peint nos respectables patriarches
 „ d'après leurs idées superstitieuses. Qu'ont de
 „ commun avec Abraham & Ismaël, les flèches
 „ du sort ? Après avoir détruit tous les objets
 encensés par la superstition, il entra dans le temple, prononça la formule, Dieu est grand, &c. & fit la prière avec deux inclinations. De là il se rendit au puits de *Zemzem*, découvert par l'Ange à Agar. Il s'y défalça, & fit l'ablution sacrée. Ces diverses cérémonies remplies, il assembla les Coreïshites, & leur dit : „ il n'y a qu'un Dieu.
 „ Il a accompli ses promesses, & a secouru son
 „ serviteur. Lui seul a renversé les bautilions en-
 „ nemis. Il m'a donné l'empire sur vous, & s'est
 „ servi de mon ministère pour vous faire abjurer
 „ l'idolâtrie. Vous n'accorderez plus les honneurs
 „ divins à des prières insensibles. Vous ne dé-
 „ cernerez plus un culte sacrilège à nos pères A-
 „ braham & Ismaël, qui sont des hommes com-

(1) Les Arabes croyoient que les Anges étoient les filles de Dieu. Ils les représentoient sous la forme d'une femme, & leur rendoient des honneurs divins.

„ me nous. Mortels, nous vous avons formés
 „ d'un homme & d'une femme, nous vous avons
 „ partagés en peuples, en tribus, afin que l'hu-
 „ manité régne au milieu de vous. Le plus esti-
 „ mable aux yeux de l'Eternel, est celui qui lo
 „ craint ". Il devoit la prise de la Mecque à la
 force de ses armes. La conquête lui donnoit le
 droit de réduire tous les habitans en esclavage.
 S'étant donc tourné vers l'assemblée, il leur dit
 „ Qu'attendez-vous de moi? Comment prétendez-
 „ vous que je vous traite? " Comme un frère gé-
 néreux, lui répondit-on. — Allez: vous êtes
 affranchis. Reprenez votre liberté.

Le même jour Mahomet fit usage de pouvoir que
 lui donnoit l'emploi de chef suprême de la religion.
 L'heure de midi étant venue, il ordonna à *Belal*,
 son crieur, de monter sur la *Caaba* & de proclamer
 la prière. La charge importante d'Intendant
 du temple étoit sollicitée par *Elabbas*. *Otbman*, le
 même qui étoit venu embrasser l'Islamisme à Mé-
 dine, la possédoit. Mahomet l'obligea de lui re-
 mettre les clefs, & alloit en gratifier son oncle; le
 mécontentement d'*Otbman* l'arrêta. Sentant com-
 bien il lui importoit de gagner les principaux chefs
 des Coreishites, il lui renvoya les clefs. Pour
 consoler *Elabbas*, il le mit en possession du gobe-
 let avec lequel les pèlerins boivent l'eau du puits
 de *Zemzem*. La famille d'*Elabbas* possède enco-

re aujourd'hui ce monument antique conservé avec un respect religieux. Un acte, qui assuroit la puissance de Mahomet, termina ce jour glorieux. Tous les habitans de la Mecque vinrent lui prêter serment d'obéissance. L'inauguration se fit sur la colline *Elfafa*. Il étoit assis sur une éminence, entouré de ses Officiers. Les citoyens s'étant avancés, il leur promit serment de fidélité, ils jurèrent entre les mains d'*Omar* qu'ils lui seroient fidèles & obéissans jusqu'à la mort. Les femmes se présentèrent ensuite, & il reçut lui même leur serment. Parmi les dames Coreïshites se trouvoit *Henda*, l'épouse d'*Abusofian*, la même qui, au combat d'*Abed*, avoit dévoré la cour de *Hamina*. Elle étoit déguisée: Mahomet, qui l'avoit proscrite, la chercha des yeux & la reconnut. Se voyant découverte elle se jeta à ses pieds, & lui dit: „ je suis *Henda*. Oubliez le passé. Pardonnez-moi. Il lui pardonna.

Mahomet, comme nous l'avons vu, avoit défendu à ses généraux de verser le sang; mais il avoit nommé un certain nombre de coupables qu'ils devoient immoler par-tout où ils les rencontreroient. Pour préparer les Coreïshites à cet attentat, il leur tint ce discours: „ Citoyens de la Mecque, le même jour où le Créateur suprême tira les Cieux & la terre du néant, il établit la Mecque que pour être un sanctuaire inviolable. Ce

„ Ce temple, cette ville, ce territoire font sacrés.
 „ Personne ne souillera de sang humain l'asile des
 „ mortels. On ne pourra pas même y couper un
 „ arbre. Ces attentats ne furent jamais permis.
 „ Ils ne le seront jamais. Un privilège particulier
 „ me dispense aujourd'hui de la loi générale. Je
 „ n'en userai plus dans la suite. La Mecque sem-
 „ blera pour moi sacrée & inviolable ; j'en
 „ prends à témoin le Dieu invisible que j'adore,
 „ Je garderai religieusement ma promesse ”.

Les Auteurs varient sur le nombre des proscrits.
Abul-Feda n'en compte que dix, six hommes, &
 quatre femmes : ce sont les principaux. *Acroma*,
 fils d'*Abugebat*, étoit le premier dont le sang de-
 voit être répandu. Le jour de la prise de la Mec-
 que il s'enfuit dans l'Arabie heureuse. Il venoit
 d'épouser *Om habim*. Cette jeune dame, défolée
 de la perte de son mari, alla se jeter aux genoux
 du Prophète, & les mouilla de ses larmes. Elle
 obtint la grâce qu'elle sollicitoit, partit sur le champ,
 alla trouver *Acroma* & lui porta la nouvelle de son
 pardon. Elle vint ensuite le présenter à Mahomet,
 qui le reçut avec bonté, & le fit Colonel des
Musulmans. Devenu Musulman, *Acroma* com-
 battit avec autant de courage pour sa nouvelle re-
 ligion, qu'il s'en étoit fait pour ses idoles. Il fut
 tué à la bataille de *Bermuc*, sous le Califat d'*A-*
l-Mansour.

Le second proscrit fut *Hobar*. C'étoit un homme riche, qui avoit outragé Mahomet, & insulté ses filles de concert avec *Hawaïret*. Il se cacha avec tant de soin, qu'il se déroba aux recherches des Satellites. Dans la suite, pressé par le repentir, & par la crainte d'être découvert, il se rendit à Médine, & se fit Musulman. Comme il sollicitoit l'oubli du passé, Mahomet lui dit, „ *ô Hobar!* „ je vous ai pardonné. L'Islamisme efface tous les „ crimes commis dans le temps d'ignorance”.

Le troisième fut *Abdallah*, fils de *Saad*, un des chefs les plus distingués de la tribu des Coreïshites. D'abord Musulman & secrétaire de Mahomet, il écrivoit les versets du Coran sous sa dictée. Éclairé de ses connoissances, il devint le censeur de son maître. Il changeoit des mots, tordquoit des versets, & se moquoit du Coran avec ses amis. La fraude ayant été découverte, il abjura l'Islamisme. Après la prise de la Mecque, *Osbman* l'amena au Prophète & sollicita sa grâce. Il ne l'obtint qu'après des instances réitérées. Lorsqu'il se fut retiré, Mahomet dit à ses Officiers : „ je n'opposai une „ si longue résistance, que pour vous laisser le „ temps de me défaire de ce fourbe”. Ne deviez-vous pas, lui répondirent-ils, nous marquer par un signe votre intention? *Un signe perfide*, ajouta Mahomet, *est indigne d'un Prophète*. *Abdallah* vécut jusqu'au Califat d'*Osbman*, qui le fit Gouver-

verneur d'Egypte. Il étoit excellent écuyer, & aimoit passionnément les chevaux. Il récita en montrant le chapitre des coursiers.

Le quatrième fut *Mekias*. Nous avons parlé de son crime. Apostat & assassin, il méritoit la mort. Oubliant au milieu des verres le danger qui le menaçoit, il se livroit à la joie avec quelques idolâtres. *Tamila* l'apprit, l'alla trouver, & lui coupa la tête.

Le cinquième fut *Abdallab*, fils de *Kbatal*. Envoyé par Mahomet, pour recueillir les aumônes des fidèles, il avoit tué le Musulman qui lui servoit de domestique. N'osant plus reparoitre à Médine,^d il apostasia, & prit à son service deux Comédiens^r qui le suivoient par-tout, chantant des vers satyriques contre le Prophète. Espérant trouver un asile à l'abri des autels, il s'étoit caché dans le temple. On le découvrit; & il fut mis à mort.

Elbawâret fut le dernier des proscrits. Il étoit de la tribu des Coreishites. Fier de ses richesses & de sa naissance, il avoit souvent insulté le Prophète. Un crime plus atroce le lui avoit rendu odieux. Sur le point de s'enfuir de la Mecque,^{da} Mahomet avoit chargé *Elabbas* de conduire ses^{ca} deux filles à Médine. *Elbawâret* les ayant rencontrées en chemin, les heurta brutalement, & les renversa par terre. Cette indignité n'avoit point

été oubliée. Elle fut punie. Ali ayant rencontré le coupable, lui abattit la tête.

Henda, épouse d'*Abusofian*, *Sara* domestique des fils de *Flabem*, *Fariata* & *Cariba*, les deux comédiennes d'*Abdallab*, furent les seules femmes prosrites. Les trois premières obtinrent leur grâce. *Fariata* seule fut punie de mort.

La prise de la Mecque arriva un vendredi le 21 du mois *Ramadan*. Mahomet y resta environ quinze jours pour régler les affaires du gouvernement & de la religion. Pendant ce temps, ses lieutenans parcouroient les provinces voisines, appeloient les peuples à l'Islamisme, & renversoient les idoles.

Ismaël avoit apporté à la Mecque le culte d'un Dieu unique, & élevé un temple à sa gloire. Ses descendans le conservèrent long-temps dans sa pureté; mais leur nombre s'étant augmenté, la ville ne put plus les contenir dans son étroite enceinte. Des colonies sorties de son sein, se répandirent dans les provinces voisines. Elles emportoient avec elles des pierres du sanctuaire d'Ismaël. Ces monumens sacrés ne servirent d'abord qu'à leur rappeler leur origine, & la religion de leurs pères. Peu-à-peu la présence de l'objet vénéré fit oublier les motifs qui le rendoient vénérable. La pierre devint Dieu ou Déesse. On lui décerna un culte &

des sacrifices. La corruption s'étendit. La Meque elle-même reçut les divinités de ses voisins, & devint le foyer de l'idolâtrie. Mahomet s'étoit armé contre ce culte sacrilège. Soit qu'il mit sa gloire à faire adorer un Dieu unique, soit qu'il envisageât une seule religion, comme le moyen le plus propre pour réunir les forces des Arabes divisés, il combattit l'idolâtrie avec un zèle ardent, & parvint à la détruire. Si, en forçant les peuples à changer de croyance, il leur faisoit embrasser de nouvelles erreurs, au moins établissoit-il parmi eux l'idée sublime d'un être suprême vengeur du crime, & rémunérateur de la vertu; au moins abolissoit-il les sacrifices affreux, où le père, étouffant dans son cœur le cri de la nature, inondoit du sang de ses enfans les autels de ses Dieux. Il est vrai que les Apôtres qu'il envoyoit pour convertir les Idolâtres, n'étoient pas des hommes de paix. Ils prêchoient l'épée à la main; & proposoient ou l'Ismaélisme, ou l'esclavage.

Khaled, un de ces missionnaires armés étoit allé prêcher les *Jadimites*. Ils avoient tué & dépouillé *Aïf* son oncle lorsqu'il revenoit de l'Yemen, avec de grandes richesses. Ce souvenir étoit gravé dans son cœur, & le désir de la vengeance l'animoit plus encore que le zèle de la religion. Il campa près d'un de leurs puits. Les *Jadimites* s'y étant rassemblés en armes, il leur proposa de se faire Mu-

fulman, & sur leur refus il leur livra combat. Ils furent vaincus. Une partie resta sur le champ de bataille. Les autres prisonniers devoient être emmenés en captivité. *Khaled* leur ayant fait lier les mains derrière les dos, en immola plusieurs aux mânes de son oncle. Il proposa à ses compagnons d'égorger le reste. *Salem*, qui commandoit une partie de l'armée, s'opposa à l'exécution de cet ordre barbare. Sa fermeté sauva les captifs. Mahomet blâma hautement la conduite de son Général. Il leva les mains au Ciel, & dit „ Seigneur, je suis innocent du crime qu'il a commis”. Il envoya sur le champ Ali avec une somme d'argent pour payer le sang des *Jadimites*. Lorsque l'envoyé eut acquitté tout ce que la loi exigeoit il demanda aux parens de ceux qui avoient été tués injustement, s'ils étoient satisfaits. Nous le sommes, répondirent-ils. La somme n'étant pas épuisée, il distribua à ces malheureux le reste de l'argent. Mahomet donna de grands éloges à la générosité d'Ali.

Les Idolâtres se rendoient en foule à la Mecque, & prêtoient serment d'obéissance au vainqueur. Les *Hawazenites* commandé par *Malec*, & les *Tahistites* osèrent s'opposer au torrent. Ces tribus belliqueuses engagèrent leurs alliés à s'armer pour défendre leur liberté & leurs Dieux. Les *Saadites* & les *Jacbmities* se reudirent à leur invitation. Ces

derniers avoient pour chef *Deraïd* vieillard de plus de cent ans, qui, sous les débris d'un squelette ambulante, conservoit la vigueur d'ame & le courage d'un jeune guerrier. Tout aveugle qu'il étoit, il se fit porter dans une litière à la tête de ses soldats, & éclaira leur courage par son expérience.

„ Plût à Dieu, s'écrioit-il à la veille de subir le
 „ joug, que j'eusse achevé ma carrière, & que
 „ mon corps reposât sous l'ombre d'un tombeau”

Instruit par ses espions, & du nombre des ennemis, & de leurs desseins, Mahomet sortit de la Mecque le six du mois de *Cbaul*. Aux dix mille hommes qu'il avoit amenés de Médine, il avoit joint deux mille Mécquois. C'étoit l'armée la plus nombreuse qu'il eût commandée. A cette vue un des chafs ne put s'empêcher de dire: Il est impossible que tant de braves guerriers soient vaincus par des troupes inférieures en nombre. Ces paroles déplurent à Mahomet, parce qu'elles inspiroient de la vanité à ses soldats, & qu'elles pouvoient leur faire négliger les moyens de vaincre. Il s'en plaignit en ces mots, dans le Coran: „ Souvenez-vous de
 „ la journée de *Honein*, où le nombre de vos sol-
 „ dats vous enflait le cœur. A quoi vous servit
 „ cette armée formidable! La terre vous sembla
 „ trop étroite dans votre fuite précipitée”. Le Général des croyans alla camper à *Honein*, vallée située à trois lieues de la Mecque. Il s'avança dans

les gorges de montagnes pour aller au point du jour surprendre les ennemis campés à *Autas* (1). Ils tournèrent contre lui son stratagème *Malec*, profitant des ombres de la nuit, vint investir la vallée où les Musulmans étoient enfermés. Il plaça un corps de troupes à l'entrée, & leur recommanda de tenir ferme dans ce poste. Il disposa la res- te de ses soldats sur les collines & dans les creux des rochers. Au lever de l'aurore les Musulmans, déployant leurs drapeaux, se mirent en marche. *Malec* donna le signal, & ils furent assaillis d'une grêle de dards & de flèches. Cette attaque impré- vue les déconcerta. Environnés de toutes parts, ils perdirent courage, & prirent la suite avec tant de précipitation qu'il n'en resta pas deux ensemble. Mahomet exposé au plus grand danger qu'il eut couru de sa vie, se vit prêt à perdre en un instant le fruit de vingt années de travaux, de huit années de conquêtes. Entouré d'ennemis, presque seul au milieu de leurs bataillons, il conserva son sang- froid & son intrépidité. Il se replia promptement vers la droite de l'armée, & s'arrêta dans un poste avantageux. Un petit nombre d'Ansariens & de Mohageriens se rassemblèrent autour de lui. *Abu-*

(1) *Autas* est le nom d'une vallée située entre *Mossin* & *Taïss*, *Tannet*.

becc, *Omar*, *Elabbas*, & l'invincible *Ali*, résolurent de verser leur sang pour sa défense. Au milieu du désordre général, il cria: „ Je suis Mahomet; je suis l'Apôtre de Dieu; compagnons, où suyez-vous? revenez sous vos étendards. Les ennemis, entendant sa voix, dirigèrent leurs coups de son côté. Ils pressoient vivement le petit bataillon où il faisoit des prodiges de valeur. *Aliman*, *Abdallah*, fils de *Zobair*, & *Ocnil* frère d'*Ahi*, tombèrent morts à ses côtés. Désespérant de pouvoir long-tems soutenir les affaires d'une armée victorieuse, il vouloit se précipiter à travers les ennemis, & mourir glorieusement. *Elabbas*, voyant son dessein, se jeta à la bride de sa mule, & s'arrêta. Puisque vous m'empêchez d'entrer dans la mêlée, lui dit Mahomet, rappelez mes soldats. Aussi-tôt, *Elabbas* qui avoit la voix forte, cria: „ ô Musulmans! revenez autour de votre Apôtre, revenez sous vos étendards”. Les vaillans répétèrent ces mots: les fuyards les entendirent. Ils s'arrêtèrent. Leur première terreur s'étant dissipée, ils rougirent de leur lâcheté, & accoururent en foule pour sauver leur Prophète. Le combat recommença avec une nouvelle fureur. Les *Hawazénites* vouloient conserver leur avantage, les Musulmans effacer leur honte. Mahomet encourageoit ses soldats. Considérant le choc des deux armées,

vollà, dit-il, la fournaise qui s'enflamme. S'apercevant que la victoire penchoit de son côté, il employa, pour la décider, le même stratagème dont il s'étoit servi à *Beder*. Il prit une poignée de poussière, & la jettant vers les idolâtres, „ que „ leurs yeux, s'écria-t-il, soient couverts de téné- „ bres! Courage, compagnons, la victoire est à „ vous”. Au même moment les Musulmans poussèrent les ennemis avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite (1). Les *Takifites* tiurent ferme sous leurs drapeaux, & aimèrent mieux se faire hacher que de les abandonner. *Malec*, Général des *Hawazenites*, se retira dans le château de *Taïef* avec les débris de son armée. *Doraïd*, Chef des *Jochmites*, s'arrêta dans la plaine d'*Autas*. *Abu Amer* détaché à la poursuite des fuyards, l'atteignit, & lui livra combat. Animés par la présence de leur vieux Général, les *Jochmites* se défendirent courageusement. Enfin, après bien des efforts, les Musulmans remportèrent l'avantage. Il en coûta la vie à leur Général. Au fort de la mêlée il eut

(1) Mahomet attribua l'honneur de cette victoire au secours Divin.

Dieu couvrit de sa sauve-garde le Prophète & les croyans. Il fit descendre des bataillons d'AnGES invisibles à vos yeux, pour punir les infidèles. Tel est le sort de prévaricateurs. Le Coran, chap. 9. pag. 193. tome premier.

la cuiffe percée d'une flèche. *Abu Mousa* son neveu le vengea. Il s'élança sur le soldat qui l'avoit blessé, & le renversa à ses pieds. *Abu Amer*, consolé par la victoire, se fit arracher le fer meurtrier, & mourut dans l'opération. Près d'exprimer il dit à son neveu : „ saluez le Prophète de
 „ ma part, & le priez d'implorer le pardon de mes
 „ fautes ". L'infortuné *Dorsid* eut une fin plus tragique. Ses troupes étant dispersées, il suivit dans sa litière. *Rabieb*, jeune Musulman, plein de feu, l'atteignit. Il le tira de la voiture, & le frappa de son épée; mais il ne pouvoit parvenir à lui ôter la vie. „ Prends, lui dit le vieux guerrier,
 „ mon sabre qui pend derrière avec mon bagage
 „ ge ". *Rabieb* détacha le sabre pesant, & lui fendit la tête.

Abu Mousa n'ayant plus d'ennemis à combattre, ramena son détachement au Quartier Général. Il se présenta devant Mahomet qu'il trouva assis sur un trône enrichi d'or, & de pierres précieuses. Il lui rendit compte de son expédition; & lui rapporta les dernières paroles d'*Abu Amer*. Le prophète descendit de son trône, fit l'ablution sacrée, & levant les mains au Ciel, lui adressa cette prière :
 „ Seigneur, pardonne les pechés d'*Abu Amer*,
 „ Accorde-lui une place glorieuse au jour de la
 „ résurrection. Qu'il soit élevé au dessus de la

plus excellente partie de la création”
 . Poursuivant le cours de ses exploits, Mahomet alla mettre le siège devant *Touf* où *Malec* s'étoit rasé avec les *Hawaenites*. La Place étoit forte, Il fallut l'assiéger dans les régies. On ouvrit la tranchée, on fit approcher les bellers, les catapultes, les pierriers; les murailles furent battues pendant vingt jours. Lorsque les brèches furent praticables, on donna l'assaut. Les Musulmans montèrent avec leur intrépidité ordinaire. Ils combattirent vaillamment; mais ils trouvèrent une résistance insurmontable, *Malec*, à la tête des *Hawaenites*, les repoussa avec perte. Irrité du peu de succès de ses armes, Mahomet fit le dégât au tour de la Ville. Toutes les vignes furent coupées. On y mit le feu. Ce spectacle n'abattit point le courage des *Takitifes*. L'amour de la liberté leur fit tout supporter. Ce stratagème n'ayant pas réussi, Mahomet en employa un autre qui pouvoit leur devenir plus funeste. Il fit publier autour des ramparts qu'il donneroit la liberté à tous les esclaves qui se rendroient à son camp. Les assiégés firent si bonne garde, qu'il ne s'en échappa que vingt-trois. Ils furent déclarés libres. La ruse & la force devenant inutiles, *Omar*, par l'ordre du Général, commanda aux troupes de plier bagage. Un murmure universel s'éleva. Hé quoi,

disoient les Musulmans, quitterons nous prise, avant que *Taief* nous ait ouvert ses portes ? Témoin du mécontentement de l'armée, Mahomet fit publier l'assaut pour le lendemain. Les soldats satisfaits s'y portèrent avec ardeur. Ils gagnèrent la brèche l'épée à la main, & combattirent en désespérés sur les débris de la muraille ; mais les assiégés retranchés dans un poste avantageux, présentant un front hérissé de lances & d'épées, tandis que leurs archers faisoient pleuvoir une grêle de dards & de flèches, formèrent, derrière leurs murs renversés, un rempart impénétrable. Après des efforts inouis, les assiégeans ayant perdu beaucoup du monde, voyant la plupart de leurs Officiers blessés, furent obligés de se retirer. Mahomet fit donner une seconde fois l'ordre du départ, & personne ne murmura. L'armée s'étant mise en marche, s'arrêta à *Gerana* ; bourg situé entre *Taief* & la Mecque. C'étoit le dépôt de toutes les dépouilles enlevées à la bataille d'*Henein* & d'*Autas*. On en fit le dénombrement. Il se trouva six mille captifs hommes, femmes, & enfans, vingt-quatre mille chameaux, quarante mille moutons, & quatre mille onces d'argent. Les *Hawaenites* ne tardèrent pas à envoyer des députés au camp de *Gerana*. Mahomet se leva à leur arrivée, & leur fit un accueil gracieux. Ils embrasèrent l'Islamisme,

& le prièrent de leur rendre leurs prisonniers & leurs biens. „ Mes soldats, leur dit-il, ne sentiroient jamais à vous accorder votre demande, de entigr; choisissez de l'un, ou de l'autre “. Ils retournèrent vers leurs compatriotes, & revinrent, dix jours après, demander les captifs de leur nation. Avant de les leur rendre, Mahomet assembla ses soldats, & leur fit cette courte harangue: „ Ô Musulmans! vos frères sont venus vers vous, conduits par le repentir. Ils m'ont conjuré de rendre la liberté à leurs pères, leurs mères, leurs enfans. Je n'ai pu résister à leurs instances. Je serois charmé que vous approuvassiez ma conduite: mais si quelqu'un de vous se croit lésé, qu'il parle; je promets de le dédommager à la première rencontre, où le Ciel nous accordera de nouvelles dépouilles “. O Prophète! s'écrièrent le plus grand nombre, nous approuvons ce que vous avez fait. L'acclamation n'ayant pas été générale, il ordonna aux Tribuns de recueillir les voix de chaque soldat, & de lui faire leur rapport. Ils l'assurèrent que toute l'armée avoit approuvé sa générosité. La certitude d'un consentement unanime fit convoquer une nouvelle assemblée. Les députés des *Hawzenites* y ayant été introduits, il leur dit: „ tous les captifs qui sont tombés en partage à moi, & aux enfans d'*Abd Elmallek*,

„ sont à vous ”. Les Mohageriens & les Anfé-riens dirent: tous ceux qui nous sont échus, appartiennent à l'Apôtre de Dieu. A l'instant les six mille prisonniers furent rendus aux *Hawazenites*. Un trait de munificence fit oublier aux croyans le sacrifice qu'ils venoient de faire. Il leur céda la cinquième portion du butin qui lui étoit due par droit de conquête. Avant de congédier les députés, il leur fit entendre que si *Malec*, leur Général, venoit embrasser l'Islamisme, il lui rendroit sa famille, ses richesses, & qu'il ajouteroit à ces bienfaits, un présent de cent chameaux. Attiré par ces flatteuses promesses, le Prince se rendit au camp de *Gerana*, & se fit Musulman. Son attente ne fut point trompée. Flatté de l'accueil qu'il reçut, charmé d'avoir recouvert tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, *Malec* épousa avec chaleur les intérêts d'un vainqueur bienfaisant, & devint l'ennemi le plus redoutable des *Takifites*. Le commandement de tous ses compatriotes fut le prix de son zèle.

Ces négociations terminées, Mahomet partagea les dépouilles. Il lui importoit de s'attacher les principaux Chefs des Tribus. Tout ce que le droit des armes lui avoit acquis, fut sacrifié pour gagner leur affection. *Abusofian*, ses deux fils *Te-*

Id & Moavia (1); *Sabal*, fils d'*Amrou*; *Atrema*, fils d'*Abugebel*; *Elbaret & Sawan*, fils d'*Omia*, les plus distingués d'entre les Coreishites, furent comblés de ses faveurs. Les Princes des autres Tribus eurent aussi part à ses largesses. L'un d'eux, nommé *Elabbas*, fils de *Mardas*, mécontent des chameaux qu'il avoit reçus en présent, s'en plaignoit hautement. „ Il faut, dit Mahomet, „ couper la langue à cet homme “. Il le combla de tant de dons, qu'*Elabbas* confus & charmé, demeura muet. Les Ansariens témoins de tant de grâces, sans les avoir partagées, se crurent en droit de porter d'humbles plaintes à leur Apôtre. Ils lui témoignèrent leur douleur respectueuse. „ O Ansariens ! leur dit-il, vous murmurez de ce que je répands les biens de la terre pour attirer les Chefs du peuple à l'islamisme. Vous à qui la profession de la vraie foi a déjà assuré la félicité éternelle, pouvez-vous envier des chameaux, des dépouilles qui me servent à gagner le cœur des Idolâtres, & à opérer leur conversion ? Gardez de l'Apôtre de Dieu, retournez à votre quartier. J'en jure par celui qui tient mon ame dans ses mains, lorsque je vous vis pour la première fois sur le mont *Acaba*; vous m'inspirâtes une telle confiance, que je me serois livré entre vos mains,

(1) *Moavia*, sixième Calife, fut la tige de la famille.

„ Si je n'avois espéré que le Ciel me feroit les
 „ moyens de sortir de la Mecque. Si les Corei-
 „ hites avoient forcé le Château d'*Abusaleb* où je
 „ m'étois retiré, je serois allé chercher un asile
 „ parmi vous. O Dieu! fait miséricorde aux An-
 „ sariens aux enfans des Ansariens ". Honorés
 de tant de confiance, pénétrés de ces tendres re-
 proches, les Gardes de Mahomet se retirèrent sa-
 tisfaits. Lorsque tout fut terminé, un Musulman,
 dont l'Histoire ne nous a conservé que le surnom
 de *Zou el-Khowisara* (auteur de la calomnie),
 osa dire en face à son Général, qu'il n'eo avoit pas
 usé avec équité dans le partage du butin. „ Mal-
 „ heureux! lui dit Mahomet, si la justice n'est
 „ pas chez moi, où se trouvera-t-elle? " *Omar*^{p.}
 „ vouloit abattre la tête de l'insolent. „ Laissez-le,
 „ ajouta le Prophète, il doit donner le jour à une
 „ race qui sortira du sein de la religion, com-
 „ me la flèche sort de l'arc, & qui n'y rentrera
 „ plus (1) ".

des Omniades, qui tirèrent leur nom d'*Omaïe* son ayeul.
 Cette famille occupa l'Empire jusq'à la cent trente deu-
 xième année de l'hégire, qu'il passa aux Abbassides.

(1) Si l'on en croit les Historiens Arabes, la pré-
 diction s'accomplit. *Zou-Khowisara* donna le jour à

La victoire ayant soumis à l'Islamisme la plupart des Tribus Arabes , leurs Chefs , enchaînés par des bienfaits , étant devenus ses appuis , Mahomet alla rendre grâces au Ciel de ses succès. Il se rendit à la Mecque avec un cortège peu nombreux. Il visita les lieux Saints , & accompagna les cérémonies d'usage. Par tout il fit paroître ce respect religieux , qui , imprimant dans les esprits une idée sublime du Dieu que l'on sert , réfléchit sur le Ministre une partie de sa gloire. Ces devoirs sacrés étant remplis , il s'occupa des affaires du Gouvernement , & nomma aux principaux emplois. *Otab* , fils d'*Ozaid* , qu'il avoit établi son Lieutenant ; & *Moadb* , qu'il avoit créé *Iman* , ou grand Pontife , furent confirmés dans leurs charges. Le premier présidoit aux affaires civiles ; l'autre , Chef de la religion , devoit enseigner au peuple la manière de célébrer les fêtes du pèlerinage. Pendant que ces soins le retenoient , les Ansariens , fidèles compagnons de ses travaux , murmuroient entr'eux. Ils appréhendoient que leur Apôtre n'établît à la Mecque le siège de son Empire. Ils attendoient im-

Harbad , surnommé *Zou Elmenma* (digne de blâme ,) qui fut le Chef des *Kharezmes* ou Schismatiques révoltés contre l'autorité de l'*Iman* , grand Pontife de la Religion.

patiemment son retour. Chaque moment qu'il y restoit leur paroïssoit long. Mahomet étoit loin de justifier leurs alarmes. Il n'ignoroit pas que la présence d'un maître eût réveillé les haines mal éteintes des Coreïshites; qu'à la Mecque, il n'eût été que le premier de ses concitoyens; tandis qu'à Médine, il étoit Roi, Pontife, Prophète. Il se hâta de retourner au camp de *Gerana*, & ramena ses troupes triomphantes à Médine. La joie de tout un peuple le flatta davantage que l'aspect des fiers Coreïshites humiliés. La naissance d'un fils nommé *Ibrahim*, combla ses vœux. Marie l'Égyptienne, cette jeune Cophte qui lui envoya *Mokaukat*, le mit au monde quelque-temps après son arrivée. Il célébra cet heureux jour, dans un festin qu'il donna à ses amis.

La même année, l'Arabie perdit *Hasem*, un de ses Poètes les plus distingués. Il étoit Chrétien, & Seigneur d'une ville nommée *Kbader*, située dans la province de *Najd*, entre les monts *Ajja* & *Salma*. Il chantoit dans ses vers, la vaillance & la bienfaisance, vertus dont il étoit le modèle. Voici l'éloge qu'en fait *Elmaïdan*, Auteur du Livre des Proverbes Arabes: „ *Hasem* fut généreux, „ vaillant, Poète distingué, & toujours victorieux. Livroit-il un combat? Il en fortoit cou-

„ vert de lauriers. Poursuivoit-il une proie? Il
 „ l'atteignoit. Lui demandoit-on une grâce? Elle
 „ étoit accordée. S'il jouoit au jeu de hasard; le
 „ sort le favorisoit. S'il disputoit le prix de la cour-
 „ se; il fournissoit le premier la carrière. S'il fai-
 „ soit des prisonniers; il leur rendoit la liberté”.
 Les Livres des Arabes sont remplis des exemples
 de sa générosité. Je ne puis me refuser au plaisir
 d'écrire le trait suivant, rapporté par le même Au-
 teur. *Hatem* déguisé, traversoit le territoire d'*An-
 zirate*. Un prisonnier chargé de fers le reconnut.
 Persuadé que s'il pouvoit se faire entendre, ses
 liens alloient tomber, il s'écria: ô *Abou-Sofana*
 (1) ! la captivité & la vermine m'ont rongé. Mon
 ami, lui dit *Hatem*, il ne falloit pas me nommer
 dans une terre étrangère. Cependant, il s'appro-
 cha du malheureux, & le fit déchaîner & se mit à
 sa place. Etant connu, il ne put obtenir sa libet-
 té qu'à prix d'or. Il resta dans les fers jusqu'à ce
 qu'il eût payé sa rançon, qui fut très-considéra-
 ble.

(1) *Abou Sofana*, signifie père de la perte. *Hatem* avoit pris ce surnom par amour pour sa fille nommée *Sofana*.

Hatem laissa en mourant, un fils nommé *Adi*, & la belle *Sofana*. Ils suivoient la religion chrétienne; mais une partie des *Taites* qui formoient leur Tribu, adoroit encore les faux Dieux. Mahomet envoya Ali avec des troupes, pour renverser *Elfatas*, leur principale idole. *Adi* prit la fuite, & se retira en Syrie avec une partie de ses richesses. *Sofana* étoit restée à *Kbader*. Elle fut emmenée à Médine. Confondue dans la foule des captives, elle se trouva exposée au milieu de la Place-publique. Tandis que les compagnes de son infortune s'abandonnoient aux larmes & au désespoir, elle réfléchissoit aux moyens de sortir de *Babyme*. Ayant apperçu le Prophète qui passoit, elle se leva précipitamment, & lui dit: „ ô Apôtre de Dieu ! celui qui m'a donné le jour n'est plus; mon patron a pris la suite; faites moi participer à la grâce que Dieu vous a accordée“. Quel est votre patron, lui demanda Mahomet ? C'est *Adi*, fils de *Hatem*, lui répondit *Sofana*. — Que le Ciel vous accorde votre demande, comme je le fais moi-même. Il fit ôter ses liens, lui rendit la liberté, la combla de présens, & la renvoya à son frère. *Adi* fut si touché de cette générosité, qu'il partit pour Médine & embrassa l'Islamisme.

La neuvième année de l'Hégire fut célèbre par

le concours des Ambassadeurs, qui vinrent s'humilier devant l'Apôtre de l'Islamisme. La plupart des Princes Arabes, avoient jusqu'alors été simples spectateurs des combats livrés entre la Mecque & Médine. Ils attendoient pour se déclarer, l'arrêt de la victoire. Lorsqu'elle eut prononcé; lorsque les Coreishites respectés comme les dépositaires de la religion & les gardiens du territoire sacré, eurent courbé leur front sous la Loi du Mahométisme, les idolâtres vinrent en foule rendre hommage au vainqueur, & lui prêtèrent serment de fidélité. Cette prophétie s'accomplit: „ lorsque Dieu enverra son secours & la victoire, vous verrez les hommes embrasser à l'envie l'Islamisme”. Mahomet fit un accueil favorable aux Envoyés des peuples. Il les traita chacun suivant sa dignité, & les renvoya avec de riches présens. Un des principaux fut *Moseïlama*, Prince d'*Temama*; Ville qui a donné son nom à la Province dont elle est Capitale. Il se fit Musulman, & prêta serment de fidélité. A peine fut-il de retour dans ses Etats, qu'il apostasia. Souverain d'une grande Ville, honoré parmi ses sujets, il crut pouvoir jouer avec succès le rôle de Prophète. Il se mit à prêcher. Un nombre de partisans assez considérable s'étant rangés sous ses drapeaux, il se regarda comme l'égal de Mahomet, &

lui écrivit en ces mots: „ *Mosellama*, Apôtre de
 „ Dieu, à Mahomœ, Apôtre de Dieu, salut: Que
 „ la moitié de la Terre soit à toi, & l'autre moi-
 „ tié à moi: Trop bien assermi pour avoir besoin
 d'un associé, Mahomet lui fit cette réponse: „ *Ma-*
 „ *bomet*, Apôtre de Dieu, à *Mosellama*, le meu-
 „ teur. La terre appartient à Dieu. Il en donne
 „ l'héritage à qui il lui plaît. La victoire accom-
 „ pagnera ceux qui le craignent". Les talens de
Mosellama ne répondoient pas à son ambition. Son
 règne fut passager. Il périt dans une grande batail-
 le que lui livra *Kbalcd*, sous le Califat d'*Abubecr*,
 & son parti fut anéanti.

Arwa, Prince des *Takifites*, étoit absent, lors-
 que les Musulmans assiégèrent *Taïf*. Il vint à Me-
 dine, & embrassa l'Islamisme. Il voulut devenir
 l'Apôtre de son Peuple. Mahomet lui représen-
 ta l'opiniâtreté des *Takifites*, & les dangers de
 son Apostolat. Malgré ces avertissemens *Arwa*
 alla prêcher ses compatriotes. La mort fut le
 prix de son zèle. Il fut tué d'un coup de flê-
 che.

Caab, fils de *Zobair*, dont la tête avoit été
 proscrire, osa retourner à Médine. Choisissant
 le moment où Mahomet étoit à la Mosquée en-
 touré d'un peuple nombreux, il parut au milieu
 de l'assemblée. Il prononça la profession de foi

des Musulmans, & récita le poëme fameux que les Arabes regardent comme un chef-d'œuvre de l'art, & qui commence par ces mots : *ma félicité commence. Le jour désiré brille à mes yeux,* &c. Mahomet fut si flétré des louanges du Poëte, qu'il se dépoilla de son (1) manteau & s'en revêtit. C'est avec ce *Caab* que le Docteur Prideaux confond le satyrique de même nom, mis à mort la troisième année de l'Hégire.

La paix régnoit en Arable. Les peuples, séduits ou domptés, révéroient, ou craignoient leur Apôtre, leur conquérant. Quelques petits Princes idolâtres n'avoient point encore subi le joug. Ils ne parurent pas assez formidables à Mahomet pour lui faire suspendre l'exécution de ses desseins. C'étoit peu pour lui d'avoir sou-

(1) Le Calife *Mouvia* offrit à *Caab* dix mille drachmes de ce manteau, sans pouvoir l'obtenir. A la mort du Poëte il l'acheta de ses enfans pour vingt mille drachmes. Ce manteau devint un ornement des Califes. Ils le portèrent aux Fêtes solennelles. *El-mouflem* en étoit revêtu lorsqu'il parut devant *Holago*, grand Khan des Tartares. Il portoit aussi à la main la canne de Mahomet. *Holago* ayant fait brûler l'un & l'autre dans un bûche, & jeter les cendres dans le Tigre. Ce n'est

vis les Arabes, s'il n'employoit leurs forces réunies, pour renverser les trônes des Rois voisins, & pour envahir leurs Etats. La Syrie avoit attiré ses regards. Cette riche contrée étoit à sa bienfaisance. Il en médita la conquête, & si la mort ne lui laissa pas le temps d'exécuter ce projet, il traça du moins à ses successeurs la marche qu'ils devoient suivre. Ayant appris que les Grecs levoient des troupes sur la frontière, il publia contr'eux la guerre sainte. N'ayant eu jusqu'alors que des tribus divisées à combattre, il avoit couvert du mystère toutes ses démarches. Le secret de ses expéditions, la rapidité

point le mépris, dit-il, qui m'a porté à brûler ces deux monumens précieux, c'est le désir de conserver leur pays, leur sainteté. *Elumblasem* fut le 36^e Calife & le dernier de la famille des *Abassides* *Halep*, après avoir emporté *Bagdad* d'assaut, & passé les habitans au fil de l'épée, le fit périr. *Mamad ben Joseph*, hist. gén. sect. 40.

de ses attaques , n'avoient pas laissé aux ennemis le temps de se reconnoître. Presque tous avoient été défaits avant d'avoir pu réunis leurs forces. C'est à cette politique qu'il devoit tant de succès. Contre les Grecs rassemblés sous une même domination , la surprise devenoit inutile. Il falloit de grandes batailles pour les réduire ; il changea de plan , & manifesta son intention. Afin que les Musulmans fissent des efforts proportionnés , il leur dévoila les fatigues & les obstacles qu'ils auroient à surmonter, le nombre & le courage des ennemis qu'il faudroit combattre. Les préparatifs se faisoient au mois de *Rajeb*. La chaleur étoit extrême. La sécheresse & la stérilité désoleient le territoire de Médine. L'attente des nouveaux fruits, l'espoir d'une récolte prochaine enchaînoient les courages. Une armée formidable entraînoit des dépenses extraordinaires. L'éloquence & la fermeté de Mahomet triomphèrent de tous ces obstacles. *Abubecr* donna tous ses biens pour la guerre sainte. *Omar* sacrifia la moitié de ses richesses. *Elabbas* fournit de grandes sommes d'argent. *Obtman* apporta mille écus d'or , fit tuer trois cens chameaux , & se chargea d'entretenir trois régimens pendant la campagne.

Tout

Tout étant prêt , Mahomet se mit en marche & alla camper à quelques lieues de Médine. *Abdalla*'s, l'incrédule , y demeura avec ses partisans. Ils se moquoient des croyans qui , poussés par un zèle superstitieux , alloient s'exposer à tant de périls pour l'excès des chaleurs. Mahomet leur répond ainsi dans le Coran : „ Satisfaits d'avoir laissé partir le
 „ Prophète , ils ont refusé de soutenir la cause du
 „ Ciel , de leurs biens & de leurs personnes , &
 „ ils ont dit : n'allez pas combattre pendant la cha-
 „ leur. Réponds-leur : le feu de l'enfer sera plus
 „ terrible que la chaleur. S'ils le comprenoient ! ”

Parmi les Musulmans , *Caab* , fils de *Malec* , *Merrara* , fils de *Rabî* , *H:lal* , fils d'*Omaïa* , furent les seuls qui refusèrent de se rendre aux ordres de leur Général. En son absence il avoit confié le gouvernement de Médine , & le soin de sa famille , au brave Ali. Les idolâtres , qui redoutoient sa fermeté , frémirent de dépit , & cherchèrent à jeter des soupçons dans son cœur. Ils publièrent que Mahomet l'avoit laissé derrière parce qu'il étoit jaloux de ses exploits. Ces discours affligèrent Ali. L'amour de la gloire se révolta. Il prit ses armes , se rendit au camp , & apprit au Prophète les bruits injurieux qui couroient sur son compte. „ Ce sont
 „ des imposteurs , lui dit Mahomet. Retournez à
 „ Médine. Soyez-y mon Vicaire , & prenez soin
 „ de ma famille. Refuseriez-vous de remplir au-
 „ près de moi la place qu'Azou occupoit auprès
Tome I.

„ de Moÿse ? ” Ali, consolé se rendit à son poste, & fit taire l'envie.

L'armée des croyans, forte de vingt mille hommes d'infanterie, & de dix mille hommes de cavalerie, se mit en marche. Les chaleurs étoient excessives. Brûlés par un soleil ardent, étouffés par la poussière, dévorés par la soif, les soldats succomboient sous l'excès de la fatigue. L'exemple d'un Général qui marchoit à leur tête sans se plaindre, soutenoit seul leur courage. Lorsqu'ils furent arrivés à *Hégr* (1), vallée située à une station de *Wadi-Elco-a*, ils voulurent se désaltérer à une de ses sources. „ Gardez-vous de boire de cette eau, „ leur cria Mahomet: elle est infectée; des impies „ s'y sont désaltérés. Gardez-vous d'entrer dans „ ces maisons; les peuples qui les habitoient furent „ injustes & sacrilèges. Pleurez sur eux, & crai- „ gnez de mériter le châtement qui les fit périr.”

(1) Cette vallée est actuellement déserte. Les montagnes qui l'environnent sont nommées par les Arabes, *Elsaleb*, les fragmens de rochers. *Ebn Haukel*.

Les *Témaddens*, les anciens habitans, furent anéantis par la vengeance Divine, pour avoir tué une femelle de chameau que *Saleb*, leur Apôtre, avoit fait sortir miraculeusement d'un rocher. Mahomet qui, fondé sur la tradition, rapporte dans plusieurs endroits du Coran leur crime & leur punition, voulut, par sa conduite, affermir sa doctrine, & refusa de se désaltérer à un puits qui avoit servi à des impies.

En prononçant ces mots, il se couvrit le visage de son manteau, & franchit la vallée au galop. Après avoir traversé de vastes déserts, & supporté des fatigues incroyables, il arriva à *Tabuc* (1), où il trouva des eaux & des palmiers. Il s'y arrêta pour prendre des informations de l'ennemi. Ayant appris que les Grecs s'étoient retirés, il se borna à soumettre les petits Princes des environs, afin de s'affurer des frontières de la Syrie. Comme il étoit sur les terres de l'Empereur Héraclius, il lui écrivit une seconde lettre pour l'engager à embrasser l'Islamisme. L'Empereur reçut son Ambassadeur avec honneur, & le renvoya avec de bonnes paroles.

Cependant les habitans des bourgs & des villes voisines, effrayés par l'approche d'une armée formidable, se hâtèrent de conjurer l'orage. Ils envoyèrent des députés au camp de *Tabuc*, & rendirent hommage au Chef des Musulmans. *Tohanna*, Seigneur d'*Aïla*, Prince chrétien, y vint lui-même. Il obtint la paix, à condition qu'il payeroit par an un tribut de trois mille écus d'or. Le Prophète lui accorda ce diplôme en forme de lettres patentes, „ *Au nom de Dieu clément & miséricordieux.*

(1) *Tabuc* offre l'aspect riant de la fertilité au milieu du désert. Cette Ville est située à six stations de *Median*, vers l'orient, & à quatre stations de la Syrie. *El Edrisi*. *Yannab* dit que *Tabuc* est un lieu fort connu sur la route de *Medine* à *Damas*.

„ Que ces lettres accordées au nom de Dieu & de
 „ Mahomet son Apôtre , servent de sauve garde à
 „ *Tohanna* , & aux citoyens d'*Alla* (1). Que leurs
 „ vaisseaux & leurs caravanes parcourent la mer &
 „ la terre , sous la protection de Dieu , & de Ma-
 „ homet son Prophète. Que les habitans de Syrie.
 „ de l'Yemen , & des côtes maritimes , qui com-
 „ merceront avec eux , jouissent des mêmes privi-
 „ lèges. Si quelqu'un d'eux acquiert de nouvelles
 „ richesses , qu'il ne les préfère pas au salut de son
 „ âme. S'il fait des capifs , qu'il les traite avec
 „ humanité , leur accordant la nourriture & les se-
 „ cours dont ils auront besoin , & qu'ils promet-

(1) *Alla* , Ville située au fond de la mer rouge , étoit
 anciennement habitée par des Juifs. Les pèlerins d'Egypte
 passent auprès pour aller à la Mecque. De nos jours , dit
Abul-Feda , les environs sont incultes. L'ancienne cita-
 delle , bâtie dans la mer , est détruite , & le Gouverneur
 Egyptien qui y résidoit , s'est retiré dans la ville élevée
 sur le rivage , à cinq journées de *Madian* , située sur
 la même côte. *Abul Feda* , Description de l'Arabie , pa-
 ge 41.

Si l'on en croit le Coran , Dieu punit rigoureusement
 les Juifs , anciens habitans d'*Alla* , devenus idolâtres.
 „ Que vous peindrai-je de plus terrible que la vengeance
 „ que Dieu a exercée contre vous ? Il vous a maudits
 „ dans sa colère. Il vous a transformés en singes & en
 „ porcs , parce que vous avez brûlé de l'encens devant les
 „ Idoles , & que vous êtes plongés dans les plus profon-
 „ des ténébreux. Le Coran , chap. 5 , page 116.

„tront de payer lorsqu'ils seront devenus libres." Les habitans d'*Aila* ont gardé précieusement cet éci. & le conservent encore de nos jours. Non content de cette faveur, le Prophète fit présent aux citoyens d'*Aila* du manteau (1) qu'il portoit alors.

Mahomet reçut favorablement les députés d'*A-droh* & de *Jarha*, villes situées sur les frontières de Syrie, & leur accorda la paix, à condition qu'ils lui payeroient un tribut de deux cens écus. Tous les petits souverains des environs, qui refusèrent d'embrasser l'Islamisme, devinrent ses tributaires. *Ocaïder*, Prince Chrétien, de la tribu de *Kenda*, refusa de rendre hommage au conquérant. Fier du titre de Roi de *Doumat Elgendal*, ville située à cinq stations de Damas, il n'envoya point d'Ambassadeurs au camp de *Tabuc*. Retiré dans la forteresse de *Madhen*, avec ses trésors & sa famille, il se crut à l'abri de la tempête; mais Mahomet craignoit de laisser derrière lui un ennemi dangereux. Il dépêcha *Kaled* avec quatre cens

(1) Les Sultans Ottomans possèdent ce manteau. *Mou-rad Khan*, fils de *Selim Khan* qui régnoit l'an neuf cent quatre-vingt-deux de l'hégire, la 1574 année de notre Ere, fit faire une cassette d'or où il renferma cette relique précieuse. Les Turcs lui attribuent la prospérité de leur Empire, le succès de leurs armes, & sur-tout la vertu de guérir tous les malades qui boivent de l'eau où on l'a trempée. *A. med ben Y sypb*, hist. gén.

chevaux, & lui commanda d'enlever le Prince rebelle. Tout le pays, jusqu'aux frontières de Syrie, étans subjugué, il partit de *Tabuc* après y avoir séjourné vingt jours. Taudis qu'il ramenoit ses troupes à Médine, *Khaled* voloit vers *Mad'ien*. Ayant trop peu de monde pour employer la force ouverte, il fit usage de la ruse. Posté en embuscade à quelque distance du château, il épia le moment où *Ocaïder* sortit pour la chasse, & l'enleva avec son cortége. *Ilifan*, un des frères du Prince, ayant fait quelque résistance fut tué. Il étoit revêtu d'une cotte d'armes de brocard, couverte de lames d'or. Elle fut envoyée au Prophète pour gage de la victoire. Cette riche dépouille attira les regards de toute l'armée. Chaque soldat vouloit la voir, la toucher. Témoin de leur admiration stupide, Mahomet la fit cesser. „ Vous contem-
 „ plez avec étonnement, leur dit-il, la richesse de
 „ cette cotte d'armes; apprenez que les essuie-
 „ mains dont *Saad* se sert dans le Paradis, sont
 „ infiniment plus précieux.” Cependant *Khaled*, aussi adroit négociateur que vaillant capitaine, se fit remettre les clefs du château de *Madhen*, avec mille chameaux, huit cens chevaux, & quatre cens cuirasses. Il amena *Ocaïder* & son frère *Mafoud* aux pieds de l'Apôtre qui leur pardonna, leur imposa tribut, & les renvoya dans leur pays avec des lettres de sauve-garde.

En rallenant son armée à Médine, Mahomet passa

près du territoire des *Ganmites*. Ces Arabes, chrétiens dissimulés, avoient élevé un temple pour l'opposer à celui de *K'ba*, dont il avoit fait la dédicace, en y priant solennellement. Désirant d'attirer chez eux le concours des peuples, ils sollicitèrent un pareil honneur. Le Prophète étoit prêt à se leur accorder, lorsqu'il apprit qu'*Abu Amrou* devoit être le Pontife de ce temple. Ce Moine fervent, voulant s'attirer la vénération des peuples, marchoit toujours couvert d'un cilice (1). Le zèle du christianisme, la haine qu'il portoit à Mahomet, le déterminèrent à partir pour Constantinople. Il demanda des troupes à Héraclius pour combattre l'ennemi de sa religion; mais l'Empereur refusa de lui accorder sa demande. Voici le tableau que le Coran nous offre de ce temple: „ Ceux qui ont
 „ bâti un temple, séjour du crime & de l'infidélité,
 „ sujet de discorde entre les fidèles, lieu où
 „ ceux qui ont porté les armes contre Dieu &
 „ son Ministre dressent leurs embûches, jurent que
 „ leur intention est pure; mais le Tout-Puissant
 „ est témoin de leur mensonge. Garde-toi d'y
 „ entrer. Le vrai temple a sa base établie sur la

(1) C'est ainsi que les Auteurs Arabes nous peignent *Abu Amrou*. C'étoit sans doute un de ces Religieux zélés qui faisoient tous leurs efforts pour soutenir, en Arabie, le Christianisme chancelant.

„ piété (1). La défense étoit formelle. Mahomet envoya des troupes qui renversèrent le temple des *Genamites*.

De retour à Médine au mois *Ramadan*, il punit sévèrement les trois Ansiens qui avoient refusé de se rendre sous ses drapeaux. Ils furent bannis de la société, privés de tous leurs droits. Il fut défendu d'entretenir aucun commerce avec eux, même de leur parler. On fuyoit leur approche avec horreur. Ce châtement terrible dura cinquante jours. Lorsqu'il les crut assez punis, il fit descendre du Ciel ce verset qui annonce leur crime, leur punition, & leur pardon. „ Trois d'entr'eux étoient „ restés derrière. Bannis de la société, en exil au „ milieu de leurs concitoyens, ils pensèrent dans „ leur détresse, qu'ils n'avoient de refuge qu'en „ Dieu. Il les regarda avec bonté, parce qu'ils „ se convertirent, & qu'il est indulgent & miséricordieux.”

A peine étoit-il de retour à Médine, qu'il eut la joie d'apprendre la soumission des *Takifites*. Cette tribu guerrière avoit jusqu'alors résisté à ses armes; mais, sans alliés, entourée d'ennemis, harassée sans cesse par les troupes de *Malec*, chef des *Hawazemites*, elle se vit contrainte de suivre le torrent.

(1) Le Temple, dont Mahomet avoit fait la dédicace à *Caba*, se nommoit *Eltacana* (la piété.) Voyez première année de l'Hégire.

Bile envoya dix Ambassadeurs à Médine. Admis à l'audience du Prophète, ils proposèrent d'embrasser l'Islamisme, à condition qu'ils conserveroient encore trois ans leur idole *el Lat*; (c'étoit la grande Déesse des Arabes; mais les Takistes lui rendoient un culte particulier;) leur proposition fut rejetée. Ils demandèrent qu'il leur fût permis de la garder au moins un mois. Mahomet refusa d'y consentir. Ils le conjurèrent de les exempter de la prière. Il leur répondit qu'une religion sans prière n'avoit rien de bon. Forcés de céder aux circonstances, ils se soumirent & se firent Musulmans. Pour s'assurer de leur conversion, le Prophète envoya avec eux *Moghaira* & *Abusofian*, fils de *Harb*, chargés de détruire l'idole *el Lat*. Le peuple de *Takf*, persuadé que la Déesse alloit foudroyer les deux sacrilèges, s'assembla pour être témoin de la vengeance céleste. *Abusofian* prit un énorme marteau, & en frappa la statue; mais, soit qu'il eût asséné le coup avec trop de force, soit que la frayeur l'eût saisi, il fut renversé par terre. Les cris de joie & les huées des *Takistes* célébrèrent sa défaite. *El Mogharia* prenant le marteau d'un bras plus sûr, en déchargea plusieurs coups sur l'idole, l'abattit, & la mit en pièces. Les acclamations se changèrent en cris de douleur. Les vieilles femmes, les yeux baignés de larmes, chantèrent en sanglotant cette hymne funèbre : *Pleurez jeunes enfans qui sucez encore le lait de vos mères; pleurez. Faites vos derniers.*

odieux à la grande Déesse. Vous ne verrez plus voltiger autour d'elle les petits oiseaux qui lui étoient consacrés.

Au mois de *Chawal*, *Abubecr*, chargé de présider à la célébration du pèlerinage de la Mecque, partit avec un cortège de trois cens hommes. S'étant arrêté à *Delholaffa*, bourg situé à quelques milles de Médine, il vit arriver Ali avec des préceptes nouvellement descendus du Ciel. En effet, le Prophète ne croyant plus avoir besoin de ménager les idolâtres, publia (1) le chapitre de la conversion, où on lit ces mots : „ Dieu & son Envoyé déclarent qu'après les jours du pèlerinage „ il n'y a plus de pardon pour les idoïâtres. Il „ vous importe de vous convertir. Si vous persistez dans l'incrédulité, souvenez-vous que vous „ ne pourrez suspendre la vengeance céleste. Annonce aux infidèles des supplices douloureux, „ &c.”

Ali devoit lire ce chapitre fulminant dans l'assemblée du peuple. *Abubecr*, jaloux de son ministère, retourna à Médine, & dit à Mahomet : le Ciel ne vous a-t-il rien révélé pour moi ? Rien, répondit

(1) C'est le dernier que Mahomet ait publié ; mais ceux qui ont rassemblé les morceaux épars du Coran, ayant eu égard plutôt à la longueur des chapitres, qu'au temps où ils ont été donnés, l'ont placé le neuvième. *Elbkar*. Voyez la Préface.

le Prophète. „ Tous les préceptes que Gabriel m'a
 „ apportés, j'ai dû les publier moi-même, ou char-
 „ ger quelqu'un de ma famille de cet emploi. O
 „ *Abubecr!* qu'il vous suffise d'avoir été mon com-
 „ pagnou dans la grotte du mont *Tour*, & de vous
 „ être assis à mes côtés, sous le dais que l'on m'é-
 „ leva à la journée de *Beder.*” Je n'oublierai ja-
 „ mais cet honneur, répondit *Abubecr.* Il s'en re-
 „ tourna consolé. Arrivé à la Mecque il présida à la
 „ solennité du pèlerinage, & enseigna aux peuples
 „ les cérémonies que l'on devoit observer pendant
 „ ces fêtes. La veille de l'immolation des victimes,
 „ Ali lut le chapitre de la conversion. Le lendemain il
 „ fit un discours aux Arabes, & déclara, qu'après cette
 „ année, nul mortel ne pourroit accomplir les circuits
 „ sacrés autour du sanctuaire d'Ismaël, sans être revêtu
 „ de l'habit de pèlerin. Il ajouta que désormais il
 „ seroit défendu sous peine de mort aux idolâtres de
 „ célébrer la fête du pèlerinage, & de s'approcher
 „ du temple. Le Coran confirme cette défense. (1)
 „ O croyans! „ les idolâtres sont immondes. Qu'ils
 „ n'approchent plus du temple de la Mecque après
 „ cette année. Si vous craignez l'indigence, le
 „ Ciel vous ouvrira ses trésors. Dieu est savant &

(1) Elle est observée à la rigueur. Un étranger qui
 oseroit s'approcher de la Mecque seroit mis à mort s'il
 étoit reconnu.

„ sage.” Lorsque la solemnité fut finie, *Abubecr* & *Ali* retournèrent à Médine.

La publication de ces loix menaçantes porta le dernier coup à l'idolâtrie. Les peuples vinrent en foule se soumettre à l'Islamisme. Les Rois d'*Hemiar* (1), entraînés par l'exemple, & séduits par les lettres que Mahomet leur avoit écrites, lui répondirent qu'ils avoient renversé les autels de leurs Dieux, & que, soumis à la vraie religion, ils étoient prêts à combattre l'idolâtrie de toute leur puissance. Ces nouvelles le flattèrent. Il félicita les Princes sur le bonheur qu'ils avoient eu d'ouvrir les yeux à la lumière, & les exhorta à la fidélité envers Dieu & son Apôtre. Pour s'assurer de ces riches contrées, il envoya deux Lieutenants y commander en son nom. *Abou moisa* eut le gouvernement de *Zabid* & d'*Aden*. *Moad's* alla faire sa résidence à *Jand*. Intimement lié avec ce dernier, Mahomet lui donna des preuves de son amitié à son départ. Il lui ceignit la tête d'un turban; il l'aida à monter sur sa mule, & le conduisit à pied un espa-

(1) Ces petits Souverains étoient au nombre de cinq. Ils régnoient sur différentes Provinces de l'Arabie heureuse. Ils descendoient de *Hemiar* fils de *Scho* qui chassa *Themed* de l'Yemen dans l'*Elbejaz*, & qui ceignit le premier son front d'un diadème. *Jannab. Ahmed ben Joseph*. Plusieurs Auteurs croient que les *Hemiarites* sont les *Hamarites*, dont parle Ptolomée. *Ludolphe*, Commentaire sur l'histoire d'Ethiopie.

ce de chemin assez long. *Moadh*, confus, vou-
 loit descendre. „ Refiez, mon ami, lui dit le Pro-
 „ phète. Ne croyez pas que je manque à ma di-
 „ gnité; j'accomplis l'ordre du Ciel, & je satisfais
 „ mon cœur. Il faut que celui qui est revêtu du
 „ commandement soit honoré. Hélas! ajouta-t-il en
 „ soupirant, si je pouvois espérer de vous revoir
 „ un jour, j'abrègerois les ordres que j'ai à vous
 „ donner; mais c'est la dernière fois que je m'en-
 „ tretiens avec vous. Nous ne nous réunirons qu'au
 „ jour de la résurrection." Les deux amis se quit-
 tèrent en versant des larmes. Ils ne se revirent plus.

La joie des nouvelles agréables qu'il avoit reçues,
 fut troublée par un événement douloureux. Il n'a-
 voit qu'un fils âgé de dix-sept mois. C'étoit l'uni-
 que rejetton qui pût transmettre son nom à la posté-
 rité. La mort lui enleva cette flatteuse espérance.
 Le jeune *Ibrahim* mourut. Ce fut un jour de deuil
 pour Médine. La nature parut aux yeux du peu-
 ple, sensible à cette perte. Une éclipse de soleil,
 qui couvrit de ténèbres la face des Cieux, fut attri-
 buée à la mort d'*Ibrahim*. Mahomet, quoique pé-
 nêtré d'une douleur profonde, voulut détruire cette
 erreur. „ Citoyens, leur dit il, le soleil & la lune
 „ sont des monumens de Dieu, & l'ouvrage de ses
 „ mains; mais ils ne s'éclipsent ni pour la mort, ni
 „ pour la naissance des mortels."

Non content d'avoir établi deux lieutenans dans
 l'Arabie heureuse, il envoya Ali prêcher les peuples

de cette riche province, & lui recommanda la justice & la moderation. „ Apôtre de Dieu, lui re-
 „ présenta Ali, je suis jeune, & vous m'envoyez à
 „ des tribus parmi lesquelles se trouvent des person-
 „ nages respectables par leur âge & leur savoir.
 „ Comment oserai je prononcer des jugemens en
 „ leur présence ?” Mahomet, lui, mettant la main sur
 la bouche, puis sur le cœur, fit cette invocation :
 „ ô Dieu ! délie sa langue, & éclaire son esprit.” Il
 ajouta ces paroles mémorables : „ O Ali ! en quel-
 „ que circonstance que tu te trouves, lorsque deux
 „ parties se présenteront devant toi, ne prononce ja-
 „ mais en faveur de l'une, sans avoir entendu l'au-
 „ tre.” Muni de ces instructions, Ali partit. Arrivé dans l'Arabie heureuse, il lut aux peuples les lettres de son Apôtre, & les pressa d'embrasser l'Islamisme. Il prêchoit à la tête d'une armée ; & combattoit ceux qu'il ne pouvoit convaincre. Cette manière de persuader lui réussit. Toute la tribu de *Hamdan* se convertit en un jour. Il dépêcha un courrier pour porter cette nouvelle à Médine. La gloire de son nom, que tant d'exploits guerriers avoient rendu fameux, devoit le précéder. Dans tous les lieux où il passoit, les Arabes, ou redoutant la force de son bras, ou persuadés par son éloquence, se soumettaient à l'Islamisme. Le torrent se répandoit de tous côtés, & l'épée levoit les obstacles qu'il rencontroit dans son cours. La seule tribu de *Najran* conserva son culte. Fidèle à l'Évangile,

elle aimo mieux devenir tributaire que d'abandonner sa religion. Tandis que le brave Ali remplissoit les fonctions de son apostolat guerrier, Mahomet ne demouroit pas oisif à Médine. Occupé à recevoir les Ambassadeurs des têtes couronnées, à envoyer ses lieutenans dans les provinces conquises, à exécuter par ses généraux des expéditions nécessaires à sa grandeur, & à lier ensemble les membres épars de cette grande Monarchie, dont la force combinée devoit subjuguier une partie du monde; il paroissoit aussi grand dans les suins paisibles du gouvernement qu'à la tête des armées. Voyant sa puissance établie sur une base inébranlable, il se disposa à faire le pèlerinage de la Mecque d'une manière plus solemnelle. Cette cérémonie, dont l'antiquité remonte au temps d'Ismaël, avoit toujours été pratiquée depuis par les Arabes; mais l'idolâtrie l'avoit changée en un culte superstitieux. Mahomet, à qui il importoit de la conserver, retrancha les abus, & en fit le cinquième fondamental de sa religion. Le Coran la prescrit en ces mots: „accomplissez le pèlerinage de la Mecque, & la visite du temple, en l'honneur de Dieu.” Le bruit s'étant répandu qu'il devoit présider à la solennité, un concours prodigieux de peuples se rendit à Médine. Il en partit le 25 du mois d'*Elcaada*, accompagné de quatre-vingt dix mille pèlerins, & suivi d'un grand nombre de victimes ornées de fleurs & de banderolles. On alla camper à *Elisolaisa*. Ce bourg dont nous avons déjà parlé,

et un hospice pour les voyageurs. Ali y possédoit un puits renommé pour la salubrité de son eau. Il avoit fait bâtir une maison auprès. Le Prophète y passa la nuit. Le lendemain au lever de l'aurore il entra dans la Mosquée & y pria. Lorsqu'il eut rempli cet acte religieux, il monta sur une chamelle nommée *Elcafoua*, & courut rapidement jusqu'à la plaine de *Baïda*. Là il se dévoua solennellement à l'accomplissement du pèlerinage, & après avoir prononcé la profession de foi, il dit : *me voilà, Seigneur, prêt à t'adorer ; j'atteste que tu n'as point d'égal*. Le quatrième jour du mois d'*El'hajj*, il arriva à la Mecque. Son premier soin fut de se rendre au temple. Il baïsa respectueusement l'angle de la pierre noire, & accomploit les sept circuits sacrés autour du sanctuaire d'*Ismaël*, les trois premiers d'un pas précipité, & le reste plus lentement. Il s'approcha du *marc'le-pied* d'Abraham, & retournant à l'angle de la pierre noire, il la baïsa une seconde fois. Sorti de la ville par la porte des fils des *Mah'doun*, il monta sur la colline de *Safa*. Arrivé au sommet il se tourna vers le temple, & professa l'unité de Dieu en ces mots : „ Il n'y a qu'un „ Dieu. Il n'a point d'égal. La domination lui „ appartient. La louange lui est due. Sa puissance „ ce embrasse l'univers. Il a secouru son serviteur. „ Lui seul a renversé les armées ennemies.” Après avoir glorifié le Tout-Puissant il descendit vers le mont *Merya*, pressa sa marche dans la vallée, &

montra lentement. Parvenu au haut de la colline, il tourna vers le mont *Arafat*. (1) Y étant arrivé un peu avant le coucher du soleil, il fit un discours au peuple, & lui apprit le sens de toutes ces cérémonies. Il continua sa route jusqu'à ce que l'astre eût entièrement disparu. Il vint ensuite à *Mozdalefa*, (le lieu du concours), situé entre le mont *Arafat* & la vallée *Mena*. Il y publia la prière du soir, & celle de la nuit. Il y coucha sur la terre, & dès le point du jour, il annonça la prière de l'aurore. Il se rendit à l'enceinte d'*Elharam*, & s'y tint debout jusqu'au lever du soleil. Alors, pressant le pas, il descendit dans la vallée *Mohaffer* (profonde); de-là passant à la vallée *Mena*, il prit sept pierres & les jeta contre Satan en prononçant la formule *Dieu est grand*, &c. Ces rites accomplis, il se rendit au lieu de l'immolation des victimes où, après avoir harangué le peuple, Il en égorga soixantetrois de sa propre main, pour rendre

(1) *Arafat* signifie *connoissance*. Ce mont fut ainsi nommé, parce que Gabriel y apprit à Abraham les cérémonies saintes de la Religion. *Elharam*. D'autres Auteurs prétendent qu'Adam & Eve, bannis du Paradis terrestre, & séparés l'un de l'autre, errèrent pendant cent vingt ans sur la Terre; ils se cherchoient sans pouvoir se réunir. Enfin ils se rencontrèrent, & se reconnurent sur le mont *Arafat*, où ils célébrèrent cet heureux jour; ce qui fit donner à la montagne le nom de *connoissance*. *Jannab*.

grâce au Ciel du nombre de ses années. Il charges Ali, nouvellement arrivé de l'Yemen, d'immoler le reste jusqu'à cent, donna la liberté à soixanté-trois captifs, se rasa la tête, & jetta ses cheveux (1) que l'on ramassa comme une relique. Ce fut alors que ces paroles célèbres descendirent du Ciel : „ (2) „ aujourd'hui j'ai mis le socle à votre religion. Mes „ grâces sur vous sont accomplies. Il m'a plu de „ vous donner l'Islamisme." Lorsque les victimes eurent été immolées, tous les fidèles se nourrirent de leur chair. L'Apôtre donna l'exemple. Il prit son repas en public, & n'admit qu'Ali à sa table. Après le repas il alla au temple où il fit la prière de midi. De-là il se rendit au puits de *Zemzem*, & but à longs traits de cette eau miraculeuse. Il fit ensuite les sept circuits autour de la maison sainte, & fournit la carrière entre les collines de *Sufa* & de *Merva*.

Le neuvième jour de la solennité, il alla prier sur le mont *Arafat*. Ce lieu est consacré à la pénitence en mémoire d'Adam & d'Eve, qui, après une séparation de cent vingt ans, s'y rencontrèrent.

(1) *Khaled* se hâta de les recueillir. Il les attacha à son turban en forme d'aigrette, & attribua à leur vertu toutes les victoires qu'il remporta dans la suite.

(2) Lorsque ces paroles descendirent du Ciel, la chameille du Prophète accablée sous le poids de la révélation fléchit les genoux, & se prosterna à terre. *Journab.*

Dans le dernier discours qu'il prononça devant le peuple, il réforma le calendrier Arabe, & ramena l'année à sa forme primitive, qui est lunaire.

„ Quand le Tout-Puissant, ajouta-t-il, créa les
„ Cieux & la terre, il écrivit l'année de douze
„ mois. Ce nombre fut gravé dans le livre saint.
„ Quatre de ces mois sont sacrés. C'est la vraie
„ croyance. Fuyez pendant ces jours l'iniquité;
„ mais combattez les idolâtres en tout temps, com-
„ me ils vous combattent. Sachez que le Seigneur
„ est avec ceux qui le craignent.” A la fin de sa harangue il dit adieu au peuple. Et l'on appela cette solemnité, le pèlerinage de l'adieu.

Connoissant l'importance de culte extérieur, l'empire qu'il a sur les hommes, Mahomet en avoit rempli tous les devoirs avec cette piété noble & simple, qui imprime dans les esprits une haute idée de la Divinité. Par-tout l'exemple avoit accompagné le précepte. Le respect profond avec lequel il avoit accompli les moindres cérémonies, avoit appris au peuple à vénérer les choses saintes. De retour à Médine, il se glorifioit d'avoir donné une religion à ses semblables. Il voyoit réunis sous un chef, sous une loi, les Arabes, cette nation indomptable, qui, à l'abri de ses déserts, avoit bravé la puissance des Egyptiens, le faste des Perfes, & l'orgueil des Romains. A la tête d'un peuple nouveau, enflammé de son enthousiasme, éorgueilli de ses succès, il se préparoit à combattre la lâcheté

& la mollesse des Grecs. Il se flattoit de rendre leur empire ou tributaire, ou Musulman. La mort vint détruire ces flatteuses espérances. Il tomba malade au mois de *Safar*. La fièvre le surprit chez l'une de ses femmes nommée *Zainab*. Chacune d'elles avoit sa maison particulière; & il les visitoit tour-à-tour. Le lendemain se trouvant dans l'appartement de *Maimouna*, & le mal augmentant, il rassembla ses épouses, & leur demanda la permission de passer le temps de sa maladie chez l'une d'elles. Toutes allèrent au devant de ses vœux, & la maison de la tendre *Aesha* lui fut désignée. Il s'y fit transporter sur le champ. „ O, ma chere *Aeshal* „ lui dit-il, depuis que j'ai mis dans ma bouche le „ fatal morceau de *Khaïbar*, je n'ai cessé de ressentir les funestes effets du poison; mais dans ce „ moment-ci il dévore mes entrailles, il déchire „ les veines de mon cœur.” Au plus fort de la douleur, il méditoit une expédition dont il désiroit ardemment le succès. La mort de *Zaid* n'avoit point été vengée. Il falloit des ruisseaux de sang pour appaiser les mânes d'un ami. Il fit venir son fils *Oçama*, & lui commanda de faire une irruption dans la Palestine à la tête d'un corps de cavalerie, & de ravager tout le pays depuis *Balca* & *Aroum*, jusqu'à *Obna*, où *Zaid* avoit succombé. Cet Officier n'avoit que vingt ans; mais il avoit à venger la mort d'un père, & Mahomet ne balançoit pas à lui confier le commandement de l'armée. Mal-

gré de violens accès de fièvre, il s'occupa des préparatifs, & nomma les Officiers & les soldats qui devoient être de l'expédition. Le lendemain de grand matin, il se fit apporter l'étendard de l'Islamisme, & le remettant au jeune Général, il lui dit: „ prenez les armes pour la cause de Dieu; faites valamment la guerre sainte, & passez les idolâtres au fil de l'épée.” *Oçama* partit, & alla camper à *Yorf*, peu distant de Médine. Ayant appris que la maladie devenoit plus grave, il s'y arrêta. La mort du Prophète fit différer l'expédition, jusqu'au mois de *Rabie*. Ce fut alors qu'*Oçama*, ayant porté par l'ordre d'*Abubecr*, le fer & la flamme en Syrie, tua de sa propre main le meurtrier de son père.

Tandis que Mahomet étoit aux prises avec la douleur, on vint lui annoncer la révolte d'*Aswad*, surnommé *Alala*, (le changeant). Sa naissance & son esprit lui avoient acquis une grande considération parmi les Arabes de l'Yemen. *Badhan*, qui en étoit Viceroy pour Mahomet, étant venu à mourir, il leva l'étendard de la rébellion, tua son fils, & s'empara du Gouvernement. Devin habile, & grand faiseur d'enchantemens, il se disoit inspiré par deux esprits (1), qui lui apportoient la révélation divine.

(1) Ces deux esprits se nommoient *Sabaïk*, & *Choraïk* le *frottant* & le *resplendissant*. Le premier lui avoit vendu sa âme accoutumée à faire mille tours de souplesse. Le

Tandis qu'il en imposoit par des prestiges grossiers aux yeux de la multitude, il soumettoit par ses armes les diverses Tribus. Ses premiers succès furent brillants; mais l'Apôtre des croyans prit de sages mesures pour les arrêter. Il écrivit à ses partisans, & *Firous*, dont le Devin *Afwad* avoit tué l'oncle, le mit à mort. L'Yemen entra sous l'obéissance de Mahomet.

Le mal faisoit des progrès rapides. Les Musulmans trembloient pour les jours de leur Apôtre. *Fatime* vint lui rendre visite. Elle s'avança au milieu de sa chambre, avec cette majesté qui caractérisoit la fille du Prophète. Mahomet la voyant s'approcher de son lit, s'inclina vers elle & lui dit: ô ma fille! soyez la bien venue. Il la fit asseoir à ses côtés, & lui dit à l'oreille: „ô *Fatime*! Gabriel „ avoit coutume de m'apparoître une fois tous les „ ans; il m'a visité deux fois cette année. Je ne le „ reverrai plus qu'au moment où je partirai de ce „ monde. Cet instant n'est pas éloigné, & je suis „ charmé de vous précéder.” *Fatime* fendoit en larmes. Mahomet s'apercevant de l'impression profonde qu'il avoit faite sur son cœur, tâcha de la consoler. „ O ma fille! ajouta-t-il; pourquoi vous

second faisoit paroître des phantômes merveilleux & des spectres qui étonnoient la multitude. C'étoit ainsi que le devin *Afwad* en imposoit par des prestiges aux sottes yeux du vulgaire.

„ abandonner à la tristesse ? Ne devez-vous pas
 „ vous réjouir d'être la Princesse des femmes des
 „ fidèles, la première de votre Nation ?" *Fatma*
 sourit. Sa douleur n'en étoit pas moins vive. Elle
 suivit de près son père.

Le même jour il se leva, & appuyé sur le bras
 de *Fadi* & d'*Ali*, il se rendit à la Mosquée. Etant
 monté dans la tribune, il publia les louanges de
 Dieu à la manière accoutumée, & parla ainsi : „ ô
 „ *Musulmans* ! si j'ai fait flageller un seul d'entre
 „ vous, voilà mon dos, qu'il frappe : Si j'ai flétri
 „ sa réputation, qu'il déchire la mienne : Si je lui
 „ ai fait souffrir un affront, qu'il me traite de la
 „ même manière : Si je lui ai demandé de l'argent
 „ injustement, voilà ma bourse : Que personne ne
 „ soit arrêté par la crainte de mon ressentiment ;
 „ l'injustice n'entre point dans mon caractère." Ce
 discours prononcé, il descendit de la tribune, & fit
 la prière du midi. Lorsqu'elle fut finie, un homme
 vint demander trois érachmes qui lui étoient dues.
Mahomet les lui remit avec l'intérêt, en disant :
 „ le déshonneur de ce monde est plus facile à sup-
 „ porter, que l'opprobre de l'autre. Dieu, ajouta-
 „ t-il, a donné le choix de cette vie ou de la vie
 „ éternelle, à l'un de ses serviteurs ; & il a préféré
 „ la vie éternelle." Alors, faisant approcher les
Ansariens, ces braves Compagnons, ces Cardes fi-
 dèles qui l'avoient reçu si généreusement, si vail-
 lamment défendu, il leur déclara ses dernières vo-

lontés. „ Chassez, leur dit-il, tous les Idolâtres de
 „ la péninsule d'Arabie ; accordez aux nouveaux
 „ convertis tous les droits dont jouissent les Musul-
 „ mans, & soyez fidèles à la prière.” Ces ordres,
 regardés comme les articles les plus essentiels du
 testament du Prophète, ont été suivis exactement.
 Nulle autre religion que la Mahométane, n'est tol-
 érée en Arabie. Les prosélytes qu'elle fait, jouis-
 sent des mêmes privilèges que les Turcs ; & à la
 Porte Ottomane, ils parviennent aux premières dig-
 nités de l'Etat. Quant à la prière, la piété des
 Musulmans, le respect profond qu'ils portent dans
 leurs Temples, sont voir qu'ils sont persuadés de la
 présence d'un Etre Suprême. Mahomet termina
 son discours par une imprécation contre les Juifs,
 à la perfidie desquels il devoit la mort qui couvoit
 dans son sein. „ Que les Juifs, s'écria-t il, soient
 „ maudits de Dieu ! Ils ont changé en Temples les
 „ Sépulcres de leurs Prophètes.”

Une des dernières actions de sa vie, fut de don-
 ner la liberté à ses esclaves. Tout le temps qu'il se
 sentit assez de force pour se rendre à la Mosquée,
 il fit constamment la prière au peuple. Lorsque le
 mal l'eut atterré, il chargea *Abubecr* de le remplacer
 dans cet emploi. Il voyoit s'approcher la mort sans
 effroi, & s'entretenoit tranquillement avec sa fami-
 le, des apprêts de ses funérailles. Un jour que ses
 parens éplorés environnoient son lit ; Apôtre de
 Dieu, lui demanda l'un d'eux, si nous avons le
 mal-

malheur de vous perdre , qui priera pour vous ?
 Je vais vous le dire , répondit-il. Alors des pleurs
 coulèrent de tous les yeux , & il ne put retenir
 les siens. Les ayant effuyés , il continua ainsi :
 „ lorsque vous m'aurez lavé , enseveli , & ini-
 „ dans le cercueil , vous poserez mon corps sur
 „ le bord de la fosse que vous creuserez à la place
 „ où je suis. Ces devoirs remplis , vous sortirez ,
 „ & vous me laisserez seul. Le premier qui vien-
 „ dra prier pour moi , sera Gabriel mon fidèle ami.
 „ Michel & Asraphel le suivront. L'Ange de la
 „ mort , accompagné de ses Légions , priera en-
 „ suite auprès de mon tombeau. Les autres An-
 „ ges , à la tête des Milices Célestes , fermeront la
 „ marche. Lorsqu'ils m'auront rendu ces derniers
 „ devoirs , vous entrerez par troupes , vous pie-
 „ rez pour moi , & vous me souhaitez la paix.
 „ Ma famille mènera le deuil , & sera suivie du
 „ reste des fidèles. Mais , je vous en conjure ,
 „ qu'aucunes p'aintes , qu'aucuns gémissemens ne
 „ viennent troubler mon repos. Quant à vous qui
 „ entourez mon lit , dès ce moment je vous donne
 „ la paix. Je vous prie de la souhaiter en mon
 „ nom à mes compagnons absens. Je vous prends
 „ à témoin que je la souhaite à tous ceux qui
 „ embrasseront l'Islamisme , jusqu'au jour de la
 „ résurrection. — A qui sera-t-il permis de
 „ descendre dans votre tombeau ? — A ma
 „ famille. Vous y serez environnés d'Anges qui

„ vous verront , quoique vous ne puissiez les ap-
„ percevoir.”

C'est ainsi que Mahomet luttant contre la mort, soutenoit jusqu'au dernier moment le rôle de Prophète, qu'il avoit commencé à quarante ans: c'est ainsi que maître de son ame au plus fort de la douleur, comme il l'avoit été au milieu des combats, il accomplissoit avec une présence d'esprit étonnante la dernière scène de la vie humaine. Toutes ses paroles étoient mesurées sur l'idée qu'on devoit avoir de lui. Dans ces momens où la faiblesse humaine est accablée sous le bras terrible de la mort, il recueilloit toutes les forces de son intelligence, pour ne rien dire qui fût indigne du caractère auguste qu'il s'étoit imprimé. Un seul instant, son esprit égaré par la violence du mal, se perdit dans les espaces imaginaires. „ Apportez-
„ moi, s'écria-t-il, de l'encre & du papier, afin
„ que j'écrive un Livre qui vous empêchera de re-
„ tourner jamais à l'erreur.” Le Prophète est dans le délire, dirent les plus sages. N'avons-nous pas le Coran ? Ce Livre divin nous suffira. D'autres vouloient qu'on le satisfît. On dispuoit avec chaleur. Le bruit le rendit à lui-même. „ Retirez-
„ vous, dit-il aux assistans; il n'est pas biençant de
„ disputer devant un Prophète.”

Le malade recevoit de fréquentes visites. Ses parens, ses amis, les premiers de la Ville, se rendoient en foule dans son appartement. Ce con-

tous l'importuna. Sentant que sa tête s'affoiblis-
 soit, il feignit d'être profondément occupé des idées
 éternelles, & défendit de laisser entrer personne.
Aisha eut seule la permission de rester auprès de
 lui. Sûr de son affection, il craignit moins de lais-
 ser par quelque foiblesse devant elle. C'est
 de cette épouse aimée, que nous tenons les der-
 nières circonstances de sa vie; en voici une des plus
 remarquables. Les trois derniers jours de sa mala-
 die, Gabriel lui rendit de fréquentes visites. Il lui
 demandoit familièrement des nouvelles de sa santé.
 Le Lundi, jour où il termina sa carrière, l'Ange
 de la mort se présenta à la porte. Gabriel l'aper-
 cevant, dit à son ami: „voilà l'Ange de la mort
 „ (1) qui demande la permission d'entrer. Tu es
 „ le premier des mortels pour qui il ait eu cette
 „ déférence; il ne l'aura pour aucun autre. Qu'il
 „ entre, répondit Mahomet.” Le messager terrible
 entra; mais quittant son air menaçant, il dit: „ô
 „ Apôtre de Dieu! ô *Ahmed!* l'Éternel m'a en-
 „ voyé vers toi. Il m'a ordonné d'exécuter tes
 „ volontés. Soit que tu me commandes de pren-
 „ dre ton âme, soit que tu me commandes de la

(1) Il est parlé de cet Ange redoutable dans le Coran.
 „ L'Ange de la Mort qui veille sur vos démarches, tran-
 „ chera le fil de vos jours, & vous reparoîtrez devant
 „ Dieu.” Le Coran, chapitre 32, page 103, tome se-
 cond.

„ laisser, j'obéirai. Prends-la, ajouta Mahomet.—
 „ Puisque c'est ta volonté. . . . Dieu, ajouta Ga-
 „ briel, délire ardemment ta présence. Pour moi,
 „ voilà la dernière fois que mes pieds fouleront la
 „ terre. Je m'envole pour jamais de ce monde.”
 A l'instant, l'Ange de la mort remplit son redouta-
 ble ministère.

Tout cet entretien n'étoit point sans fondement. Mahomet gardant toujours la majesté de son caractère, vouloit confirmer ce qu'il avoit souvent répété, qu'avant d'enlever un Prophète de ce monde, Dieu lui monroit la place qu'il devoit occuper dans l'autre, & le laissoit maître du choix : *Aiesha*, la dépositaire de ses dernières paroles, nous l'apprend en ces mots : „ lorsque le moment
 „ de son agonie fut venu, j'étois assise près de lui.
 „ Sa tête penchée reposoit sur mes genoux. Il
 „ s'évanouit ; mais bientôt revenu à lui-même, il
 „ ouvrit les yeux & les fixa vers le toit de la mai-
 „ son. Ses paupières étoient immobiles. Je l'en-
 „ tendis prononcer d'une voix foible, *avec les ci-*
 „ *toyens des Cieux*. Alors je compris qu'il avoit
 „ choisi le séjour éternel. Le cœur brisé de dou-
 „ leur, je lui ferai la main & je l'entendis répéter
 „ ce verset : tels sont entre les fils d'Adam, de
 „ Noë Abraham & d'Ismaël, les Prophètes que
 „ Dieu combla de ses grâces. Il les choisit parmi
 „ ceux qu'il éclaira du flambeau de la foi. Lors-
 „ qu'on leur récitoit les merveilles du Miséricot-

„ dieux, le front proflerné, les yeux baignés de
 „ larmes, ils adoroient sa Majesté suprême.” Il
 rendit l'ame en prononçant ces derniers mots.
 „ Alors, continue *Aïsha*, je posai sa tête sur un
 „ couffin, je me frappai la poitrine, je me meur-
 „ tris le visage en poussant de longs gémissens.
 „ Ses autres épouses partageant ma douleur, rem-
 „ plirent l'air de leur cris lugubres, & déchirèrent
 „ leurs vêtemens.”

Aussi-tôt que la nouvelle de sa mort se fut répandue dans la ville, un cri universel s'éleva: le Prophète n'est plus. La consternation devint générale. Les hommes frappés d'un étonnement stupide, sembloient être en délire. Les uns levoient au Ciel des yeux égarés; les autres, semblables à des convulsionnaires, pouffoient des burlemens; ceux-ci couvant une douleur profonde, gardoient un morne silence; ceux là, agités de vertiges, se rouloient à terre. La populace ne pouvant se persuader qu'elle eût perdu pour jamais son Apôtre, se rendit en foule à la porte de sa maison. Les plus fanatiques s'écrièrent: il n'est pas mort. Il est ravi en extase. *Omar* emporté par son zèle bouillant, accrédita cette opinion. „ Non, dit-il, „ le Prophète n'est point mort; il est allé vers le „ Seigneur, comme le fit Moÿse, qui s'absenta du „ peuple pendant quarante jours.” Il menaça de tuer quiconque oseroit soutenir le contraire. Cette assertion favorable aux préjugés de la multitude,

augmenta le désordre. *Abubecr* eut befoin de toute son autorité pour l'appaiser. S'étant avancé au milieu du Peuple assemblé, il parla ainsi : „ ô vous „ qui proférez des sermens si peu raisonnables, „ daignez m'entendre de sang-froid." A ce début *Omar* s'affit. *Abubecr*, après avoir prononcé la formule de prière accoutumée, continua : „ ô Mu- „ sulmans ! si vous vénération profonde pour Ma- „ homet vous l'a fait croire immortel, vous êtes „ dans l'erreur. Il est mort. Dieu vit toujours. „ Lui seul a droit à vos adorations. L'Eternel a „ prononcé, en parlant au Prophète, l'Arrêt qui „ doit lever vos doutes : *tu mourras, & ils mourront.* Il ajoute dans un autre verset ; *Ma'houm n'est que l'envoyé de Dieu. D'autres Apôtres l'ont précédé ; s'il mourait, ou s'il étoit tué, abandonneriez-vous sa doctrine ?* Ces paroles tirées du Coran opérèrent la conviction. Les clamours & le tumulte firent place aux larmes & aux gémissemens. Tout le monde fut persuadé que le Prophète n'étoit plus. La multitude étant calmée, on procéda à l'élection d'un successeur. Il s'éleva de grands débats entre les Contendants. Ali désigné Calife par Mahomet lui-même ; Ali, son gendre & son cousin, avoit plus de droit qu'aucun autre à cette haute dignité. Sa jeunesse, & les intrigues d'*Aïcha* l'en firent exclure. *Abubecr* l'emporta. Il fut salué Calife. Les Musulmans le reconnurent en cette qualité, & lui prêtèrent serment d'obéissance & de

fidélité. Ayant pris en main les rênes de l'état, son premier soin fut de rendre les derniers devoirs au Prophète. Il y avoit déjà trois jours qu'il étoit mort, & l'enseule commençoit à gagner. *Elabbas*, son oncle, éleva une tente dans l'appartement, & fit mettre le corps au milieu. Il appella dans l'intérieur *Ali*, *Elfaldl* & *Cottam* ses deux fils, *Oçama* ami du défunt, & *Socran*, son domestique. On lava le corps couvert d'une chemise & d'une saie que l'on fit sécher en exprimant l'eau; on l'embaumma avec du camphre, & l'on oignit d'aromates, les parties qui touchent la terre lorsqu'on se prosterne pour l'adoration; on finit par l'ablution sacrée du visage, des bras, des mains & des pieds; ensuite on le revêtit de deux robes blanches & d'un manteau rayé. On sema à l'entour du bois odoriférant, & l'on jeta dessus une composition d'ambre, de musc & d'aloës. Lorsque le corps eut été mis dans le cercueil, on le laissa exposé aux regards de la multitude.

Les *Hashemites* conduits par *Elabbas* furent les premiers à prier pour le Prophète. Les *Mohagériens* & les *Ansariens*, compagnons de ses victoires, vinrent ensuite lui rendre leurs derniers devoirs. Les principaux citoyens de *Medine* les suivirent. Le peuple se rendit par troupes autour de son cercueil, & pria avec beaucoup d'ordre & de décence. On voyoit couler des larmes de tous les yeux; mais on n'entendoit ni plaintes, ni gémisse-

mens. La vénération qu'on avoit pour ses dernières volontés, avoit mis un frein à la douleur publique.

Lorsqu'il fallut mettre le corps en terre, il s'éleva de grandes contestations. (1) Les Mohageriens vouloient qu'on le transportât à la Mecque, & qu'on l'inhumât dans sa patrie; les Ansariens soutenoient qu'il devoit rester à Medine, puisque cette ville lui avoit offert un asile contre la persécution. Un troisième parti étoit d'avis qu'on le portât à Jérusalem, lieu de la sépulture des Prophètes. *Abu-beer* termina ces différens, en rapportant ces mots recueillis de la bouche de Mahomet : *Un Prophète doit être enterré au lieu où il est mort.* Ces pa-

(1) Ces débats ont donné occasion à des Ecrivains peu scrupuleux dans la recherche de la vérité, de dire que Mahomet avoit son tombeau à la Mecque. Quant à l'opinion vulgaire qui place son corps dans un cercueil de fer suspendu en l'air par des pierres d'aimant attachées à la voute du Temple, elle doit le jour à quelques Géographes qui n'ont jamais voyagé que dans leur cabinet. L'un & l'autre sentiment est démenti par les Auteurs qui ont été sur les lieux. Voyez *Jannab*, *Abul-Feda*, *Abul-Feraj*.

Les Turcs que j'ai vus en Egypte m'ont tous confirmé la description que je viens de donner d'après le témoignage de ces Ecrivains. Lorsque je leur racontois les fables que nous débitions au sujet de leur Prophète, ils ne pouvoient s'empêcher de rire de notre crédulité.

roles firent loi. On creusa la terre à l'endroit où il avoit terminé sa carrière, & l'on y descendit son cercueil. Ali, *Elfadl* & *Cottam* entrèrent dans le tombeau, & mouillèrent pour la dernière fois de leurs larmes, les restes mortels de leur Apôtre. On couvrit le corps de terre, & le peuple se retira.

Lorsque les funérailles furent finies, *Fatime*, la fille chérie de Mahomet vint pleurer sur sa tombe. Elle prononça ce discours entrecoupé de sanglots :

„ ô mon père ! ô Ministre du Très-Haut ! ô Pro-
 „ phète du Dieu miséricordieux ! G'en est donc
 „ fait ! la révélation divine est ensevelie avec toi.
 „ L'Ange Gabriel a pris pour jamais son essor
 „ dans les Cieux. Etre suprême, exauce mes
 „ derniers vœux ; Hâte-toi de réunir mon ame
 „ à la sienne ; fais que je revoie sa face ; ne me
 „ prive pas du prix de ses mérites, & de son in-
 „ tercession au jour du jugement.” Puis prenant
 un peu de la poussière qui couvroit le cercueil, & l'approchant de son visage, elle ajouta : „ lorsque
 „ l'on a senti la poussière de sa tombe, peut-on
 „ trouver de l'odeur aux parfums les plus exquis ?
 „ Hélas ! toutes les sensations agréables sont étein-
 „ tes pour mon cœur. Les nuages que la tristesse
 „ élève autour de moi, changeroient en nuits som-
 „ bres les plus beaux jours.”

Les souhaits de *Fatime* furent exaucés, elle ne survécut que quelques mois à son père.

Aïsha d'un autre côté, renfermée dans son ap-

parrement, s'abandonnoit aux larmes & aux regrets. Au milieu du deuil universel, *Sofia*, tante de Mahomet, qui avoit l'ame forte & élevée, proposa des consolations à sa famille, en prononçant cet éloge funèbre : „ Ô Apôtre de Dieu !
 „ vous êtes, même sous la tombe, notre plus chère
 „ espérance. Vous vécûtes au milieu de nous,
 „ pur, innocent, & juste. Tous trouvoient en
 „ vous un guide sage & éclairé. Pleure sur vous
 „ celui qui peut verser des larmes. Pour moi,
 „ j'en jure par la félicité dont vous jouissez, le
 „ malheur d'avoir perdu le Prophète ne me fera
 „ point gémir sur sa tombe. Qu'avons-nous à crain-
 „ dre de son absence ? Le Dieu de Mahomet
 „ suspendra-t-il pour nous le cours de ses béné-
 „ dictions ? Au contraire, Il les versera en plus
 „ grande abondance par son Intercession. Tran-
 „ quille dans cet asile, sans crainte auprès de son
 „ tombeau, je coulerai paisiblement le reste de mes
 „ jours à Médine. . . . O Apôtre de Dieu !
 „ que l'Eternel vous accorde la paix dans toute
 „ son étendue ! Introduit dans le séjour de délices,
 „ vous goûtez déjà les plaisirs ineffables de félicité
 „ éternelle.”

Les Auteurs Arabes ont pris plaisir à nous représenter leur Prophète avec toutes les perfections de l'esprit & du corps. *Abul-Feda*, plus sage & moins partial, nous a laissé ce tableau tracé par la main d'*Ali*. Mahomet étoit d'une taille moyenne.

Il avoit la tête grosse , la barbe épaisse , les paumes des mains , & les plantes des pieds fortes & rudes , les os gros & compactes , le sein vermeil , les yeux noirs , le contour des joues gracieux , les cheveux sans frisure , & le cou blanc , uni comme l'ivoire.

Le même Auteur nous peint ainsi ses qualités personnelles & ses vertus morales. Mahomet avoit reçu de la nature une intelligence supérieure , une raison exquise , une mémoire prodigieuse. Il parloit peu , & se plaisoit dans le silence. Son front étoit toujours serein. Sa conversation étoit agréable , & son caractère égal. Juste envers tous ; un parent , un étranger , l'homme puissant , ou le foible , ne faisoient jamais pencher la balance dans ses mains. Il ne méprisoit point le pauvre à cause de sa pauvreté , & ne révéroit point le riche à cause de ses richesses. Il employoit le charme de son entretien à gagner le cœur des grands , & réservoit sa familiarité pour ses amis. Il écoutoit avec patience celui qui lui parloit , & ne se levoit jamais le premier. Si quelqu'un lui serroit le main en signe d'amitié , il ne la retiroit point avant qu'on ne l'eût prévenu. Il visitoit fréquemment ses compagnons d'armes , & s'informoit de leurs affaires. Conquérant de l'Arabie , il s'asséyoit souvent à terre , allumoit son feu , & préparoit , de ses propres mains , à manger à ses hôtes.

Maître de tant de trésors , il les répandoit géné-

reusement, & ne gardoit pour sa maison que le simple nécessaire. On dit de lui qu'il surpassa les hommes en quatre choses, en valeur, en libéralité, & la lutte, & en vigueur dans le mariage. Il disoit souvent que Dieu avoit créé deux choses pour le bonheur des humains: les femmes & les parfums.

Suivant la loi Mahométhane, dictée par lui-même, il n'est permis d'avoir que quatre femmes à la fois. Il en épousa quinze, & eut commerce avec douze. Il croyoit qu'il étoit de la dignité d'un Prophète de n'être point limité comme le reste des mortels; aussi fait-il parler le Ciel en ces mots:

„ O Prophète! il t'est permis d'épouser les femmes
 „ que tu auras dotées, les captives que Dieu a fait
 „ tomber entre tes mains, les filles de tes oncles
 „ & de tes tantes qui ont pris la suite avec toi,
 „ & toute femme fidelle qui te livrera son cœur.

„ Nous connoissons les loix du mariage que
 „ nous avons établies pour les fidèles. Ne crains
 „ point d'être coupable en usant de tes droits. Dieu
 „ est indulgent & miséricordieux.

De toutes ces femmes, excepté Marie l'Egyptienne, dont il eut *Ibrahim*, Calife fut la seule qui lui donna des enfans. Il en eut quatre fils, *Elsafem*, dont il prit le surnom, *Ekaïeb*, *Eltaher* & *Abdallah* qui moururent tous en bas âge; & quatre filles, dont les noms sont *Zaïnab*, *Rokaïa*, *Omm Colthoum* & *Fatime*. Elles furent toutes mariées; mais *Fatime* seule lui survécut.

Nous terminerons cet Abrégé par un tableau des traits qui caractérisent particulièrement le Législateur de l'Arabie. Mahomet fut un de ces hommes extraordinaires, qui nés avec des talens supérieurs, paroissent de loin à loin sur la scène du monde pour en changer la face, & pour enchaîner les mortels à leur char. Lorsque l'on considère le point d'où il est parti, le faite de grandeur où il est parvenu, on est étonné de ce que peut le génie humain favorisé des circonstances. Né idolâtre, il s'élève à la connoissance d'un Dieu unique, & déchirant le voile du paganisme, il songe à donner un culte à ses semblables. L'adversité qu'il éprouve en naissant, ne sert qu'à affermir une ame faite pour braver tous les revers. Instruit par ses voyages, il avoit vu les Grecs divisés dans leur croyance, se charger d'anathèmes; les Hébreux, l'horreur des Nations, défendre avec opiniâtreté la loi de Moïse; les diverses tribus Arabes plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Frappé de ce tableau, il se retire dans la solitude, & médite pendant quinze années un système de religion qui pût réunir, sous un même joug, le Chrétien, le Juif & l'Idolâtre. Ce plan étoit vaste, mais impossible dans l'exécution. Il crut en assurer le succès en établissant un dogme simple, qui n'offrant à la raison rien qu'elle ne puisse concevoir, lui parut propre à tous les peuples de la Terre: ce fut la croyance d'un Dieu unique, vengeur du crime & rémunérateur de la vertu. Mais comme

il lui falloit, pour faire adopter sa doctrine, se dire autorisé du Ciel, il ajouta l'obligation de le regarder comme le Ministre du Dieu qu'il prêchoit. Cette baine posée, il prit de la morale du Christianisme & du Judaïsme, ce qui lui sembla le plus convenable aux peuples des climats chauds. Les Arabes ne furent point oubliés dans son plan. C'étoit principalement pour eux qu'il travailloit. Il leur rappela la mémoire toujours chère d'Abraham & d'Ismaël, & leur fit envisager l'Islamisme, comme la religion de ces deux Patriarches. Savant dans l'étude de sa Langue, la plus riche, la plus harmonieuse de la Terre, qui, par la composition de ses verbes, peut suivre la pensée dans son vol étendu, & la peindre avec justesse, qui, par l'harmonie de ses sons, imite le cri des animaux, le murmure de l'onde fugitive, le bruit du tonnerre, le souffle des vents; savant, dis-je, dans l'étude d'une Langue que tant de Poëtes ont embellie, & qui existe depuis le commencement du monde, il s'appliqua à donner à sa morale tout le charme de la diction, à ses préceptes la majesté qui leur convenoit, aux fables accréditées de son temps une touche originale qui les rendit intéressantes. Lorsque le moment qu'il avoit choisi pour annoncer sa mission fut venu, il environna sa marche de ténèbres, & se borna d'abord à convertir ceux qui se trouvoient dans l'intérieur de sa maison. Sûr de son domestique, il gagna, soit par artifice, soit par la supériorité de ses lumières,

quelques-uns des principaux citoyens de la Mecque. Lorsqu'il vit que son parti se fortifioit, il tonna contre l'idolâtrie. Les disgrâces, l'exil, la proscription ne servirent qu'à fortifier son courage. S'étant préparé, par ces émissaires, une retraite à la Cour du Roi d'Abissinie, un asile à Medine, il annonça ses desseins ambitieux, & partit au grand jour. Les Chrétiens démasquèrent ses erreurs, & crièrent à l'imposture; les Juifs ne reconnoissant point dans un simple citoyen de la Mecque ce Messie brillant de gloire qu'ils attendoient, rejetèrent sa doctrine, & se déclarèrent ses ennemis; les Coreïshites tremblant pour un culte qui étoit la base de leur puissance, mirent sa tête à prix. Ce concours de clameurs & de haines ne l'effraya point. Sa confiance étoit au-dessus des revers, & son génie étoit fait pour applanir les obstacles. Profitant de l'asile que ses intrigues lui avoient procuré parmi les *Cazregites*, il arma Medine contre la Mecque, & résolut de dompter, par les armes, ceux qu'il n'avoit pu soumettre par la force de la persuasion. Désespérant de surmonter l'attachement des Juifs & des Chrétiens à leur religion, il abrogea les loix établies en leur faveur, & tourna toutes ses vues du côté des Arabes. Il changea le lieu vers lequel ils prioient, & leur ordonna de se tourner du côté de la Mecque. Ce précepte fut reçu avec de grandes acclamations, & tandis que le peuple le regardoit comme une faveur du Ciel, le Législateur y voyoit

un moyen de fixer la pensée de ses disciples sur un lieu dont il défirent ardemment la conquête. Un point important étoit d'unir, par des liens sacrés, des tribus que divisoient d'anciennes haines. Il créa l'ordre de la fraternité; cet ordre fit des citoyens-défunis, une même famille, dont tous les efforts-concouroient à la grandeur du chef qui la dirigeoit. Il fallut s'opposer à ses ennemis, & les repousser les armes à la main; ce fut alors qu'il montra cette intrépidité dont il avoit donné des preuves dans les combats livrés sous les yeux d'*Abutaleb*; ce fut alors qu'il déploya les talens d'un grand Général. La victoire ou le martyre fut l'alternative qu'il proposa à ses soldats. L'espérance d'un butin, toujours partagé fidèlement, enflamma leur courage. L'assistance d'un secours divin toujours présent les rendit invincibles. Obligé de combattre contre l'Arabie-entière avec les seuls citoyens de Medine, la rapidité de ses attaques, les positions avantageuses qu'il sut choisir, la valeur héroïque des guerriers qu'il forma, le rendirent supérieur à ses ennemis. Tandis qu'il souffloit dans tous les cœurs le feu du fanatisme, froid au milieu du carnage, il apercevoit tous les mouvemens de l'armée opposée, & profitoit d'une faute, ou avoit recours au stratagème pour lui arracher la victoire. La journée d'*Ahed*, la seule où fortune lui fut contraire, fit voir les ressources de son génie, & l'empire qu'il avoit sur les esprits. Les Idolâtres vainqueurs n'osèrent poursuivre

leur avantage, & aucun des Musulmans ne se détacha de son Prophète. Lorsque la ruine des Juifs, & la soumission de plusieurs tribus Arabes eurent étendu sa puissance, il envoya des Ambassadeurs aux Souverains étrangers. Il ne se flattoit pas de les voir tous embrasser l'Islamisme, mais il se préparoit un prétexte pour les attaquer quand le temps seroit venu. Après huit ans de combats & de triomphes, la Mecque forcée de céder au torrent, ouvrit ses portes au vainqueur, & il y comanda en maître. De retour à Medine, il s'occupa à lier ensemble les membres épars de sa Monarchie naissante, & à lui donner de la consistance. Profond dans la connoissance du cœur humain les Gouverneurs, les Généraux qu'il choisit, furent presque tous de grands hommes. *Abubeker*, *Omar*, *Otoman* & *A'li*, ses amis les plus distingués, lui succédèrent à l'Empire, & en reculèrent fort loin les limites. Ses regards ambitieux se tournoient avec complaisance du côté de la Syrie. Déjà *Khalid* traversant les sables brûlants de l'Arable, étoit allé venger la mort de l'Ambassadeur, que la lâcheté des Grecs avoit immolé au sein de la paix; déjà ce vaillant Capitaine avoit remporté sur eux une des plus étonnantes victoires dont les Annales de la postérité fassent mention. Le sang de plusieurs milliers de Grecs suffisoit à la vengeance, & non pas à l'ambition. Mahomet avoit dessein de démembrer l'Empire d'Héraclius; mais aussi sage dans ses mesures, que prompt dans l'exé-

cution, il sentit qu'avant de l'attaquer, il falloit s'affirmer des petits Princes qui régnoient sur l'Arabie pétrée. Le même Général qui, huit ans auparavant, n'avoit pu rassembler sous ses drapeaux que trois cent treize soldats, marcha vers la Syrie à la tête de trente mille hommes. Après avoir traversé, comme un éclair, des déserts & des sables dévorants, il établit son camp à *Tabuc*. Vingt jours lui suffirent pour soumettre tous les peuples jusqu'aux frontières de la Syrie. Ayant imposé tribus à ceux qui ne voulurent pas abandonner leur religion, il retourna à Medine chargé de dépouilles, & couvert de gloire. A son retour il apprit la soumission des Rois d'*Hemiar* qui gouvernoient différentes Provinces de l'Yemen. Les petits Princes idolâtres vinrent tour-à-tour s'humilier devant le Conquérant de la Mecque, & embrassèrent sa religion. Toute cette grande Péninsule qui s'étend entre la mer rouge & le golphe persique obéit à ses loix. Il se préparoit à pénétrer dans l'Empire des Grecs; plus de quarante mille guerriers, rassemblés sous ses étendards, alloient ébranler le Trône des Césars, lorsque la mort arrêta ses projets & le cours de ses prospérités. A cette nouvelle, Medine fut couverte d'un deuil universel. La peinture que nous offrent les Auteurs contemporains de la consternation générale où cette Ville fut plongée, est effrayante, & prouve qu'il descendait Mahomet avoir su les esprits. Aussi profond politique que grand

Capitaine, il avoit établi sa puissance sur une base si solide, que l'Arabie demeura fidèle à l'Islamisme, & que ses successeurs n'eurent qu'à suivre la route qu'il leur avoit tracée. Il avoit si fort exalté l'ame des compagnons de ses exploits, que plusieurs d'entr'eux devinrent d'excellents Généraux, & que bientôt sous le nom de Sarrasins ils renversèrent le Trône des Perses, démembrèrent l'Empire d'Orient, conquièrent l'Egypte, la Syrie, l'Astique, subjuguèrent l'Espagne, & à force de combats & de victoires, menaçèrent de donner des fers au monde entier. Tel fut l'effet de l'enthousiasme que Mahomet fut inspirer aux guerriers élevés à son école. Les grandes Monarchies que formèrent ses successeurs se sont écroulées, parce que les talens ne se succèdent pas comme les Rois, mais les loix qu'il fit ont survécu à la ruine des Empires. Tandis qu'enflammés par un zèle plus louable qu'éclairé, tant d'Historiens nous peignent Mahomet comme un imbécile; depuis douze cents ans une partie de la Terre révère sa mémoire, & suit aveuglément sa religion. Les sages d'entre les Orientaux, qui, s'élevant au-dessus de la foible vue du vulgaire, lui refusent avec raison le titre de Prophète, le regardent comme un des plus grands hommes qui ayent existé. Une foule de faux-Prophètes qui ont voulu marcher sur ses traces, sans avoir son génie & ses lumières, ont tous fait une clameur plus ou moins éclatante à proportion de

leurs talens. Tel est le portrait fidèle que l'Histoire nous offre de Mahomet. Tous les traits qu'il présente sont fondés sur des faits; & je les ai rassemblés avec impartialité.

Fin de la Vie de Mahomet.



LE CORAN.

(1) CHAPITRE PREMIER.

L'INTRODUCTION.

Donné à la Mecque, composé de 7 versets.



(2) *Au nom de Dieu clément & miséricordieux.*

LOUANGE à Dieu souverain des mondes !
La miséricorde est son partage :

(1) Ce Chapitre est intitulé *fatahat*, Introduction. Les Auteurs sont incertains sur le lieu où il a été donné. Les uns veulent que ce soit à la Mecque, les autres à Médine. Nous avons suivi le sentiment le plus accrédité parmi les Auteurs Arabes.

(2) *Bismillah elrahman elrahim*. Au nom de Dieu clément & miséricordieux. Cette formule est à la tête de tous les Chapitres. Elle est expressément recommandée dans le Coran. Les Mahométans la prononcent lorsqu'ils

Il est le roi du jour du jugement.

Nous t'adorons Seigneur, & nous implorons ton assistance :

Dirige-nous dans le sentier du salut ,

Dans le sentier de ceux que tu as comblés de tes bienfaits ,

De ceux qui n'ont point mérité ta colère , & se font préservés de l'erreur.

égorgent un animal , au commencement de leur lecture , & de leurs actions importantes. Elle est pour eux ce que le signe de la croix est pour les Chrétiens.

Glaab, un de leurs Auteurs célèbres, dit que lorsque ces mots furent envoyés du Ciel, les nuages s'enfuirent du côté de l'Orient, les vents s'appaisèrent, la mer fut émue, les animaux dressèrent leurs oreilles pour entendre, les démons furent précipités des sphères célestes, &c.





CHAPITRE II.

LA VACHE.

Donné à Méline, composé de 226 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. (1) Il n'y a point de doute sur ce Livre, il est la règle de ceux qui craignent le Seigneur;

De ceux qui croient aux vérités sublimes, qui font la prière, & versent, dans le sein des pauvres, une portion des biens que nous leur avons donnés;

De ceux qui croient à la doctrine que nous t'avons envoyée du Ciel, & aux Ecritures, & qui sont fermement attachés à la croyance de la vie future.

Le Seigneur fera leur guide, & la félicité leur partage.

(1) Ces lettres, disent les Commentateurs du Coran, sont des caractères mystérieux dont il ne faut point chercher à pénétrer le sens. Ils sont persuadés que Dieu n'en a révélé la connaissance qu'à leur Prophète, & qu'ils seront toujours inconnus au reste des mortels. *Getalaudin, Talaib.*

Pour les Infidèles, soit que tu leur prêches ou non l'Islamisme, ils persisteront dans leur aveuglement.

Dieu a imprimé son sceau sur leurs cœurs : leurs oreilles & leurs yeux sont couverts d'un voile, & ils sont destinés à la rigueur des supplices.

Il est des hommes qui disent, nous croyons en Dieu & au jour dernier; & ils n'ont point la foi.

Ils en imposent à Dieu & aux croyans; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, & ils ne le comprennent pas.

Leur cœur est gangrené. Dieu en a augmenté la plaie; une peine déchirante sera le prix de leur mensonge.

Lorsqu'on leur dit, ne vous corrompez pas sur la terre: ils répondent, notre vie est exemplaire.

Ils sont des corrompteurs, & ils ne le sentent pas.

Lorsqu'on leur dit, croyez ce que les hommes croient; ils répondent; suivrons-nous la croyance des insensés? N'est-ce pas eux qui sont les Insensés? Et ils l'ignorent.

A l'abord des fidèles, ils disent, nous professons la même religion que vous. Avec les auteurs de leurs hérésies, ils tiennent un autre langage, ils se déclarent de leur parti, & se jouent des croyans.

Dieu se moquera d'eux; il épaisira leurs erreurs, & ils persisteront dans leur égarement.

Ils ont acheté l'erreur pour la vérité. Quel avantage en ont-ils retiré? Ils n'ont point suivi la lumière.

Semblables à ceux qui ont allumé du feu, si Dieu éteint la flamme qui éclaire les objets d'alentour, ils restent dans les ténèbres, & ils ne sauroient voir.

Sourds, muets & aveugles, ils ne se convertiront point.

Ils ressemblent à ceux, qui, lorsque la tempête se précipite des Cieux, avec les ténèbres, les éclairs & la foudre, effrayés par l'image de la mort, se bouchent les oreilles de leurs doigts pour ne pas entendre le bruit du tonnerre; mais le Tout-puissant environne les infidèles.

Peu s'en faut que la foudre ne les prive de la vue. Lorsque l'éclair brille, ils marchent à sa lumière: lorsqu'il disparaît, ils s'arrêtent au milieu des ténèbres. Si l'Éternel vouloit, il leur ôteroit l'ouïe & la vue, parce que rien ne borne sa puissance.

O mortels! adorez le Seigneur qui vous a créés vous & vos pères, afin que vous le craigniez, qui vous a donné la terre pour lit, & le Ciel pour toit, qui a fait descendre la pluie des Cieux pour produire tous les fruits dont vous vous nourrissez. Ne donnez point d'égal au Très-Haut: vous savez. . . .

Si vous doutez du Livre que nous avons envoyé à notre Serviteur, apportez un chapitre semblable à ceux qu'il renferme, & si vous êtes sincères, osez appeler d'autres témoins que Dieu.

Si vous ne l'avez pu faire, vous ne le pourrez jamais. Craignez donc un feu qui aura pour ali-

ment, les hommes & les pierres, feu préparé aux infidèles.

Annonce à ceux qui croient, & qui font le bien, qu'ils habiteront des jardins où coulent des fleuves. Lorsqu'ils goûteront des fruits qui y croissent, ils diront : voilà les fruits dont nous nous sommes nourris sur la terre; mais ils n'en auront que l'apparence. Là, ils trouveront des femmes purifiées (1). Ce séjour sera leur demeure éternelle.

Dieu ne rougit pas plus d'offrir en parabole un moucheron, que des images relevées. Les croyans savent que sa parole est la vérité; mais les infidèles disent, pourquoi le Seigneur propose-t-il de semblables paraboles? C'est ainsi qu'il égare les uns & dirige les autres. Mais il n'égare que les impies.

Ceux qui rompent le pacte du Seigneur, qui violent ses loix & s'abandonnent à la corruption, seront au nombre des réprouvés.

Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu? Vous étiez morts, il vous a donné la vie; il éteindra vos jours, & il en rallumera le flambeau. Vous retourneriez à lui.

Il créa pour votre usage tout ce qui est sur la terre. Portant ensuite ses regards vers le Firmament,

(1) On doit entendre par ces mots, des femmes qui ne seront point sujettes aux taches naturelles, des Vierges aux yeux noirs, qui n'enfanteront point, & seront exemptes des besoins qu'on éprouve sur la terre, excepté de celui d'aïner. *Gelaladdin, Elhoçan.*

il forma les sept Cieux. C'est lui dont la science embrasé tout l'univers.

Ton Dieu dit aux Anges, j'enverrai mon vicaire (1) sur la terre. Enverrez-vous, répondirent les Esprits célestes, un homme qui se livrera à l'iniquité, & versera le sang, tandis que nous célébrons vos louanges, & que nous vous glorifions? Je sais reprit le Seigneur, ce que vous ne savez pas.

Dieu apprit à Adam le nom de toutes les créatures, & dit aux Anges, aux yeux desquels il les exposa, nommez les moi, si vous êtes véritables.

Loué soit ton nom, répondirent les Esprits célestes. Nous n'avons de connoissances que celles qui nous viennent de toi. La science & la sagesse sont tes attributs.

Il dit à Adam: nomme-leur tous les êtres créés, & lorsqu'il les eut nommés, le Seigneur reprit, ne vous ai-je pas dit que j'é connois les secrets des Cieux & de la terre? Vos actions publiques & secrets sont dévoilées à mes yeux.

Nous commandâmes aux Anges d'adorer Adam,

(1) Dieu choisit Adam pour être son vicaire sur la terre, & pour enseigner les préceptes divins à sa postérité. Il le créa de la superficie de la terre. Il en prit une poignée, où étoient rassemblées les diverses couleurs qu'elle contient, & la mêla avec différentes eaux. Lorsqu'il en eut formé la figure d'un homme, il l'anima de son souffle, & la matière devint un être sensible. *Galatée*.

& ils l'adorèrent. L'orgueilleux Eblis (1) refusa d'obéir, & il fut au nombre des infidèles.

Nous dîmes à Adam, habite le paradis avec ton épouse; nourris-toi des fruits qui y croissent; étends tes desirs de toutes parts; mais ne t'approche pas de cet arbre, de peur que tu ne deviennes coupable.

Le Diable les rendit prévaricateurs, & leur fit perdre l'état où ils vivoient. Nous leur dîmes, descendez. Vous avez été vos ennemis réciproques. La terre sera votre habitation & votre domaine, jusqu'au temps.

Le Seigneur apprit à Adam la manière d'implorer son pardon. Il écouta la voix de son repentir, parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

Nous dîmes, sortez tous du paradis; je vous enseignai la voie du salut: celui qui la suivra sera à l'abri de la crainte & de la douleur.

Les incrédules, & ceux qui traitent notre doctrine de mensonge, seront dévoués aux flammes éternelles.

O enfants d'Israël! souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés: conservez mon alliance &

(1) Les Docteurs Musulmans nous représentent les génies comme des êtres qui tiennent le milieu entre les Esprits célestes & les hommes. *Eblis*, cet Ange superbe qui se révolta contre l'Éternel, fut leur père. Ils habitoient la terre avant la création d'Adam. L'ayant souillée de leurs crimes, Dieu envoya contre eux les Anges qui les forcèrent à se retirer dans les îles, & sur le sommet des montagnes. *Gelaeddin*.

je gardersi la vôtre: révérez-moi: croyez au livre que j'ai envoyé: il confirme vos écritures: ne soyez pas les premiers à lui refuser votre croyance: ne corrompez pas ma doctrine pour un vil intérêt: craignez moi.

Ne couvrez pas la vérité du mensonge: ne dérobez pas son éclat. Vous la connaissez.

Faites la prière: donnez l'aumône: courbez-vous avec mes adorateurs.

En commandant la justice, oublierez-vous votre ame? Vous lisez les écritures, ne les comprenez-vous donc pas?

Demandez du secours par la persévérance & la prière. Elles ne sont point à charge à ceux qui sont humbles;

A ceux qui pensent qu'un jour ils paroîtront devant le tribunal de Dieu.

Enfans d'Israël, souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés! souvenez-vous que je vous ai élevés au-dessus de toutes les nations.

Craignez le jour où une ame ne satisfera point pour une autre, où il n'y aura ni intercession, ni compensation, ni secours à attendre.

Nous vous délivrâmes de la famille de Pharaon, & des maux qui vous accabloient. On massacroit vos enfans mâles, on n'épargnoit que vos filles. Votre délivrance est une faveur éclarante du Ciel.

Nous ouvrîmes pour vous les caux de la mer; nous vous sauvâmes de ses abîmes, & vous y vîtes la famille de Pharaon engloutie.

Tandis que nous formions notre alliance avec Moÿse, pendant quarante nuits, vous adoriez un veau, & vous fîtes prévaricateurs.

Nous vous pardonnâmes, afin que vous nous rendissiez des actions de grace;

Et nous donnâmes à Moÿse un livre, avec des commandemens, pour être la règle de vos actions.

Moÿse dit aux Israélites: ô mon peuple! pourquoi vous livrez-vous à l'iniquité, en adorant un veau? Revenez à votre Créateur: imolez-vous mutuellement: ce sacrifice lui sera plus agréable: il vous pardonnera, parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

Vous répondtes à Moÿse, nous ne croirons point jusqu'à ce que nous ne voyons Dieu manifestement. La foudre vous environna, & éclaira votre malheur.

Nous vous ressuscitâmes, afin que vous fussiez reconnoissants.

Nous fîmes descendre les nuages, pour vous servir d'ombrage: nous vous envoyâmes la manne & les caïlles, & nous dîmes, nourrissez-vous des biens que nous vous offrons. Vos murmures n'ont nui qu'à vous-mêmes.

Nous dîmes au peuple d'Israël, entrez dans cette ville; jouissez des biens que vous y trouverez en abondance; adorez le Seigneur en y entrant. Dites, le pardon soit sur nous. Vos péchés vous seront remis; & les justes seront comblés de nos faveurs.

Les méchans changèrent ces paroles, & nous

fines descendre sur eux la vengeance du Ciel qu'ils étoient criminels.

Moyse demanda de l'eau pour désaltérer son peuple, & nous lui ordonnâmes de frapper le rocher de sa baguette. Il en jaillit douze sources. Chacun connut le lieu où il devoit se désaltérer. Nous dîmes aux Israélites, mangez & buvez de ce que vous offre la libéralité de Dieu; ne soyez point prévaricateurs, & ne souillez point la terre de vos crimes.

Le peuple s'écria, ô Moyse! une seule nourriture ne nous suffit pas. Invoque le Seigneur, afin qu'il fasse produire à la terre des olives, des concombres, de l'ail, des lentilles & des oignons. Moyse répondit, voulez-vous jouir d'un sort plus avantageux? Retournez en Egypte, vous y trouverez ce que vous demandez. L'avilissement & la pauvreté furent leur partage. Le courroux du Ciel s'appesantit sur eux, parce qu'il ne crurent point à ses prodiges, & qu'ils tuèrent injustement les Prophètes. Ils furent rebelles & prévaricateurs.

Certainement les Musulmans, les Juifs, les Chrétiens & les Sabéens, qui croiront en Dieu & au jour dernier, & qui feront le bien; en recevront la récompense de ses mains; ils seront exempts de la crainte & des supplices.

Lorsque nous acceptâmes votre alliance, & que nous élevâmes au-dessus de vos têtes le Mont Sinaï, nous dîmes, recevez nos loix avec reconnoissance; conservez-en le souvenir, afin que vous marchiez dans la crainte.

Bientôt vous retournâtes à l'erreur, & si la miséricorde divine n'eut veillé sur vous, votre perte étoit certaine. Vous connoissez ceux d'entre vous qui transgressèrent le jour du Sabbat (1); nous les transformâmes en vils singes.

Ils ont servi d'exemple à leurs contemporains, à la postérité; & à ceux qui craignent.

Dieu, dit Moÿse aux Israélites, vous commande de lui immoler une vache (2). Prétends-tu abuser de notre crédulité, répondirent-ils? Je retourne vers le Seigneur, ajouta Moÿse, pour n'être pas au nom-

(1) Une partie des habitans d'Ala, ville située sur le bord de la Mer-Rouge, s'étant obstinés à pécher le jour du Sabbat, malgré les représentations de leurs concitoyens, furent maudits par David, & transformés en singes. Ils demeurèrent trois jours dans cet état, ensuite un vent violent les précipita dans la mer. *Abulfeda* rapporte cette fable accréditée parmi les Musulmans.

(2) Hammiel, un des plus riches d'entre les Israélites, ayant été tué, ses parens conduisirent à Moÿse les prétendus meurtriers. Ils nièrent la fait. On n'avoit point de témoins. La vérité étoit difficile à découvrir. Dieu ordonna d'immoler une vache avec les conditions requises. On toucha le cadavre avec la langue de la victime. Il revint à la vie, se leva, prononça le nom de son meurtrier, & mourut de nouveau. *Abulfeda*.

Les Arabes ont puisé cette histoire dans le Pentateuque, où Dieu commande d'immoler une vache rousse, d'un âge formé, sans tache, & qui n'ait point porté le joug. On bruloit la victime, & ses cendres mêlées avec de l'eau, servoient à purifier ceux qui avoient touché un cadavre. *Num. ch. 19. Maracci*.

brs des infensés. Prie le Seigneur, répliquèrent-ils, de nous déclarer quelle vache nous devons lui sacrifier. Qu'elle ne soit ni vieille ni jeune, ajouta le Prophète, mais d'un âge moyen. Faites ce qui vous a été ordonné.

Prie le Seigneur, continua le peuple, de nous faire connoître sa couleur. Qu'elle soit, dit Moÿse, d'un jaune clair, qui réjouisse la vue.

Prie le Seigneur de nous désigner plus particulièrement la victime qu'il demande; nos vaches se ressembloient, & si Dieu veut, il dirigera notre choix.

Qu'elle n'ait point servi à labourer la terre, ni travaillé à l'arrosement des moissons; qu'elle n'ait point souffert l'approche du mâle; qu'elle soit sans tache: tel est le précepte du Seigneur. Maintenant, s'écria le peuple, tu nous as dit la vérité. Ils immolèrent la vache, après avoir été sur le point de défobéir.

Lorsque vous mîres un homme à mort, & que ce meurtre étoit l'objet de vos disputes, Dieu produisit au grand jour ce que vous cachiez.

Nous commandâmes de frapper le mort avec un des membres de la vache. C'est ainsi que Dieu révéla les morts, & fait briller à vos yeux ses merveilles, afin que vous compreniez.

Après ce miracle, vos cœurs opiniâtres devinrent plus durs que les pierres; car à la voix du Très-Haut, le rocher se fendit, & de ses flancs entr'ouverts coulèrent des ruisseaux. Mais le Tout-Puissant ne néglige pas vos actions.

Prétendez-vous , ô Musulmans ! que les Juifs aient votre croyance ? Tandis qu'ils écoutoient la parole de Dieu , une partie d'entr'eux en corrompoit le sens , après l'avoir comprise. Et ils le savoient !

Avec les fidèles , ils se parent de leur religion. Retirés dans leur assemblées , ils disent , racontons-nous aux Musulmans ce que Dieu nous a découvert , afin qu'ils disputent avec nous devant lui ? N'en voyons-nous pas les conséquences ?

Ignorent-ils donc que le Très-Haut fait ce qu'ils cachent , comme ce qu'ils manifestent ?

Parmi eux , le vulgaire ne connoît le Pentateuque , que par la tradition. Il n'a qu'une aveugle croyance. Mais malheur à ceux qui l'écrivant de leurs mains corruptrices , disent , pour en retirer un foible salaire , voilà le livre de Dieu ! Malheur à eux parce qu'ils l'ont écrit , & qu'ils en ont reçu le prix !

Ils ont dit , nous ne serons livrés aux flammes qu'un nombre de jours déterminé. Réponds-leur , Dieu vous en a-t-il fait la promesse ? Ne la révoquera-t-il jamais ? ou plutôt , n'avancez-vous point ce que vous ignorez ?

Certainement les pervers descendront , environnés de leurs crimes , dans les flammes éternelles.

Au contraire les croyans , qui auront fait le bien , habiteront éternellement le paradis.

Quand nous reçûmes l'alliance des enfans d'Israël , nous leur dtmes , n'adorez qu'un Dieu , soyez bien-faisans envers vos pères , vos proches , les orphelins & les pauvres ; ayez de l'humanité pour tous

les hommes; faites la prière; donnez l'aumône; & excepté un petit nombre d'entre vous, vous avez refusé de suivre des commandemens, & vous avez marché dans l'erreur.

Quand nous formâmes avec vous le pacte de ne point verser le sang de vos frères, & de ne point les dépouiller de leurs héritages, vous le ratifiâtes, & vous en fûtes témoins.

Vous avez ensuite massacré vos frères, vous les avez chassés de leurs possessions, vous avez porté dans le sein de leurs azytes, la guerre & l'injustice. Lorsqu'il se présente à vous des captifs vous les rachetez, & il vous étoit défendu de les traiter hostilement. Croyez-vous donc à une partie de la loi, tandis que vous rejetez l'autre? Quelle sera la récompense de cette conduite? L'ignominie dans ce monde, & au jour du jugement, l'horreur des supplices; car Dieu ne voit point vos actions d'un œil d'indifférence.

Tels sont ceux qui ont sacrifié la vie future à la vie du monde. Mais la peine qui les attend ne sera point adoucie, & ils n'auront plus d'espoir.

Nous avons donné le Pentateuque à Moïse; nous l'avons fait suivre par les envoyés du Seigneur. Nous avons accordé à Jésus fils de Marie, la puissance des miracles. Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté (1). Toutes les fois que les Envoyés du Très-

(1) Par l'Esprit de sainteté, les Auteurs Musulmans entendent Gabriel. Nous lui avons donné Gabriel pour gardien; il le sanctifiera & l'accompagnera par-tout où il portera les pas. *Celestéddin.*

Haut vous apporteront une doctrine que rejettent vos cœurs corrompus, leur résisterez-vous orgueilleusement? En accuseriez-vous une partie de mensonge? Massacrerez-vous les autres?

Ils ont dit, nos cœurs sont incirconcis. Dieu les a maudits à cause de leur perfidie. Oh, combien le nombre des croyans est petit!

Après que Dieu leur a envoyé le Coran, pour confirmer leurs écritures, (auparavant ils imploroient le secours du Ciel contre les incrédules) après qu'ils ont reçu ce livre qui leur avoit été prédit, ils ont refusé d'y ajouter foi; mais le Seigneur a frappé de malédiction les infidèles.

Ils ont malheureusement vendu leur ame, pour ne pas croire à celui que le Ciel leur envoie. La bienfaisance du Seigneur qui répand ses dons à son gré sur ses serviteurs, a excité leur envie. Ils ont accumulé ire sur ire: mais un supplice ignominieux est préparé aux impies.

Lorsqu'on leur demande, croyez-vous à ce que Dieu a envoyé du Ciel? Ils répondent, nous croyons aux écritures que nous avons reçues, & ils rejettent le livre véritable venu depuis, pour mettre le sceau à leurs livres sacrés. Dis-leur, pourquoi avez-vous tué les Prophètes du Seigneur, si vous aviez la foi?

Moyse parut au milieu de vous environné de prodiges, & devenus sacrilèges, vous adorâtes un veau.

Lorsque nous eûmes formé avec vous une alliance, & que nous eûmes élevé le Mont-Sinaï, nous

ftmes entendre ces mots, recevez nos loix, avec ferveur : écoutez-les Le peuple répondit, nous t'avons entendu, & nous n'obéirons pas. Les impies abreuvoient encore, dans leurs cœurs, le veau qu'ils avoient formé. Dis-leur si vous avez de la foi, ce qu'elle vous commande, ne peut être qu'un crime.

Dis-leur, s'il est vrai que vous ayez, dans le Paradis, un féjour féparé du refte des mortels, oñez defirer la mort.

Ils ne formeront point ce vœu. Leurs crimes les épouvantent; & Dieu connoît les pervers.

Vous les trouverez plus attachés à la vie que le refte des hommes, plus que les idolâtres mêmes. Quelques-uns d'eux voudroient vivre mille ans; mais ce long âge ne les arracheroit pas au fupplice qui les attend; parce que l'Eternel voit leurs actions.

Dis, qui fe déclarera l'ennemi de Gabriel? C'eft lui qui par la permiffion de Dieu a déposé le Coran fur ton cœur, pour confirmer les livres facrés venus auparavant, pour être la règle de la foi, & remplir de joie les fidèles.

Celui qui fera l'ennemi du Seigneur, de fes Anges, de fes Miniftres, de Gabriel & de Michel, aura Dieu pour ennemi, parce qu'il hait les prévaricateurs.

Nous t'avons envoyé des fignes éclatants : les pervers feuls fe refuferont à leur évidence.

Toutes les fois qu'ils forment un pacte avec Dieu, une partie le rejette. La plupart n'out point la foi.

Lorsque l'envoyé du Seigneur a paru au milieu d'eux, pour mettre le sceau à la vérité de leurs écritures, une partie a rejeté avec dedain le livre divin, comme s'ils ne l'eussent pas connu.

Ils ont suivi ce que l'enfer avoit médité contre Salomon (1). Salomou étoit juste & le diable étoit infidèle. Il enseignoit aux hommes la magie & la science des deux Anges Harut & Marut, condamnés à demeurer à Babylone. Ceux-ci n'intruisoient personne avant de dire: nous sommes la tentation;

(1) *Jabla* explique ainsi ce passage: les démons avoient écrit des livres de magie, & les avoient enfoncés sous le trône de Salomon. Après sa mort ils les en tirèrent, & voulurent persuader aux amis de ce prince, que c'étoit par leur moyen qu'il commandoit aux génies & aux vents. Leur artifice fut inutile; mais le peuple les crut & acheta les livres de magie.

Harut & Marut choisis parmi les Anges avoient été envoyés à Babylone pour exercer la justice sur la terre. Ils jugèrent les mortels avec équité jusqu'an temps où *Vénus*, dans tout l'éclat de sa beauté, vint plaider devant eux, contre son mari. Les deux Anges éblouis de tant de charmes, éprouvèrent des desirs, & le temoignèrent à la Déesse. *Vénus* s'envola. Les coupables, bannis du Ciel, furent condamnés à expier leur crime à Babylone, jusqu'au jour de la résurrection. *Elhaçan*

Ebn Abbas met moins de merveilleux dans cette histoire. Il dit que ces Anges étoient deux Mages qui enseignoient la magie, & que *Vénus* qui vint plaider devant eux étoit une femme d'une rare beauté. Telles sont les opinions des Mahometans au sujet de *Harut* & de *Marut*.

prends garde d'être infidèle. Ils apprennent quelle différence il y a entre l'homme & la femme, & ils ne pouvoient nuire sans la volonté de Dieu ; mais ils n'enseignoient que ce qui est nuisible, & non ce qui est avantageux. Les Juifs savent que ceux qui ont acheté les livres de magie n'auront point de part à la vie future. Ils ont par un malheureux commerce vendu leurs âmes. S'ils l'eussent su !

La foi & la crainte du Seigneur leur procureroient une meilleure récompense. S'ils le savoient !

O croyans ! ne dites point, confilère-nous : dites : abaisse tes regards sur nous. Ecoutez. Les infidèles sont dévoués à un supplice épouvantable.

Les Idolâtres, les Chrétiens & les Juifs incrédules voudroient que Dieu ne répandît sur vous aucune de ses grâces ; mais il fait éclater sa miséricorde à son gré, & sa bienfaisance est sans bornes.

Si nous omettions un verset du Coran, ou si nous en effacions le souvenir de ton cœur, nous t'en apporterions un autre meilleur, ou semblable. Ignoreres-tu que la puissance du Très-Haut embrasse l'univers ?

Ignoreres-tu que Dieu est le roi des cieux & de la terre, & que vous n'avez de secours à attendre que de lui ?

Demanderez-vous à votre Apôtre, ce que les Juifs demandèrent à Moïse (1) ? Celui qui change la foi, pour l'incrédulité, est dans l'aveuglement.

(1) Ce fut de leur faire voir Dieu manifestement. *Galaliddin. Jobin.*

Beaucoup de Juifs & de Crétiens, excités par l'envie, ont vou'u vous ravir votre foi, & vous rendre infidèles, lorsqu'ils ont vu briller la vérité. Fuyez-les & leur pardonnerez, jusqu'à ce que vous receviez l'ordre du Très-Haut, dont la puillance est infinie.

Faites la prière. Donnez l'aumône. Le bien que vous ferez, vous le trouverez auprès de Dieu, parce qu'il voit vos actions.

Les Juifs & les Chrétiens se flattent qu'eux seuls auront l'entrée du Paradis. Tels sont leur déirs. Dis-leur : apportez des preuves si vous êtes véritiques.

Bien plus, quiconque tournera sa face vers le Seigneur, & exercera la bienfaisance, aura sa récompense auprès de lui, & sera exempt de la crainte & des tourmens.

Les Juifs assurent que la croyance des Chrétiens n'est appuyé sur aucun fondement. Les Chrétiens leur font la même objection. Cependant les uns & les autres ont lu les livres sacrés. Les Gentils, qui ignorent leurs débats, tiennent à leur égard le même langage. L'Eternel, au jour dernier, jugera leurs différens.

Quoi de plus coupable que de vouloir interdire l'entrée du Temple du Seigneur, pour en effacer le souvenir de son nom? Quoi de plus impie que de travailler à sa ruine? Ils ne devoient y entrer qu'en tremblant. L'ignominie sera leur partage dans ce monde, & ils seront livrés dans l'autre à la rigueur des tourmens.

L'orient & l'occident appartiennent à Dieu. Vers quelque lieu que se tournent vos regards, vous rencontrerez sa face. Il remplit l'univers de son immensité & de sa science.

Dieu a un fils, disent les Chrétiens. Loin de lui ce blasphème. Tout ce qui est dans les Cieux & sur la terre, lui appartient. Tous les êtres obéissent à sa voix.

Il a formé les Cieux & la terre. Veut-il produire quelque ouvrage ? Il dit : sois fait, & il est fait.

Les ignorans disent : si Dieu ne nous parle, ou si tu ne nous fais voir un miracle, nous ne croirons point. Ainsi parloient leurs pères. Leurs cœurs sont semblables. Nous avons assez fait éclater de prodiges, pour ceux qui ont la foi.

Nous t'avons envoyé, avec la vérité ; pour être l'organe de nos promesses, & de nos menaces, & l'on ne t'interrogera point sur ceux qui seront précipités dans l'enfer.

Les Juifs & les Chrétiens ne t'approuveront que quand tu auras embrassé leur croyance. Dis leur que la doctrine de Dieu est la véritable. Si tu condescends à leurs desirs, après la science que tu as reçue, quel protecteur trouverois-tu auprès du Tout-Puissant ?

Ceux à qui nous avons donné le Coran, & qui lisent sa doctrine véritable, ont la foi. Ceux qui n'y croiront pas, seront au nombre des réprouvés.

O enfans d'Israël ! souvenez-vous des bienfaits

dont je vous ai comblés. Souvenez-vous que je vous ai élevés au dessus de toutes les nations.

Craignez le jour où une aïe ne satisfera point pour une autre, où il n'y aura ni compensation, ni intercession, ni secours à attendre.

Dieu tenta Abraham, & Abraham fut juste. Je t'établirai le chef des peuples, dit le Seigneur. Accordez encore cet avantage à mes descendans, répondit Abraham. Mon alliance, reprit le Seigneur, ne comprendra point les méchans.

Nous avons établi la maison sainte pour être l'asile où se réuniront les peuples. La demeure d'Abraham sera un lieu de prière. Nous avons fait un pacte avec Abraham & Ismaël. Purifiez mon temple (1) des idoles qui l'entourent, de celles qui sont renfermées dans son enceinte, & de leurs adorateurs.

Abraham adressa cette prière à Dieu : Seigneur, établis, dans ce pays, une sol durable; comble de tes faveurs le peuple qui croira à ton unité, & au jour dernier. J'étendrai, répondit le Seigneur, mes dons jusques sur les infidèles; mais ils jouiront peu. Ils seront condamnés aux flammes, & leur fin sera déplorable.

(1) *Purifiez mon temple.* Les descendans d'Abraham & d'Ismaël perdirent l'idée d'un Dieu unique. Ils révéroient encore le Temple de la Mecque comme l'ouvrage de ces deux Patriarches; mais ils avoient placé à l'entour & dans son enceinte des idoles auxquelles ils rendoient des honneurs divins. Mahomet les renversa & rétablit le culte d'un seul Dieu.

Lorsqu'Abraham & Ismaël jetterent les fondemens de ce Temple (1), les yeux élevés au Ciel, ils s'écrièrent: ô Dieu! intelligence suprême; daigne recevoir cette sainte demeure.

Fais que nous soyons de vrais Musulmans (2); fais que noire postérité soit attachée à ton culte; enseigne-nous nos devoirs sacrés; daigne tourner tes regards vers nous; tu es clément & miséricordieux.

Envoie un Apôtre de leur nation, pour leur an-

(1) La fondation du Temple de la Mecque se perd dans la nuit des temps. Elle est environnée de fables pieuses révérees des Mahométans, comme des histoires sacrées. Si l'on en croit un grand nombre d'Auteurs Arabes, la *Caaba*, c'est-à-dire la *Maison Carrée*, apportée du Ciel par les Anges fut placée à la Mecque. Ils y venoient faire leur adoration deux mille ans avant Adam, qui en fit quarante fois le pèlerinage à pied du fond de l'Inde. Lorsque Dieu envoya le déluge, il enleva la Maison Sainte au quatrième ciel. Dans la suite un Ange en apporta le dessein à Abraham & à Ismaël. Ils bâtirent le Temple *Harâm* sur ce modèle. Pendant qu'ils travailloient à l'élever, Gabriel leur apporta du Ciel la fameuse pierre noire si vénérée des Musulmans. C'étoit alors une hyacinthe blanche; mais une femme qui n'étoit pas pure, l'ayant touchée, elle perdit son éclat & devint noire. *Zamchafar*.

(2) *Musulmans* vient du mot Arabe *meslemou*, consacré à Dieu; c'est la vraie signification de ce mot, c'est celle qu'on doit lui donner dans cet endroit. Dans la suite elle s'est étendue; & maintenant on appelle Musulmans tous les peuples qui suivent la religion de Mahomet.

noncer tes merveilles, pour leur enseigner le Coran & la sagesse, & pour les rendre purs. Tu es puissant & sage.

Qui rejettera la religion d'Abraham, si ce n'est l'insensé? Nous l'avons élu dans ce monde, & il sera dans l'autre au nombre des justes.

Quand Dieu lui dit, embrasse l'islamisme (1); Abraham répondit: je l'ai embrassé ce culte du souverain des mondes.

Abraham & Jacob recommandèrent leur croyance à leur postérité. O mes enfans! dirent-ils, Dieu vous a choisi une religion, soyez-y dévoués jusqu'à la mort.

Etiez-vous témoins, lorsque la mort vint visiter Jacob? Il dit à ses fils: qui adorerez-vous après ma mort? Nous adorerons, répondirent-ils, ton Dieu, le Dieu de tes pères Abraham, Ismaël & Isaac, Dieu unique; nous serons fidèles Musulmans.

Ils ne font plus; mais leurs œuvres ne passeront point. Vous retrouverez, comme eux, ce que vous aurez acquis, & on ne vous demandera point compte de ce qu'ils ont fait.

Les Juifs & les Chrétiens disent: embrassez notre

(1) Il en est de même du mot *islamisme*. Il vient d'*islam* & signifie simplement consécration à Dieu. Dans la suite on a entendu par *Islamisme* la religion Mahometane, dont les principes fondamentaux sont la croyance en un seul Dieu dont Mahomet est le Prophète, la prière, l'aumône, le pèlerinage de la Meeque, & le jeûne du mois de Ramadan.

croissance, si vous voulez être dans le chemin du salut. Réponds-leur: nous suivons la foi d'Abraham, qui refusa de l'encens aux idoles, & n'adora qu'un Dieu.

Dites: nous croyons en Dieu, au livre qui nous a été envoyé, à ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, & aux douze Tribus; Nous croyons à la doctrine de Moïse, de Jésus & des Prophètes; nous ne mettons aucune différence entre eux, & nous sommes Musulmans.

Si les Chrétiens & les Juifs ont la même croyance, ils sont dans la bonne voie; s'ils s'en écartent, ils feront un schisme avec toi; mais Dieu te donnera la force pour les combattre, parce qu'il entend & comprend tout.

Notre religion vient du Ciel, & nous y sommes fidèles. Qui, plus que Dieu, a le droit de donner un culte aux hommes?

Dis-leur: disputerez-vous avec nous de Dieu? Il est notre Seigneur & le vôtre; nous avons nos actions, vous avez les vôtres; mais notre foi est pure.

Direz-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, & les Tribus d'Israël, étoient Juifs ou Chrétiens? Réponds: êtes-vous plus savants que Dieu (1)? Quoi de plus criminel que de cacher le témoignage du

(1) Mahomet prétend que sa mission avoit été prédite dans le Pentateuque, mais que les Juifs animés par l'envie, cachèrent les oracles du Ciel.

Seigneur! croit-on qu'il voie avec indifférence les actions des hommes?

Ces générations ont disparu. Leurs œuvres leur sont restées, comme les vôtres vous resteront. Vous ne rendrez point compte de ce qu'elles ont fait.

L'insensé demandera, pourquoi Mahomet a-t-il changé le lieu vers lequel on adressoit sa prière? Réponds: l'orient & l'occident appartiennent au Seigneur; il conduit ceux qu'il veut dans le droit chemin.

Nous vous avons établis, ô peuples d'élus! pour rendre témoignage contre le reste des nations, comme votre Apôtre le rendra contre vous.

Nous avons changé le lieu vers lequel vous priez, afin de distinguer ceux qui suivent l'envoyé de Dieu, de ceux qui retournent à l'infidélité. Ce changement n'est pénible que pour celui que n'éclaire point la lumière divine. Le Seigneur ne laissera point votre foi sans récompense. Il est clément & miséricordieux.

Déjà nous te voyons lever les yeux vers le Ciel. Nous voulons que le lieu où tu adresseras ta prière, te soit agréable. Tourne ton front vers le Temple Haram (2). En quelque lieu que tu sois, porte tes regards vers ce sanctuaire auguste. Les Juifs & les Chrétiens savent que cette manière de prier, ve-

(1) Le mot *Haram* signifie défendu. Voyez la vie de Mahomet, deuxième année de l'Hégire.

nue du Ciel, est la véritable. L'Eternel a l'œil ouvert sur leurs actions.

Quand tu serois éclater à leurs yeux des miracles, ils n'adopteroient pas cet usage. Tu n'adopteras pas le leur. Parmi eux-mêmes, il est des rites différens. Si tu condescendois à leurs desirs, après la science que tu as reçue, tu serois au nombre des impies.

Les Chrétiens & les Juifs connoissent le Prophète comme leurs enfans; mais la plupart cachent la vérité qu'ils connoissent.

La vérité vient de Dieu. Elle ne doit point te laisser de doute.

Tous les peuples ont un lieu vers lequel ils adressent leurs prières. Appliquez-vous à faire ce qui est mieux par-tout où vous serez. Dieu vous rassemblera tous un jour. Rien ne borné sa puissance.

De quelque lieu que tu sores, tourne ta face vers le Temple Haram. Ce précepte est émané de la vérité du Dieu qui pèse les œuvres des hommes.

De quelque lieu que tu sores, tourne ta face vers le Temple Haram. En quelque lieu que tu sois, porte tes regards vers ce sanctuaire auguste, afin que les peuples n'aient point de sujet de t'accuser. Les méchans seuls l'oseroient. Ne les crains point, mais crains-moi; afin que je te comble de faveurs, & que je sois ton guide.

Nous vous avons envoyé un Apôtre de votre nation, pour vous prêcher nos merveilles, vous

purifier, vous enseigner le livre, & la sagesse, & pour vous apprendre ce que vous ignoriez.

Conservez mon souvenir, je garderai le vôtre. Rendez-moi des actions de grâces. Ne foyez pas ingrats.

O croyans! implorez le secours du Ciel, par la prière & la persévérance. Dieu est avec les patients.

Ne dites pas que ceux qui sont tués, sous les étendards de la foi, sont morts. Au contraire, ils vivent; mais vous ne le comprenez pas.

Nous vous éprouverons par la crainte, la faim, la diminution de vos facultés, de votre esprit, de vos biens. Heureux ceux qui supporteront ces maux avec patience!

Heureux ceux qui, au sein de l'indigence, s'écrient: nous sommes les enfans de Dieu; nous retournerons à lui!

Ceux là recevront les bénédictions du Seigneur. Pour eux, Il fera éclater sa miséricorde. Il les guidera dans le sentier du salut.

Sapha & *Merve* (1) sont des monumens de Dieu. Celui qui aura fait le pèlerinage de la Mecque, & aura visité la maison sainte, sera exempt d'offrir une victime d'expiation, pourvu qu'il fasse le tour de ces deux montagnes. Celui qui fera plus que le précepte, éprouvera la reconnoissance du Seigneur.

(1) *Safa* & *Mera*, collines à peu de distance de la Mecque, sont consacrées par la religion. Voyez vie de Mahomet, au pèlerinage de l'adieu.

Que ceux qui cachent nos merveilles & notre doctrine, après ce que nous en avons fait connoître dans le Pentateuque, soient maudits de Dieu, des Anges, & de tous les êtres créés!

Je pardonnerai à ceux qui, abjurant l'erreur, manifesteront la vérité, parce que je suis clément & miséricordieux.

Mais les prévaricateurs qui mourront dans leur infidélité seront frappés de la malédiction de Dieu, des Anges & des hommes.

Ils en feront éternellement couverts. Leurs tourmens ne s'adouciront jamais, & Dieu ne tournera point vers eux ses regards.

Votre Dieu est le Dieu unique. Il n'y en a point d'autre. La miséricorde est son passage.

La création des cieux & de la terre, la succession de la nuit & du jour, le vaisseau qui fend les flots pour l'utilité des humains, la pluie qui descend des nuages, & rend la vie à la terre inféconde, les animaux qui couvrent sa surface, la vicissitude des vents, & des nuages balancés entre le Ciel & la terre, sont, aux yeux de ceux qui ont la science, des marques de la puissance du Très Haut.

Ceux qui offrent de l'encens aux idoles, les aiment comme la divinité; mais l'amour des croyans pour le Seigneur est plus fort & plus durable. Qui spectacle offriront les prévaricateurs, lorsqu'ils seront à la vue du supplice qui les attend! toute puissance appartient à Dieu, & il est terrible dans ses vengeances.

Les sectaires qui auront brisé les liens qui les attachoient à leurs sectateurs , lorsqu'ils verront les tourmens de l'enfer ,

Entendront leurs sectateurs s'écrier , si nous pouvions retourner sur la terre , nous nous séparerions de ceux qui nous égardoient , comme ils se sont séparés de nous. Dieu leur montrera leurs œuvres. Ils pousseront des soupirs , & demeureront éternellement dans les flammes.

O hommes ! nourrissez-vous de tous les fruits de la terre salutaires & permis. Ne suivez pas les séductions de Satan ; il est votre ennemi.

Il vous excite au mal , vous précipite dans le crime , & vous porte à parler témérairement du Très-Haut.

Lorsqu'on presse les infidèles d'embrasser la doctrine que Dieu a révélée , ils répondent : nous suivons le culte de nos pères. Doivent-ils le suivre , si leurs pères ont marché dans la nuit de l'ignorance & de l'erreur ?

Les incrédules sont semblables à celui qui entend les sons de la voix sans rien comprendre. Sourds , muets & aveugles , ils n'ont point d'intelligence.

O croyans ! nourrissez-vous de toutes les productions licites que nous vous avons données pour alimens , & rendez grâces au Seigneur , si vous êtes ses adorateurs.

Dieu vous interdit les animaux morts , le sang , la chair du porc , & tout animal sur lequel on aura invoqué un autre nom que le sien. Celui qui pré-

par la nécessité, & non par le desir de se satisfaire, auroit transgressé la loi, n'aura point à subir de peine expiatoire, parce que le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Ceux qui, pour un vil intérêt, cachent ce que Dieu a prédit dans les livres sacrés, n'auront pour nourriture qu'un feu dévorant. Le Seigneur ne leur parlera point au jour de la résurrection. Il ne les puifiera point; & ils seront la proie des tourmens.

Ils ont acheté l'erreur pour la vérité, & les supplices au lieu du pardon. Quelles seront leurs angoisses, au milieu des flammes?

Dieu a envoyé le livre qui renferme la vérité. Ceux qui s'en écartent, marchent dans l'erreur.

Il ne suffit pas pour être justifié, de tourner son visage vers l'orient ou l'occident; il faut encore croire en Dieu, au jour dernier, aux Anges, au Coran, aux Prophètes; il faut, pour l'amour de Dieu, secourir ses proches, les orphelins, les pauvres, les voyageurs, les captifs & ceux qui demandent; il faut faire la prière, garder ses promesses, supporter patiemment l'adversité & les maux de la guerre: tels sont les devoirs des vrais croyans.

O croyans! la peine du talion est écrite pour le meurtre. Un homme libre sera mis à mort pour un homme libre; l'esclave pour un esclave; la femme pour une femme. Celui qui pardonnera au meurtrier de son frère, aura droit d'exiger un dédommagement raisonnable, qui lui sera payé, avec reconnaissance.

Cet adoucissement est une faveur de la miséricorde divine. Celui qui portera plus loin la vengeance, fera la proie des tourmens.

O vous qui avez un cœur! vous trouverez dans la peine du talion, & dans la crainte qu'elle inspire, la sûreté de vos jours.

Il est écrit, qu'en mourant, vous laisserez vos biens, par testament, à vos enfans & à vos proches, avec l'équité que doivent avoir ceux qui craignent le Seigneur.

Celui qui changera la disposition du testateur, après l'avoir entendue, sera coupable d'un crime. Dieu voit & entend tout.

Celui qui, craignant une erreur, ou une injustice de la part du testateur, aura réglé les droits des héritiers avec justice, ne sera point coupable. Dieu est étroitement & miséricordieux.

O croyans! il est écrit que vous serez soumis au jeûne, comme le furent vos pères, afin que vous craigniez le Seigneur.

Les jours du jeûne sont comptés. Celui qui sera malade, ou en voyage, jeûnera dans la suite un nombre de jours égal. Ceux qui, pouvant supporter l'abstinence, la rompent, auront pour peine expiatoire la nourriture d'un pauvre. Celui qui sera volontairement ce qui est mieux, aura une récompense proportionnée. Il sera plus méritoire de jeûner. Si vous le sachiez!

Le mois de Ramadan, dans lequel le Coran est

descendu du Ciel (1), pour être le guide, la lumière des hommes, & la règle de leurs devoirs, est le temps destiné à l'abstinence. Quiconque verra ce mois doit observer le précepte. Celui qui sera malade, ou en voyage, jeûnera dans la suite un nombre pareil de jours. Dieu veut vous conduire avec douceur, afin que vous remplissiez le commandement & que vous célébriez ses louanges. Il prend soin de vous guider lui-même, afin que vous l'honoriez par votre reconnaissance.

Lorsque mes serviteurs te parleront de moi, je serai près d'eux, j'exaucerai ceux qui m'adresseront leurs vœux; mais qu'ils écoutent ma voix, qu'ils croient en moi, afin que ma grace les éclaire.

Vous pouvez, la nuit du jeûne, vous approcher

(1) Le Coran étoit écrit sur la table gardée au septième Ciel. Gabriel le recueillit en un volume, & l'apporta à Mahomet; mais il ne le lui révéla que par parties & dans l'espace de vingt-trois ans. Les Docteurs Musulmans ne sont pas d'accord du moment précis où l'Ange l'apporta. Ils conviennent que ce fut une des dix dernières nuits du mois de Ramadan. *Zamchastar*. Ce mois est consacré à l'abstinence. Pendant tout ce temps, les Mahométans ne prennent aucune nourriture, ne boivent, ni ne fument, depuis le lever de l'aurore, jusqu'au coucher du soleil. Ce jeûne si rigoureux pour le peuple est observé à la rigueur. Un Musulman qui le romproit publiquement, courroit risque d'être lapidé. Les riches éludent le précepte. Ils passent la nuit en festins, & dorment le jour.

de vos épouses. Elles sont votre vêtement, & vous êtes le leur, Dieu savoit que vous eussiez été transgresseurs. Il a tourné ses regards sur vous, & vous a pardonné. Voyez vos femmes, & desirez les promesses que le Seigneur vous a faites. Le manger & le boire vous sont permis jusqu'à l'instant où vous pourrez, à la clarté du jour, distinguer un fil blanc, d'un fil noir. Accomplissez ensuite le jeûne jusqu'à la nuit. Éloignez-vous, pendant ce temps de vos femmes, & passez le jour en prière. Tel est le précepte du Seigneur. Il déclare ses loix aux mortels afin qu'ils le craignent.

Ne dissipez point vos richesses inutilement. Ne les offrez point aux Juges, pour ravir injustement l'héritage de vos frères. Vous êtes instruits.

Ils s'interrogeront sur les nouvelles lunes. Dis-leur : ce sont des temps établis pour l'utilité des hommes. Elles servent à marquer le voyage de la Mecque. La justice ne consiste pas à entrer dans vos maisons par derrière (1), mais à craindre Dieu. Entrez dans vos maisons par la porte, & craignez le Seigneur, afin que vous soyez heureux.

Combattez vos ennemis, dans la guerre entreprise pour la religion ; mais n'attaquez pas les premiers. Dieu hait les agresseurs.

(1) Lorsque les Arabes revenoient du pèlerinage de la Mecque, ils se croyoient sanctifiés ; ils regardoient comme profane la porte par où ils avoient coutume d'entrer dans leurs maisons, & en faisoient ouvrir une au côté opposé. Mahomet condamne cet usage ridicule.

Tuez vos ennemis, par-tout où vous les trouverez. Chassez-les des lieux, d'où ils vous auront chassés. Le périel de changer de religion est pire que le meurtre. Ne les combattez point auprès du Temple Haram, à moins qu'ils ne vous provoquent. S'ils vous attaquent, baignez-vous dans leur sang. Telle est la récompense due aux infidèles. S'ils quittent l'erreur, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Combattez vos ennemis jusqu'à ce que vous n'ayez plus à craindre la tentation, & que le culte divin soit établi. Que toute inimitié cesse contre ceux qui auront abandonné les idoles. Votre haine ne doit s'allumer que contre les pervers.

S'ils vous attaquent pendant les mois sacrés, & dans les Lieux Saints, faites-leur subir la peine du talion. violez envers eux les loix qu'ils n'observeront pas envers vous. Craignez le Seigneur : souvenez vous qu'il est avec ceux qui le craignent.

Employez vos biens à soutenir la foi. N'opérez pas, de vos propres mains, votre ruine. Faites le bien. Le Seigneur aime les bienfaisans.

Accomplissez le pèlerinage de la Mecque (1), & la visite du Temple, en l'honneur de Dieu. Si vous en êtes empêchés, offrez au moins un léger présent. Ne rafez point vos têtes, jusqu'à ce que la victime

(1) Les Orientaux sont dans l'usage de se raser la tête ; mais lorsqu'ils entreprennent le pèlerinage de la Mecque, ils laissent croître leurs cheveux jusqu'à l'accomplissement de leur vœu.

soit parvenue au lieu où l'on doit l'immoler. Celui que la maladie, ou quelque accident obligeroit à se raser, aura pour expiation le jeûne, l'aumône ou quelque offrande. Lorsqu'il n'y aura rien à craindre, celui qui entreprendra le pèlerinage de la Mécque, offrira, après avoir visité les Saints Lieux, ce que son état lui permettra. Celui qui ne pourra rien offrir, jeûnera trois jours pendant le voyage, & sept lorsqu'il sera de retour. Ce jeûne complet sera de dix jours. Nous imposons cette pénitence à celui qui n'aura point de serviteurs au Temple de la Mécque. Craignez Dieu, il est terrible dans ses vengeances.

Le pèlerinage se fera dans les mois prescrits. Celui qui l'entreprendra doit s'abstenir des femmes, du crime, & des dissensions. Le bien que vous ferez sera connu de Dieu. Prenez des provisions pour le voyage. La meilleure est la piété. Craignez-moi, vous qui avez un cœur.

Il ne vous est point défendu de rechercher les biens de Dieu. Lorsque vous retournerez du Mont Arafat, souvenez-vous du Seigneur, près du monument Ilaram. Souvenez-vous de lui, parce qu'il vous a éclairés, & que si vous étiez venus avant ce temps, vous auriez été dans l'erreur.

Revenez de ce lieu, d'où les autres hommes reviendront, & implorez-la clémence du Seigneur. Il est indulgent & miséricordieux.

Lorsque vos saintes cérémonies seront accomplies, que le souvenir de Dieu excite dans vos cœurs

un amour encore plus grand que celui de vos proches. Il est des hommes qui disent : Seigneur, donne nous notre portion de biens, dans ce monde. Ils n'auront point de part à la vie future.

D'autres disent : verse tes dons sur nous, dans ce monde & dans l'autre, & nous délivre de la peine du feu.

Ils auront tous leurs œuvres pour héritage. Dieu est exact dans ses jugemens.

Souvenez-vous du Seigneur, dans les jours marqués. Celui qui aura hâté ou retardé son voyage d'un jour, n'aura point de peine à subir, s'il craint Dieu. Ayez la crainte toujours présente. Sachez que vous retournerez à lui.

Il est des hommes qui, en discourant des choses mondaines, ravissent votre admiration. Ils prennent Dieu à témoin de la sincérité de leurs cœurs; mais ils sont ardens à disputer.

A peine vous ont-ils quittés, qu'ils se livrent à l'injustice. La ruine accompagne leurs pas. Dieu hait les hommes corrompus.

Qu'on leur parle de la crainte du Seigneur, ils s'abandonnent à l'orgueil, & à l'impiété; mais l'enfer suffira à leurs crimes. Ils y seront couchés sur un lit de douleur.

Il est des hommes qui se sont vendus eux-mêmes, pour plaire à Dieu. Il regarde d'un œil propice ses ferviteurs.

O croyans! embrassez l'islamisme, dans toute son

étendue ; ne marchez pas sur les traces de Satan ; il est votre ennemi déclaré.

Si vous tombez après avoir connu la vérité, lâchez que Dieu est sage & puissant.

Attendent-ils que le Tout-Puissant vienne, dans l'ombre d'un nuage, accompagné de ses Anges ? Alors tout sera consommé. Tout retournera à lui.

Demande aux enfans d'Israël combien de prodiges nous avons fait éclater à leurs yeux. Que celui qui rejette les faveurs de Dieu, sâche qu'il est terrible dans ses vengeances.

La vie du monde est parsemée de fleurs, pour les infidèles. Ils se moquent des croyans. Ceux qui ont la crainte du Seigneur seront élevés au-dessus d'eux, au jour de la résurrection. Dieu répand à son gré ses dons innombrables.

Les hommes n'avoient qu'une religion. Dieu envoya les Prophètes, organes de ses promesses & de ses menaces. Il leur donna les écritures avec le sceau de la vérité, afin qu'ils jugeassent les différens des mortels. Ceux qui reçurent les Apôtres, ayant connu les prédications du Seigneur, disputèrent. L'envie leur mit les armes à la main ; mais Dieu conduisit les croyans à la vérité, objet de leurs disputes. Il dirige qui il lui plaît dans le droit chemin.

Croyez-vous entrer dans le paradis, sans avoir senti les maux qu'ont éprouvés vos pères ? Le malheur les visita. Ils ressentirent ses angoisses, jusqu'au temps où leur Apôtre, & ceux qui avoient sa

croyance , s'écrierent : quand nous viendra le secours du Seigneur? Le secours du Seigneur n'est-il pas proche?

Ils s'interrogeront sur le bien qu'ils doivent faire. Réponds-leur: secourez vos enfans, vos proches, les orphelins, les pauvres & les voyageurs; le bien que vous ferez sera connu du Tout-Puissant.

Il est écrit que vous combattrez, & vous avez la guerre en horreur.

Mais vous pouvez haïr ce qui vous est avantageux, & désirer ce qui vous est nuisible. Dieu fait ce qui vous convient, & vous l'ignorez.

Ils te demanderont si l'on combattra dans les mois sacrés. Dis-leur: la guerre, pendant ce temps vous est pénible; mais écarter les croyans de la voie du salut, être infidèle à Dieu, chasser ses serviteurs du temple saint, sont des crimes horribles à ses yeux. L'idolâtrie est pire que le meurtre. Les infidèles ne cesseront de vous poursuivre les armes à la main, jusqu'à ce qu'ils ne vous aient enlevé votre foi, s'il est possible. Celui de vous qui abandonnera l'Islamisme & qui mourra dans son apostasie, aura rendu vain le mérite de ses œuvres dans ce monde & dans l'autre. Il sera dévoué aux flammes éternelles.

Les croyans qui quitteront leur patrie, & combattront pour la foi, auront lieu d'espérer la miséricorde divine. Dieu est indulgent & miséricordieux.

Ils t'interrogeront sur le vin, & les jeux de hasard: dis-leur qu'ils sont criminels, & plus su-

nestes qu'utiles. Ils t'interrogeront sur l'aumône :

Réponds-leur : donnez votre superflu. C'est ainsi que Dieu vous fait connoître ses loix , afin que vous gardiez son souvenir , dans ce monde & dans l'autre.

Ils te demanderont ce qu'ils doivent aux orphelins. Dis-leur : faites fructifier leurs héritages.

Si vous faites communauté de biens avec eux , souvenez-vous qu'ils sont vos frères , & que Dieu fait distinguer le coupable d'avec le juste. Il peut vous châtier à son gré. Il est puissant & sage.

N'épousez point les idolâtres jusqu'à ce qu'elles n'ayent la foi. Une esclave fidèle vaut mieux qu'une femme libre infidèle , quand même celle-ci vous pleroit davantage. Ne donnez point vos filles aux idolâtres , jusqu'à ce qu'ils n'ayent embrassé votre croyance. Un esclave fidèle vaut mieux qu'un incrédule , quand même celui-ci seroit plus aimable.

Les infidèles vous appellent au feu , & Dieu vous ouvre le Paradis. Il fait grace à qui il lui plaît , & montre ses prodiges aux hommes , afin qu'ils gardent son souvenir.

Ils t'interrogeront sur les règles des femmes : dis-leur : c'est une tache naturelle. Séparez vous de vos épouses pendant ce temps , & ne vous en approchez que quand elles seront purifiées. Lorsqu'elles seront lavées de cette tache , venez à elles comme vous l'ordonne Dieu. Il aime ceux qui font pénitence & qui sont purs.

Vos femmes sont votre champ. Cultivez-le toutes

les fois qu'il vous plaira. Prémunissez vos cœurs. Craignez le Seigneur, & songez que vous retournerez à lui. Annonce aux croyans le bonheur qui les attend.

Ne jurez point par le nom de Dieu, que vous ferez justes, pieux, & que vous maintiendrez la paix parmi vos semblables. Il fait & entend tout.

Dieu ne vous punira pas pour une parole échappée dans vos juremens. Il vous punira si vos cœurs y ont consenti. Il est indulgent & miséricordieux.

Ceux qui jureront de n'avoir point de commerce avec leurs femmes (1), auront un délai de quatre mois. Si pendant ce temps ils reviennent à elles, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Si le divorce est fermement résolu, Dieu fait & entend tout.

Les femmes répudiées laisseront écouler trois mois avant de se remarier. Elles ne pourront cacher qu'elles sont enceintes, si elles croient en Dieu & au jour du jugement. Il est plus équitable alors que le mari les reprenne, s'il desire une sincère réconciliation. Il faut que les femmes se comportent avec la décence convenable, & que les maris aient sur elles la prééminence.

(1) Lorsqu'un Mahométan a fait serment de ne plus avoir de commerce avec sa femme, il a quatre mois de délai pendant lesquels il peut se réconcilier avec elle. S'il laisse passer le terme, il est obligé de la répudier. Elle devient libre & peut former de nouveaux nœuds.

La répudiation n'aura lieu que deux fois. Les maris garderont leurs femmes avec humanité, ou les renverront avec justice. Ils ne peuvent rien retenir de leur dot, à moins que les deux époux ne craignissent de passer les bornes prescrites par le Seigneur. Alors le mari a droit de se racheter de la rigueur de la loi. Tels sont les préceptes divins. Ne les transgressez pas. Ceux qui les violent sont criminels.

Celui qui répudiera, trois fois, une femme (1), ne pourra la reprendre qu'après qu'elle aura passé dans la couche d'un autre époux qui l'aura répudiée. Il leur sera permis alors de se réunir, s'ils croient pouvoir observer les Commandemens de Dieu. Il les annonce à ceux qui ont la science.

Lorsque vous aurez répudié une femme, & que le temps de la renvoyer sera venu, gardez-la avec

(1) La religion punit le Mahométan qui a fait trois fois le serment de répudier sa femme, en ne lui permettant de la reprendre qu'après qu'elle a passé dans la couche d'un autre homme. Le coupable qui se trouve dans cette fâcheuse circonstance tâche d'é luder la loi. Il cherche un ami sur la discrétion duquel il puisse compter, l'enferme avec son épouse en présence de témoins, & attend en tremblant l'événement incertain. L'épreuve est dangereuse. Si l'officieux ami dit en sortant qu'il répudie celle dont il est censé avoir été l'époux, le premier a droit de la reprendre; mais si, oubliant l'amitié dans les bras de l'amour, il déclare qu'il la reconnoît pour sa femme, il l'emmène avec lui, & le mariage est valide.

humanité, ou la renvoyez avec bienfaisance. Ne la retenez point par force, de peur d'être prévaricateurs. Cette conduite seroit injuste. Ne faites pas un jeu des loix divines. Souvenez-vous des grâces dont le Ciel vous a comblés. Souvenez-vous qu'il vous a envoyé le livre qui renferme la sagesse. Craignez le Seigneur. Sachez que sa science est infinie.

Lorsque la femme que vous aurez répudiée aura attendu le temps marqué, ne l'empêchez pas de former légitimement un second hymen. Ces préceptes regardent ceux qui croient en Dieu, & au jour dernier. Ils sont justes & sages. Dieu fait, & vous ne savez pas.

Les mères allaiteront leur enfans deux ans complets, s'ils veulent tetter pendant ce temps. La nourriture & le vêtement de la femme regardent l'époux. Il doit l'entretenir comme il convient, suivant ses facultés. Les parens ne seront pas contraints de faire pour leurs enfans plus qu'ils ne peuvent, ni les tuteurs pour leurs pupilles. Il sera permis à la mère de sévrer son nourrisson, du consentement du mari. Ils peuvent aussi appeler une nourrice, pourvu qu'ils lui payent fidèlement ce qu'ils auront promis. Craignez le Seigneur. Sachez qu'il a l'œil ouvert sur vos actions.

Les femmes que vous laisserez en mourant, attendront quatre mois & dix jours. Ce terme expiré, vous ne serez point responsables de ce qu'elles feront légitimement. Dieu voit vos œuvres.

Le désir d'épouser une femme, soit que vous le fussiez paroître, soit que vous le recéliez dans vos cœurs, ne vous rendra point coupables devant Dieu. Il fait que vous ne pouvez vous empêcher de songer aux femmes; mais ne leur promettez pas en secret, à moins que l'honnêteté de vos discours ne voile votre amour.

Ne ferrez les liens du mariage que quand le temps prescrit sera accompli. Sachez que Dieu connoît le fond de vos cœurs. Craignez-le, & n'oubliez pas qu'il est clément & miséricordieux.

Vous ne serez soumis à aucune peine, en répudiant une femme avec qui vous n'aurez point eu commerce, ou à qui vous n'aurez point assigné de dot. Ce que vous donnerez à vos femmes doit répondre à vos facultés. Le riche & le pauvre les doteront différemment. La justice & la bienfaisance doivent régler leurs dons.

Celui qui répudiera une femme dotée, avant d'avoir eu commerce avec elle, lui laissera la moitié de la dot, mais du consentement des deux époux, ou de celui seul du mari, la femme peut recevoir la dot entière, ce qui est plus digne de la piété. N'oubliez pas la bienfaisance entre vous. Le Très-Haut est témoin de vos actions.

Accomplissez exactement la prière, sur-tout celle du midi. Levez vous & priez avec dévotion.

Si vous êtes dans la crainte, faites la prière en marchant, ou à cheval; lorsque vous êtes en sûreté, rappelez-vous les grâces du Ciel. Songez qu'il

vous a enseigné la doctrine que vous ignorez.

Ceux qui laisseront des épouses en mourant, leur assigneront un legs, comme l'entretien pendant une année, & un asile dans leur maison. Si elles forment d'elles-mêmes, les héritiers ne seront point responsables de ce qu'elles feront avec décence. Dieu est puissant & sage.

Les dédommagemens accordés aux femmes répudiées, doivent avoir pour règle la justice & la crainte de Dieu.

C'est ainsi qu'il vous explique ses préceptes divins, afin que vous les conceviez.

Ne vous rappelez vous pas ceux que la crainte de la mort fit sortir de leurs maisons au nombre de plusieurs mille (1)? Dieu leur dit, mourez: ensuite il leur rendit la vie, parce qu'il est plein de libéralité pour les hommes. Cependant la plupart ne le remercient point de ses bienfaits.

Combattez pour la défense de la foi, & sachez que Dieu fait & entend.

Celui qui fera au Seigneur le prêt glorieux de ses biens, les verra multiplier au centuple. Il étend, ou resserre ses faveurs, à son gré. Vous retourneriez tous à lui.

(1) La peste ravageoit Davardan, ville de Judée. La plupart des habitans prirent la fuite. Dieu leur dit, mourez, & ils moururent. Plusieurs années après il les ressuscita à la prière d'Ézéchiel; mais ils conservèrent sur leurs visages les traces de la mort. *Geleloddin*. Dans ce verset, Mahomet fait allusion à la vision d'Ézéchiel. Ch. 37.

Rappelez-vous l'assemblée des enfans d'Israël , après la mort de Moïse , lorsqu'ils dirent à leur Prophète , créez-nous un Roi , afin que nous combattons pour la cause de Dieu. Serez-vous prêts à combattre , leur demanda le Prophète , lorsque le temps sera venu ? Et qui pourroit , répondirent-ils , nous empêcher de marcher sous l'étendard de la foi ? Nous avons été chassés de nos maisons ; on nous a enlevé nos enfans. Lorsque le jour du combat fut venu , tous prirent la fuite , excepté un petit nombre ; mais le Tout-Puissant voit les pervers.

Le Prophète leur dit : Dieu a élu Saül pour votre Roi. Comment , repritrent les Israélites , auroit-il l'empire sur nous ? Nous en sommes plus dignes que lui. Il n'a pas même l'avantage des richesses. Le Seigneur , reprit Samuel , l'a choisi pour vous commander. Il a éclairé son esprit , & fortifié son bras. Le Tout-Puissant donne les Diadèmes à son gré , parce qu'il possède la science , & que rien ne borne son immensité.

La marque de la royauté , continua Samuël , sera la venue de l'arche d'alliance (1). Elle sera le gage.

(1) Cette Arche merveilleuse , envoyée du Ciel à Adam , fut transmise aux enfans d'Israël. Les Amalécites les ayant vaincus , s'en emparèrent. Ils la portoient à la tête de leurs armées , & elle étoit pour eux le gage de la victoire. Elle renfermoit un dépôt sacré , la chaussure & la baguette de Moïse , la thiarre d'Aron , un vase plein de la manne céleste , & les fragmens des tables de la loi. Les Anges la portèrent à travers les airs , & vinrent la

de votre sûreté. Avec elle vous recevrez le dépôt qu'a laissé la famille de Moïse & d'Aaron. Les Anges la porteront. Ce sera un prodige pour ceux qui ont la foi.

Saül étant parti avec son armée, dit à ses soldats: Dieu va vous éprouver au bord de ce fleuve. Celui qui s'y défaltérera ne sera point des miens. Ceux qui s'en abstiendront, ou n'avalent qu'un peu d'eau, dans le creux de leurs mains, seront de mon parti. Presque tous en burent avidement. Lorsque le Roi, à la tête des croyans, eut traversé le fleuve, ceux qui s'y étoient défaltérés, s'écrièrent: nous n'avons point de force aujourd'hui contre Goliath & ses soldats. Les fidèles qui croyoient au jour de la résurrection, répondirent: combien de fois, par la permission de Dieu, une petite troupe a-t-elle vaincu des armées nombreuses? Le bras du Très-Haut fortifie les braves.

Sur le point de combattre Goliath, ils adressèrent au Ciel cette prière: Seigneur, accorde-nous la confiance & le courage, affermis nos pas, & viens nous secourir contre un peuple infidèle.

Ils vainquirent leurs ennemis par la volonté de Dieu. David tua Goliath. Le Seigneur lui donna la royauté & la sagesse. Il lui enseigna ce qu'il voulut. Si le Tout-Puissant n'avoit balancé les nations

déposer aux pieds de Saül. *Galatée*. Telles sont les fables que les Écrivains Orientaux racontent au sujet de l'Arche d'Alliance.

les uns par les autres, la corruption est couverte la terre; mais il est bienfaisant envers ses créatures.

Ces merveilles sont l'ouvrage du Très-Haut. Nous te les révélons, parce que tu es au nombre de ses Apôtres.

Nous élevâmes les Prophètes les uns au dessus des autres. Dieu fit entendre sa voix à ceux-ci. Il favorisa ceux-là de dons particuliers. Nous accordâmes à Jésus, fils de Marie, le pouvoir des miracles: nous le fortifiâmes par l'esprit de sainteté. Si Dieu eût voulu, ceux qui sont venus après ses Ministres, n'auroient point disputé. L'esprit de dissension s'est emparé d'eux lorsqu'ils ont vu la vérité. Une partie a cru, une partie a été infidèle. Dieu pouvoit à son gré prévenir leurs divisions; mais il fit ce qu'il lui plut.

O croyans! donnez l'aumône, des biens que nous vous avons départis, avant le jour où l'on ne pourra plus acquérir, où il n'y aura plus d'amitié, plus d'intercession. Les infidèles sont voués à l'iniquité.

Dieu est le seul Dieu, le Dieu vivant & éternel. Le sommeil n'approche point de lui. Il posséda ce qui est dans les Cieux & sur la terre. Qui peut intercéder auprès de lui, sans sa volonté? Il fait ce qui étoit avant le monde, & ce qui sera après. Les hommes ne connoissent de sa majesté suprême, que ce qu'il veut bien leur en apprendre. Son trône sublime embrasse les Cieux & la terre. Il les conserve sans effort. Il est le Dieu Grand, le Dieu Très-Haut.

Ne

Ne faites point de violence aux hommes à cause de leur foi. La voie du salut est assez distincte du chemin de l'erreur. Celui qui abjurera le culte des idoles, pour embrasser la religion sainte, aura saisi une colonne inébranlable. Le Seigneur fait & entend tout.

Dieu est le patron des croyans. Il les conduira des ténèbres à la lumière.

Le Diable est le patron des incrédules. Il les conduit de la lumière dans les ténèbres, & ils seront précipités dans un feu éternel.

Vous souvient-il de ce roi qui disputa avec Abraham, de Dieu qui lui avoit donné la royauté? Mon Dieu, dit Abraham, est celui qui donne la vie & la mort. C'est moi, répondit l'impie, qui donne la vie & la mort. Hé bien, ajouta Abraham, Dieu fait lever le soleil, à l'orient, fais qu'il se lève à l'occident. L'Infidèle resta confondu, parce que le Tout-Puissant n'éclaire point les pervers.

Vous souvient-il du Voyageur (1) qui, passant

(1) Les interprètes du Coran disent que ce voyageur est Ozair. Monté sur un âne, tenant en main un panier de figes, & un vase rempli de vin, il passoit près des ruines de Jerusalem détruite par les Caldéens. Ayant formé ce doute injurieux à la puissance divine, il fut puni de mort. Dieu le ressuscita cent ans après, & lui montra sa nourriture & sa boisson préservées des injures du temps. Ensuite il lui fit remarquer les os de son âne qui blanchissoient la terre. A la voix du Tout-Puissant il se con-

près d'une Ville ensevelie sous ses ruines, dit: comment Dieu ressuscitera-t-il les Habitans de cette Ville détruite? Dieu le fit mourir, & il resta cent ans dans cet état, ensuite il le ressuscita, & lui demanda: combien de temps as-tu demeuré ici? Un jour ou quelques heures, répondit le Voyageur. Vois ta nourriture & ta boisson, ajouta le Seigneur, elles sont encore en leur entier. Regarde ton âne. Nous avons opéré cette merveille, afin que ton exemple instruisse les humains. Vois comment nous allons rassembler & couvrir de chair les os de ton âne. A la vue du miracle, le Voyageur s'écria: je fais maintenant que la puissance de Dieu est infinie.

Lorsqu'Abraham s'écria: Seigneur, fais-moi voir comment tu ressuscites les morts; ne crois-tu point encore, répondit le Seigneur? Je crois, reprit Abraham, mais affermis mon cœur dans la foi. Dieu ajouta: prends quatre oiseaux (1) & les coupe en morceaux; disperse leurs membres sur la cime des montagnes; appelle-les ensuite, ils voleront à toi. Sache que le très-haut est puissant & sage.

vrèrent de chair, se réunirent, & l'animal rendu à la vie se mit à braire. *Maraccl.*

(1) Les oiseaux sur lesquels Dieu opéra le miracle furent un pan, un aigle, un corbeau & un coq. Abraham dispersa leurs membres, & garda les têtes près de lui. A sa voix les membres se réunirent & vinrent retrouver leurs têtes. *Genaladdin.* Ces fables pieuses, accréditées par l'ignorance, sont regardées par les Mahométans comme des histoires dont la vérité est incontestable.

Ceux qui emploient leurs richesses pour défendre la cause sainte, sont semblables à un grain qui produit sept épis, dont chacun donne cent grains. Dieu augmente les biens de qui il lui plaît. Sa science égale son immensité.

Ceux qui soutiennent la guerre sainte de leurs biens, sans employer les reproches & les voies injustes, pour se dédommager de leurs dépenses, ont leur récompense assurée auprès de Dieu. Ils seront à l'abri de la crainte & des angoisses.

L'humanité, dans les paroles & les actions, est préférable à l'aumône que suit l'injustice. Dieu est riche & clément.

O croyans ! ne rendez point vain le mérite de vos aumônes, par le murmure & l'iniquité. Celui qui fait l'aumône par ostentation, & qui ne croit pas en Dieu & au jour dernier, est semblable au rocher couvert de poussière. Une pluie abondante survient, & ne lui laisse que sa dureté. Ses actions n'auront aucun mérite aux yeux de l'Eternel, parce qu'il ne dirige point les Infidèles.

Ceux qui n'usent de leurs richesses que pour plaire à Dieu, & qui sont constants dans la pratique des vertus, ressemblent à un Jardin placé sur une colline : une pluie favorable, & la rosée désaltèrent la terre, & font croître ses productions en abondance. Dieu voit vos actions.

Qui de vous voudroit avoir un Jardin planté de palmiers, orné de vignes, entrecoupé de ruisseaux, & enrichi de tous les fruits de la terre, & être en-

suite faisi par la vieilleffe , laisser des enfans au berceau , & voir ce jardin ravagé par un tourbillon de flammes ? C'est ainsi que Dieu vous annonce ses mystères afin que vous pensiez à lui.

O Croyans ! faites l'aumône des biens que vous avez acqus , & des productions que nous faisons sortir de la terre ; ne choisissez pas ce que vous avez de plus mauvais pour le donner.

N'offrez point ce que vous ne voudriez pas recevoir , à moins que ce ne fût l'effet d'une convention ; sachez que Dieu est riche & comblé de louanges.

Le Diable vous met devant les yeux l'image de la pauvreté. Il vous commande le crime ; mais le Seigneur vous promet le pardon & l'abondance. Il est savant & infini.

Il donne la sagesse à qui il lui plaît. Celui qui reçoit cette faveur possède le plus grand des biens. Mais il n'y a que ceux qui ont un cœur à sentir ce bienfait.

L'aumône que vous ferez , le vœu que vous aurez formé , seront connus du ciel. La reprobation ne fera point le partage des bienfaisans. Il est bien de manifester ses bonnes œuvres ; il est mieux de les cacher , & de les verser dans le sein des pauvres. Elles effacent les péchés , parce que le Très-Haut est le témoin des actions.

Tu n'es point chargé de diriger les infidèles. Dieu éclaire ceux qu'il lui plaît. Vous aurez le mérite du bien que vous ferez , & vous en recevrez la récompense ; mais vous ne devez le faire qu'en vue de Dieu. Il est des fidèles combattans sous les étan-

dards de la fol , que leur pauvreté met hors d'état de pourvoir à leurs besoins. Discrets & modestes , l'ignorant les croit riches. Vous les reconnoîtrez à ce signe : ils ne demandent point avec importunité. La bienfaisance dont vous userez à leur-égard sera connue de Dieu.

Faites l'aumône le jour, la nuit, en secret, en public. Vous en recevrez le prix des mains de l'Eternel, & vous serez à l'abri des frayeurs & des tourmens.

Ceux qui exercent l'usure ne sortront de leurs tombeaux que comme des malheureux agités par le Démon, parce qu'ils ont dit qu'il n'y a point de différence entre la vente & l'usure. Dieu auroit-il permis l'une & défendu l'autre ? Celui à qui parviendra cet avertissement du Seigneur, & qui renoncera au mal, recevra le pardon du passé, & le Ciel sera témoin de son action. Celui qui retournera au crime sera la proie d'un feu éternel.

Dieu détourne sa bénédiction de l'usure & la verse sur l'aumône. Il hait l'Infidèle & l'Impie. Mais les Croyans qui feront le bien, qui accompliront la prière, & feront l'aumône, auront leur récompense auprès de Dieu. Ils seront exempts de la crainte & des supplices.

O croyans ! craignez le Seigneur, & si vous êtes fâcheux, réparez l'usure que vous avez excusée.

Si vous refusez d'obéir, attendez-vous à la guerre de la part de Dieu & de son Apôtre. Si vous obéissez à sa voix, vous retrouverez vos richesses. Ne soyez point injustes, & on ne le fera point envers vous.

Si votre débiteur a de la peine à vous payer, don-

nez-lui du temps ; ou si vous voulez mieux faire , remettez lui sa dette. Si vous saviez !

Craignez le jour où vous reviendrez à Dieu , où chacun recevra le prix de ses œuvres , & où l'exacte équité présidera aux jugemens.

O croyans ! lorsque vous vous obligerez à payer une dette au terme prescrit , qu'un scribe en fasse fidèlement l'obligation. Qu'il écrive , comme Dieu le lui a enseigné ; que le débiteur écrive & dise ; qu'il craigne le Seigneur , & ne retranche aucun article de la dette. Si le débiteur étoit ignorant , malade , ou hors d'état de diéter , que son Procureur le fasse pour lui , suivant les règles de la justice. Qu'on appelle pour témoins deux hommes , ou au défaut de l'un , deux femmes choisies à votre gré. Si l'une d'elles se trompoit par oubli , l'autre pourroit lui rappeler la vérité. Que les témoins portent témoignage toutes les fois qu'ils en seront requis. Qu'on écrive en entier la dette grande ou petite , jusqu'au terme de sa liquidation. Cette précaution est plus juste devant Dieu , plus sûre pour les témoins , & plus propre à ôter tous les doutes. Si la vente se fait entre personnes présentes , & par échange , vous ne serez point obligés de l'écrire ; appelez des témoins dans vos pactes , & ne faites de violence ni au scribe ni aux témoins. Ce seroit commettre un crime. Craignez le Seigneur. Il vous instruira lui-même. Il possède la plénitude de la science.

Si vous êtes en voyage & que vous ne trouviez point de scribe , vous prendrez des gages. Que le

débiteur, en qui on aura eu de la confiance, ait soin de retirer sa foi engagée. Qu'il craigne le Seigneur. Ne refusez point votre témoignage. Celui qui le refuse a le cœur corrompu; mais Dieu connoît vos actions.

Dieu est le Souverain des Cieux & de la terre. Soit que vous manifestiez, soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, il vous en demandera compte. Il fera grâce à qui il voudra, & punira qui il voudra; parce que rien ne borne sa puissance.

Le Prophète a cru dans ce que le Seigneur lui a envoyé. Les Fidèles ont embrassé sa croyance. Tous ont cru en Dieu, en ses Anges, en ses livres saints, en ses Envoyés. Nous ne mettons point de différence entre eux; ils ont dit: Seigneur, nous avons écouté ta voix, & nous t'avons obéi. Nous implo-rons ta clémence. Nous reviendrons tous à toi au jour de la résurrection.

Dieu n'exigera de chacun que suivant ses forces. Chacun aura en sa faveur ses bonnes œuvres, & contre lui le mal qu'il aura fait. Seigneur, ne nous punis pas pour des fautes commises par oubli. Pardonne-nous nos péchés. Ne nous impose pas le fardeau qu'ont porté nos pères. Ne nous charge pas au-dessus de nos forces. Fais éclater pour tes serviteurs le pardon & l'indulgence: aie compassion de nous. Tu es notre Patron. Aide-nous contre les Nations Infidèles.





C H A P I T R E III.

L A F A M I L L E D' A M R A N.

Donné à Medine, composé de 199 versets.



An nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. IL n'y a de Dieu que le Dieu vivant & éternel.

Il t'a envoyé le livre qui renferme la vérité, pour confirmer les écritures qui l'ont précédé. Avant lui il fit descendre le Pentateuque & l'Évangile, pour servir de guides aux hommes. Il a envoyé le Coran des Cieux.

Ceux qui nieront la doctrine divine, ne doivent s'attendre qu'à des supplices. Dieu est puissant, & la vengeance est dans ses mains.

Rien de ce qui est dans les Cieux & sur la terre ne lui est caché. C'est lui qui vous forme comme il lui plait dans le sein de vos mères. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il est puissant & sage.

C'est lui qui t'a envoyé le livre. Parmi les versets qui le composent, les uns renferment des préceptes évidens, & forment la base de l'ouvrage; les autres sont allégoriques. Ceux qui ont du penchant à l'erreur, s'attachant à ces derniers, formeront un schisme,

en veulent les interpréter. Dieu seul en a l'explication. Mais les hommes enfonnés dans la science, diront: nous croyons au Coran. Tout ce qu'il renferme vient de Dieu. Ce langage est celui des sages.

Seigneur, ne permets pas que nos cœurs s'écartent de la vérité, après que tu nous as éclairés. Ouvrons les trésors de ta miséricorde. Tu es la libéralité même.

Seigneur, tu rassembleras un jour le genre humain devant ton Tribunal. Nous ne saurions douter de cette vérité; car tu ne manques point à tes promesses.

Les infidèles ne retireront aucun avantage de leurs richesses & de leurs enfans, auprès de Dieu. Ils seront la victime des flammes.

Semblables à la famille du Pharaon, & à ceux qui les ont précédés, ils ont taxé notre doctrine de mensonge. Dieu les a surpris dans leur impiété, & il est terrible dans ses châtimens.

Dis aux incrédules: bientôt vous serez vaincus & rassemblés dans l'enfer, séjour des tourmens.

La rencontre des deux armées ne vous a-t-elle pas offert un prodige? L'une combattoit pour la foi & étoit de moitié moins nombreuse. Elle parut à l'armée infidèle égale en force. Dieu favorise de son secours ceux qu'il lui plaît. Cet événement est un avertissement pour ceux qui voient.

L'amour du plaisir éblouit les mortels. Les femmes, les enfans, les richesses, les chevaux superbes,

les troupeaux , les campagnes , sont les objets de leurs ardens desirs. Telles sont les jouissances de la vie mondaine ; mais l'asile que Dieu prépare est bien plus délicieux.

Dis : que puis-je annoncer de plus agréable à ceux qui ont la piété , que des jardins arrosés par des fleuves , une vie éternelle , des épouses purifiées & la bienveillance du Seigneur qui a l'œil ouvert sur ses serviteurs ?

Tel sera le partage de ceux qui disent : Seigneur , nous avons cru ; pardonne-nous nos fautes , & nous délivre de la peine du feu ;

De ceux qui ont été patiens , véridiques , pieux , bienfaisans , & qui ont imploré la miséricorde divine dès le matin.

L'Éternel a rendu témoignage de lui-même , quand il a dit : il n'y a de Dieu que moi. Les Anges , ceux qui possèdent la science & la vérité ont répété : il n'y a de Dieu que le Dieu puissant & sage.

La religion de Dieu est l'islamisme (1). Ceux qui ont reçu la loi écrite ne se sont divisés que lorsqu'ils en ont eu connoissance. L'envie leur souffloit son poison ; mais celui qui refusera de croire aux prodiges du Seigneur , éprouvera qu'il est exact dans ses jugemens.

Dis à ceux qui disputeront avec toi : j'ai livré

(1) Suivant les Mahométans , la religion que tous les Apôtres ont reçue du Ciel est l'islamisme. Elle est fondée sur l'unité de Dieu. *Gebledin.*

mon cœur à Dieu ; ceux qui suivent ma croyance ont imité mon exemple.

Dis à ceux qui ont reçu les Ecritures, & aux aveugles : embrassez l'islamisme, & vous serez éclairés. S'ils sont rebelles, tu n'es chargé que de la prédication. Dieu fait distinguer ses serviteurs.

Annonce à ceux qui nient la vraie foi, qui versent injustement le sang des Prophètes, & de ceux dont l'emploi est de commander la vérité, qu'ils seront la proie des tourmens.

Ils ont rendu vain le mérite de leurs œuvres, dans monde & dans l'autre. Ils n'ont plus de secours à attendre.

N'as-tu pas fait attention aux Juifs (1) ? On les cite au livre de Dieu pour juger leurs différens ; une partie s'y refuse & se précipite dans l'erreur.

Ils ont dit : le feu de l'enfer ne nous atteindra que pendant un certain nombre de jours. Ils seront la victime du mensonge qu'ils ont inventé.

Quel sera leur sort, lorsque nous les rassemblerons au jour du jugement ? Chacun, dans ce jour dont on ne peut douter, recevra le prix de ses œuvres. Personne ne sera trompé.

(1) Ce verset fut révélé à l'occasion de deux Juifs adu-
tères qui se soumirent au jugement de Mahomet. Il pro-
nonça qu'ils devoient être lapidés. Les coupables reje-
toient sa Sentence. On apporta le Pentateuque, & l'on y
trouva écrite la peine portée contr'eux. Les Juifs furent
lapidés, & leur supplice indigna toutes leurs Tribus.

Dis : ô Dieu ! toi suprême, tu donneras & ôteras à ton gré les diables. Tu élèveras & abaisseras les humains à ta volonté. Le bien est dans tes mains. Tu es le Tout-Puissant.

Tu changes la nuit en jour, & le jour en nuit. Tu fais sortir la vie du sein de la mort, & la mort du sein de la vie. Tu verses tes trésors infinis sur qui il te plaît.

Ne prenez point pour protecteurs les infidèles, à moins que vous n'y soyez forcés par la crainte. La colère de Dieu doit vous faire trembler. C'est à lui que vous retournerez. Dis-leur : soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, soit que vous le produisiez au grand jour, Dieu le saura. Il connoît ce qui est dans les cieus & sur la terre, parce que rien ne limite sa puissance.

Un jour l'homme aura sous les yeux le spectacle de ses œuvres bonnes & mauvaises, & désirera qu'un intervalle immense le sépare du mal qu'il aura fait. Le Seigneur vous exhorte à redouter sa colère. Il regarde d'un œil propice ses serviteurs.

Dis-leur : si vous aimez Dieu, suivez-moi. Il vous aimera ; il vous pardonnera vos péchés ; il est indulgent & miséricordieux. Obéissez à Dieu & à son Apôtre ; ne vous écartez pas de lui ; il hait les rebelles.

Dieu a choisi entre tous les hommes Adam & Noë, la famille d'Abraham & celle d'Amran. Ces familles sont sorties les unes des autres. Dieu fait & entend.

L'épouse d'Amran adressa au Ciel cette prière : Seigneur, je t'ai voué le fruit de mon sein ; reçois-le avec bonté, ô toi qui fais & entends tout ! Lorsqu'elle eut enfanté, elle ajouta : Seigneur, j'ai mis au monde une fille ; (Dieu savoit ce qu'elle avoit mis au jour. Des caractères marqués distinguent les deux sexes). Je l'ai nommée Marie ; je la mets sous ta protection, elle & sa postérité ; afin que tu les preserves des ruses de Satan.

Le Seigneur reçut son offrande favorablement. Il fit produire à Marie un fruit précieux. Zacarie la prit sous sa garde. Toutes les fois qu'il l'alloit visiter, dans son appartement retiré, il voyoit de la nourriture auprès d'elle. D'où vous vient, lui demandait-il, cette nourriture ? C'est un bienfait du Ciel, répondit Marie. Il nourrit abondamment ceux qu'il veut.

Zacarie se mit en prière & s'écria : Seigneur, ouvre-moi les trésors de ta libéralité ; donne-moi un enfant béni, ô toi qui exauce nos vœux ! L'Ange l'appella tandis qu'il prioit dans le sanctuaire.

Le Très-Haut, lui dit l'Ange, t'annonce la naissance de Jean ; il confirmera la vérité du verbe de Dieu ; il sera grand, chaste, & élevé entre les Prophètes.

D'où me viendra cet enfant, répondit Zacarie ? La vieillesse m'a atteint, & ma femme est stérile. L'Ange lui répliqua : le Seigneur fait ce qu'il lui plaît.

Fais éclater un signe, reprit Zacarie, qui sois le gage de ta promesse. Tu seras muet pendant trois

jours, lui dit l'Ange. Tel sera ton signe. Souviens-toi du Seigneur, & célèbre ses louanges le soir & le matin.

L'Ange dit à Marie: Dieu t'a choisie; il t'a purifiée; tu es élue entre toutes les femmes.

Sois dévouée au Seigneur; adore-le; courbe toi devant lui avec ses serviteurs.

Nous te révélons ces mystères. Tu n'étois point avec eux lorsqu'ils jetoient le bâton sacré. Qui d'eux eût pris soin de Marie? Tu ne fus point témoin de leurs disputes.

L'Ange dit à Marie; Dieu t'annonce son verbe. Il se nommera Jésus, le Messie, fils de Marie, Grand dans ce monde & dans l'autre, & le Confident du Très-Haut.

Il sera entendre sa parole aux hommes depuis le berceau jusqu'à la vieillesse, & sera au nombre des justes.

Seigneur, répondit Marie, comment aurois-je un fils? Aucun homme ne s'est approché de moi. Il en sera ainsi, reprit l'Ange. Dieu forme des créatures à son gré. Veut-il qu'une chose existe? il dit: sois faite, & elle est faite.

Il lui enseignera l'écriture & la sagesse, le Pentateuque & l'Evangile. Jésus sera son envoyé auprès des enfans d'Israël. Il leur dira: les prodiges divins vous attesteront ma mission: je formerai de boue la figure d'un oiseau; je souillerai dessus; elle s'anime à l'instant, par la volonté de Dieu: je guérirai les aveugles de naissance, & les lépreux; je serai

revivre les morts, par la permission de Dieu : je vous dirai ce que vous aurez mangé , & ce que vous aurez caché dans vos maisons. Tous ces faits seront des signes pour vous si vous êtes croyans.

Je viens vous confirmer le Pentateuque que vous avez reçu avant moi, & vous rendre permise cette partie de la loi qui vous avoit été défendue. Dieu m'a donné la puissance des miracles. Craignez-le & obéissez-moi. Il est mon Seigneur & le vôtre. Servez-le, c'est le chemin du salut.

Jésus ayant connu la perfidie des Juifs, s'écria : qui m'aidera à étendre la religion divine ? Nous serons les ministres du Seigneur, répondirent les Apôtres ; nous croyons en lui, & vous rendrez témoignage de notre foi.

Seigneur, nous croyons au livre que tu as envoyé ; nous suivons ton Apôtre ; écris-nous avec ceux qui te rendent témoignage.

Les Juifs furent perfides envers Jésus. Dieu trompa leur perfidie. Il est plus puissant que les fourbes.

Dieu dit à Jésus : je t'enverrai la mort, je t'élèverai à moi. Tu seras séparé des infidèles. Ceux qui t'ont suivi seront élevés au-dessus d'eux, jusqu'au jour du jugement. Vous reparoltrerez tous devant mon Tribunal, & je jugerai vos différens.

Je punirai rigoureusement les infidèles dans ce monde & dans l'autre. Ils n'auront plus de secours à attendre.

Les croyans qui auront fait le bien, en recevront

la récompense des mains de l'Éternel qui hait les méchans.

Nous te révélons ces vérités tirées des signes & du souvenir du sage.

Jésus est aux yeux du Très-Haut un homme comme Adam. Adam fut créé de poussière. Dieu lui dit: sois, & il fut.

Ces paroles sont la vérité venue du Ciel. Garde-toi d'en douter.

Dis à ceux qui la combattront, après la science que tu as reçue: venez, appelons nos enfans & nos femmes; mettons-nous en prière, & invoquons la malédiction de Dieu sur les menteurs.

Je vous ai fait un récit véritable. Il n'y a qu'un Dieu. Il est puissant & sage.

S'ils sont rebelles, le Très-Haut connoît les pervers.

Dis aux Juifs & aux Chrétiens: terminons nos différens, n'adorons qu'un Dieu, ne lui donnons point d'égal: qu'aucun de vous n'ait d'autre Seigneur que lui. S'ils refusent d'obéir, dis-leur: vous rendrez témoignage que nous sommes croyans.

Vous qui savez l'écriture, pourquoi faites-vous d'Abraham le sujet de vos disputes? Le Pentateuque & l'Évangile ne sont venus qu'après lui. L'ignorez-vous donc?

Après que des matières dont vous êtes instruits, ont été l'objet de vos débats, pourquoi disputez-vous sur celles dont vous n'avez aucune connoissance? Dieu fait, & vous ne savez pas.

Abraham n'étoit ni Juif ni Chrétien. Il étoit Orthodoxe, Musulman, & adorateur d'un seul Dieu.

Ceux qui professent la religion d'Abraham, suivent de plus près ses traces. Tel est le Prophète & ses Disciples. Dieu est le chef des croyans.

Une partie de ceux qui savent les écritures ont voulu vous séduire; mais ils se sont abusés eux-mêmes, & ils ne le sentent pas.

O vous qui avez reçu le livre de la loi! pourquoi ne croyez-vous pas aux prodiges du Seigneur, puisque vous en avez été témoins?

O vous qui avez reçu le livre de la loi! pourquoi couvrez-vous la vérité du mensonge? Pourquoi la cachez-vous quand vous la connoissez?

Une partie de ceux qui ont reçu les écritures ont dit: suez le malin la croyance des fidèles, & rejetez-là le soir, afin de les attirer à l'incrédulité.

N'ayez de croyance que celle de ceux qui ont votre religion. Dis-leur: la vraie lumière vient du Ciel; chacun en a reçu sa portion comme vous. Disputeront-ils avec vous devant l'Éternel? Dis-leur: les trésors sont dans ses mains; il les distribue à son gré; sa science égale son immensité.

Il sera miséricorde à qu'il voudra. Sa libéralité est infinie.

Il est des Juifs à qui tu peux confier un trésor. Il te sera fidèlement rendu. Il en est d'autres des mains desquels tu n'arracherois qu'avec peine un denier que tu leur aurois prêté.

La loi ne nous ordonne pas, disent-ils, d'être ju-

tes avec les infidèles. Ils mentent à la face du Ciel, & ils le savent!

Que celui qui garde son pacte, qui a la piété, sache que Dieu aime ceux qui le craignent.

Ceux qui font commerce de l'alliance du Seigneur & de leurs sermens, perdent, pour un vil intérêt, la portion qui leur étoit destinée dans l'autre vie. Dieu ne leur parlera point au jour de la résurrection. Il n'abaissera point sur eux ses regards. Il ne les purifiera point, & ils seront la proie des supplices.

Quelques-uns d'entr'eux corrompent le sens des écritures, & veulent vous faire croire que c'est le véritable. Ils vous disent que c'est la parole de Dieu, & ce n'est point la parole de Dieu. Ils prétendent un mensonge au Très-Haut, & ils le savent!

Il ne faut pas que celui à qui Dieu a donné le livre, la sagesse & le don de prophétie, dise aux hommes; soyez mes serviteurs, mais soyez les serviteurs de Dieu, puisque vous étudiez la doctrine du livre, & que vous vous efforcez de la comprendre.

Dieu ne vous commande pas d'adorer les Anges & les Prophètes. Vous ordonneroit-il l'impieété à vous qui avez la foi?

Lorsque le Tout-Puissant reçut le pacte des Prophètes (1), il leur dit: voici ce que je vous ai ap-

(1) Lorsque Dieu donna les tables de la loi à Moïse sur le Mont Sinai, il fit paroître devant lui les aïnes de tous les Prophètes, & forma avec elles une alliance. EL-

porté du livre, & de la sagesse. (L'Apôtre du Ciel est venu vous confirmer cette vérité. Croyez en lui. Aidez-le de tout votre pouvoir.) Dieu ajouta : êtes-vous résolus de garder votre engagement ? Recevez-vous mon alliance à ce prix ? Nous le garderons inviolablement, répondirent les Prophètes. Soyez donc témoins, reprit le Seigneur, je rendrai témoignage avec vous.

Quiconque, après cet engagement, retournera à l'infidélité, sera au nombre des pervers.

Demandent-ils une autre religion que celle de Dieu ? Tout ce qui est dans les cieux & sur la terre lui rend un hommage volontaire ou forcé. Vous reparoîtrez tous devant lui. Dis : nous croyons en Dieu, à ce qu'il nous a envoyé, à ce qu'il a révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob & aux douze Tribus ; nous croyons aux Livres Saints que Moïse, Jésus & les Prophètes ont reçus du Ciel ; nous ne mettons aucune différence entr'eux ; nous sommes Musulmans.

Celui qui professera un autre culte que l'Islamisme, n'en retirera aucun fruit, & sera au nombre des réprouvés.

Comment Dieu éclaireroit-il ceux qui, après avoir cru, & rendu témoignage à la vérité du Prophète, après avoir été témoins des oracles divins, retour-

les s'engagèrent à n'adorer jamais qu'un Dieu, & il leur promit à ce prix son assistance. C'est le sentiment des Docteurs Musulmans & des Talmudistes. *Maracci.*

ment à l'infidélité ? Dieu ne conduit point les peuples vers.

Leur récompense sera la malédiction de Dieu, des Anges, & des hommes.

Ils en feront éternellement couverts: Leur supplice ne s'adoucirait point, & Dieu ne les regarderait jamais.

Ceux que le repentir ramènera dans la bonne voie éprouveront l'indulgence du Seigneur.

Les apostats qui ajouteront sans cesse à leurs iniquités, n'ont plus de pardon à espérer. La réprobation est leur partage.

Autant d'or que la terre en peut contenir ne rachèterait pas des supplices celui qui mourra dans son infidélité. Il n'est plus pour lui d'espérance.

Vous ne serez justifiés que quand vous aurez fait l'aumône de ce que vous avez de plus cher. Tout ce que vous donnerez sera connu de Dieu.

Toute nourriture fut permise aux enfans d'Israël, excepté celle que Jacob (1) s'interdit à lui-même avant la venue du Pentateuque. Dis: apportez le Pentateuque, & lisez si vous êtes véridiques.

L'impie qui nierait ces vérités, mentirait à la face du Ciel.

Dis: Dieu est la vérité suprême. Suivez donc le culte d'Abraham qui adora son unité, & ne fut point souillé par l'idolâtrie.

(1) Jacob étant tombé malade, s'interdit la chair humaine.

Le premier Temple consacré à Dieu est celui de la Mecque; Temple béni, séjour où brille la vraie lumière.

Ce Lieu Saint est fécond en merveilles. C'est-là qu'Abraham s'arrêta (1). Il est devenu l'asile inviolable des peuples. Tous les hommes qui peuvent

(1) La pierre sur laquelle se reposa Abraham lorsqu'il bâtit le Temple, l'empreinte de ses pieds que le temps n'a pu effacer, l'asile inviolable qu'il offre à tous ceux qui pénètrent dans son enceinte, telles sont les merveilles que décrit *Galalédin*. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici un fait qui prouve combien la prévention agit puissamment sur les esprits. On conserve dans une mosquée du vieux Caire une pierre où l'on dit qu'est gravée l'empreinte du pied de Mahomet. Cette relique précieuse est confiée à la garde d'un Prêtre qui la montre à ceux qui peuvent lui faire un léger présent. Elle fait sa richesse. Pour l'accréditer, il a soin de publier les miracles qui s'y opèrent. Des femmes de Négocians François voulurent voir ce monument merveilleux. Elles y parvinrent à la faveur d'un habillement semblable à celui des Turques, & sous lequel il est difficile d'être reconnu. Le Prêtre leur découvre la relique & y répand des parfums. Il les invite à repasser leurs yeux de l'empreinte sacrée. Elles regardent, elles considèrent avec attention; mais elles n'aperçoivent aucune forme de pied. Cependant le gardien leur disoit, voyez ces traits, voyez ces doigts, ah! c'est bien là le pied de Mahomet. Des femmes Turques répétoient avec admiration: ah! c'est bien là le pied de Mahomet. La vérité est que cette pierre n'offre rien de semblable.

en faire le pèlerinage, doivent y venir rendre hommage à l'Eternel.

Que l'incrédule apprenne que le Tout-Puissant n'a pas besoin de l'encens des humains.

Dis à ceux qui ont reçu les Ecritures: ne rejetez pas les merveilles du Seigneur; il est le témoin de vos actions.

Pourquoi rejetez-vous de la voie du salut le croyant? Vous voudriez la détourner, & vous la connoissez; mais Dieu ne voit point vos actions d'un œil d'indifférence.

Vous, croyans, si vous suivez la doctrine des Juifs, ils vous arracheront votre foi, & vous rendront infidèles.

Hé quoi! pourriez-vous devenir apostats, tandis qu'on vous révèle les oracles du Ciel, tandis que vous avez au milieu de vous son Apôtre? Celui qui s'attache fortement au Seigneur, marche dans le droit chemin.

O croyans! ayez de Dieu une juste crainte, & vous mourrez fidèles.

Embrassez la religion divine dans toute son étendue. Ne formez point de schisme. Souvenez-vous des faveurs dont le Ciel vous a comblés. Vous étiez ennemis, il a mis la concorde dans vos cœurs. Vous êtes devenus frères, rendez-en grâce à sa bonté.

Vous étiez sur le bord de l'abîme de feu, il vous en a arrachés. C'est ainsi qu'il fait éclater sa miséricorde pour vous, afin que vous marchiez dans la voie du salut,

Afin qu'unis par des liens sacrés, vous appelliez les hommes à l'islamisme, vous commandiez la justice; vous proscriviez le crime, & vous jouissiez de la félicité.

Vous ne ressemblerez point à ceux qui, après avoir vu la vraie lumière, ont formé des schismes & des dissensions; les tourmens seront leur partage.

Un jour tous les visages des hommes deviendront noirs, ou resplendissans. Ceux dont le front sera couvert de ténèbres auront apostasié. Dieu leur dira: foyez la proie des flammes, puisque vous avez abandonné la foi.

Ceux au contraire, dont le front sera devenu radieux, éprouveront la miséricorde divine & en jouiront éternellement.

Tels sont les oracles du Ciel. Nous te les récitons avec vérité. Dieu ne veut point perdre ses créatures.

Il possède ce qui est dans les Cieux & sur la terre. Il est le centre où tout se réunira.

Vous êtes le peuple le plus excellent de l'univers. Vous commandez l'équité, vous défendez le crime, vous croyez en Dieu. Si les Juifs & les Chrétiens embrassoient votre foi, ils auroient un sort plus heureux. Quelques-uns d'entr'eux croient; mais la plupart sont pervertis.

Les Juifs ne sauroient vous causer que de foibles dommages. S'ils combattent contre vous, ils tourneront le dos, & n'auront point de secours à attendre.

L'opprobre entassé sur leurs têtes les suivra partout. L'alliance de Dieu & des hommes pourra seule assurer leurs jours. Dieu a imprimé sur leur front le sceau de sa colère. La pauvreté s'est appesantie sur eux, parce qu'ils ont refusé de croire aux prodiges divins; qu'ils ont injustement mis à mort les Prophètes; & qu'ils sont rebelles & prévaricateurs.

Tous ceux qui ont reçu les écritures ne se ressemblent pas. Il en est dont le cœur est droit. Ils méditent les préceptes de Dieu pendant la nuit, & sont ses adorateurs.

Ils croient en Dieu & au jour dernier; ils commandent le bien & défendent le mal. Ils se livrent avec ardeur aux œuvres de pitié, & pratiquent la justice.

Le bien qu'ils font ne leur sera point ôté. Dieu connoît ceux qui le craignent.

Les infidèles ne tireront aucun avantage de leurs richesses & de leurs enfans auprès de Dieu. Ils seront les victimes d'un feu qui ne s'éteindra point.

Leurs aumônes sont semblables à un vent glacial qui souffle sur les campagnes des pervers, & dévore leurs productions. Dieu ne les a point traités injustement. Ils ont été injustes envers eux-mêmes.

O croyans! ne formez de liaisons intimes qu'entre vous. Les Incrédules s'efforceroient de vous corrompre. Ils veulent votre perte. Leurs discours ont assez manifesté leur haine. Ce qui couve dans leur sein est pire encore. Nous vous en avons
don-

donné des preuves évidentes, si vous savez comprendre.

Vous les aimez, & ils vous haïssent. Vous croyez dans le livre entier; ils seignent, lorsqu'ils vous rencontrent, d'avoir la même croyance: à peine vous ont-ils quittés, qu'enflammés de colère, ils se mordent les doigts. Dis-leur: vous mourrez dans votre haine, & l'Éternel connoit le fond des cœurs.

Le bien qui vous arrive les allige. Ils se réjouissent de vos malheurs; mais si vous avez de la patience & de la piété, leur méchanceté ne vous nuit point, parce que le Tout-Puissant conuoit leurs œuvres.

Quand, dès le matin, tu t'arrachas du sein de ta famille, à dessein de préparer aux fidèles un camp (1) pour combattre, Dieu suivoit d'un œil attentif tes démarches.

Quand deux cohortes alloient prendre la fuite, il ranima leur courage. Que les fidèles mettent donc en lui leur confiance.

A la journée de Beder, où vous étiez inférieurs en nombre, le Tout-Puissant se hâta de vous secourir (2). Craignez-le donc, & soyez reconnoissans.

(1) C'est le camp qu'il prépara sur le penchant du Mont *Abed*, à dix milles de Médine. Voyez la vie de Mahomet, troisième année de l'Hégire.

(2) Voyez la vie de Mahomet, seconde année de l'Hégire.

Tu disois aux fidèles : ne suffit-il pas que Dieu vous envoie du Ciel trois mille Anges ?

Ce nombre suffit sans doute ; mais si vous avez la persévérance & la piété, & que les ennemis viennent tout-à-coup fondre sur vous, il fera voler à votre aide cinq mille Anges.

Il vous envoya ces milices célestes, pour porter dans vos cœurs la joie & la confiance. Tout aide vient de Dieu. Il est puissant & sage. Il peut à son gré renverser les infidèles, les mettre en fuite, ou les exterminer.

Soit que le Seigneur leur pardonne, soit qu'il les punisse, leur sort ne te regarde pas. Ils sont livrés à l'infidélité.

Dieu est le souverain des Cieux & de la terre. Il fait grace ou justice à son gré ; mais il est indulgent & miséricordieux.

O croyans ! ne multipliez point vos richesses par l'usure. Craignez le Seigneur, & vous serez heureux !

Craignez le feu préparé aux infidèles. Obéissez à Dieu & au Prophète, afin d'obtenir miséricorde.

Efforcez-vous de mériter l'indulgence du Seigneur, & la possession du Paradis, dont l'étendue égale les Cieux & la terre, séjour préparé aux justes,

A ceux qui sont l'humaine dans la prospérité & dans l'adversité, & qui maîtres des mouvemens de leur colère savent pardonner à leurs semblables. Dieu aime la bienfaisance.

Ceux qui, après avoir marché dans le sentier du vice & de l'erreur, se rappellent le souvenir du Seigneur, implorent le pardon de leurs crimes, (quel autre que Dieu a le droit de pardonner ?) & abandonnent l'iniquité après l'avoir connue,

Eprouvent la clémence du Seigneur, & habiteront éternellement des jardins arrosés par des fleuves. Telle sera la récompense de ceux qui travaillent.

Avant vous, Dieu avoit donné des préceptes. Parcourez la terre, & voyez quelle a été la fin de ceux qui nous accusent de mensonge.

Ce livre est la lumière du monde, la règle de la foi, & l'exhortation de ceux qui sont pieux.

Ne perdez point courage, ne vous affligez point, vous serez victorieux si vous êtes fidèles.

Si le fer meurtrier vous atteint, combien de vos ennemis auront un pareil sort ? Nous varions les succès parmi les mortels ; afin que Dieu connoisse les croyans, qu'il choisisse parmi vous ses martyrs, (il hait les méchans)

Et afin d'éprouver les croyans & de perdre les incrédules.

Croyez-vous entrer dans le Paradis, avant que Dieu sache ceux d'entre vous qui ont combattu & qui ont persévéré ?

Vous desiriez la mort avant qu'elle se présentât, & lorsque vous l'avez vue, vous avez balancé.

Mahomet n'est que l'envoyé de Dieu. D'autres Apôtres l'ont précédé. S'il mouroit, ou s'il étoit

tué, abandonneriez-vous sa doctrine ? Votre apostasie ne sauroit nuire à Dieu ; & il récompense ceux qui lui rendent grâce.

L'homme ne meurt que par la volonté de Dieu. Le terme de ses jours est écrit. Celui qui demandera sa récompense dans ce monde la recevra. Celui qui désirera les biens de la vie éternelle les obtiendra. Nous récompenserons ceux qui sont reconnoissans.

Combien de Prophètes ont combattu contre des armées nombreuses, sans se décourager des disgrâces qu'ils avoient éprouvées, en soutenant la cause du Ciel ? Le malheur ne les a point abattus. Ils ne se sont point avilis par la lâcheté. Dieu aime ceux qui ont de la confiance.

Ils se bernoient à dire : Seigneur, pardonne-nous nos fautes, & la transgression de nos devoirs : affermis nos pas, & nous aide contre les nations infidèles. Dieu les combla de biens dans cette vie, & leur donna la félicité dans l'autre. Il aime les bien-faisans.

O croyans ! si vous suivez les Infidèles, ils vous feront retourner sur vos pas, & vous périrez.

Dieu est votre protecteur. Qui mieux que lui peut vous secourir ?

Nous jetterons l'épouvante dans le cœur des idolâtres, parce qu'ils ont associé au Très-Haut des divinités impuissantes. Le feu sera leur habitation, séjour déplorable des pervers.

Dieu réalisa ses promesses quand vous poursuiviez

les ennemis défaits ; mais écoutant les conseils de la lâcheté, vous disputâtes sur les ordres du Prophète. Vous les violâtes après qu'il vous eut fait voir ce qui étoit l'objet de vos vœux (1).

Une partie d'entre vous soupироit après la vie du monde, les autres déstroient la vie future. Dieu s'efforça du bras de vos ennemis pour vous mettre en fuite & vous éprouver. Il vous a pardonné, parce qu'il est plein de bonté pour les fidèles.

Tandis que vous preniez la fuite en désordre, vous n'écoutiez plus la voix du Prophète qui vous rappeloit au combat. Le Ciel vous punit de votre désobéissance. Que la perte du butin, & votre disgrâce ne vous rendent pas incouables, toutes vos actions sont connues de Dieu.

Après ce funeste événement, Dieu fit descendre la sécurité & le sommeil sur une partie d'entre vous. Les autres inquiets, osoient dans leurs folles pensées, prêter un mensonge à Dieu. Sont-ce là, disoient-ils, les promesses du Prophète ? Répondeur : le Très-Haut est l'auteur de ce désastre. Ils cachotent dans leur ame ce qu'ils ne te manifestotent pas. Si les promesses qu'on nous a faites, répertoient-ils, avoient quelque fondement, une partie d'entre nous n'auroit pas succombé ici. Répondeur : quand vous auriez été au sein de vos maisons, ceux pour qui le combat étoit écrit, feroient venus tomber au lieu où ils sont morts, afin que le Seigneur

(1) Le butin.

connût & éprouvât le fond de vos cœurs. A lui en appartient la connoissance.

Ceux qui se retirèrent le jour de la rencontre des deux armées (1), furent séduits par Satan, en punition de quelque faute qu'ils avoient commise. Dieu leur a pardonné, parce que sa miséricorde est sans bornes.

O croyans ! ne ressemblez pas à ceux qui, devenus infidèles, dirent : nos frères ont péri en marchant à la guerre, ou en combattant. S'ils fussent restés parmi nous, ils ne seroient pas morts. Ces paroles impies leur coûteront des soupirs. Dieu donne la vie & la mort. Il voit vos actions.

Si vous mourez, ou si vous êtes tués, en défendant la foi, songez que la miséricorde divine vaut mieux que les richesses que vous auriez amassées.

Que vous mouriez, ou que vous soyez tués, Dieu vous rassemblera devant son Tribunal.

Tu leur as fait un portrait flatteur de la clémence divine. Si plus rigide, tu ne leur eusses montré que de la dureté, ils se seroient séparés de toi. Aie de l'indulgence pour eux ; demande leur pardon ; conseille-les dans leurs entreprises ; & lorsque tu délibéreras sur quelque affaire, mets ta confiance dans le Seigneur. Il aime ceux qui ont mis en lui leur confiance.

(1) Le jour où se livra le combat d'Ahed, *Aidallah* & trois soldats effrayés par le nombre des ennemis, s'en retournèrent sans combattre. (Vie de Mahomet.)

Si Dieu vient à votre secours, qui pourra vous vaincre ? S'il vous abandonne, qui appellerez-vous à votre aide ? Que les fidèles mettent donc leur confiance dans le Seigneur !

Le Prophète ne sauroit vous tromper. Le fourbe paroitra avec sa tromperie au jour de la résurrection. Dans ce jour, chacun recevra le prix de ses œuvres, & l'exacte justice présidera aux jugemens.

Pensez-vous que celui qui aura fait la volonté de Dieu, sera traité comme le coupable qui aura mérité sa colère, & qu'il sera livré aux tourmens de l'enfer, séjour du désespoir ?

Le Tout-Puissant les traitera différemment. Il pèse les actions des mortels.

Dieu a déjà fait éclater sa bienfaisance pour les fidèles. Il leur a envoyé un Apôtre d'entr'eux pour leur annoncer ses merveilles, les purifier, & leur enseigner le livre & la sagesse. S'ils étoient venus plutôt, ils auroient vécu dans l'erreur.

Lorsque le malheur s'est fait sentir (& vous en avez éprouvé de semblables) vous avez dit : d'où nous vient cette disgrâce ? Réponds-leur : de vous-mêmes. La puissance de Dieu est infinie.

Dieu permit ce qui vous arriva le jour du combat, afin de distinguer les vrais fidèles des hypocrites. Lorsqu'on dit aux croyans : venez combattre sous l'étendart de la foi, venez repousser l'ennemi ; ils répondirent : si nous savions combattre, nous vous suivrions. Dans cet instant ils étoient plus près de l'infidélité que de la foi.

Leur cœur démentoit ce que proféroit leur bouche; mais Dieu sait ce qu'ils cachoient.

Réponds à ceux qui testés au sein de leurs foyers s'écrièrent: si nos frères nous avoient cru ils ne seroient pas morts; mettez-vous à l'abri de la mort si vous êtes véridiques.

Ne croyez pas que ceux qui ont succombé soient morts; au contraire ils vivent & reçoivent leur nourriture des mains du Tout-Puissant.

Enivrés de joie, comblés des graces du Seigneur, ils se réjouissent de ce que ceux qui marchent sur leurs traces, & qui ne les ont pas encore atteints, seront à l'abri des frayeurs & des peines.

Ils se réjouissent de ce que le Seigneur a versé sur eux les trésors de sa bienfaisance, & de ce qu'il ne laisse point périr la récompense des fidèles.

Ceux qui, après leur disgrâce, ont obéi à Dieu & au Propriété, ont fait le bien, & craint le Seigneur, recevront un prix glorieux.

Ceux qui, à la nouvelle des forces que l'ennemi rassembloit, loin de s'effrayer, se sont écriés: Dieu nous suffit, il est le dispensateur de toutes choses,

Sont retournés comblés des faveurs du Ciel. L'adversité ne les a point éprouvés, parce qu'ils ont suivi la volonté de Dieu dont la libéralité est infinie.

Satan s'efforcera de vous inspirer la crainte de ses adorateurs. Ne le craignez point. Craignez-moi, si vous êtes fidèles.

Que ceux qui courent dans la voie de l'infidélité ne s'affligent point. Ils ne sauroient nuire à Dieu.

Il ne leur donnera point de part à la vie future. Ils souffriront des peines rigoureuses.

Ceux que l'intérêt rend apostats, ne nuisent point au Tout-Puissant. L'enfer sera leur habitation.

Que les incrédules ne regardent pas comme un bonheur de vivre long-temps. Si nous prolongeons leurs jours, c'est afin qu'ils mettent le comble à leur iniquités, & qu'ils soient la proie d'un supplice ignominieux.

Dieu ne laisse les fidèles dans l'état où vous êtes, que jusqu'à ce qu'il ait discerné les méchans d'avec les bons.

Dieu ne vous élèvera pas à la connoissance de ses mystères. Il choisit les envoyés qu'il lui plaît, pour les leur confier. Croyez donc en lui & en ses Ministres. La foi & la crainte du Seigneur auront leur récompense.

Que l'avare ne regarde pas les biens qu'il reçoit de Dieu comme une faveur, puisqu'ils causeront son malheur.

Les objets de son avarice seront attachés à son col au jour de la résurrection. Dieu a l'héritage des cieux & de la terre. Rien de ce que vous faites n'échappe à sa connoissance.

Il a entendu la voix de ceux qui ont dit : Dieu est pauvre & nous sommes riches. Nous tiendrons compte de leurs discours, & du sang des Prophètes injustement versé par leurs mains, & nous leur dirons : goûtez la peine du feu.

Ils y seront précipités à cause de leurs cri-

mes ; car Dieu n'est point injuste envers les hommes.

Il en est qui disent : nous avons fait serment à Dieu de ne croire à aucun Prophète , à moins qu'il ne présente une offrande que le feu du Ciel consume.

Réponds-leur : vous aviez des Prophètes avant moi. Ils ont opéré des miracles, celui-là même dont vous parlez. Pourquoi avez-vous teint vos mains dans leur sang, si vous dites la vérité,

S'ils nient ta mission, ils ont traité de même les Apôtres qui t'ont précédé, quoiqu'ils fussent doués du don des miracles, & qu'ils eussent apporté le livre qui éclaire.

Tous les hommes subiront la mort. Chacun recevra le prix de ses œuvres au jour de la résurrection. Celui qui aura évité le feu & qui entrera dans le Paradis, goûtera la vraie félicité. La vie humaine n'est qu'une jouissance trompeuse.

Vous serez éprouvés dans vos biens & dans vos personnes. Vous souffrirez des blasphèmes des Juifs & des Idolâtres ; mais ayez la patience & la crainte du Seigneur. Toutes ces choses sont dans les décrets éternels.

Dieu reçut l'alliance des Juifs à condition qu'ils manifesteroient le Pentatéuque, & qu'ils ne cacheroient point sa doctrine. Ils l'ont jeté avec dédain, & l'ont vendu pour un vil Intérêt. Malheur à ceux qui l'ont vendu !

Ne pensez pas que ceux qui s'énorgueillissent de

leurs actions, & qui veulent être loués de ce qu'ils n'ont pas fait, soient à l'abri des cbâtimens. Ils seront rigoureusement punis.

L'empire des cieux & de la terre appartient à Dieu. Il est le Tout-Puissant.

La création du Ciel & de la terre, la vicissitude des nuits & des jours, offrent, aux yeux du sage, des signes de sa puissance.

Ceux qui, debout, assis, couchés, pensent à Dieu & méditent sur la création de l'univers, s'écrient : Dieu n'a point formé en vain ces ouvrages. Que ton nom soit loué, Seigneur ! préserve-nous de la peine du feu. Seigneur, celui que tu précipiteras dans les flammes sera couvert d'ignominie. Il n'y aura plus d'espoir pour les pervers.

Seigneur, nous avons entendu la voix de ton Prophète qui nous appelloit à la foi, & qui crioit : croyez en Dieu, & nous avons cru.

Seigneur, pardonne-nous nos fautes ; lave-nous de nos péchés, & fais que nous mourions dans la voie des justes.

Seigneur, accorde-nous ce que tu nous as promis par ton Apôtre, & ne nous couvre pas d'opprobre au jour de la résurrection, puisque tu ne manques point à tes promesses.

Le Seigneur leur répond : je ne laisserai point périr les actions des hommes, chacun recevra sa récompense.

J'effacerai les péchés de ceux qui auront été châffés de leurs maisons, qui auront souffert, combattu,

& seront morts pour défendre ma cause. Je les introduirai dans des jardins où coulent des fleuves.

Dieu les récompensera lui-même. Ses récompenses sont magnifiques.

Que la prospérité des infidèles, qui sont à la Mecque, ne te séduise point. Leurs jouissances seront de courte durée, & leur demeure sera l'enfer, séjour des infortunés.

Ceux qui craignent le Seigneur habiteront les Jardins de délices. Ils y demeureront éternellement. Ils seront les hôtes de Dieu. Qui mieux que lui peut combler de biens les justes ?

Parmi les Juifs & les Chrétiens, ceux qui croient en Dieu, aux Ecritures, au Coran, & qui se soumettent à la volonté du Ciel, ne vendent point sa doctrine pour un vil intérêt.

Ils trouveront leur récompense auprès de l'Eternel, qui est exact à peser les actions des mortels.

O croyans ! soyez patients. Combattez avec confiance. Craignez le Seigneur ; afin que vous jouissiez de la félicité.





CHAPITRE IV.

LES FEMMES.

Donné à Medine, composé de 175 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

MORTELS, craignez le Seigneur qui vous a tous créés d'un seul homme, dont il forma la femme, & qui a couvert la terre de leur postérité. Craignez le Seigneur au nom duquel vous vous priez mutuellement. Respectez les liens du sang. Dieu observe vos actions.

Donnez aux orphelins ce qui leur appartient. Ne rendez pas le mal pour le bien. Ne consommez pas leur héritage pour grossir le vôtre. Cette action est un crime.

Si vous avez pu craindre d'être injustes envers des orphelins, craignez de l'être envers vos femmes (1). N'en épousez que deux, trois, ou quatre. Choisissez celles qui vous auront plu. Si vous

(1) Lorsque ce verset descendit du Ciel, la plupart des Arabes avoient huit & dix femmes. Ils les traitoient souvent avec injustice. *Geleddin*. La polygamie a été établie de tout temps en Orient. Mahomet l'a resserrée dans des bornes plus étroites.

ne pouvez les maintenir avec équité; n'en prenez qu'une, ou bornez-vous à vos esclaves. Cette conduite sage vous facilitera les moyens d'être justes, & de doter vos femmes. Donnez-leur la dot dont vous serez convenus. Si la générosité les portoit à vous la remettre, employez-la à vous procurer les commodités de la vie.

Ne confiez pas aux soins d'un insensé les biens dont Dieu vous a donné la garde. Qu'ils servent à nourrir & à vêtir vos pupilles. Vous leur devez une éducation honnête.

Elevez-les jusqu'à ce qu'ils soient en âge de se marier, & lorsque vous les croirez capables de se bien conduire, remettez-leur l'administration de leurs biens. Gardez-vous de les dissiper en les prodigant, ou en vous hâtant de les leur confier, lorsqu'ils sont trop jeunes.

Que le tuteur riche s'abstienne de toucher aux biens de ses pupilles. Celui qui est pauvre ne doit en user qu'avec discrétion.

Lorsque vous leur rendrez compte de leurs biens, appelez des témoins. Dieu sera le juge de vos actions.

Les hommes & les femmes doivent avoir une portion des richesses que leur ont laissées leurs pères & leurs proches. Cette portion doit être réglée par la loi, soit que l'héritage soit considérable, ou de peu de valeur.

Lorsque l'on sera rassemblé pour partager l'héritage, que l'on ait soin d'entretenir les pères pau-

vres & les orphelins, & de les consoler par des paroles d'humanité.

Que ceux qui craignent de laisser après eux des enfans dans la foiblesse de l'âge, pénétrés de commisération, & de la crainte du Seigneur, élèvent leurs voix en faveur des orphelins, & règlent leur fort avec justice.

Ceux qui dévorent injustement l'héritage de l'orphelin, se nourrissent d'un feu qui consumera leurs entrailles.

Dieu vous commande, dans le partage de vos biens entre vos enfans, de donner aux mâles une portion double de celle des filles. S'il n'y a que des filles, & qu'elles soient plus de deux, elles auront les deux tiers de la succession. S'il n'y en a qu'une elle en recevra la moitié. Si le défunt n'a laissé qu'un fils, ses parens prendront un sixième. Si le défunt n'a point laissé d'enfans, & que ses parens soient héritiers, sa mère aura un tiers de la succession, & un sixième seulement, s'il a des frères; après que l'on aura acquitté les legs & les dettes du testateur. Vous ne savez qui de vos pères ou de vos enfans vous sont plus utiles. Dieu vous a dicté ces loix. Il est savant & sage.

La moitié des biens d'une femme morte sans postérité appartient au mari, & le quart si elle a laissé des enfans; les legs & les dettes prélevés.

Les femmes auront un quart de la succession des maris morts sans enfans, & un huitième seulement, s'ils en ont laissé; les legs & les dettes prélevés.

Si l'héritier constitué d'un parent éloigné a un frère ou une sœur, il leur doit un sixième de la succession. Ils recevront un tiers s'ils sont plusieurs; après l'accomplissement légitime des legs & des dettes.

Gardez-vous de violer ces préceptes. Ils sont émanés du Dieu savant & miséricordieux.

Celui qui les observera, & qui obéira au Prophète, sera introduit dans des jardins où coulent des fleuves, séjour de délices, où il goûtera une éternelle félicité.

Celui qui défobéira à Dieu & à son envoyé, & qui transgressera ses loix, sera précipité dans l'abîme de feu, où il sera éternellement en proie aux tourmens & à l'opprobre.

Si quelqu'une de vos femmes a commis l'adultère, appelez quatre témoins. Si leurs témoignages se réunissent contre'elle, enfermez-la dans votre maison, jusqu'à ce que la mort termine sa carrière.

Imposez une peine à l'homme & à la femme libres surpris dans le crime; & si, touchés de repentir, ils se corrigent, pardonnez-leur. Le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Ceux qui, ayant péché par ignorance, retournent à Dieu avec un cœur contrit, éprouveront sa miséricorde, parce qu'il est savant & sage.

Le repentir est inutile pour ceux qui, ayant vieilli dans le crime, disent aux portes du tombeau: je me repens: il est inutile pour ceux qui meurent dans l'infidélité. Nous leur avons préparé un tourment douloureux.

O croyans ! il né vous est pas permis d'hériter de vos femmes contre leur volonté, ni de les empêcher de se marier (1), afin de leur ravir une partie de ce que vous avez donné, à moins qu'elles ne soient coupables d'un crime manifeste. Attachez-les par des bienfaits. Si vous les traitez avec rigueur, peut-être haïrez-vous celles que Dieu avoit formées pour vous rendre heureux.

Si vous répudiez une femme à qui vous avez donné une dot considérable pour en prendre une autre, laissez lui la dot entière. Voudriez-vous lui arracher injustement le fruit de votre générosité ?

Comment pourriez-vous ravir un don que vous avez fait à une personne à laquelle vous avez été unis intimement, & qui a reçu votre foi ?

N'épousez pas les femmes qui ont été les épouses de vos pères. C'est un crime ; c'est le chemin de la perdition ; mais si le mal est fait, gardez-les.

Il ne vous est pas permis d'épouser vos mères, vos filles, vos sœurs, vos tantes, vos nièces, vos nourrices, vos sœurs de lait, vos grand-mères, les filles de vos femmes dont vous avez la garde, à moins que vous n'ayez pas habité avec leurs mères. Vous n'épouserez point vos belles-filles, ni deux sœurs. Si le crime est commis, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Il vous est défendu d'épouser des femmes mariées libres, à moins que le fort des armes ne les ait fait

(1) Lorsque vous les avez répudiées.

tomber entre vos mains. Telles sont les loix du Seigneur. Tout le reste vous est permis. Employez vos richesses à vous procurer des épouses chastes & vertueuses. Evitez la débauche. Donnez à celles dont vous avez joui la dot promise, suivant la loi. Cet engagement accompli, tous les accords que vous ferez ensemble seront licites. Dieu est savant & sage.

Celui qui ne sera pas assez riche pour se marier à des femmes fidèles libres, prendra pour épouses des esclaves fidèles. Dieu voit votre foi. Parmi vous, les uns sont dans la dépendance des autres. N'épousez les esclaves qu'avec la permission de leurs maîtres. Dotez-les avec équité. Qu'elles soient chastes, qu'elles craignent l'impureté, & qu'elles n'aient point d'amans.

Si après le mariage, elles se livrent à la débauche, qu'on leur inflige la moitié de la peine prononcée contre les femmes libres (1). Cette loi est établie en faveur de celui qui craint l'adultère. Vous ferez bien d'éviter ces mariages; mais le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Dieu vous manifeste ses volontés. Il veut vous ramener sous les loix de vos pères, & vous donner des marques de son indulgence. Il est savant & sage.

Il veut faire éclater pour vous sa clémence. Ceux qui suivent le torrent de leurs passions désirent vous entraîner dans l'abîme, & le Seigneur veut vous

(1) Cinquante coups de fouet & six mois d'exil.

rendre son joug léger; parce qu'il a créé l'homme foible.

O croyans! ne dissipez pas vos richesses par l'usure. Qu'un mutuel consentement forme vos contrats. Ne vous donnez point la mort à vous-mêmes. Dieu est miséricordieux pour vous.

L'impie qui violera ces commandemens, sera jeté dans les flammes. Rien n'est plus facile à Dieu.

Si vous vous abstenez de transgresser les grands préceptes, nous vous laverons de vos fautes, & nous vous donnerons une place honorable dans le Paradis.

Ne désirez point d'être semblables à celui que Dieu a élevé au-dessus de vous. Chacun aura pour partage le fruit de ses œuvres. Demandez la miséricorde du Seigneur. Il a la connoissance de toutes choses.

Nous vous avons désigné les héritiers à qui vous devez laisser les biens de vos pères & de vos proches. Ne négligez pas d'acquitter les engagemens contractés par le testateur. Dieu est témoin de toutes vos actions.

Les hommes sont supérieurs aux femmes, parce que Dieu leur a donné la prééminence sur elles, & qu'ils les dotent de leurs biens. Les femmes doivent être obéissantes, & taire les secrets de leurs époux, puisque le Ciel les a confiées à leur garde. Les maris qui ont à souffrir de leur défobéissance, peuvent les punir, les laisser seules dans leur lit, & même les frapper. La soumission des femmes doit

les mettre à l'abri des mauvais traitemens. Dieu est grand & sublime.

Si vous craignez la dissention entre le mari & la femme, appelez un juge de chaque côté, & s'ils consentent à vivre en bonne intelligence, Dieu sera régner la paix au milieu d'eux, parce que rien n'échappe à la connoissance.

Servez le Seigneur. Ne lui donnez point d'égal. Exercez la bienfaisance envers vos pères, les orphelins, les pauvres, & ceux qui vous sont liés par le sang: exercez-la envers les étrangers, vos compagnons d'armes, les voyageurs & les esclaves. Le Tout-Puissant hait l'homme dur & orgueilleux.

Les avarés voudroient établir l'avarice parmi les hommes. Ils cachent les richesses dont le Ciel les a comblés. Ils subiront avec les infidèles un supplice ignominieux.

Ceux qui font l'aumône par ostentation, & qui n'ont point la foi, seront les compagnons du Diable. Infortunés compagnons!

Qu'auroient-ils perdu à croire en Dieu, au jour dernier, à verser leurs richesses dans le sein de l'indigent? Le Très-Haut n'eût-il pas connu leurs œuvres?

Dieu ne trompera personne, pas même du poids d'un atôme. Il doublera le bien que l'on aura fait, & en donnera lui-même la glorieuse récompense.

Que feront les infidèles, lorsque nous rassemblerons contre eux des témoins de toutes les nations, lorsque nous demanderons leur témoignage? Ils sou-

haïteront dans ce jour terrible d'être réduits en poussière. Ils ne pourront dérober à la connoissance de Dieu une seule de leurs actions.

O croyans ! ne priez point lorsque vous êtes dans l'ivresse. Attendez que vous puissiez comprendre ce que vous proférez. Ne priez point lorsque vous êtes souillés, avant de vous être lavés. Lorsque vous ferez malades, ou en voyage, & que vous aurez satisfait vos besoins naturels, ou que vous aurez eu commerce avec des femmes, frottez-vous le visage & les mains avec de la poussière faite d'eau. Dieu est indulgent & miséricordieux.

N'avez-vous pas remarqué les Juifs ? Ils vendent l'erreur, & voudroient vous faire quitter le droit chemin ; mais le Seigneur connoît vos ennemis. Sa protection puissante est un asile assuré contre leur malice.

Ceux d'entr'eux qui altèrent les écritures, disent : nous t'avons entendu, & nous ne voulons pas t'obéir. Ecoute ce que tu ne saurois comprendre, & examine-nous. Ils obscurcissent le sens de leurs discours, & déchirent la religion.

S'ils disoient : nous avons entendu & nous obéissons, écoute-nous & sois notre juge. Quels avantages ne retireroient-ils pas de leur obéissance ! Dieu les a maudits à cause de leur perfidie. Parmi eux, il n'y a qu'un petit nombre de croyans.

Vous Juifs, croyez au livre qui confirme la vérité du Pentateuque, avant que nous changions les

vifages (1), & que nous les tournions en fens contraire. Croyez avant que nous vous maudiffions comme ceux qui violoient la Sabat, l'ordre de l'Éternel s'accomplit.

Le Seigneur ne pardonnera point aux Idolâtres. Il remet à fon gré tous les autres crimes; mais l'idolâtrie est le plus grand des attentats.

Vous les avez vus ces hommes, qui se difent juftes. Dieu juftifie qui il lui plait. Il ne fera éprouver d'injuftice à perfonne.

Vois-tu comme ils ofent prêter un menfonge au Tout-puiffant ? Leur impiété n'est-elle pas affez grande ?

N'avez-vous pas remarqué les erreurs des Juifs ? Ils croient en Gebet & Tagot (2), & ils foutiennent que la doctrine des infidèles est plus faine que celle des croyans.

Ils font couverts de la malédiction divine. Qui pourra protéger ceux que le Ciel a mandits ?

Auront-ils leur part dans le royaume céleste, eux qui regretteroient une obole donnée à leurs femblables ?

Envieront-ils les bienfaits du Seigneur (3) ? Nous

(1) Suivant les Mahométans, ce fera un des châtimens des réprouvés.

(2) *Gebet* & *Tagot* étoient deux des idoles adorées par les Coréifhites.

(3) Les Juifs reprochoient à M-homet d'avoir plusieurs femmes, & ils prétendoient que s'il eût été Prophète, il

avons donné à la postérité d'Abraham les écritures, la sagesse & la possession d'un grand royaume.

Parmi eux les uns croient au Prophète, les autres sont rebelles à sa voix; mais le feu de l'enfer suffira à leurs crimes.

• Ceux qui refuseront de croire aux vérités que nous annonçons, seront précipités dans les flammes. Leur peau à peine consumée se renouvellera, & ils seront en proie à de nouveaux tourmens. Dieu est puissant & sage.

Ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres, seront introduits dans les jardins ou coulent des fleuves, séjour d'éternelles délices. Ils y trouveront des femmes purifiées & des ombrages délicieux.

Dieu vous commande de rendre le dépôt à qui il appartient, & de juger vos semblables avec équité. Il vous recommande la fidélité à ces préceptes, parce qu'il voit & entend tout.

O fidèles! obéissez au Seigneur, à son envoyé & à ceux d'entre vous qui ont l'autorité. Portez vos différens devant Dieu & son Apôtre, si vous croyez en Dieu & au jour dernier. C'est le moyen le plus sage & le plus propre pour terminer vos contestations.

N'as-tu pas considéré ceux qui assurent qu'ils

auoit vécu dans le célibat. *Galaléddin* leur oppose l'exemple de David & de Salomon qui eurent un grand nombre de femmes.

croient au Coran & aux écritures ? Ils demandent d'être jugés devant Tagot, & il leur est défendu de croire en lui ; mais le Diable s'efforce d'épaissir leurs ténèbres.

Si on leur propose d'écouter la doctrine du livre descendu des Cieux & d'entendre le Prophète, ils s'enfuient avec indignation.

Lorsque le malheur, juste prix de leurs forfaits, s'appétantira sur eux, ils viendront à toi & ils juront par le nom de Dieu, qu'ils n'ont soupiré qu'après le bien & la concorde.

Dieu lit au fond de leurs cœurs. Eloigne-toi d'eux. Avertis-les avec des paroles pénétrantes.

Nous avons envoyé des Apôtres, afin qu'on leur obéit. Si ceux qui ont vécu dans le vice retournent à toi, s'ils demandent à Dieu la rémission de leurs fautes, & que tu intercedes pour eux, ils éprouveront la clémence & la miséricorde divine.

J'en jure par ton Dieu, ils ne croient point qu'ils ne t'aient établi l'arbitre de leurs différens. Ta décision lèvera leurs doutes, & ils y acquiesceront d'eux-mêmes.

Si nous leur avions prescrit de se donner la mort à eux-mêmes, ou d'abandonner leurs possessions, peu d'entre eux l'auroient fait. Cependant en exécutant la volonté de Dieu, ils auroient eu un mérite, & leur foi se seroit affermie.

Il les auroient récompensés magnifiquement, & les auroit conduits dans le chemin du salut.

Ceux qui seront fidèles à Dieu & à son envoyé, en-

entreront dans la société glorieuse des Prophètes, des justes, des martyrs, des bienfaisans, que Dieu a comblés de ses plus rares faveurs.

Telle est la libéralité du Seigneur. Sa science est suffisante.

O croyans ! soyez prudents dans le combat, soit que vous attaquez séparément, ou en corps.

Il y en aura parmi vous qui reculeront en arrière. Ils se féliciteront de vos revers, & rendront grâces au ciel de ce qu'ils n'auront pas assisté au combat.

Si Dieu vous envoie la victoire, ils diront : (comme si ce n'étoit pas l'ambé qui dut les faire agir) pût au Ciel que nous eussions combattu avec eux ! Nous aurions remporté un riche butin.

Que ceux qui sacrifient la vie du monde à la vie future, se rangent sous les étendards du Seigneur, & soit qu'ils succombent en combattant, soit qu'ils soient victorieux du combat, ils recevront une récompense glorieuse.

Qui pourroit vous empêcher de combattre pour la foi, pour ceux d'entre vous qui sont foibles, pour des femmes, des enfans qui s'écrient : Seigneur, tire-nous de cette ville perverse, & nous envoie un défenseur ?

Les croyans soutiennent les intérêts du Ciel, & les infidèles portent les armes sous les étendards de Tagot. Combattez contre les milices de Satan. Il n'a que de foibles ressources à vous opposer.

Vous avez remarqué ceux qui, exempts pendant un tems de porter les armes, évitent d'être la proie

& l'aumône : lorsqu'on leur a commandé de combattre, la plupart craignant les infidèles autant, ou plus que Dieu même, se sont écriés: Seigneur, pourquoi nous ordonnes-tu la guerre? pourquoi ne nous laisses-tu pas parvenir au terme de nos jours? Réponds-leur : les jouissances du monde sont passagères : la vie future est le vrai bien pour ceux qui craignent Dieu. Là, personne ne sera trompé.

En quelque lieu que vous soyez, la mort vous surprendra. Les tours élevées ne vous défendront point contre ses coups. Les infidèles remportent-ils quelque avantage, vous dites : c'est Dieu qui le leur envoie. Essayez-vous quelque disgrâce, vous en accusez le Prophète? Tout vient de Dieu. Mais à peine comprenez-vous ce qu'on vous explique.

Dieu est l'auteur du bien qui t'arrive. Le mal vient de toi. Tu es notre Ministre auprès de tes semblables. Le Ciel est témoin de ta mission. Son témoignage suffit.

Celui qui obéit au Prophète, obéit à Dieu. Nous ne t'avons pas envoyé pour être le gardien de ceux qui sont rebelles à ta voix.

Ils disent, en ta présence : nous obéissons. A peine t'ont-ils quitté que la plupart songent à la révolte; mais Dieu écrit leurs projets. Fuis-les. Mets ta confiance dans le Très-Haut. Sa protection est un sûr asile.

N'ont-ils pas le Coran sous les yeux? Si tout autre que Dieu en étoit l'auteur, n'y trouveroient-ils pas une foule de contradictions?

Reçoivent-ils une nouvelle qui flatte leur espoir ou alarme leurs cœurs, ils la publient. S'ils l'annonçoient au Prophète ou à ses Lieutenants, ceux qui désireroient la savoir, l'apprendroient de leur bouche. Si la miséricorde divine ne veilloit sur vous, la plupart seroient tombés dans les pièges de Satan.

Combattez pour la foi. Vous travaillerez pour vous-mêmes. Encourage les croyans. Le bras du Très-Haut peut arrêter l'ardeur guerrière des infidèles. Il est plus fort qu'eux, & ses châtimens sont plus terribles.

L'intercesseur qui produira le bien, en recevra le prix. Celui dont l'intercession aura de funestes effets, en portera la peine; car Dieu observe tout.

Si que'qu'un vous salue, rendez-lui le salut avec autant ou plus d'honnêteté. Dieu pèse toutes les actions.

Dieu est le seul Dieu. Il vous rassemblera au jour de la résurrection. Vous ne pouvez en douter. Quoi de plus vrai que sa parole!

Que vous importe, que les Impies soient divisés en deux sectes? Dieu les a rejettés. Voulez-vous conduire ceux qu'il a égarés. Il n'y a plus de lumière pour ceux qu'il a plongés dans les ténèbres.

Ils ont voulu vous rendre infidèles comme eux, & vous faire participer à leur impiété. Ne formez point de liaisons avec eux, jusqu'à ce qu'ils aient quitté leur patrie pour défendre sa loi. S'ils retournoient à l'infidélité, saisissez-les, & les mettez à

mort, par-tout où vous les trouverez. N'ayez parmi eux ni protecteur, ni ami.

Exceptez de cette loi ceux qui auroient cherché un asile chez vos allés, & ceux qui sont forcés de vous faire la guerre, ou de la faire à leur propre nation. Dieu pouvoit leur donner l'avantage sur vous, & vous auriez été vaincus. S'ils cessent de porter les armes contre vous, & s'ils vous offrent la paix, Dieu vous défend de les attaquer.

Il en est d'autres qui veulent allier votre croyance à celle de leur nation. Ils deviennent rebelles toutes les fois qu'on les y invite. S'ils continuent à porter les armes contre-vous, s'ils ne cessent toute hostilité, s'ils ne vous offrent la paix, arrêtez-les & les tuez par-tout où vous les trouverez. Nous vous donnons sur eux une puissance certaine.

Il n'est pas permis à un Musulman d'en tuer un autre. Si le meurtre est involontaire, le meurtrier doit la rançon d'un fidèle captif, & à la famille du mort la somme fixée par la loi (1), à moins qu'elle ne lui en fasse grace. Pour la mort d'un croyant, quoique d'une nation ennemie, on donnera la liberté à un prisonnier. Pour la mort d'un allié on rachetera un fidèle de captivité, & on payera, à la famille du défunt, la somme prescrite. Celui qui ne trouvera point de captif à racheter, jeûnera deux mois de suite. Ces peines sont émanées du Dieu savant & sage.

(1) Cette somme est le prix de cent chameaux. *Glé. l'ed. liv.*

Celui qui tuera un fidèle volontairement entra l'enfer pour récompense. Il y demeurera éternellement. Dieu irrité contre lui le maudira, & le condamnera à un supplice épouvantable.

O croyans ! lorsque vous marcherez pour la guerre sainte, pesez vos démarches. Que la soif du butin ne vous fasse pas dire de celui qui vous saluera paisiblement, c'est un infidèle. Dieu possède des richesses infinies. Telle fut votre conduite passée. Le Ciel vous l'a pardonnée. Examinez avant d'agir. Dieu est le témoin de vos actions.

Les fidèles qui restent au sein de leur famille sans nécessité, ne seront pas traités comme ceux qui défendent la religion de leurs biens & de leurs personnes. Dieu a élevé ceux-ci au-dessus des autres. Tous posséderont le souverain bien ; mais ceux qui marchent au combat auront un sort plus glorieux.

Un rang distingué, la clémence & la miséricorde divine seront leur partage. Dieu est indulgent & miséricordieux.

Les Anges demandèrent aux coupables qu'ils punirent de mort : de quelle religion êtes-vous ? Nous étions les foibles habitans d'un pays idolâtre, répondirent-ils. La terre n'est-elle pas étendue, répondirent les Anges ? Ne pouviez-vous pas quitter le lieu que vous habitez ? Leur demeure sera l'enfer, séjour des tourmens.

Les personnes, foibles de l'un & de l'autre sexe, les pères dépourvus de secours, & d'instruction,

pourront éprouver la clémence du Seigneur , parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

Celui qui s'expatriera pour défendre la religion sainte trouvera l'abondance , & un grand nombre de compagnons. Le fidèle qui , ayant quitté sa famille, pour se ranger sous les étendards de Dieu & de son Apôtre , viendra à mourir , recevra sa récompense des mains du Dieu clément & miséricordieux.

Vous ne serez point coupables d'abrégier vos prières pendant le voyage , si vous avez lieu de craindre que les infidèles vous surprennent , parce qu'ils sont vos ennemis manifestes.

Lorsque tu feras à la tête de l'armée , & que tu annonceras la prière : qu'une partie prenne les armes & prie avec toi. Ceux qui auront rendu leur hommage au Seigneur se retireront derrière , & les autres prendront leur place. Qu'ils prennent leurs sûretés en priant , & qu'ils soient armés. Les infidèles voudroient que vous négligeassiez vos armes & votre bagage , afin de fondre tous ensemble sur vous. Si la maladie ou la pluie vous obligent à vous désarmer , ce ne sera pas un crime ; mais soyez sur vos gardes. Dieu a préparé aux infidèles un supplice ignominieux.

La prière accomplie , gardez le souvenir du Seigneur , debout , assis , ou couchés. Lorsque vous ferez en sûreté , faites la prière en entier aux heures où elle a été prescrite aux fidèles.

Que l'image des souffrances ne vous arrête point dans la poursuite des infidèles. Ils ont comme vous

leurs peines , & vous avez de plus qu'eux un espoir fondé sur le Dieu savant & sage.

Nous t'avons envoyé des Cieux le livre qui renferme la vérité , afin que tu juges les hommes comme Dieu te l'a enseigné ; que tu ne disputes point avec les imposeurs , & que tu implores l'indulgence du Dieu clément & miséricordieux :

Et afin que tu ne preunes point la défense de ceux qui s'aveuglent eux-mêmes , parce que Dieu hait les Courbes & les impies.

Ils se déguisent devant les hommes ; mais ils ne peuvent se cacher aux yeux de l'Éternel. Il est avec eux quand , au milieu des ombres de la nuit , ils profèrent des discours qu'il abhorre. Il environne de sa science toutes leurs actions.

Vous défendez leur cause pendant cette vie ; mais qui osera la soutenir devant le Très-Haut ? Quel Avocat trouveront-ils au jour de la résurrection ?

Celui qui , après s'être égaré dans les sentiers du vice , implorera la miséricorde du Seigneur , éprouvera les effets de sa clémence.

Celui qui commet l'iniquité perd son ame. Dieu est savant & sage.

Celui qui rejette la faute ou l'injustice dont il est coupable sur un innocent , est calomniateur , & se charge d'un crime infâme.

Une partie des infidèles avoient conjuré ta perte ; mais ils se sont perdus eux-mêmes. La bonté divine veilloit sur tes jours. Ils n'ont pu te nuire. Dieu t'a envoyé le livre & la sagelle. Il t'a enseigné

ce que tu ignorois , & t'a comblé de ses faveurs.

Rarement le bien est l'objet de leurs nombreux discours. Celui qui commande l'aumône, la justice, la concorde entre les hommes, & qui remplit ces devoirs par le desir de plaire au Seigneur, recevra une récompense magnifique.

Celui qui se séparera du Prophète, après avoir connu le droit chemin, & qui suivra une autre doctrine que celle des fidèles, obtiendra ce qu'il a désiré. Les flammes de l'enfer seront son partage.

Dieu ne pardonnera point aux idolâtres. Il fera grâce à qui il voudra. Eux seuls n'ont rien à espérer de sa miséricorde. Donner un égal au Très-Haut, c'est le comble de l'aveuglement.

Ils ont pour divinités des déesses (1) : mais Satan est l'objet de leur culte.

Dieu le chargea de sa malédiction. J'attaquerai, dit le tentateur, une partie de tes serviteurs. Je les fédirai. Je serai naitre en eux les passions. Je leur ordonnerai de couper les oreilles des troupeaux (2), & de désigner ta créature. *Ainsi parla Satan.* Mais l'apostat qui, abandonnant le Seigneur, preu-

(1) Les Arabes croyoient que les Anges étoient les filles de Dieu. Ils leur rendoient des honneurs divins. Les habitans de la Mecque adoroient particulièrement trois Déesses, *Lata*, *Oza* & *Mennat*.

(2) Mahomet reprend la superstition des Mecquois qui coupoient l'extrémité des oreilles du dixième tron d'une femelle de chameau, & le regardoient comme un animal sacré. *Jahia*.

dra le Démon pour patron , périsa malheureusement.

Il flatte ses adorateurs par les promesses. Il allume dans leurs cœurs le feu des passions ; mais la tromperie sera le fruit de ses promesses.

Leur demeure sera l'enfer , & il leur sera impossible d'en sortir.

Dieu a promis aux fidèles , qui auront pratiqué la vertu , l'entrée des jardins où coulent des fleuves. Ils y demeureront éternellement. Les promesses du Seigneur sont véritables. Quoi de plus infallible que sa parole!

Vous ne serez point traités suivant vos désirs , ni comme le souhaitent les chrétiens. Quiconque fera le mal en recevra la peine , & ne trouvera point de protection contre le Très-Haut.

Ceux qui auront exercé la bienfaisance & professé l'islamisme , entreront dans le Paradis , & ne seront point trompés.

Quelle religion plus fautive que l'islamisme ! Quoi de plus agréable au Seigneur , que de tourner son front vers lui , de faire le bien , de suivre la croyance d'Abraham , qui n'adora qu'un Dieu , & mérita d'être son ami !

Dieu est le Souverain des cieux & de la terre. Il embrasse tout l'univers de son immensité.

Ils te consulteront au sujet des femmes. Dis-leur : Dieu vous apprendra vos devoirs à leur égard , & les préceptes que vous lisez dans le Coran au sujet des orphelines à qui vous ne donnez pas ce que la

loi leur attribue, & que vous refusez d'épouser. Il vous instruira de ce qui concerne les enfans en bas âge, afin que vous les traitiez avec équité. Tout le bien que vous ferez sera connu de Dieu.

Si la dureté & l'aversion du mari faisoient craindre à la femme d'être répudiée, elle doit s'efforcer de le ramener à la douceur. La réconciliation mutuelle est le parti le plus sage. L'homme est porté à l'avarice. Soyez bienfaisans, & craignez l'injustice. Dieu est le témoin de vos actions.

Vous ne pourrez, malgré vos efforts, avoir un amour égal pour vos femmes; mais vous ne ferez pencher la balance d'aucun côté, & vous les laisserez en suspens. Soyez justes. Craignez le Seigneur, & vous éprouverez les effets de sa clémence.

Si le divorce a lieu, Dieu enrichira l'un & l'autre époux. Il est sage & infini.

Il possède ce qui est dans les cieux & sur la terre. Nous avons recommandé à ceux qui reçurent les écritures avant vous, & nous vous recommandons la crainte du Seigneur. Si vous êtes infidèles, Dieu n'en fera pas moins le Souverain des cieux & de la terre. Il est riche, & sa louange est en lui-même.

L'univers est son domaine. Sa protection vous suffit.

Mortels, si Dieu vouloit, il vous feroit disparaître, & produiroit d'autres hommes pour vous remplacer. Ce prodige n'est point au-dessus de sa puissance.

Desirez-vous les biens terrestres? Ils sont dans ses mains, avec le prix de la vie future. Il voit & entend tout.

O croyans! que l'équité régle vos témoignages, suffiez-vous prononc:er contre vous-mêmes, contre un père, un parent, un riche ou un pauvre. Dieu les touche de plus près que vous. Que la passion ne vous écarte jamais de la vérité; qu'elle ne vous fasse pas refuser votre témoignage. Dieu voit vos actions.

O fidèles! croyez en Dieu, en son Apôtre, au livre qu'il lui a envoyé, aux écritures descendues avant lui. Celui qui ne croit pas en Dieu en ses Anges, au Coran, au Prophète, & au jour du jugement, est plongé dans l'aveuglement.

Le croyant qui, après avoir tombé dans l'infidélité, en est sorti pour s'y enfoncer plus profondément, n'a plus à espérer de pardon de la part de Dieu. Il ne l'éclairera plus.

Annonce aux impies un tourment douloureux.

Ceux qui recherchent l'amitié des infidèles plutôt que celle des croyans, prétendent-ils se faire un appui de leur puissance? Toute puissance vient de Dieu.

Dieu vous a prédit dans le Coran que, lorsqu'on expliquera sa doctrine, la plupart ne la croiront point, & s'en mocqueront. Ne vous afféyez point avec ceux qui tiendront cette conduite, jusqu'à ce qu'ils en aient changé. En les fréquentant, vous deviendriez semblables à eux, & Dieu rassemblera dans l'enfer l'impie & l'infidèle.

Ceux qui observent vos démarches diront ; si Dieu vous envoie la victoire : n'avons nous pas la même croyance que vous ? Si les infidèles remportent l'avantage , ils leur tiendront ce langage : n'avions-nous pas la supériorité sur vous ? Ne vous avons-nous pas aidés contre les croyans ? Le Seigneur jugera entre vous au jour du jugement , & il ne permettra pas que les idolâtres triomphent des Musulmans.

Les impies voudroient tromper Dieu ; mais ils feront la dupe de leur fourberie. Lorsqu'ils se lèvent pour prier, ils le font avec ostentation. Ils cherchent à fixer les regards des hommes, & peu d'entr'eux pensent au Seigneur.

Flottans entre la foi & l'infidélité, il ne s'attachez ni à l'une ni à l'autre. Celui que Dieu égare ne faudroit retrouver le chemin du salut.

O croyans ! ne cherchez d'amis que parmi les fidèles. Voulez-vous donner à Dieu une preuve évidente contre vous ?

Les impies seront jettés au fond de l'abyme de feu. Ils n'auront plus de secours à attendre.

Ceux qui , après avoir fait pénitence & s'être corrigés, s'attacheront fermement au Seigneur, & lui montreront une foi sincère, seront au nombre des fidèles que Dieu récompensera magnifiquement.

Pourquoi Dieu vous puniroit-il, si vous avez de la reconnoissance & de la foi ? Il est lui-même reconnoissant, & fait tout.

Dieu n'aime point qu'on publie le mal, à moins

qu'on ne soit la victime de l'oppression. Il fait & entend tout.

Manifestez ou cachez le bien que vous faites. Pardonnez le tort que vous avez souffert. Dieu est indulgent & puissant.

Ceux qui , rebelles à Dieu , & à ses envoyés , veulent mettre de la différence entr'eux , croyant aux uns , & niant la mission des autres , se font une religion arbitraire ;

Ceux-là sont les vrais infidèles , destinés à subir un supplice ignominieux.

Mais ceux qui croiront en Dieu , & en ses envoyés indistinctement , seront recompensés , parce que le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Fais-nous descendre un livre du Ciel , dirent les Juifs. Ils demandèrent davantage à Moÿse , quand ils le prièrent de leur faire voir Dieu manifestement. La foudre consuma les téméraires. Ensuite ce peuple pervers adora un veau , après avoir été témoin des merveilles du Tout-Puissant. Nous leur pardonnâmes , & nous donnâmes à Moÿse la puissance des miracles.

Nous élevâmes le mont Sinaï pour gage de notre alliance. Nous leur ordonnâmes d'entrer dans la ville sainte , en adorant le Seigneur , & nous leur défendîmes de violer le Sabat. Ils nous en firent le pacte solennel.

Ils ont violé leur alliance , & refusé de croire à la doctrine divine. Ils ont injustement massacré les Prophètes , & ont dit : nos cœurs sont incirconcis.

Dieu a imprimé sur leur front le sceau de leur perfidie. Parmi eux il n'y a qu'un petit nombre de croyans.

A l'infidélité ils ont joint la calomnie contre Marie.

Ils ont dit : nous avons fait mourir Jésus, le Messie, fils de Marie, envoyé de Dieu. Ils ne l'ont point mis à mort. Ils ne l'ont point crucifié. Un corps fantastique a trompé leur barbarie. Ceux qui disputent à ce sujet n'ont que des doutes. La vraie science ne les éclaire point. C'est une opinion qu'ils suivent. Ils n'ont pas fait mourir Jésus. Dieu l'a élevé à lui; parce qu'il est puissant & sage.

Tous les Juifs & les Chrétiens croiront en lui avant leur mort. Au jour de la résurrection il sera témoin contr'eux.

Nous avons retiré nos grâces des Juifs, parce qu'ils ont été perfides, & qu'ils écartent leurs semblables des voyes du salut.

Ils ont exercé l'usure qui leur avoit été défendue, & consumé injustement l'héritage d'autrui. Nous avons préparé des châtimens terribles à ceux d'entr'eux qui sont infidèles.

Mais les Juifs qui sont fermes dans la foi, qui croient au Coran, au Pentateuque, qui font la prière & l'aumône, qui croient en Dieu & au jour dernier, recevront une récompense éclatante.

Nous l'avons inspiré, comme nous inspirâmes Noë, les Prophètes, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les Tribus, Jésus, Job, Jonas, Aaron & Sa-

lomon. Nous donnâmes à David les Pseaumes.

Nous l'avons fait connotre une partie de nos envoyés. Il en est d'autres que nous te laissons ignorer. Dieu parla lui même à Moysé.

Nous les envoyâmes avec des promesses & des menaces, afin que les hommes n'eussent plus d'excuse devant le Dieu puissant & sage.

Dieu est témoin du livre qu'il t'a envoyé avec sa science. Les Anges en sont témoins; mais le témoignage de Dieu suffit à son authenticité.

L'erreur est le partage de celui qui refuse de croire, & qui s'écarte des voyes du Seigneur.

Dieu ne pardonnera point aux infidèles chargés de crimes. Il ne les éclairera plus.

Il leur montrera le chemin de l'enfer où ils demeureront éternellement; ce qui est facile à Dieu.

Mortels, le Prophète est venu vous annoncer les vérités célestes. Croyez: il y va de votre bonheur. Si vous êtes infidèles, le Tout-Puissant est le souverain des cieux & de la terre. Il possède la sagesse & la science.

O vous qui avez reçu les écritures! ne passez pas les bornes de la foi. Ne dites de Dieu que la vérité. Jésus est le fils de Marie, l'envoyé du Très-Haut & son verbe. Il l'a fait descendre dans Marie. Il est son souffle. Croyez en Dieu & en ses Apôtres. Ne dites pas qu'il y a une Trinité en Dieu. Il est un. Cette croyance vous sera plus avantageuse. Loin qu'il ait un fils, il gouverne seul le Ciel & la terre. Il se suffit à lui-même.

Jésus ne rougira pas d'être le serviteur de Dieu.
Les Anges qui environnent son trône lui obéissent.

Un jour, il sera paroître devant son Tribunal, l'orgueilleux qui rejette son joug.

Ceux qui réuniront la foi & la bienfaisance, en recevront le prix. Ils feront combiés des faveurs du Ciel. Ceux à qui l'orgueil fera rejeter la soumission au Très-Haut, seront livrés à la rigueur des tourmens.

Ils ne pourront trouver d'appui ni de protection contre Dieu.

Mortels, le Seigneur a fait éclater pour vous ses merveilles. Il vous a fait descendre la lumière véritable. Il versera ses graces sur les croyans qui s'attacheront fermement à lui. Il les conduira dans le chemin du salut.

Ils te consulteront. Dis-leur: Dieu vous éclairera sur les parens éloignés. La sœur d'un homme mort sans enfans, aura la moitié de son héritage. Le frère héritera de sa sœur morte sans enfans. Si le défunt a deux sœurs, elles partageront les deux tiers de la succession. S'il a laissé des freres & des sœurs, les mères auront le double de ce qu'on donnera aux filles. Le Seigneur vous annonce ainsi ses loix, de peur que vous ne vous égariez. Sa science est ici finie.





C H A P I T R E V.

L A T A B L E.

Donné à la Mecque, composé de 120 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

O Croyans! gardez vos engagements. Nourrissez-vous de la chair de vos troupeaux; mais ne mangez pas des animaux qu'il vous est défendu de tuer à la chasse pendant le voyage de la Mecque. Dieu commande ce qu'il lui plaît.

O croyans! ne profanez pas les lieux consacrés à Dieu, ni le mois haram, ni les victimes, ni leurs ornemens (1). Respectez ceux qui font le pèlerinage, & qui cherchent à se procurer l'abondance & la bienveillance du Seigneur.

Lorsque le pèlerinage sera accompli, la chasse vous est puenise. Ne vous livrez point à la baine contre ceux qui vous auront interdit l'entrée du temple, de peur que vous ne deveniez prévaricateurs. Exhortez-vous à la justice & à la piété. Prenez

(1) Les victimes que l'on conduit à la Mecque pour y être immolées, sont ornées de feuillage, de fleurs & de banderoles.

garde de tomber dans le crime. Craignez le Seigneur. Ses châtimens sont terribles.

Les animaux morts, le sang, la chair du porc, les animaux suffoqués, assommés, tués par quelque chute, ou d'un coup de corne; ceux qui sont devenus la proie d'une bête féroce, à moins que vous n'ayez le temps de les saigner, ceux qu'on a immolés aux autels des idoles, & sur lesquels on a invoqué un autre nom que celui de Dieu; tout cela vous est défendu. La distribution des parts dues au fort des fleches (1) vous est aussi interdite. Malheur aux infidèles qui abandonnent votre religion! Ne les craignez point. Craignez-moi.

Aujourd'hui j'ai mis le seau à votre religion. Mes grâces sur vous sont accomplies. Il m'a plu de vous donner l'Islamisme. Celui qui, cédant à la nécessité de la faim, sans avoir dessein de mal faire, transgressera les loix que nous avons prescrites, éprouvera l'indulgence divine.

Ils te demanderont ce qui leur est permis. Réponds-leur: tout ce qui n'est pas immonde. La proie que vous procureront les animaux dressés à la chasse, d'après la science que vous avez reçue de Dieu, vous est permise. Mangez-en, & invoquez sur elle

(1) Les chefs du Temple de la Mecque conservoient sept fleches sacrées sur lesquelles étoient gravés certains signes. Lorsqu'on alloit les consulter, ils les agitoient de leur soufflet, & d'après leurs mouvemens, ils prononçoient des oracles. *Geledidid*.

le nom du Seigneur. Craignez-le parce qu'il est exact dans ses comptes.

Aujourd'hui on vous a ouvert la source des biens. La nourriture des Juifs vous est licite. La vôtre leur est permise. Vous pouvez épouser les filles libres des fidèles & des Juifs, pourvu que vous les dotiez ; mais il vous est défendu de vivre avec elles dans la débauche, & de les avoir comme courtisanes. Celui qui trahira sa foi perdra le fruit de ses bonnes œuvres, & sera dans l'autre monde au nombre des reprouvés.

O croyans ! avant de commencer la prière, lavez-vous le visage, & les mains jusqu'au coude. Essuyez-vous la tête, & les pieds jusqu'aux talons.

Puissiez-vous après vous être approchés de vos épouses. Lorsque vous serez malades ou en voyage, & que vous aurez satisfait vos besoins naturels, ou eu commerce avec des femmes, frottez-vous le visage & les mains avec de la poussière si vous manquez d'eau. Dieu ne veut pas que vous trouviez son joug pesant. Il veut vous rendre purs, & accomplir sur vous ses grâces, afin que vous en soyez reconnoissans.

Souvenez-vous donc des bienfaits du Seigneur. Gardez l'alliance qu'il contracta avec vous, quand vous dites : nous avons entendu & nous avons obéi. Craignez le Très-Haut. Il fonde le fond des cœurs.

O croyans ! Soyez vrais dans les témoignages que vous prêterez à la face du Ciel. Que la haine ne

vous porte point à commettre une iniquité. La justice est la sœur de la pitié. Craignez Dieu parce qu'il connoit vos actions.

Dieu promet sa miséricorde, & une récompense éclatante à ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres.

Les infidèles qui accusent notre doctrine de mensonge seront les victimes de l'enfer.

O croyans ! Souvenez-vous des bienfaits du Seigneur. Lorsque vos ennemis songeoient à tourner leurs armes contre vous, il arrêta leur bras. Craignez-le. Que les fidèles mettent en lui leur confiance.

Dieu reçut l'alliance des enfans d'Israël. Il leur donna douze chefs, & leur dit : je serai avec vous. Observez la prière. Faites l'aumône. Croyez en mes envoyés. Aidez-les. Employez vos richesses pour la défense de la Religion Sainte. J'expierai vos offenses. Je vous introduirai dans les jardins où coulent des fleuves. Celui qui après ces avertissemens refusera de croire, marchera dans le chemin de l'erreur.

Ils violèrent leur pacte, & ils furent maudits. Nous avons endurci leurs cœurs. Ils corrompent les écritures sacrées. Ils en cachent une partie. Tu ne cesseras de manifester leur fraude. Presque tous en sont coupables ; mais aie pour eux de l'indulgence. Dieu aime les bienfaisans.

Nous avons reçu l'alliance des Chrétiens ; mais ils ont oublié une partie de nos Commandemens.

Nous avons semé entr'eux la discorde & la haine. Elles ne s'éteindront qu'au jour de la résurrection. Bientôt Dieu leur montrera ce qu'ils ont fait.

O vous qui reçûtes le livre de la Loi! notre envoi vous a dévoilé beaucoup de passages que vous cachiez; il est indulgent sur beaucoup d'autres. La lumière vous est descendue des Cieux avec le Coran. Dieu s'en servira pour conduire dans le sentier du salut ceux qui suivront sa volonté. Il les fera passer des ténèbres à la lumière, & les conduira dans le droit chemin.

Ceux qui disent que le Christ, fils de Marie, est Dieu, sont infidèles. Réponds-leur: qui pourroit arrêter le bras du Tout-Puissant, s'il vouloit perdre le Messie fils de Marie, sa mere, & tous les êtres créés?

Dieu est le Souverain des Cieux, de la terre & de l'immenfité de l'espace. Il tire à son gré les êtres du néant, parce que sa puissance est infinie.

Nous sommes les enfans chéris de Dieu, disent les Juifs & Chrétiens. Réponds-leur: pourquoi vous punit-il donc de vos crimes? Vous êtes une portion des hommes qu'il a créés. Il pardonne ou châtie à son gré. Les Cieux, la terre, l'univers, composent son domaine. Il est le terme où tout doit aboutir.

O vous qui reçûtes les écritures! notre Apôtre va vous éclairer sur la cessation des idolâtries. Vous ne direz plus: ils ont cessé ces jours où les Ministres du Ciel venoient nous annoncer les misères

& ses promesses. Un d'eux est au milieu de vous; parce que la puissance de Dieu est sans bornes.

Lorsque Moïse dit aux Israélites: souvenez-vous des grâces que vous avez reçues de Dieu; il vous a envoyé les Prophètes; il vous a donné des rois, & vous a accordé des faveurs qu'il n'a faites à aucune autre nation;

Entrez dans la Terre Sainte que Dieu vous a destinée; ne retournez pas en arrière; de peur que vous ne marchiez à votre perte.

Ce pays, répondirent les Israélites, est habité par des géans. Nous n'y entrerons point tant qu'ils l'occuperont. S'ils en sortent, nous en prendrons possession.

Présentez-vous à la porte de la ville, dirent deux hommes craignant le Seigneur & favorisés de ses grâces, vous y pénétrerez & vous remporterez la victoire. Mettez votre confiance en Dieu, si vous êtes fidèles.

Nous ne nous y présenterons point, dit le peuple à Moïse, tant que les géans l'habiteront. Va avec ton Dieu, & combattez. Nous demeurons ici.

Seigneur, s'écria Moïse, je suis seul avec mon frère: juge entre nous & les rebelles.

Le Seigneur prononça ces mots: l'entrée de ce pays leur sera interdite pendant quarante ans. Ils erreront sur la terre. Cesse de t'alarmer pour des prévaricateurs.

Raconte leur l'histoire des fils d'Adam (1) avec vérité. Ils présentèrent leurs offrandes. L'une fut reçue, l'autre rejetée. Celui qui fut refusé dit à son frère, je te mettrai à mort. Dieu, répondit le juste, ne reçoit des victimes que des hommes pieux.

Si tu attendes à mes jours, je n'aurai point recours à la vengeance, parce que je crains le Dieu de l'univers.

Tu retourneras chargé de mes iniquités & des tiennes, & tu habiteras le feu destiné aux pervers.

Malgré ces menaces, la soif du sang prévalut dans le cœur de l'envieux. Il tua son frère, & fut au nombre des reprobés.

Dieu envoya un corbeau qui creusa la terre, & lui apprit la manière d'ensevelir le corps de son frère.

Malheureux que je suis ! s'écria le meurtrier, ne puis-je, comme ce corbeau, creuser la terre, & cacher les tristes restes de mon frère ? Il se livra au repentir.

(1) Ces fils sont *Cabel* & *Habel*. L'un offrit un bœuf, l'autre des fruits. Le feu du Ciel consuma l'offrande d'*Habel*. Celle de son frère fut rejetée. *Celaleddin*. Caïn est appelé *Cabel* par tous les Auteurs Arabes. Ce mot qui veut dire *le premier*, est peut-être son nom propre. Le surnom de Caïn, qui signifie *traître*, lui aura été donné dans la suite. Il paroît de même qu'*Habel* n'est qu'un surnom. En effet il rappelle le triste événement qui jeta la famille d'Adam dans le deuil, & signifie proprement, *Il a laissé par sa mort une mère dans les larmes*.

C'est pourquoi nous avons donné ce précepte aux enfans d'Israël: celui qui tuera un homme sans en éprouver de violence, sera coupable du sang de tout le genre humain; & celui qui sauvera la vie à un homme, sera récompensé comme s'il l'avoit sauvée à tout le genre humain.

Nos envois ont paru au milieu d'eux. Ils ont opéré des miracles; cependant la plupart ont été prévalenteurs.

La récompense de ceux qui combattent contre Dieu & son Prophète, & qui s'efforcent d'opérer la corruption sur la terre, sera la mort, le supplice de la croix. Vous leur couperez les pieds, les mains. Vous les bannirez de leur patrie. Telle sera l'ignominie dont ils seront couverts dans ce monde. Les tourmens seront leur partage dans l'autre.

Sachez que ceux qui se repentiront, avant que vous les ayez domptés, éprouveront l'indulgence & la miséricorde du Seigneur.

O croyans! craignez Dieu. Efforcez-vous de mériter un accès auprès de lui. Combattez pour la religion & vous serez heureux.

Quand les infidèles posséderoient deux fois autant de richesses que la terre en contient, ils les offriroient en vain, pour se racheter des supplices au jour de la résurrection; ils seroient refusés; & les tourmens qui les attendent sont épouvantables.

En vain s'efforceroient-ils de s'arracher des flammes. Ils y demeureroient enlevés, & leurs souffrances seroient éternelles.

Coupez les mains des voleurs, (1) hommes ou femmes, en punition de leur crime. C'est la peine que Dieu a établie contre eux. Il est puissant & sage.

Il fera grace à celui qui touché de repentir se corrigera. La miséricorde est son partage.

Ignorest-tu que Dieu est le Souverain des Cieux & de la terre, qu'il punit & pardonne à son gré, parce que sa puissance est sans bornes ?

O Prophète ! ne t'afflige point de voir courir à l'infidélité ceux qui disent : nous croyons, tandis que leur cœur dément ce que leur bouche profère ; ni ceux qui, sectateurs du Judaïsme, ouvrent leurs oreilles au mensonge, & par respect humain, viennent aussi l'entendre. Ceux qui n'ont point encore écouté la doctrine, corrompent le texte du Pentateuque, & disent : s'il vous lit l'écriture de cette manière, recevez-la. Désirez-vous-en si l'on y fait quelque changement. Qui préservera de l'erreur celui que Dieu veut égarer ? ceux dont il ne parlera point le cœur, seront chargés d'opprobre dans ce

(1) Autrefois on coupoit la main à un homme qui avoit volé quatre écus, ou une somme plus considérable. Pour un second larcin, il devoit perdre le pied gauche, ensuite la main gauche, enfin le pied droit. *Gelaladdin*: Cette loi n'est guère en usage parmi les Turcs. La bastonnade est la peine ordinaire du vol. Souvent aussi on coupe la tête au voleur. Ce crime est bien rare dans les Villes de Turquie; mais le défaut de police le rend fréquent sur les grands chemins, & surtout dans le désert.

monde, & souffriront dans l'autre des tourmens rigoureux.

Ils aiment le mensonge. Les mets défendus sont leur nourriture. S'ils te prennent pour arbitre, prononce entre eux, ou suis-les. Loin d'eux, leur inéchancté ne te nuira point; mais si tu prends la balance, juge-les avec équité. Dieu aime ceux qui sont équitables.

Comment te prendroient-ils pour arbitre? Ils ont le Pentateuque où sont renfermés les préceptes du Seigneur; mais ils flottent dans le doute, & ils ne croient point.

Nous avons envoyé le Pentateuque pour diriger & éclairer les hommes. Les Prophètes qui suivoient l'islamisme, s'en servirent pour juger les Juifs. Les Docteurs & les Pontifes guidèrent par ses loix, le peuple confié à leur garde. Ils étoient ses témoins. O Juifs! ne craignez point les hommes. Craignez-moi. Ne vendez point ma doctrine pour un vil intérêt. Quiconque ne prendra pas pour règle de ses jugemens la vérité que Dieu a fait descendre du Ciel, sera prévaricateur.

Nous avons prescrit aux Juifs la peine du talion. On rendra ame pour ame, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent, blessure pour bliffure. Celui qui changera cette peine en aumône, aura un mérite aux yeux de Dieu. Quiconque transgressera, dans ses jugemens, les préceptes que nous vous avons donnés, sera coupable.

Après les Prophètes, nous avons envoyé Jésus

fils de Marie, pour confirmer le Pentateuque. Nous lui avons donné l'Évangile, qui est le flambeau de la foi, & qui met le sceau à la vérité des anciennes écritures. Ce livre éclaire & instruit ceux qui craignent le Seigneur.

Les Chrétiens seront jugés d'après l'Évangile. Ceux qui les jugeront autrement seront prévaricateurs.

Nous t'avons envoyé le livre véritable qui confirme les écritures qui l'ont précédé, & qui en rend témoignage. Juge entre les Juifs & les Chrétiens suivant les Commandemens de Dieu. Ne suis pas leurs desirs, & ne t'écarte pas de la doctrine que tu as reçue. Nous avons donné à chacun de vous des loix pour se conduire.

Dieu pouvoit vous réunir tous sous une même religion. Il a voulu éprouver si vous seriez fidèles à ses divers commandemens. Efforcez-vous de faire le bien. Vous retournerez tous à lui, & il vous montrera en quoi vous aurez erré.

Que la science que tu as reçue soit la règle de tes jugemens. N'écoute pas leurs desirs. Evite la séduction, & n'oublie rien de la doctrine de Dieu. S'ils s'écartent du vrai chemin, sache que le Tout-Puissant les punit pour quelque crime qu'ils ont commis. Le nombre des prévaricateurs est très-grand.

Desirent-ils le jugement de l'ignorance ? Quel Juge plus équitable que Dieu peuvent avoir les croyans ?

O croyans ! Ne formez point de liaisons avec les

Juifs & les Chrétiens. Laissez-les s'unir ensemble. Celui qui les prendra pour amis deviendra semblable à eux, & Dieu n'est point le guide des pervers.

Vous verrez ceux dont le cœur est corrompu s'unir pour repousser, diront-ils, les coups de la fortune; mais il sera facile à Dieu de donner la victoire au Prophète, & des ordres qui les feront repentir de leurs desseins.

Sont-ce là ceux qui juroient par le nom de Dieu, qu'ils étoient de notre parti, diront les fidèles; leurs œuvres sont vaines, & ils périssent.

O Musulmans! Si vous abandonnez votre religion, Dieu appellera d'autres peuples. Il les aimera & ils l'aimeront. S'ils sont inférieurs aux croyans, ils seront supérieurs aux infidèles. Ils combattront pour soi, & ne craindront point les reproches de celui qui blâme. Dieu fera cette faveur à qui il voudra. Il est sage & infini.

Vous avez pour appui le bras du Très-Haut, les fidèles, ceux qui font la prière, l'aumône, & qui adorent le Seigneur.

Ceux qui marchent sous la protection du Ciel, de son Apôtre & des croyans, sont les milices du Seigneur. Ils transporteront la victoire.

O croyans! ne vous liez point avec les Chrétiens, les Juifs & les impies qui font de votre culte l'objet de leurs railleries. Craignez Dieu, si vous êtes fidèles.

Né vous liez point avec ceux qui se moquent de la prière, à laquelle on les Invite, ils sont dans l'ignorance.

Demande aux Juifs : quel est le sujet de l'horreur que vous avez pour les fidèles ? Est-ce parce qu'ils croient en Dieu , aux anciennes écritures , ou parce que la plupart d'entre vous sont prévaricateurs ?

Que vous peindrai je de plus terrible que la vengeance que Dieu a exercée contre vous ? Il vous a maudits dans sa colere. Il vous a transformés en singes & en porcs ; parce que vous avez brûlé de l'enceus devant les idoles , & que vous êtes plongés dans les profondes ténèbres.

Lorsqu'ils se sont présentés à vous , ils ont dit : nous croyons. Ils sont entrés avec l'infidélité ; ils s'en sont retournés avec l'infidélité ; mais Dieu connoît ce qu'ils recèlent.

Combien d'entr'eux se livrent à l'iniquité ? Combien en verrez-vous se nourrir des mets défendus ? Mais malheur à leurs œuvres !

Si leurs Docteurs & leurs Pontifes n'arrétoient l'impiété de leurs discours , s'ils ne les empêchoient de transgresser le précepte des alimens , malheur aux maux qu'ils commettraient !

Les mains de Dieu sont liées , disent les Juifs. Que leurs bras soient chargés de chaînes. Qu'ils soient maudits pour prix de leurs blasphèmes. Au contraire les mains de Dieu sont ouvertes , & prêtes à verser les dons sur qui il lui plait. La grace qu'il t'a accordée ne sera qu'accroître leurs erreurs & leur infidélité. Nous avons semé parmi eux des haines qui fermenteront jusqu'au jour de la résurrection. Le Tout-Puissant éteindra le feu de la guerre

toutes les fois qu'ils l'allumeront contre toi. Ils seront errans sur la terre , & porteront avec eux la corruption; mais le Seigneur bair les corrupteurs.

S'ils avoient la foi , & la crainte du Seigneur , nous effacerions leurs péchés; nous les introduirions dans les jardins de délices. L'observation du Pentateuque , de l'Evangile & des préceptes divins , leur procureroit la jouissance de tous les biens. Il en est parmi eux qui marchent dans la bonne voie; mais le plupart sont impies.

O Prophète! dévoile les loix que Dieu t'a révélées , afin que ta mission soit accomplie. Le bras du Tout-Puissant te conservera contre les efforts des hommes; parce qu'il n'est point le guide des Infidèles.

Dls aux Juifs & aux Chrétiens: vous n'êtes appuyés sur aucun fondement, tant que vous n'observerez pas le Pentateuque, l'Evangile & les Commandemens de Dieu. Le livre que tu as reçu du Ciel augmentera l'aveuglement de beaucoup d'entr'eux; mais ne t'alarme point sur le sort des infidèles.

Les Fidèles, les Juifs, les Sabéens & les Chrétiens qui croiront en Dieu & au jour dernier, & qui auront pratiqué la vertu, seront exempts de la crainte & des tourmens.

Nous reçûmes l'alliance des Israélites, & nous leur envoyâmes des Prophètes. Toutes les fois qu'ils leur annoncèrent des vérités, que rejettoient leurs cœurs corrompus, ils furent accusés de mensonge, ou injustement massacrés.

Ils ont pensé que leurs crimes seroient impunis, & ils sont devenus aveugles & sourds. Le Seigneur leur a pardonné, & le plus grand nombre est retombé dans l'aveuglement ; mais l'Eternel est témoin de leurs actions.

Ceux qui disent que le Messie fils de Marie est Dieu, profèrent un blasphème. N'a-t-il pas dit lui-même : ô enfans d'Israël, adorez Dieu, mon Seigneur & le vôtre ! Celui qui donne un égal au Très-Haut n'entrera point dans le jardin de délices. Sa demeure sera le feu. Les reprochés n'auront plus de secours à attendre.

Ceux qui soutiennent la Trinité de Dieu sont b'asphémateurs. Il n'y a qu'un seul Dieu. S'ils ne changent de croyance, un supplice douloureux sera le prix de leur impiété.

Ne retourneront-ils point au Seigneur ? N'imploreront-ils point leur pardon ? Il est indulgent & miséricordieux.

Le Messie fils de Marie, n'est que le Ministre du Très-Haut : d'autres envoyés l'ont précédé. Sa mère étoit juste. Ils vivoient & mangeoient ensemble. Vois comme nous leur donnons des preuves de *l'unité de Dieu*, & comment ensuite ils se livrent au mensonge.

Dis-leur : adorez-vous une idole impuissante, qui ne sauroit ni vous nuire ni vous protéger ; tandis que Dieu fait & entend tout ?

Dis aux Juifs & aux Chrétiens : ne passez point les bornes de la foi, pour suivre le mensonge. N'em-

traitez pas l'opinion de ceux qui étoient avant vous dans l'erreur, & qui ont entraîné la plupart des hommes dans leur aveuglement.

Les Juifs incrédules ont été maudits par la bouche de David & de Jésus fils de Marie. Rebelles & impies, ils ne cherchoient point à se détourner du crime. Malheur à leurs œuvres!

Vous les voyez couir en foule dans le parti des infidèles. Malheur aux forçats dont ils sont coupables! Dieu, dans sa colère, les précipitera pour toujours dans l'horreur des tourmens.

S'ils eussent cru en Dieu, au Prophète, au Coran, ils n'auroient pas recherché leur alliance; mais la plupart d'entr'eux sont pervertis.

Vous éprouverez que les Juifs & les idolâtres sont les plus violens ennemis des fidèles, & parmi les Chrétiens vous trouverez des hommes humains, & attachés aux croyans, parce qu'ils ont des Prêtres & des Religieux voués à humilité.

Lorsqu'ils entendent la lecture du Coran (1), vous les voyez pleurer de joie d'avoir connu la vérité. Seigneur, s'écrient-ils, nous croyons. Ecris-nous au nombre de ceux qui rendent témoignage.

Pourquoi ne croirions-nous pas en Dieu, & à la

(1) Ce verset fut révélé à l'arrivée des Ambassadeurs du Roi d'Ethiopie. Mahomet leur ayant lu un Chapitre du Coran, ils versèrent des larmes de joie, & se firent Musulmans. *Geleddin*. Ces Ambassadeurs étoient Chrétiens avant d'embrasser l'Islamisme.

vérité qu'il a manifestée? Pourquoi ne désirerions-nous pas d'avoir une place parmi les Justes?

Dieu a entendu leur voix. Il leur donnera pour habitation éternelle, les jardins de délices qu'arrosent des fleuves. Telle sera la récompense des bien-faisans; mais les infidèles, & ceux qui accuseront notre doctrine de mensonge, seront précipités dans l'enfer.

O croyans ! ne défendez point l'usage des biens que Dieu vous a permis. Ne transgressez point ses commandemens. Il hait les prévaricateurs.

Nourrissez-vous des alimens licites que vous tenez de la libéralité divine. Craignez Dieu, si vous avez la foi.

Il ne vous punira pas pour un serment inconsidéré; mais si vous contractez un engagement réfléchi, son infraction vous coûtera la nourriture de dix pauvres, leur vêtement, ou la rançon d'un captif. Ce'ui qui sera hors d'état d'accomplir cette peine, jeûnera trois jours. Telle est la loi portée contre ceux qui manqueront à leurs sermens. Gardez vos pactes. C'est ainsi que Dieu vous manifeste ses préceptes, afin que vous lui en rendiez grâce.

O croyans ! le vin (1), les jeux de hasards, les

(1) *Gelaeddin* pense que le Prophète défend seulement l'excès du vin, qu'il est permis d'en boire pourvu qu'on ne s'enivre pas. *Jabia* & les autres Commentateurs du Coran croient que la défense est absolue. Dieu détournera pendant quarante jours ses regards du Mahométan.

statues, & le fort des flèches, font une abomination inventée par Satan. Abstenez-vous-en, de peur que vous ne deveniez pervers.

Le Démon se serviroit du vin & du jeu pour allumer parmi vous le feu des dissensions, & vous détourner du souvenir de Dieu & de la prière. Vouddriez-vous devenir prévaricateurs? Obéissez à Dieu, à son Apôtre, & craignez. Si vous êtes rebelles sachez que le Prophète n'est chargé que de vous annoncer la vérité.

Les croyans qui auront pour eux le mérite des bonnes œuvres, ne seront point coupables pour avoir mangé des alimens défendus, pourvu qu'ils conservent constamment la foi, la crainte du Seigneur, & l'amour du bien, parce que le Seigneur aime ceux qui exercent la bienfaisance.

O croyans ! la proye que vos lances vous procureront à la chasse, sera pour vous une épreuve. Dieu saura celui qui le craint dans le secret. Le prévaricateur deviendra la victime des tourmens.

O croyans ! ne tuez point d'animal à la chasse,

⁴ qui aura bu du vin, & s'il s'est enyvré, le Seigneur ne recevra son repentir qu'après quarante jours. Si le coupable meurt pendant cet espace de temps, il sera traité comme les idolâtres, & abreuvé de poison. *Mohammed* fils d'*Abubamid*. La défense du vin est mieux observée en Egypte que dans les autres parties de l'Empire Ottoman. Par-tout ailleurs, les Turcs violent le précepte sans scrupule & sans crainte.

pendant le pèlerinage de la Mecque. Celui qui violera cette défense, sera puni comme s'il avoit tué un animal domestique. Deux hommes équitables d'entre vous le jugeront. Il sera condamné à envoyer un présent au Temple saint, à nourrir des pauvres, ou à subir un jeûne, afin qu'il sente la peine de sa faute. Dieu pardonne le passé ; mais celui qui retombera, éprouvera la vengeance céleste. Dieu est terrible dans ses châtimens.

La pêche, avec ses avantages, vous est permise. Vous pouvez vous en servir pendant le saint voyage ; mais tout le temps qu'il durera, la chasse vous est défendue. Craignez le Seigneur. Vous retournerez tous à lui.

Dieu a établi la Caaba pour être la station des hommes. Il a institué les mois sacrés (1), les vœux, les ornemens, afin que vous sachiez qu'il connoît ce qui est dans les cieux & sur la terre, & que sa science est infinie. Souvenez-vous que la vengeance est dans ses mains, mais qu'il est indulgent & miséricordieux.

Le ministère du Prophète se borne à la prédication. Dieu fait ce que vous manifestez & ce que vous cachez dans vos cœurs.

Quelque charme que le mal ait pour vous, il ne doit pas balancer le bien. Craignez le Sei-

(1) Les mois sacrés sont *Mobarram*, *Rajeb*, *Delcaïda*, *Delbaïj*. On les appelle sacrés, parce que pendant ce temps la chasse & la guerre sont défendues.

gneur, ô vous qui êtes sages ! & vous ferez heureux.

O croyans ! mettez des bornes à votre curiosité. La connoissance des choses que vous desirez savoir peut vous nuire. Attendez à les demander que le Coran ait été révélé. Elles vous feront dévoilées. Dieu vous pardonne votre curiosité, parce qu'il est indulgent & miséricordieux. Un grand nombre, pour l'avoir eue avant vous, sont devenus incrédules.

Dieu n'a point parlé de *Bahira*, *Saïba*, *Vasila* (1), ni de *Ham*. Des infidèles sans intelligence lui ont prêté ces mensonges.

Lorsqu'on leur a dit : embrassez la religion que Dieu a révélée à son Apôtre, ils ont répondu : la croyance de nos pères nous suffit. Peu leur importe que leurs pères n'aient eu ni science ni lumière pour se conduire.

O croyans ! le soin de vos ames vous regarde ; l'erreur des autres ne vous nuira point, si vous êtes éclairés. Vous paroltrez tous devant le tribunal de Dieu, & il vous montrera vos œuvres.

(1) *Bahira*, *Saïba* & *Vasila* étoient trois femelles de Chameau consacrées aux Dieux. La crème du lait de la première servoit à leur faire des libations. Les deux autres étoient libres, ne portoient aucuns fardeaux, & ne devoient point souffrir l'approche du mâle. *Ham* étoit le nom d'un chameau, qui après avoir couvert une femelle, restoit libre pendant un certain temps. *Elshakar*. Mahomes abolit ces usages enfantés par la superstition.

O croyans ! lorsqu'au lit de la mort, vous ferez votre testament, appelez pour témoin deux hommes équitables d'entre vous. Si quelque accident mortel vous surprenoit en voyage, vous pouvez vous servir d'étrangers. Vous les tiendrez sous votre garde, & après avoir fait la prière, si vous doutez de leur foi, vous leur ferez prêter ce serment devant Dieu : nous ne recevrons point d'argent pour témoigner, pas même d'un parent, nous ne cacherons point notre témoignage, car nous serions criminels.

S'il étoit évident que les deux témoins eussent prévarié, on en choisiroit deux autres parmi les parens du testateur. Ils jureront, à la face du Ciel, que leur témoignage est véritable, & que, s'ils sont parjures, ils seront au nombre des réprouvés.

Ils prêteront témoignage en présence des premiers témoins, afin qu'ils puissent craindre d'être contredits. Craignez le Seigneur. Ecoutez sa voix. Il ne dirige point les pervers.

Un jour, Dieu rassemblera les Prophètes, & leur demandera ce que les peuples ont répondu à leurs exhortations. Seigneur, diront les Prophètes : la science n'est point notre partage ; toi seul connoît les secrets.

Dieu dira à Jésus fils de Marie : souviens-toi des graces que j'ai répandues sur toi, & sur celle qui t'a enfanté. Je t'ai fortifié par l'esprit de sainteté, afin que tu instruisisses les hommes depuis ton berceau jusqu'à la vieillesse.

Je t'ai enseigné l'écriture, la sagesse, le Pentateu.

que, l'Évangile. Tu formas de boue la figure d'un olseau, & ton souffle l'anima par ma permission. Tu guéris un aveugle de naissance & un lépreux, par ma volonté. Tu fis sortir les morts de leurs tombeaux. Je détournai de toi les mains des Juifs. Au milieu des miracles que tu fis éclater à leurs yeux, obstinés dans leur incrédulité, ils s'écroient: tout cela n'est que prestige.

J'inspirai aux Apôtres de croire en moi, & en Jésus mon envoyé, & ils dirent: nous croyons; rends témoignage de notre foi.

O Jésus fils de Marie, dirent les Apôtres: ton Dieu peut-il nous faire descendre des Cieux une table préparée? Craignez le Seigneur, répondit Jésus, & vous êtes fidèles.

Nous désirons, ajoutent ils, nous y asseoir, & y manger; alors nos cœurs seront tranquilles. Nous saurons que tu nous a prêché la vérité, & nous rendrons témoignage.

Jésus, fils de Marie, adressa au Ciel cette prière: Seigneur, fais-nous descendre une table du Ciel. Qu'elle soit une fête pour le premier & le dernier d'entre nous, & un signe de ta puissance. Nourris-nous; tu es le plus libéral des dispensateurs.

Le Seigneur exauça sa demande, & dit: celui qui, après cette merveille, sera incrédule, subira le supplice le plus terrible, qu'éprouva jamais aucune créature.

Dieu ayant demandé à Jésus, fils de Marie, s'il avoit commandé aux hommes de l'adorer, lui & sa

mère comme des Dieux ; Seigneur, répondit-il, leur aurois-je ordonné un sacrilège ? Si j'en étois coupable, ne le saurois-tu pas ? Tu connois ce qui est dans mon cœur, & j'ignore ce que voile ta Majesté suprême. La connoissance des mystères n'appartient qu'au Très-Haut.

Je ne leur ai fait entendre ma voix que pour leur annoncer tes commandemens. Je leur ai dit : adorez Dieu, mon Seigneur & le vôtre. J'ai été témoin auprès d'eux, tant que je suis resté sur la terre. Lorsque la mort est venue par ton ordre trancher le fil de mes jours, tu as été leur gardien. Tu es le témoin universel. Si tu les punis, ils sont tes serviteurs ; si tu leur pardonnes, tu es puissant & sage.

Le Seigneur dit : au jour du jugement, la justice fera utile à ceux qui l'auront pratiquée ; ils entreront dans les Jardins où coulent des fleuves ; ils y demeureront éternellement. Dieu a mis en eux ses complaisances. Ils trouveront en lui leur bonheur. Ils jouiront de la souveraine béatitude.

Dieu est le souverain des Cieux & de la terre, & de tout ce qu'ils renferment. Rien ne sauroit limiter sa puissance.





C H A P I T R E VI.

LES TROUPEAUX.

Donné à la Mecque , composé de 165 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

LOUANGE à l'Eternel ! Il a créé le Ciel & la terre ; il a formé les ténèbres & la lumière. Et l'impie lui donne des égaux.

Il vous a créés de limon. Il a marqué le terme de vos jours , & vous doutez encore.

Il est Dieu , dans les Cieux & sur la terre. Il connoit vos secrets & ce que vous dévoilez. Il est le témoin de vos actions.

Quelques évidents que soient les signes de sa puissance , ils les rejettent opiniâtrément.

Ils ont nié la vérité qu'on leur prêchoit. Bientôt ils seront châtiés de leurs mépris.

Ignorez-vous combien de peuples nous avons fait disparaître de la face de la terre ? Nous leur avons donné un empire plus stable que le vôtre. Nous envoyions les nuages verser la pluie sur leurs campagnes. Nous y faisons couler des fleuves. Leurs crimes seuls ont causé leur ruine. Nous les avons remplacés par d'autres nations.

Quand même nous t'aurions envoyé un livre écrit, les infidèles en le touchant de leurs mains se Teroient écriés: c'est une imposture.

Si un Ange, disent-ils, ne vient pas accompagner le Prophète, nous ne croirons point. Quand Dieu en seroit descendre un du Ciel, ils resteroient incrédules. Leur perte est certaine. On n'attendra point leur repentir.

Si nous faisons descendre un Ange, ce seroit sous la forme & les habits d'un homme.

Mes Ministres ont été le jouet des hommes avant toi; mais ceux qui s'en sont moqués, ont subi le châtement dont ils se rioient.

Dis-leur: parcourez la terre, & voyez quel a été le sort de ceux qui accusèrent les Prophètes de mensonge.

Dis: à qui appartient ce qui est dans les Cieux & sur la terre? Réponds: à Dieu. Il a pris la miséricorde pour partage. Il vous rassemblera tous au jour de la résurrection. Vous ne pouvez eu douter. Ceux qui perdent leur ame ne croiront point.

Il possède tout ce que voile la nuit, tout ce que le jour éclaire. Il fait & entend tout.

Dis-leur: chercherai-je un autre protecteur que Dieu? Il a formé les cieux & la terre. Il nourrit & il n'est point nourri. J'a reçu l'ordre d'embrasser le premier l'islamique, & de ne point donner d'égal au Très-Haut.

Si je suis rebelle à sa voix, je dois craindre la peine du grand jour.

Celui qui l'éviters en sera redevable à la miséricorde divine. Son bonheur sera assuré.

Si Dieu vous envoye l'affliction, lui seul pourra vous en délivrer. S'il vous est propice, sa puissance est sans bornes.

Il gouverne ses serviteurs. La sagesse & la science sont ses attributs.

Est-il un témoignage plus fort? Dieu est témoin entre moi & vous. Le Coran m'a été révélé pour votre instruction, & celle de ceux à qui il parviendra. Direz-vous qu'il y a plusieurs Dieux? Je ne proférerai jamais ce blasphème. Il n'y a qu'un Dieu, & je ne dépends point de ceux que vous lui associez.

Ceux qui ont reçu les écritures connoissent le Prophète, comme ils connoissent leurs enfans; mais ceux qui perdent leurs ames, ne croiront point en lui.

Quoi de plus impie que d'accuser Dieu & sa doctrine de mensonge? Le Seigneur ne sera point proférer les pervers.

Le jour où nous rassemblerons les humains, nous demanderons aux Idolâtres: où sont vos divinités? Ils diront, pour s'excuser: nous jurons par le Très-Haut que nous n'avons point adoré d'idoles.

Vois comme ils mentent contr'eux-mêmes, & comme leurs Dieux chimériques disparaissent.

Quelques-uns d'eux écouteront la doctrine du Coran; mais ils ne comprendront point. Nous avons couvert leurs yeux d'un voile, & mis un

poids dans leurs oreilles. La vue des plus éclatans prodiges ne les fera pas sortir de leur incrédulité, à moins qu'ils ne viennent s'éclairer auprès de toi. Le Coran, diront les infidèles, est un amas des fables de l'antiquité.

En s'éloignant du Prophète, ils en écartent les autres. Ils ne font de tort qu'à eux-mêmes, & ils ne le comprennent pas.

Si tu les voyois à l'instant où ils descendront dans les flammes, tu les entendrois s'écrier: plutôt à Dieu que nous puffions retourner sur la terre! Nous ne blasphémerions plus contre la religion divine, & nous croirions en elle.

Ils ont vu la vérité, qu'ils céloient. Quand ils reviendroient sur la terre, ils retourneroient à l'erreur. Leurs cœurs sont livrés au mensonge.

Il n'y a point d'autre vie que celle dont nous jouissons; nous ne reffusciterons point; tel fut leur langage.

Lorsqu'ils paroltront devant l'Eternel, il leur demandera: n'est-ce pas-là une véritable résurrection? Elle est véritable, répondront-ils: nous en jurons par ta Majesté Sainte. Goûtez, ajoutera le Très-Haut, la peine de votre incrédulité.

Ceux qui nioient la résurrection ne font plus. La mort les surprit tout-à-coup, & ils s'écrièrent: malheur à nous, pour avoir oublié ce moment fatal! Ils porteront le fardeau de leurs crimes (1); malheureux fardeau!

(1) Lorsque l'infidèle sortira du tombeau, le mal qu'il

La vie humaine n'est qu'un jeu frivole. Une vie plus précieuse sera le partage de ceux qui craignent le Seigneur. Ne le comprendrez-vous pas ?

Nous savons que leurs discours t'affligent. Ils ne t'accusent pas d'imposture; mais les impies nient la doctrine divine.

Les Prophètes qui t'ont précédé, furent accusés de mensonge. Ils souffrirent patiemment l'injustice des hommes, jusqu'à ce que nous vinmes à leur secours; car la parole de Dieu est infallible. Tu fais leur histoire.

Quelque pénible que te soit leur haine, trouveras-tu un chemin pour descendre au centre de la terre, ou une échelle pour monter aux Cieux, afin de leur faire paroître des prodiges? Si Dieu vouloit, ne les appellerait-il pas tous au chemin du salut? Ne fais donc pas au nombre des ignorans.

Certainement il exaucera ceux qui auront écouté

aura fait pendant la vie s'offrira à ses yeux sous une forme horrible. A une figure hideuse, à un souffle empesté, ce monstre joindra l'outrage des discours. Epouvanté de son aspect, quel est ton nom, lui demandera l'infidèle? Eh quoi, lui répondra le monstre, ma laideur t'effraie! Reconnais ton ouvrage. Je suis le mal que tu as commis. Dans le monde je te portois; tu vas me porter à ton tour. A ces mots, il montera sur ses épaules. Tous les êtres créés auront pour le coupable un aspect effrayant. Tous lui crieront: anathème à l'ennemi de Dieu! C'est toi que menaçoit ce verset du Coran, *ils porteront leur fardeau. Jabia.*

sa voix. Il ressuscitera les morts, & ils parotront devant lui.

Nous ne croirons point, disent-ils, à moins qu'un signe céleste n'atteste ta mission. Dis-leur : Dieu peut opérer des miracles, & la plupart l'ignorent.

Les animaux qui couvrent la terre, les oiseaux qui traversent les airs, sont ses créatures comme vous. Tous sont écrits dans le livre. Ils reparotront devant lui.

Ceux qui blasphément contre votre doctrine, sourds & muets, errent dans les ténèbres. Dieu égare on éclaire qui il lui plaît.

Dis-leur : si le supplice étoit prêt, si l'heure sonnoit, invoqueriez-vous un autre que Dieu, si vous êtes véridiques ?

Certainement vous l'invoqueriez, & , si c'étoit sa volonté, il vous délivreroit des peines qui vous feroient implorer sa clémence. Vous oublieriez vos idoles.

Avant toi nous envoyames des Prophètes pour avertir les peuples, & nous leur fimes sentir des calamités afin qu'ils implorassent notre miséricorde.

La vue de nos châtimens n'excita point leur repentir. Leurs cœurs s'endurcirent; & Satan leur fit trouver des charmes dans la rébellion.

Mais tandis qu'oubliant nos avertissemens, ils consumoient dans les plaisirs les biens que nous leur avions dispensés, la vengeance divine les surprit tout-à-coup, & ils s'abandonnèrent au désespoir.

Ils furent exterminés au milieu de leurs forfaits.
Louange en soit rendue au Souverain de l'univers!

Dis-leur: que vous en semble? Si Dieu vous privoit de l'ouïe & de la vue, s'il scelloit vos cœurs, quel autre que lui pourroit vous en rendre l'usage? Vois de combien de manieres nous expliquons *l'unité de Dieu*, & ils se refusent opiniâtrément à la lumière.

Dis-leur: que vous en semble? Si les châtimens célestes tomboient sur vous à l'improviste, ou publiquement, les impies seuls n'en feroient-ils pas les victimes?

Nous n'envoyons des Ministres que pour prêcher aux nations les récompenses & les peines futures. Ceux qui auront la foi & la vertu, seront exempts de la crainte & des tourmens.

Ceux qui blasphément contre l'islamisme, recevront la peine de leur impiété.

Je ne vous dis pas que je possède les trésors célestes, que je connois les mystères, ni que je sois un Ange. Je ne prêche que ce qui m'est révélé. L'aveugle & celui qui voit, marchent-ils d'un pas égal? Ne le comprenez-vous pas?

Prêchez le Coran à ceux qui craignent. Annoncez-leur qu'ils seront rassemblés devant l'Eternel, qu'ils n'ont d'autre patron, d'autre protecteur que lui, afin qu'ils marchent avec précaution.

Ne repousse point ceux qui invoquent le Seigneur, le matin & le soir, & qui desirent d'attirer ses regards. Ce n'est point à toi à juger de leur inten-

tion. Ils ne doivent point juger de la tienne. Ce seroit une injustice de les rebuter.

Nous avons éprouvé les hommes, les uns par les autres, afin qu'ils disent: sont-ce là ceux sur qui le Seigneur, a rassemblé ses grâces? Ne connoit-il pas ceux qui sont reconnoissans?

Lorsque les croyans viendront à toi, dis-leur: la paix soit avec vous; votre Seigneur a pris la miséricorde pour partage; celui d'entre vous qui aura péché par ignorance, & qui, pénétré de repentir, se corrigera, éprouvera sa clémence.

C'est ainsi que nous développons la doctrine du Coran, afin que le sentier des impies paroisse au grand jour.

Le culte de vos idoles m'est interdit. En suivant vos desirs, je me plongerois dans l'erreur, & je cesserois d'être éclairé.

La volonté de Dieu est ma loi. Vous y êtes rebelles. Il ne dépend pas de moi de hâter ce que vous demandez. A Dieu seul appartient de prononcer sur votre sort. Il jugera avec vérité. Il est le plus éclairé des juges.

Dis-leur: s'il étoit en mon pouvoir de hâter son jugement, notre différent seroit bientôt terminé. Dieu connoit les impies.

Il tient en ses mains les clefs de l'avenir. Lui seul le connoit. Il fait ce qui est sur la terre & au fond des mers. Il ne tombe pas une feuille qu'il n'en ait connoissance. La terre ne renferme pas un grain qui ne soit écrit dans le livre de l'évidence.

Vous lui devez le sommeil de la nuit, & le réveil du matin. Il fait ce que vous faites pendant le jour. Il vous laisse accomplir la carrière de la vie. Vous reparoîtrez devant lui, & il vous montrera vos œuvres.

Il domine sur ses serviteurs. Il vous donne, pour gardien, des Anges chargés de terminer vos jours au moment prescrit. Ils exécutent soigneusement l'ordre du Ciel.

Vous retournez ensuite devant le Dieu de vérité. N'est-ce pas à lui qu'il appartient de juger? Il est le plus exact des Juges.

Qui vous délivre des tribulations de la terre & des mers, lorsque, l'invoquant en public, ou dans le secret de vos cœurs, vous vous écriez: Seigneur, si tu écarter de nous ces maux, nous en ferons reconnoissans?

C'est Dieu qui vous en délivre. C'est sa bonté qui vous soulage de la peine qui vous oppresse; & ensuite vous retournez à l'idolâtrie.

Dis: il peut entasser le malheur sur vos têtes, ouvrir des abîmes sous vos pas, semer la discorde parmi vous, faire éprouver aux uns la détresse des autres. Voyez quels tableaux variés nous vous offrons de *la puissance divine*, afin de vous dessiller les yeux.

Ta propre nation accuse de mensonge le livre qui contient la vérité. Dis-leur: je cesse d'être votre Avocat. Chaque prédiction a son terme fixé. Vous verrez. . . .

Fuyez

Fuyez ceux qui déchirent la religion, jusqu'à ce qu'ils changent de discours. Si le tentateur vous faisoit oublier ce précepte, songez après vous l'ête rappelé que vous ne devez pas vous associer avec les infidèles.

Que ceux qui craignent le Seigneur n'aient pour eux que du mépris; qu'ils ne se rappellent leur souvenir que pour les éviter.

Eloigne-toi de ceux qui, aveuglés par les charmes de la vie, se jouent de la religion. Apprends que le coupable qui aura mérité la réprobation, ne trouvera aucun protecteur contre Dieu. Quelque prix qu'il offre pour se racheter, il sera refusé. Victime de ses forfaits, il aura pour se désaltérer l'eau bouillante. Il expiera au milieu des tourmens son infidélité.

Dis-leur : invoquerons-nous des divinités qui ne fauroient nous servir ni nous nuire? Retournerons-nous sur nos pas, après avoir été défaits, semblables à ceux que Satan a séduits? Ils avoient des compagnons qui les appeloient au chemin du salut. La religion du Seigneur est la véritable. Nous avons reçu l'ordre d'embrasser l'islamisme. C'est le culte du Dieu de l'univers.

Faites la prière. Craignez Dieu. Vous serez tous rassemblés devant son tribunal.

Architecte des Cieux & de la terre, lorsqu'il veut donner l'existence aux êtres, il dit : soyez, & ils sont.

Sa parole est la vérité. Roi du (1) jour où la trompette sonnera, il connoît les choses secrètes & publiques, il possède la sagesse & la science.

Abraham dit à son père Azar (2), rendez-vous à des simulacres le culte qui n'est dû qu'à Dieu? Vous êtes, vous & votre peuple, dans de profondes ténèbres.

Nous montrames à Abraham le royaume des Cieux & de la terre, afin de rendre sa foi inébranlable.

Lorsque la nuit l'eut environné de ses ombres, il vit une étoile, & s'écria: voilà mon Dieu! l'étoile ayant disparu, il reprit: je n'adorerai point des Dieux qui disparaissent.

Ayant vu la lune se lever, il dit: voilà mon Dieu! La lune s'étant couchée, il ajouta: si le Seigneur ne m'eut éclairé, je serois dans l'erreur.

Le soleil ayant paru dans l'orient, il s'écria: celui ci est mon Dieu; il est plus grand que les autres.

(1) Dans ce jour *Afropel* se tiendra debout sur une montagne qui est près de Jérusalem. Il portera à la main une trompette qui s'étendra depuis Jérusalem jusqu'au Mont Sinai. Les ames de tous les mortels y seront rassemblées. Au premier souffle de l'Ange elles en sortiront comme un essaim & iront rejoindre leurs corps. Les hommes ressuscités se rendront où la voix du Héraut céleste les appellera. *Jab. Cottada.*

(2) *Tareb* étoit le vrai nom du père d'Abraham. Le surnom d'*Azar* lui fut donné à cause de son idolâtrie. Il vient d'*Azaz*, ô toi qui es dans l'erreur. *Jab. Gelel.*

Le soleil ayant fini sa carrière, il continua: ô mon peuple, je ne participe point au culte de vos divinités!

J'ai levé mon front vers celui qui a formé les Cieux & la terre. J'adore son unité. Ma main n'offrira point d'encens aux idoles.

Le peuple ayant disputé avec lui, il dit: me contesterez-vous l'unité de Dieu? Il m'a éclairé. Je ne crains point ceux que vous lui associez. Le Dieu que je sers fait tout ce qu'il veut. Sa science embrasse l'univers. N'ouvrirez-vous point les yeux?

Comment craindrois-je ceux que vous avez égalés au Très-Haut? Il ne vous l'a pas permis. Laquelle de nos religions est la véritable? Le savez-vous?

Ceux qui croient, & qui ne révètent point leur foi du manteau de l'erreur, possèdent la paix. Ils marchent dans la voie du salut.

Telles sont les preuves *de l'unité de Dieu*, que nous suggéramus à Abraham. Le Seigneur élève ceux qu'il lui plaît. Il est sage & savant.

Nous lui donnâmes pour enfans Isaac & Jacob. Ils marchèrent au flambeau de la foi. Avant lui nous avions éclairé Noë. Parmi les descendans d'Abraham, nous favorisâmes de notre lumière, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse & Aaron. C'est ainsi que nous récompensons la vertu.

Zacharie, Jean, Jésus, Elie, furent au nombre des justes.

Nous élevâmes au-dessus de leurs semblables, Ismaël, Elifée, Jonas & Loth.

Nous guidames dans le sentier du salut ceux que nous élumes, parmi leurs pères, leurs frères & leur postérité.

Telle est la lumière de Dieu. Il s'en sert pour conduire ses serviteurs; mais les idolâtres perdent le fruit de leurs œuvres.

Tels furent ceux à qui nous donnames les écritures, la sagesse & le don de prophétie. Si leur postérité méprise ces bienfaits, nous les ferons passer à une nation plus reconnoissante.

Tels furent ceux que Dieu éclaira. Suivez donc leur doctrine. Dis aux idolâtres : je ne vous demande point de récompense pour le Coran. Il ne m'a été envoyé que pour l'instruction des humains.

Les Juifs ne rendent pas hommage à la vérité, lorsqu'ils soutiennent que Dieu n'a rien révélé aux hommes. Demande-leur : qui a envoyé à Moïse le livre de la loi, où brille la vraie lumière; ce livre que vous écrivez & dont vous savez soustraire une partie? Réponds : c'est Dieu. Le Coran vous a appris ce que vous ignoriez, & ce qu'ignoroient vos pères. Laisse-les plongés dans le bourbier ténébreux où ils se débattent.

Nous l'avons fait descendre du Ciel, ce livre béni, pour confirmer les anciennes écritures, pour que tu le prêches à la Mecque & dans les villes voisines. Ceux qui ont la croyance de la vie future croient en lui. Ils seront exacts observateurs de la prière.

Quoi de plus impie, que de faire Dieu complice

d'un mensonge ! Que de s'attribuer des révélations qu'on n'a point eues , que de dire : je serai descendre un livre semblable à celui que Dieu a envoyé ! Quel spectacle lorsque les pervers seront dans les angoisses de la mort , lorsque l'Ange étendant ses bras sur eux , prononcera ces mots : rendez-moi vos âmes ! Aujourd'hui vous allez subir un supplice ignominieux , digne prix de vos blasphèmes , & de l'orgueil avec lequel vous méprifiez le culte du Très-Haut.

Vous revenez à nous dépouillés de tout , tels que nous vous créames. Vous laissez derrière vous les biens que nous vous avions départis. Ils ne paroissent point ces intercesseurs que vous égaliez au Tout-Puissant. Vos liens sont brisés. La protection que vous attendiez d'eux s'est évanouie.

Dieu sépare le grain de l'épi & le noyau de la date. Il fait sortir la vie de la mort , & la mort de la vie. Il est votre Seigneur. Comment pourroit-il vous tromper ?

Il sépare l'aurore des ténèbres. Il a établi la nuit pour le repos. Le soleil & la lune marquent le cours du temps. Tel est l'ordre établi , par celui qui est puissant & sage.

C'est lui qui a placé les astres au firmament , pour vous conduire au milieu des ténèbres , sur la terre & les mers. Le sage voit dans tout l'univers l'empreinte de sa puissance.

C'est lui qui vous a formés d'un seul homme. C'est lui qui vous prépare un lieu de repos dans le

sein de vos mères, & qui vous dispose dans les reins de vos pères. Le sage y reconnoît les effets de sa puissance.

C'est lui qui fait descendre la pluie pour féconder les germes des plantes, qui couvre la terre de verdure, qui forme les grains rassemblés dans l'épi, qui fait croître les palmiers & leur fruit suspendu en grappes. Vous lui devez ces raisins, ces olives, ces grenades qui enrichissent vos jardins. Considérez la naissance & la maturité des fruits, & si vous avez la foi, vous y reconnoîtrez la puissance du Très-Haut.

Ils ont égalé les génies à Dieu (1), & ils font ses créatures. Ils lui ont attribué, dans leur ignorance, des enfans. Louange à Dieu! Loin de lui ces blasphèmes!

Il est le créateur des Cieux & de la terre. Il n'a point de compagnie; comment auroit-il des enfans? L'univers est l'ouvrage de ses mains; sa science en embrasse l'étendue.

Il est votre Seigneur. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Tous les êtres lui doivent l'existence. Rendez hommage à sa puissance. Il conserve ses ouvrages.

Il voit l'œil, & l'œil ne sauroit l'apercevoir. Tout est plein de sa bonté & de sa science.

(1) Les Génies sont, suivant les Arabes, des créatures qui tiennent le milieu entre les Anges & les hommes, &c.

Il vous a manifesté sa religion. Celui qui a ouvert les yeux aura pour partage la lumière. Celui qui les a fermés restera dans les ténèbres. Dieu ne m'a point confié le soin de vous garder.

C'est ainsi que nous expliquons sa doctrine, afin qu'on rende témoignage de notre zèle, & que la Religion soit dévoilée aux yeux des sages.

Suis les inspirations du Seigneur. Il est le Dieu unique. Eloigne-toi des idolâtres.

S'il eût voulu, ils n'auroient pas adoré de faux Dieux. Tu ne seras ni leur gardien, ni leur Avocat.

Ne traite point leurs idoles ignominieusement, de peur qu'ils ne s'en prennent à Dieu, dans leur ignorance. Nous montrons aux hommes leurs devoirs. Ils paroîtront devant l'Eternel qui leur présentera le tableau de leurs œuvres.

Ils se sont engagés, par un serment solennel, à croire en Dieu, s'il opérait devant eux des miracles. Dis-leur : les merveilles sont en sa puissance; mais il n'en produit pas, parce qu'à leur vue, vous resteriez dans l'incrédulité.

Nous détournerons leurs yeux & leurs cœurs de la vérité. Ils n'ont pas cru au premier miracle. Nous les laisserons s'égarer dans la nuit de l'erreur.

Quand nous eussions fait descendre les Anges du Ciel, quand les morts leur auroient parlé, quand nous eussions rassemblé devant eux tous les prodiges, ils n'auroient pas cru, si Dieu ne l'eût permis. La plupart d'entr'eux ignorent cette vérité.

Nous avons donné pour ennemi, aux Prophètes,

le tentateur des hommes & des génies. Il employe des discours séduifans pour tromper. Fuis-le, & abhorre fes menfonges.

Laisse ceux qui nient la vie future, ouvrir leurs cœurs à la féduction qu'ils aiment. Laisse-les gagner ainsi le p*ri*x dont ils font dignes.

Chercherai-je un autre juge que Dieu? C'est lui qui a envoyé le Coran où le mal & le bien font p*ar*lés. Les Juifs favent qu'il est véritablement descendu du Ciel; garde-toi donc d'en douter.

La parole de Dieu s'est accomplie avec vérité & avec justice. Rien ne peut changer les décrets de celui qui voit & entend.

La plupart des hommes n'ont pour règle que l'opinion & le mensonge. Si tu les fuis, ils t'écarteront du sentier de Dieu.

Ton Dieu connoit ceux qui font dans l'erreur, & ceux que la foi éclaire.

Si vous croyez en sa doctrine, ne mangez que des animaux sur lesquels on aura invoqué son nom.

Pourquoi ne suivrez-vous pas ce précepte? Il vous a fait connoître les alimens qui vous sont défendus. La loi de la nécessité peut seule vous les rendre licites. La plupart des hommes s'égarent, séduits par leurs passions & aveuglés par l'ignorance. Mais Dieu connoit les prévaricateurs.

Evitez le crime en secret & en public. Le méchant recevra le p*ri*x de ses œuvres.

Ne mangez point des animaux sur lesquels on n'aura pas invoqué le nom de Dieu: c'est un crime.

Les démons inspireront à leurs adorateurs de combattre ce précepte. Si vous cédez à leurs instances vous deviendrez idolâtres.

Celui qui étoit mort, & à qui nous avons donné la vie & la lumière, pour se conduire parmi les hommes, fera-t-il semblable à celui qui est plongé dans des ténèbres, d'où il ne sortira point? Le crime s'embellit aux yeux des pervers.

Nous avons mis dans chaque ville des scélérats pour tromper; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes & ils ne le savent pas.

Après que les habitans de la Mecque ont été témoins d'un prodige, ils ont dit: nous ne croirons point jusqu'à ce que nous ne voyons des merveilles semblables à celles qu'opérèrent les Prophètes. Dieu fait où il doit diriger sa mission. Les coupables seront dévoués à l'opprobre & à la rigueur des tourmens, digne prix de leurs iniquités.

Dieu dilatera le cœur de celui qu'il voudra éclairer. Il lui fera goûter les douceurs de l'Islamisme. Celui qu'il égarera aura le cœur oppressé, semblable à l'homme qui s'efforceroit de s'élever dans les airs. L'abomination sera le partage des incrédules.

Cette doctrine est celle de Dieu. Elle est la véritable. Nous l'avons démontrée à ceux qui sont intelligens.

Ils habiteront le séjour de la paix, que le Seigneur leur a préparé. Sa protection sera le prix de leurs œuvres.

Au jour de l'assemblée universelle, nous dirons

aux génies : vous avez trop long-temps trompé les hommes. Seigneur, répondront leurs adorateurs, ils ont secouru beaucoup d'entre nous, pendant la vie dont nous avons accompli le cours. Le Seigneur répliquera : le feu sera votre demeure ; vous y reflerez à ma volonté. Le Très-Haut est savant & sage.

Nous établirons un ordre entre les coupables, suivant leurs actions.

Une voix criera : ô assemblée d'hommes & de génies ! n'avez-vous pas eu au milieu de vous les Ministres du Seigneur ? Ne vous ont-ils pas raconté ses merveilles ? Ne vous ont-ils pas rappelé le souvenir du grand jour ? Les réprouvés répondront : nous le confessons contre nous-mêmes. La vie du monde les avoit séduits. Ils témoigneront qu'ils ont été infidèles.

Dieu leur envoya les Prophètes, parce qu'il ne punit les villes coupables qu'après avoir averti les habitans.

Les récompenses seront proportionnées aux mérites. Dieu ne néglige point vos œuvres.

Le Tout-Puissant est riche & miséricordieux. Il peut à son gré vous faire disparaître, & produire à votre place des hommes nouveaux, de même qu'il vous a fait sortir des générations passées.

Il accomplira ses promesses, & vous ne pourrez les anéantir.

Dis à l'homme : travaille suivant tes forces ; je proportionnerai mes bienfaits à ta puissance.

Vous verrez quels seront ceux à qui le Paradis fera ouvert. Les idolâtres ne jouiront point de la félicité.

Ils ont donné à Dieu une portion de leurs moissons & de leurs troupeaux, & une autre à leurs divinités. (1) Ce qu'ils leur ont offert a été rejeté de Dieu; & l'offrande qu'ils lui devoient, ils l'ont présentée à leurs idoles. Malheur à l'iniquité de leurs jugemens!

Pour cimenter leur culte, & attirer leurs semblables dans l'abyme, ils se sont fait un mérite du massacre de leurs enfans. Si le Très-Haut eût voulu, il eût empêché cette barbarie. Fuis-les, eux & leurs blasphêmes.

Ils ont dit: ces troupeaux & ces moissons sont défendus. Personne ne pourra s'en nourrir sans notre permission. Ils se perdent dans de faux raisonnemens. Ils ont des animaux qu'ils défendent de charger; d'autres qu'ils égorgent sans invoquer le nom de Dieu. Ils sont Dieu complice de leurs mensonges. Il les récompensera suivant leurs œuvres.

Ils permettent aux hommes, & interdisent aux femmes les intestins des animaux. Tous mangent de ceux qui sont morts. Dieu les récompensera suivant leurs œuvres. Il est savant & sage.

L'abyme a englouti ceux qui, dans leur aveugle

(1) Les habitans de la Mecque offroient une portion de leurs moissons & de leurs troupeaux à Dieu, une autre à leurs idoles. *Gelaeddin.*

ignorance, immoloient leurs enfans, & qui, appuyés sur le menfonge, défendoient les alimens qu'il a permis. Ils se font perdus, & n'ont point connu la lumière.

C'est Dieu qui a produit les légumes & les arbres qui ornent vos jardins. C'est Ini qui fait éclore les olives, les oranges, les fruits divers, dont la forme & le goût font variés à l'infini. Ufez des dons qu'il vous a faits. Donnez les décimes aux jours de la moisson. Evitez l'excès. Il hait la prodigalité.

Parmi vos animaux domestiques, les uns font faits pour porter, les autres en font incapables. Mangez de ceux dont la nourriture vous est permise, & n'écoutez pas les séductions du tentateur. Il est votre ennemi déclaré.

Les idolâtres prétendent que Dieu a défendu huit couples d'animaux, deux couples de moutons, deux couples de chèvres. Demande-leur : font-ce les mâles ou les femelles qu'il a interdits, ou indifféremment ce qu'elles portent ? Répondez-moi, avec quelque fondement, si vous êtes véridiques.

Ils ajoutent deux couples de chameaux, & deux couples de bœufs. Demande-leur : font-ce les mâles ou les femelles qu'il a interdits, ou indifféremment ce qu'elles portent ? Etiez-vous témoins lorsque Dieu donna ce précepte ? Quoi de plus impie que de prêter un menfonge au Seigneur, afin d'égayer les ignorans ? Certainement il ne dirigera point les pervers.

Dis leur : la loi que Dieu m'a révélée au sujet

des alimens, ne défend que les animaux morts, le sang & le porc : tout cela est immonde. Les animaux sur lesquels on a invoqué un autre nom que celui de Dieu sont compris dans la défense. Celui qui pressé par la nécessité, & non par le désir de satisfaire son appétit, ou par l'envie de désobéir, aura transgressé le précepte, éprouvera la clémence du Seigneur.

Pour les Juifs, nous leur avons interdit tous les animaux qui n'ont pas la corne du pied fendue & la graisse des bœufs & des moutons, excepté celle du dos, des entrailles, & celle qui est mêlée avec des os. Cette défense est la peine de leurs crimes. Nous sommes équitables.

S'ils t'accusent d'imposture, dis-leur : votre Dieu est plein de miséricorde ; mais il fera sentir sa vengeance aux scélérats.

Si Dieu eût voulu, disent les idolâtres, ni nous ni nos pères, n'aurions offert de l'encens aux idoles. On ne nous en a point fait la défense. Tel fut le langage de ceux qui les ont précédés, jusqu'au moment où nos fleaux fondirent sur eux. Réponds-leur : si ce discours a quelque fondement, faites-nous le connaître. Ne prenez pas l'opinion pour guide, & ne mentez pas impudemment.

Dis-leur : le jugement du Seigneur fera le véritable ; s'il veut, il vous éclairera tous.

Dis-leur : appelez vos témoins, pour attester que Dieu vous a défendu les animaux que vous prohibez. S'ils prétent ce témoignage, garde-toi de les imiter.

Ne suis pas les désirs de ceux qui blasphèment contre l'Islamisme, ni de ceux qui nient la vie future, & qui offrent de l'encens aux idoles.

Dis-leur : venez entendre les commandemens du Ciel. Ne donnez point d'égal à Dieu. Soyez bien-faisans envers vos proches. Ne tuez point vos enfans, par la crainte de la pauvreté. Nous vous donnerons de la nourriture pour vous & pour eux. Evitez le crime en public & en secret. Ne mettez point votre semblable à mort, excepté en Justice. Le Seigneur vous en fait la défense expresse. Tels sont les préceptes que Dieu vous a donnés afin de vous rendre sages.

Ne touchez point aux biens de l'orphelin, à moins que ce ne soit pour les faire fructifier, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'âge fixé. Remplissez la mesure. Pésés avec équité. Nous n'exigerons de chacun que ce qu'il peut. Soyez vrais dans vos discours, dans vos sermens, sur-ce contre vous-mêmes. Tels sont les préceptes du Seigneur. Gardez-en le souvenir.

Tel est le chemin du salut. Il est droit. Ne suivez pas des sentiers détournés, qui vous en écarteroient. Le Seigneur vous donne des loix afin que vous le craigniez.

Nous apportames à Moysé les Tables Sacrées. Elles conduisènt le juste à la perfection. Les Juifs y trouvent la distinction de toutes choses, la lumière, la miséricorde & la croyance de la vie future.

Croyez au Coran, ce livre béni que nous avons

fait descendre des Cieux. Craignez le Seigneur, & vous éprouverez les effets de sa miséricorde.

Vous ne direz plus : deux peuples ont reçu avant nous les écritures, & nous en avons négligé l'étude.

Vous ne direz plus : si l'on nous eût envoyé un livre, nous aurions été plus éclairés qu'eux. Vous avez reçu les Oracles divins, la lumière & les grâces du Ciel. Quoi de plus injuste maintenant que de blasphémer contre la Religion Sainte, & de s'en éloigner ? Nous réservons à ceux qui la rejettent, un supplice digne de leur rébellion.

Attendent-ils la venue des Anges, l'apparition de Dieu, ou les signes de ses vengeances ? Le jour où il les manifestera, la foi sera inutile à celui qui n'aura pas cru & fait le bien auparavant. Dis-leur : attendez. Nous attendrons.

N'embrasse point le parti de ceux qui, divisés dans leur croyance, ont formé différentes sectes. C'est à Dieu à juger de leurs débats, & à leur montrer leurs actions.

Les bonnes œuvres auront pour prix un bien dix fois aussi grand. Le mal aura le mal pour récompense. Personne ne sera trompé.

Dis : le Seigneur m'a conduit dans le droit chemin. Il m'a enseigné une religion Sainte, le culte d'Abraham qui crut en l'unité de Dieu, & qui refusa de l'encens aux idoles.

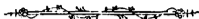
Dis-leur : ma prière, ma foi, ma vie & ma mort, sont vouées à l'Eternel. Il est le Souverain de l'uni-

vers. Il n'a point d'égal. Il m'a commandé cette croyance. Je suis le premier des croyans.

Chercherai-je un autre Seigneur que celui qui gouverne le monde? Chacun aura pour soi ses œuvres. Personne ne portera le fardeau d'autrui. Tous les hommes paroltront devant le Tribunal de Dieu. Il leur dira en quoi ils se sont écartés de ses Commandemens.

Il vous a établis sur la terre après les générations passées. Il élève les uns au-dessus des autres. Ses faveurs sont une épreuve. Il est prompt à punir ; mais il est clément & miséricordieux.





CHAPITRE VII.

ELARAF.

Donné à la Mecque, composé de 205 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. S. (1) Le Coran t'a été envoyé du Ciel. Ne crains point de t'en servir pour menacer les méchans & exhorter les fidèles.

Suivez la doctrine qui vous est venue de Dieu. N'ayez point d'autre patron que lui. Combien peu écouteront ces avertissemens !

Combien de villes nous avons détruites, pendant les ténèbres de la nuit, ou à la clarté du jour, tandis que les habitans goûtoient les douceurs du repos !

Poursuivis par notre vengeance, ils s'écrioient : nous sommes coupables.

Nous demanderons compte aux peuples à qui nous avons envoyé des Ministres, & à nos Ministres eux-mêmes.

(1) Les Docteurs Mahométans avouent qu'ils ignorent la signification de ces caractères. *Galaladdin*, le plus habile d'entr'eux, se contente de dire : Dieu fait ce qu'ils signifient. *Allab aalem bemonrade bezalec.*

Nous leur dévoilerons , avec connoissance , ce qu'ils auront fait ; car nous en avons été témoins.

Le jugement du grand jour sera équitable. Ceux qui feront peacher la balance (1), jouiront de la félicité.

Ceux dont les œuvres ne se trouveront pas de poids , auront perdu leurs ames , parce qu'ils auront méprisé la religion.

Nous vous avons placés sur la terre ; nous vous y avons donné la nourriture. Combien peu vous êtes reconnoissans !

Nous vous créames & nous vous formames dans le premier homme : ensuite nous dimes aux Anges : adorez Adam , & ils l'adorèrent. *Eblis* seul lui refusa son hommage.

Pourquoi n'obéis-tu pas à ma voix , lui dit le Seigneur ? Pourquoi n'adores tu pas Adam ? Je suis d'une nature supérieure à la sienne , répondit *Eblis*. Tu m'as créé de feu , & tu l'as formé d'un vil limon.

Fuis loin de ces lieux , ajouta le Seigneur ; le Paradis n'est point le séjour des superbes. Fuis : l'abjection sera ton partage.

Diffère tes vengeances , repartit l'esprit rebelle , jusqu'au jour de la résurrection.

(1) Les bassins de la balance où seront pesées les œuvres des mortels , auront autant d'étendue que la surface des Cieux & de la terre. C'est la croyance que doit avoir tout Musulman. *Elgazel*.

Le Tout-Puissant lui accorda sa demande.

Puisque tu m'as tenté, continua Satan, je m'efforcerais d'écarter les hommes de tes voies.

Je multiplierai mes attaques. Je semerai des pièges devant & derrière eux, à leur droite, à leur gauche. Bien peu te rendront des actions de grâces.

L'Eternel prononça ces mots : fors du Paradis, couvert d'opprobre, & sans espoir de pardon. Ceux qui te suivront, seront tes compagnons dans l'enfer.

O Adam ! Habite le Paradis avec ton épouse. Mangez, à discrétion, de tous les fruits qui y croissent ; mais ne vous approchez point de cet arbre, de peur que vous ne deveniez coupables.

Le diable voulant leur ouvrir les yeux sur leur nudité, leur dit : Dieu vous a défendu de goûter du fruit de cet arbre, de peur que vous ne deveniez deux Anges, & que vous ne soyez immortels.

Il leur assura, avec serment, que c'étoit la vérité ; & qu'il étoit un Conseiller fidèle.

Trompés par cette ruse, ils mangèrent du fruit défendu. Aussi-tôt ils virent leur nudité. (1) Ils

(1) Adam égaloit en hauteur les palmiers élevés. Une longue chevelure flottoit sur ses épaules. Après sa désobéissance il aperçut sa nudité, & s'enfuit pour se cacher. Un arbre l'arrêta par les cheveux. Laisse-moi aller, lui cria Adam. Va, répondit l'arbre. Dieu l'appela & lui dit : ô Adam ! suis-tu ma présence ? Seigneur, répondit le coupable, je rougissois de paroître devant toi. *Jabès* rapporte ces paroles, qu'il dit avoir recueillies de la bouche du Prophète.

se couvrirent avec des feuilles. Ne vous avois-je pas interdit l'approche de cet arbre, leur dit le Seigneur? Ne vous avois-je pas averti que Satan étoit votre ennemi?

Seigneur, nous sommes coupables, & si ta miséricorde n'éclate en notre faveur, votre perte est certaine.

Descendez, leur dit Dieu; vous avez été ennemis l'un de l'autre. La terre fera votre habitation jusqu'au temps.

Vous y vivrez; vous y mourrez; & vous en sortirez un jour.

Enfans d'Adam, nous vous avons donné des vêtemens pour vous couvrir; mais le plus précieux est la piété. Dieu a opéré ces merveilles pour vous instruire.

Enfans d'Adam, que Satan ne vous séduise pas, comme il a séduit vos pères. Il leur enleva le Paradis, quand il fit tomber le voile qui couvroit leur nudité. Lui & ses compagnons vous voyent. Vous ne les voyez pas. Ils sont les chefs des infidèles.

Les pervers disent en violant les loix: nous suivons les usages de nos pères. Le Ciel nous a ordonné d'agir ainsi. Réponds-leur: Dieu ne sauroit commander le crime. Direz-vous de lui ce que vous ignorez?

Dis: Dieu m'a commandé la justice. Tournez votre front vers le lieu où on l'adore. Invoquez son nom. Montrez-lui une religion pure. Tels il vous a créés, tels vous retourneriez à lui. Il éclaire

une partie des hommes & laisse les autres dans l'erreur, parce qu'ils ont choisi les démons pour patrons. Ils croient posséder la lumière.

O enfans d'Adam! Prenez vos plus beaux habits, quand vous allez au temple. Mangez, buvez avec modération. Le Seigneur hait les excès.

Dis: qui peut défendre aux serviteurs de Dieu de se parer en son honneur, des biens qu'ils ont reçus de lui, & de se nourrir des alimens purs qu'ils tiennent de sa libéralité. Ce sont les droits des fidèles qui croient à cette vie & au jour du jugement. C'est ainsi que nous dévoilons la doctrine divine aux yeux des sages.

Dieu a défendu le crime public & secret. Il a défendu l'injustice & la violence sans droit. Il ne vous a point donné le pouvoir de créer des idoles, ni de dire de lui ce que vous ne savez pas.

Le terme de la vie est fixé. Nul ne sauroit le prévenir, ni le différer d'un instant.

Enfans d'Adam! Il se levera du milieu de vous des Apôtres. Ils vous manifesteront mes volontés. Celui qui craindra le Seigneur & pratiquera la vertu, sera exempt des frayeurs & des supplices.

L'orgueilleux qui s'écartera de l'islamisme, & qui en niera la vérité, sera dévoué aux flammes éternelles.

Quoi de plus impie que de blasphémer contre le Très-Haut, & d'accuser ses Oracles de mensonge! Les idolâtres jouiront d'une partie des avantages annoncés dans le Coran, jusqu'à ce que l'Ange de la

mort vienne leur demander : où sont les Dieux que vous invoquiez ? Ils répondront qu'ils ont disparu, & ce témoignage mettra le sceau à leur reprobation.

Dieu leur dira : entrez dans l'enfer avec les génies & les hommes qui y sont condamnés. Descendez dans les flammes. Ils maudiront les sectes qui les ont précédés, jusqu'à ce qu'ils y soient tous rassemblés. Seigneur, s'écrieront les derniers : voilà les sectaires qui nous ont séduits. Fais-leur endurer des tourmens doubles des nôtres. Dieu leur dira : nous les avons augmentés pour vous tous ; mais vous l'ignorez.

Qu'avez-vous de plus que nous, répondront les sectaires ? Souffrez donc la peine qu'ont mérité vos crimes.

L'impie qui, dans son orgueil, accusera notre doctrine de fausseté, trouvera les portes du Ciel fermées (1). Il n'y entrera que quand un chameau passera dans le trou d'une aiguille. C'est ainsi que nous récompenserons les scélérats.

(1) Lorsque les âmes des impies se présenteront pour entrer dans le Ciel, elles trouveront les portes fermées, & seront précipitées au fond de l'enfer ; mais les âmes des justes seront reçues dans le septième Ciel. *Gelaled-din.*

C'est là que les Mahométans établissent leur Paradis. C'est là que ces hommes sensuels ont placé des ombrages toujours verts, des ruisseaux qui coulent sans cesse, des fruits exquis & des Vierges aux yeux noirs, qui ne connoîtront d'autre besoin que celui d'aimer.

L'enfer sera leur lit ; le feu leur couverture ; juste prix de leurs attentats.

Nous n'exigerons de chacun que ce qu'il peut. Les croyans qui auront exercé la bienfaisance, habiteront le Paradis, séjour d'éternelles délices.

Je bannirai l'envie de leurs cœurs. Les ruisseaux couleront sous leurs pas. Ils s'écrieront : louange à l'Eternel qui nous a introduits dans ce séjour ! Si sa lumière ne nous eût éclairés , nous n'aurions pas trouvé la route qui y conduit. Les promesses des Prophètes se sont vérifiées. Une voix sera entendre ces paroles : voilà le Paradis , dont vos œuvres vous ont acquis l'héritage.

Les bienheureux diront aux habitans du feu : nous avons éprouvé la vérité des promesses du Seigneur , avez-vous fait la même épreuve ? On leur répondra : nous l'avons faite. Un Héraut prononcera du milieu d'eux ces mots : malédiction de Dieu sur les impies !

Ils ont écarté leurs semblables de sa loi ; ils se sont efforcés d'en corrompre la pureté. Ils ont nié la vie future.

Une barrière s'élèvera entre les élus & les réprouvés. Sur *Elaraf* (1) seront des hommes qui

(1) *Elaraf* est le nom d'un mur élevé entre le Paradis & l'enfer. C'est la barrière qui sépare les damnés des bienheureux. Ce mot vient du verbe *araf* connaître. Le mur est ainsi nommé , parce que ceux qui y seront relégués , connaîtront les élus & les réprouvés ; les premiers ,

connoîtront les uns & les autres, à des signes certains. Ils diront aux hôtes du Paradis : la paix soit avec vous ! & malgré l'ardeur de leurs désirs ils ne pourront y entrer.

Lorsqu'ils tourneront leurs regards vers les victimes du feu, ils s'écrieront : Seigneur, ne nous précipite pas avec les pervers.

Ils crieront aux reprobés qu'ils reconnoîtront au sceau de reprobation gravé sur leurs fronts : à quoi vous ont servi vos richesses & votre orgueil ?

Ceux qui suivant vos sermens ne devoient jamais éprouver la miséricorde divine, n'ont-ils pas entendu ces consolantes paroles ? Entrez dans le Paradis ; que la crainte & la tristesse soient bannies de vos cœurs.

Les reprobés crieront aux bienheureux : répandez sur nous de cette eau & de ces biens dont Dieu vous nourrit. On leur répondra : cet avantage est interdit aux infidèles.

Ils ont fait un jeu de la religion. Ils se sont laissé séduire par les charmes de la vie mondaine. Nous

à l'éclat dont brilleront leurs fronts ; les autres, aux ténèbres répandues sur leurs visages. *Morocci.*

Elarof sera l'asile des croyans qui auront combattu sous l'étendard de la foi contre la volonté de leurs pères, & qui auront péri les armes à la main. Ils ne seront pas précipités dans l'enfer, parce qu'ils sont martyrs. Ils n'entreront pas dans le Paradis, parce qu'ils ont désobéi. *Geleddis.*

les oublions aujourd'hui, parce qu'ils ont oublié le jour du jugement, & qu'ils ont rejeté nos Ora-
cles.

Nous avons apporté aux hommes un livre où bril-
le la science qui doit éclairer les fidèles, & leur pro-
curer la miséricorde divine.

Attendent-ils l'accomplissement du *Coran* ? Le
jour où il sera accompli, ceux qui auront vécu dans
l'oubli de ses maximes, diront: les Ministres du
Seigneur nous prêchoient la vérité. Où trouverons-
nous maintenant des intercesseurs ? Quel espoir
avons-nous de retourner sur la terre, pour nous cor-
riger ? Ils ont perdu leurs âmes, & leurs illusions
se sont évanouies.

Votre Dieu créa les cieux & la terre, en six
jours; ensuite il s'assit sur son trône. Il fit succéder
la nuit au jour. Elle le suit sans interruption. Il
forma le soleil, la lune & les étoiles, humblement
soumis à ses ordres. Les créatures & le droit de
les gouverner lui appartiennent. Béni soit le Dieu
Souverain de l'univers !

invoquez le Seigneur, en public & en secret;
mais évitez l'ostentation. Il hait les superbes.

Ne fouillez pas la terre, après qu'elle a été puri-
fiée. Priez Dieu avec crainte & espérance. Sa mi-
séricorde est proche des bienfaisans.

C'est lui qui envoie les vents avant-coureurs de
ses bienfaits, porter les nuages chargés d'eau, sur
les campagnes arides. La pluie féconde la terre stérile,
& lui fait produire des fruits en abondance.

Ainsi nous serons ressusciter les morts. Nous opérons ces merveilles pour votre instruction.

La bonne terre produit de bons fruits, par la permission de Dieu. La mauvaise terre ne donne que de mauvais fruits. C'est ainsi que nous expliquons la doctrine divine au peuple qui en est reconnoissant.

Noë, chargé de notre mission (1) dit à son peuple, adorez le Seigneur. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Je crains pour vous la peine du grand jour.

Ton aveuglement est extrême, répondirent les princes du peuple.

Je ne suis point dans l'erreur, reprit Noë, je suis le Ministre du Souverain de l'univers.

Je viens vous annoncer les ordres du Très-Haut, & vous donner des conseils salutaires. Dieu m'a donné des connoissances que vous n'avez pas.

Est-il étonnant qu'il ait choisi parmi vous un homme pour être l'organe de ses promesses & de ses menaces, afin que vous le craigniez, & que vous méritiez son indulgence?

Noë fut traité d'imposteur. Nous le sauvames avec ceux qui étoient dans l'arche. Les aveugles qui avoient nié notre doctrine, furent ensevelis dans les eaux.

(1) Noë avoit cinquante ans lorsque Dieu l'envoya prêcher. Il étoit Charpentier. *Zambafcar.*

Nous envoyâmes *Hod* aux *Adéens* (1) ses frères. O mon peuple! leur dit-il, adorez le Seigneur, il n'y a point d'autre Dieu que lui, ne le craignez-vous donc pas?

Tu es un insensé & un imposteur, lui dirent les principaux du peuple qui étoient voués à l'idolâtrie.

Je ne suis point un insensé, répondit *Hod*, je suis le Ministre du Souverain de l'univers.

Je remplis la mission dont il m'a chargé, & je viens vous donner des conseils salutaires.

Est-il surprenant que le Très-Haut ait choisi un homme d'entre vous pour vous faire connoître ses volontés? Souvenez-vous qu'il vous a fait remplacer sur la terre, les descendans de Noë, qu'il vous a multipliés, qu'il a augmenté votre puissance. Rappelez-vous ses bienfaits, si vous voulez être heureux.

Es-tu venu, repartirent les *Adéens*, nous prêcher le culte d'un seul Dieu, & nous exhorter à quitter ceux qu'ont adorés nos pères? Si tes menaces

(1) Les *Adéens* descendoient d'*Ad*, fils d'*Aous*, fils d'*Aram*, fils de *Sem* le premier des enfans de Noë. Ils se livrèrent à l'idolâtrie & à l'orgueil. Ils habitoient *Hader Maus*. Le Ciel leur envoya *Hod* pour les ramener au culte d'un Dieu unique. Leur histoire est rempli de confusion & d'obscurité. *Ismaël*, fils d'*Ali*, dans sa chronique.

Pokoke, *Hottinger*, *Eutabas d'Alexandrie* & *George Elmacin* prétendent que *Hod* eût le même qu'*Heber*, un des Prophètes du peuple juif. *Heber* étoit fils de *Salcb*, fils d'*Arphaxad*, fils de *Sem*. *Maracci*.

sont véritables , fais-nous-en voir l'accomplissement.

La vengeance & la colère de Dieu vont fondre sur vous, ajouta le Prophète. Disputerez-vous avec moi sur les noms que vous & vos pères, avez donnés à vos idoles? Dieu ne leur-a accordé aucune puissance. Attendez: je vais être spectateur de votre ruine.

Nous sauvâmes *Hod* (1) & ceux qui furent doc-

(1) *Hod* fut un des Prophètes que Dieu envoya après Noë & avant Abraham. Plusieurs pensent que c'est le même qu'*Heber*. Dieu lui ordonna d'aller prêcher les *Adiens* qui adoroient trois idoles, & habitoient *Elabkabé*. Ils avoient pour Roi *Elygion*. *Hod* les appela long-temps au culte d'un Dieu unique. Les *Adiens*, loin d'écouter ses prédications, le battirent de verges. Peu se convertirent. Le Seigneur leur refusa l'eau des nuages pendant quatre ans. Tous leurs animaux périssoient, & la nation étoit près de la ruine. Ils envoyèrent à la Mecque *Lozman* avec soixante hommes pour demander de la pluie. *Blauvia* qui en étoit Roi, reçut les étrangers avec bonté & leur donna l'hospitalité pendant un mois. Enfin ils entrèrent dans le Temple, & après s'être purifiés, ils firent leur prière. Dieu leur fit paroître trois nuages, l'un blanc, l'autre rouge & le troisième noir. Il leur laissa la liberté du choix. Les envoyés préférèrent le dernier croyant qu'il renfermoit de la pluie; mais à peine furent-ils de retour dans leur patrie, que ce nuage produisit une affreuse tempête. Elle renversa les maisons des *Adiens*, arracha leurs arbres, & fit périr la nation. *Lozman* fut le seul épargné. Dieu lui accorda la grace de vivre sept ages entiers. Chronologie d'*Ismaël*, fils d'*Abel*.

les à sa voix, par un effet de notre miséricorde, & nous exterminâmes jusqu'au dernier des incrédules qui accusoient notre doctrine de mensonge.

Saleh (1) Ministre de nos volontés, auprès des

(1) Le même Auteur raconte ainsi cette histoire. *Saleh* fils d'*Abil* fut élu Prophète. Dieu l'envoya aux *Témudéens* après *Hul* & avant *Abraham*. Ces peuples habitoient les montagnes. Ils étoient forts & orgueilleux. Leur roi se nommoit *Cadar*. La terre de *Cus* (c'est-à-dire l'Éthiopie) avoit été leur première habitation. Ils étoient venus s'établir dans ce pays montueux où ils taillèrent des maisons dans les rochers. *Saleh* leur prêcha le culte d'un seul Dieu. Ses longues prédications ne convertirent que quelques hommes du peuple. Les Idolâtres firent un pacté avec le Prophète, & s'engagèrent à enlever sa religion s'il opéroit le miracle qu'ils lui demandoient: c'étoit de faire sortir d'un rocher qu'ils désignèrent, une femelle de chameau. *Saleh* se mit en prière, & Dieu fit sortir du rocher l'animal miraculeux avec son faon sevré. La femelle de chameau alloit paître pendant le jour & rentroit à la ville vers le soir. Elle crioit en passant devant les maisons: que celui qui veut du lait s'approche. Les *Témudéens* en prenoient autant qu'il leur plaisoit. *Anisa*, femme très-riche, avoit quatre filles, elle les parvint & offrit à *Cadar* de choisir celle qu'il voudroit, à condition qu'il tneroit la femelle de chameau. Il y consentit, prit une des filles, sortit avec huit hommes & tua l'animal miraculeux. Le faon s'étoit enfui dans les montagnes. Il fut poursuivi & l'on partagea sa chair. Trois jours après, un cri épouvantable, sorti du Ciel, & plus éclatant que le tonnerre, fut le signal de la ruine des coupables. Leurs cœurs furent brisés & le matin on les trouva morts dans

Thémudéens, leur dit: adorez le Seigneur, Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Cette femelle de chameau est un signe de sa puissance. Laissez la paître dans le champ du Seigneur. N'attendez pas à ses jours; vous en seriez rigoureusement punis.

Souvenez-vous qu'il vous a fait remplacer sur la terre la postérité d'*Ad*, qu'il vous y a établis, qu'il vous a donné des plaines où vous élevez des palais, & des rochers que vous taillez en maisons; souvenez-vous des faveurs du Ciel, & ne répandez pas la corruption sur la terre.

Les chefs des *Thémudéens*, que l'orgueil dominoit, dirent au peuple qui plus humble avoit cru au Prophète: croyez-vous que *Saleh* soit l'envoyé du Seigneur? Nous croyons à sa mission, répondit le peuple.

Perfidant dans leur orgueil, les chefs ajoutèrent: nous rejettons votre croyance.

Ils coupèrent les pieds de la femelle de chameau, violèrent la défense de Dieu, & dirent à *Saleh*: fais nous voir l'accomplissement de tes menaces, si tu es l'interprète du Ciel.

A l'instant ils sentirent la terre trembler sous leurs pas, & le matin on les trouva étendus morts dans leurs maisons.

leurs maisons. *Saleh* s'en alla dans la Palestine d'où il passa dans l'Arabie Pétrée. Toujours fidèle adorateur de Dieu, il mourut âgé de cinquante-huit ans. Chronologie d'*Ismaël* fils d'*Adi*.

Le Prophète, en quittant le peuple, leur dit : je vous ai donné de sages avertissemens, mais vous ne les aimez pas.

Loth dit aux habitans de Sodôme : vous abandonnerez-vous à un crime inconnu à toutes les nations de la terre ?

Vous approcherez-vous des hommes, dans vos désirs criminels, au lieu des femmes ? Violerez-vous les loix de la nature ?

Les Habitans de Sodôme ne répondirent rien. Ils se dirent les uns aux autres, chassons Loth de notre ville, puisqu'il ne veut pas suivre notre exemple.

Nous sauvâmes Loth & sa famille : mais sa femme fut punie (1).

Une pluie vengeresse (2) fit périr les coupables. Voyez quelle est la fin des scélérats ?

Nous envoyâmes *C'haïb* (3) aux Madianites ,

(1) La femme de Loth s'arrêta pour regarder derrière elle. Une pierre tombée du Ciel la tua. *Zamchafar*.

(2) Cette pluie vengeresse étoit formée de pierres cuites dans les brasiers de l'enfer. Elles frappoient les coupables, & ils périssoient sur le champ. *Gelaladdin*.

(3) Plusieurs Auteurs Arabes cités par *Elmacin* pensent que *C'haïb* est le même que *Yetro*, beau-père de Moïse. Cassée nous le dépeint ainsi. *C'haïb* étoit doué d'une grande beauté. Il avoit la taille fine, le corps délié. Il parloit peu & parolloit tort recueilli. Lorsqu'il fut parvenu à l'adolescence, Dieu lui donna la sagesse & la science. Les Hébreux nous apprennent que *Yetro* eut sept noms.

les frères: ô mon peuple, leur dit il, rendez hommage au seul Dieu de l'univers. Ils vous a fait voir des marques de sa puissance. Remplissez la mesure. Rendez la balance égale. Ne retranchez rien de ce que vous devez. Ne fouillez pas la terre après qu'elle a été purifiée. Vous retirerez les fruits de cette conduite, si vous avez la foi.

Ne répandez point la terreur sur les chemins. Ne détournez point de la loi divine celui qui croit en elle. Ne lui donnez point de fausses interprétations. Souvenez-vous que vous étiez en petit nombre & que Dieu vous a multipliés. Promenez vos regards sur la terre, & voyez quel a été le sort des méchans.

Si une partie de vous croit à ma mission, tandis que les autres la rejettent; attendez que Dieu prononce entre nous. Il est le plus équitable des Juges.

Les principaux des Madianites, enivrés d'orgueil, dirent au Prophète: nous te chasserons de notre ville avec ceux qui ont ta croyance, ou vous reviendrez à notre culte. En vain, reprit *Cisib*, vous voudriez vaincre l'horreur qu'il nous inspire.

Nous mentirions à Dieu, si nous embrassions votre croyance. Il nous en a délivrés. Lui seul peut nous ordonner de la reprendre. Sa science embrasse l'univers. Nous avons mis en lui notre confiance. Seigneur, tiens la balance entre nous & le peuple. Tu es le plus équitable des Juges.

Les chefs, qui avoient refusé de croire, dirent au peuple: si vous suivez *Châib*, votre perte est certaine.

Ils furent renversés par un tremblement de terre, & le matin on les trouva morts dans leurs maisons, le visage prosterné contre terre.

Ceux qui accusèrent *Châib* d'imposture ont disparu, & sont dévoués à la réprobation.

Il dit aux Madianites, en les quittant: j'ai rempli auprès de vous la mission de Dieu; je vous ai donné de sages avis; pourquoi m'affligerois-je sur le sort des incrédules?

Nos châtimens ont toujours accompagné nos Ministres, dans les villes où nous les avons envoyés. Nous punissons les peuples afin de les rendre humbles.

Après le malheur, nous les avons fait jouir de la prospérité, & tandis qu'énorgueillis de nos faveurs ils disoient: ainsi que nos pères nous avons éprouvé la bonne & la mauvaise fortune, nous les avons exterminés à l'instant où ils ne s'y attendoient pas.

Si les habitans des villes coupables eussent eu la foi, & la crainte de Dieu, nous les aurions enrichis des biens célestes & terrestres. Nos fléaux ont été le prix de leurs mensonges.

Qui pouvoit les assurer que notre vengeance ne les surprendroit pas, au milieu de la nuit & dans les bras du sommeil?

Qui pouvoit les assurer qu'elle n'éclateroit point sur leurs têtes pendant le jour, & au milieu de leurs amusemens?

Pensoient-ils échapper à la vigilance de Dieu ? Les pervers feroient-ils donc les seuls qui pussent s'y soustraire ?

Héritiers de la terre que leur ont laissée des générations antécédentes, ne voient-ils pas que nous pouvons les punir ? Nous gravons notre sceau sur leurs cœurs, afin qu'ils ne puissent comprendre.

Nous te racontons les malheurs des villes auxquelles nous envoyâmes des Apôtres avec la puissance des miracles. Leurs habitans rejetèrent constamment une doctrine qu'ils avoient taxée de fausseté. Ainsi Dieu ferme le cœur des infidèles.

Dans ces villes nous trouvâmes bien peu d'hommes fidèles à leur alliance. La plupart étoient prévaricateurs.

Moyse, qui suivit ces envoyés, se présenta à la cour du Pharaon. Il y opéra des prodiges, sans pouvoir vaincre l'opiniâtreté du Roi & des grands. Voyez quelle est la fin des impies.

Je suis le Ministre du Souverain de l'univers, dit Moyse au Prince.

Les ordres que je t'annoncerai de la part de Dieu sont véritables. Je ferai éclater devant toi des signes de sa puissance. Laisse partir avec moi les enfans d'Israël. Si tu as le pouvoir d'opérer des miracles, répondit le Roi, qu'ils servent à attester ta mission.

Moyse jeta sa baguette, & elle se changea en serpent.

Il tira sa main de son sein, & sa blancheur étonna les spectateurs.

Cet homme, dirent les courtifans, est un enchanteur habile.

Il veut nous faire abandonner notre pays. Que dois-je faire, dit Pharaon?

Retenez-le, lui & son frère, & envoyez dans toutes les villes de votre empire,

Avec ordre d'amener tous les habiles magiciens.

Les Mages, rassemblés en grand nombre, firent au Roi cette demande: Prince, serons-nous récompensés si nous sommes vainqueurs?

Comptez sur ma générosité, & sur ma faveur, répondit Pharaon.

Jette ta baguette, dirent les Mages à Moyse, ou bien nous jetterons les nôtres.

Commencez, dit Moyse. Ils jettèrent leurs baguettes, & produisirent, aux regards des spectateurs, un spectacle étonnant.

Nous inspirâmes à notre Ministre de jeter sa baguette. Elle se changea en serpent qui dévora les autres.

La vérité brilla dans tout son jour, & leurs prestiges furent vains.

Les Mages vaincus s'humilièrent.

Ils se prosternèrent pour adorer le Seigneur,

Et dirent: nous croyons au Dieu de l'univers;

Nous croyons au Dieu de Moyse & d'Aaron.

Vous avouez votre foi, leur dit Pharaon, avant que je vous aie permis de croire; c'est une fourberie que vous avez préméditée dans la ville, pour en faire sortir les habitans; mais bientôt vous verrez.

Je vous ferai couper les pieds & les mains, & vous serez crucifiés.

Nous devons tous retourner à Dieu, répondirent les Magiciens.

Nous avons cru aux prodiges dont nous avons été témoins : voilà le crime qui nous attire ton indignation. Seigneur, répands sur nous la patience, & fais que nous mourions croyans.

Laissez-vous partir Moyse & Aaron, dirent les courtisans au Roi, pour qu'ils souillent la terre de leurs crimes, & qu'ils abandonnent vos Dieux ? Faisons mourir leurs enfans mâles, répondit Pharaon ; n'épargnons que leurs filles, & nous serons plus puissans qu'eux.

Moyse, dit aux Israélites : implorez le secours du Ciel ; soyez patiens. La terre appartient au Très-Haut. Il en donne l'héritage à qui il lui plaît. La vie future sera le partage de ceux qui le craignent.

Nous avons été opprimés avant toi, répondirent-ils ; nous le sommes encore depuis que tu es notre guide. Dieu peut exterminer vos ennemis, ajoute le Prophète, & vous donner leur royaume, pour voir comment vous vous conduirez.

Déjà nous avons fait sentir aux Egyptiens la stérilité & la famine, afin de leur ouvrir les yeux.

Ils regardoient comme une dette les biens dont ils ont joui. Ils rejettent sur Moyse & son peuple la cause de leurs calamités, & ils doivent l'attribuer à Dieu ; mais la plupart l'ignorent.

Les Egyptiens déclarèrent à Moyse qu'ils ne

croiroient point, quelque prodige qu'il opérât pour les séduire.

Nous leur envoyâmes le déluge, les sauterelles, la vermine, les grenouilles, & le sang: signes évidens de notre puissance; mais ils persévèrent dans leur orgueil & leur impiété.

Ecrasés sous le bras du Très-Haut, ils dirent à Moÿse: invoque ton Dieu, suivant l'alliance que tu as contractée avec lui. S'il nous délivre de ses fléaux, nous croirons & nous laisserons partir avec toi les enfans d'Israël. Nous suspendîmes nos châtimens, jusqu'au terme qu'ils avoient demandé, & ils violèrent leurs sermens.

Nous nous vengeâmes d'eux; nous les engloutîmes dans les abîmes de la mer, parce qu'ils avoient traité nos prodiges d'imposture.

Nous donnâmes à des nations foibles l'orient & l'occident, sur lesquels nous répandîmes notre bénédiction. Les Israélites virent l'accomplissement de nos promesses. Ils furent recompensés de leurs souffrances. Les travaux & les édifices du Pharaon & des Egyptiens furent détruits.

Nous ouvrimus un chemin aux Israélites, à travers les eaux de la mer, & ils arrivèrent dans un pays idolâtre.

Aussitôt ils pressèrent Moÿse de leur faire des dieux semblables à ceux qu'on y adoroit. Enfans d'Israël, leur dit le Prophète, quelle est votre ignorance?

Ces divinités sont chimériques. Le culte qu'on leur rend est vain & sacrilège.

Vous propoferois-je un autre Dieu que celui qui vous a élevés au-dessus de toutes les nations.

Nous vous avons délivrés de la famille du Pharaon, qui vous tyrannisoit, qui faisoit mourir vos enfans mâles, n'épargnant que vos filles; c'est une faveur éclatante de la bonté divine. -

Nous fixâmes à quarante nuits (1), le temps que Moïse devoit rester sur la montagne. En partant il dit à son frère Aaron: remplis ma place auprès du peuple; conduis-toi avec sagesse, & ne suis pas le sentier des prévaicateurs.

Moïse s'étant rendu au temps marqué, & ayant entendu la voix de Dieu, lui adressa cette prière: Seigneur, daigne me laisser voir ta face. Tu ne saurois en supporter la vue, répondit Dieu; regarde sur la montagne; si elle demeure immobile tu me verras. Dieu ayant paru environné de sa gloire, la montagne réduite en poudre s'affaissa, & Moïse épouvanté se renversa par terre.

(1) Les Arabes comptent par le mot *nuit*, le temps que nous comptons par le mot *jours*. La chaleur excessive de leur climat a sans doute donné lieu à cet usage. Ils habitent des sables brûlans, & tandis que le soleil est sur l'horison, ils se tiennent ordinairement sous des tentes. Ils en sortent lorsqu'il va se coucher, & jouissent alors du plus beau ciel & de la fraîcheur, La nuit est en partie pour eux, ce que le jour est pour nous. Aussi leurs Poètes ne célèbrent jamais les charmes d'un beau jour; mais ces mots *leili! leili! ô nuit! ô nuit!* sont répétés dans toutes leurs chansons.

Moyse relevé s'écria : louange au Très-Haut ! Soumis à ses volontés, je suis le premier des croyans.

Je t'ai choisi entre tous les hommes, lui dit le Seigneur, pour te charger de mes ordres. A toi seul j'ai fait entendre ma voix. Reçois ce donc, & en fais reconnoissant.

C'étoient les tables où nous avons gravé des préceptes & des loix propres à diriger les hommes dans toutes leurs actions. Nous lui ordonnâmes de les recevoir avec affection, & de les faire observer au peuple. Je leur montrerai la demeure des prévaricateurs.

J'écarterai de la foi l'homme injuste & superbe. La vue des miracles ne vaincra point son incrédulité. La vraie doctrine lui paroitra fautive. Il prendra le chemin de l'erreur pour celui de la vérité.

Cet aveuglement fera le prix de ses mensonges, & du mépris de nos commandemens.

Les actions de celui qui blasphème contre la religion, & qui nie la résurrection, seront vaines. Serait-il traité autrement qu'il a agi ?

Les Israélites, après le départ de Moyse, fondirent leurs anneaux, & forinèrent un veau mugissant (1). Ne voyoient-ils pas qu'il ne pouvoit leur parler, ni les conduire ?

(1) Les Commentateurs du Coran qui veulent tout expliquer, disent que le veau d'or qu'adorèrent les Israélites, mugissoit, parce que le cheval de Gabriel, en galopant, lui avoit fait voler de la poussière dans la bouche.

Ils en firent leur Dieu, & devinrent sacrilèges.

Le veau ayant été renversé au milieu d'eux, ils reconnurent leur erreur, & dirent : c'est fait de nous si le Dieu clément & miséricordieux ne nous pardonne.

Moyse de retour vers les Israélites s'écria plein d'indignation : vous vous êtes livrés à l'impiété depuis mon départ. Voulez-vous hâter la vengeance divine ? Il jeta les tables, saisit son frère par la tête, & le tira à lui. O mon frère, lui dit Aaron, le peuple m'a fait violence ; il a été sur le point de me mettre à mort : ne réjouis pas mes ennemis, en m'accusant ; ne me mets pas au nombre des prévaricateurs.

Dieu clément, dit Moyse, aye pitié de moi, & de mon frère ; exerce envers nous ta miséricorde infinie.

Ceux qui adorèrent le veau, frappés de la colère divine, seront couverts d'opprobre, dans cette vie ; c'est ainsi que nous récompensons les sacrilèges.

Ceux qui, après un repentir sincère de leurs crimes, croiront au Seigneur, éprouveront les effets de sa clémence.

Le courroux de Moyse s'étant apaisé, il prit les tables de la loi, où ceux qui ont la piété, voient briller la lumière & la miséricorde du Seigneur.

On prétend que les pieds du cheval de l'Archange donnent la vie à tout ce qu'ils touchent.

Moyse *سپام* du peuple soixante-dix Israélites , suivant nos ordres. Un tremblement de terre les engloutit. Seigneur, dit Moyse, tu aurois pu les faire péir avant ce jour, & m'envelopper dans leur ruine. Nous extermineras-tu parce qu'il y a eu des infensés parmi nous? Tu égares & diriges les humains à ton gré. Tu es notre protecteur. Tu as voulu éprouver ton peupie. Aye compassion de nous, & nous pardonne: ta clémence est sans bornes.

Verse tes dons sur nous dans ce monde & dans l'autre, puisque nous sommes retournés à toi. Dieu répondit: je choisirai les victimes de mes vengeances. Ma miséricorde s'étend sur toutes les créatures. Elle sera le prix de ceux qui ont la piété, qui font l'aumône prescrite, & qui croient à mes commandemens.

Ceux qui croiront au Prophète que n'éclaire point la science humaine, & dont le Pentateuque & l'Evangile font mention; ceux qui l'honoreront, l'aideront, & suivront la lumière descendue du Ciel, auront la félicité en partage. Il commandera la justice, proscrira l'iniquité, permettra l'usage des alimens purs, défendra ceux qui sont immondes, & déchargera les fidèles de leurs fardeaux, & des chaînes qu'ils portoient.

Dis: je suis l'interprète du Ciel. Ma mission est divine. Elle embrasse tout le genre humain. Il n'y a de Dieu que le souverain du Ciel & de la terre. Il donne la vie & la mort. Embrassez l'islamisme.

Suivez le Prophète qui n'est point éclairé par la science humaine, qui croit en Dieu, & vous marcherez dans le chemin du salut.

Il est, parmi les Israélites, des docteurs & des juges équitables.

Nous partageâmes les Hébreux en douze tribus; & lorsqu'ils demandèrent de l'eau à Moïse, nous lui inspirâmes de frapper le rocher de sa baguette. Il en jaillit douze sources, & tout le peuple connut le lieu où il devoit se désaltérer. Nous abaissâmes les nuages pour les ombrager. Nous leur envoyâmes la manne & les caïlles, & nous leur dîmes: usez des biens que nous vous offrons. Leurs murmures ne firent tort qu'à eux-mêmes.

Nous leur dîmes: habitez cette ville. Les biens qu'elle renferme sont à votre discrétion. Adorez le Seigneur en y entrant; implorez sa clémence; nous vous pardonnerons vos fautes, & les justes seront comblés de mes faveurs.

Ceux d'entr'eux qui étoient livrés à l'impiété, violèrent l'ordre du Seigneur. La vengeance céleste punit leur désobéissance.

Demandez-leur l'histoire de cette ville (1) maritime, dont les habitans transgressoient le sabbat. Ils voyoient dans ce saint jour, les poissons paroître à la surface de l'eau. Les autres jours ils dispa-roissoient. C'est ainsi que nous leur manifestions leur Impiété.

(1) Elle près du Sués.

Laissez les prévaricateurs, disoit-on à ceux qui les exhortoient : le Ciel va les exterminer, ou leur faire subir les plus rudes châtimens. Nous les prêchons, répondoient les sages, pour nous justifier devant Dieu, & pour leur inspirer de la crainte.

Ils oublièrent des avis salutaires. Nous sauvâmes ceux qui les leur avoient donnés, & nous fîmes éprouver aux coupables des peines dignes de leur iniquité.

Ils persévérèrent orgueilleusement dans leur désobéissance, & nous les transformâmes en vils singes. Dieu annonça aux Juifs que le malheur les poursuivroit jusqu'au jour du jugement. Il est prompt dans ses châtimens ; mais il est clément & miséricordieux.

Nous les avons dispersés sur la terre. Il en est parmi eux qui ont conservé la justice ; les autres se sont pervertis. Nous les avons éprouvés par la prospérité & l'infortune, afin de les ramener à nous.

Une autre génération les a remplacés sur la terre. Résignés à la providence divine, soumis à tous ses decrets, ils ont mis leur confiance dans la miséricorde du Seigneur ; ils ont reçu l'alliance du Pentateuque, à condition qu'ils ne diroient de Dieu que la vérité, & qu'ils se livreroient avec zèle à l'étude des écritures. Le Paradis sera la récompense fortunée de ceux qui marchent dans la crainte. Ne le comprenez-vous pas ?

Ceux qui, assidus à la lecture du Pentateuque,

sont la prière prescrite, recevront la récompense de leurs bonnes œuvres.

Quand nous élevâmes la montagne qui les ombragea; quand ils croyoient que son sommet, ébranlé, alloit fondre sur leurs têtes; nous leur dîmes: recevez avec zèle ces tables que nous vous offrons; souvenez-vous des préceptes qui y sont gravés, afin que vous craigniez le Seigneur.

Dieu, ayant tiré toute la postérité d'Adam des reins de ses fils (1), leur demanda: suis-je votre Seigneur? Tu es notre Dieu, répondirent ils. Nous avons gardé leur témoignage, afin qu'au jour de la résurrection vous ne puissiez vous excuser sur votre ignorance,

Ni dire: nos pères étoient idolâtres; ferons-nous païs pour les crimes qu'ils ont commis?

Ainsi nous expliquons notre doctrine, afin de ramener les hommes à la vraie foi.

Recite-leur l'histoire de celui qui refusa de croire

(1) Les Ecrivains Arabes expliquent ainsi ce passage: Dieu fit descendre Adam dans l'Inde. Il lui froissa le dos avec la main, & tira de ses reins & des reins de ses fils tous les hommes qui devoient naître jusqu'au jour de la résurrection. Ensuite il leur dit: ne suis-je pas votre Dieu? Nous attestons que tu es notre Dieu, répondirent-ils. Il dit aux Anges: soyez témoins de leur croyance. Nous en sommes témoins, répondirent les Anges. Dieu fit rentrer, continue *Ebnacen*, toute la postérité d'Adam dans ses reins. *Jabla* rapporte ce passage sur la foi d'*Ebnabbar*.

à notre religion (1) ; le Diable le suivit, & le fit tomber dans ses pièges.

Si nous avions voulu, nous l'aurions élevé à la sagesse ; mais il étoit attaché à la terre, & n'écoutoit que ses passions, semblable au chien qui aboye quand tu le chasses, qui aboye quand tu t'éloignes de lui. Tels sont ceux qui nient la vérité de notre religion. Offre-leur cet exemple ; & qu'il leur serve d'avertissement.

Ceux qui blasphément contre l'islamisme, & qui fouillent leurs ames, ont une malheureuse ressemblance.

Ceux que Dieu éclaire, marchent dans les voies du salut, ceux qu'il égare, courent à leur perte.

Combien nous avons créé de génies & d'hommes dont l'enfer sera le partage ! Ils ont un cœur, & ils ne sentent point ; ils ont des yeux, & ils ne voient point ; ils ont des oreilles, & ils n'entendent point. Semblables aux bêtes brutes, ou plus aveugles qu'elles, ils restent dans leur abrutissement.

Les plus beaux noms appartiennent à Dieu (2).

(1) C'est *Balaam*, fils de *Beor*. Ayant reçu des présens pour vomir des imprécations contre Moïse, il en porta la peine. La langue lui sortit de la bouche, & tomba jusques sur sa poitrine. *Galatée*. *Zamchafar*.

(2) Ces noms, suivant les Auteurs Arabes, sont au nombre de quatre-vingt-dix-neuf. Les habitans de la Mecque les employoient sacrilegemenent en nommant trois de leurs idoles, *menat*, *allat*, *elaza*. Ils avoient tiré ces trois dénominations de *allab*, *alaziz*, *menan*. Dieu, puissant, miséricordieux.

Sers-t'en pour l'invoquer. Fuis ceux qui les emploient sacrilégement. Ils recevront le prix de leurs œuvres.

Il est des hommes qui se conduisent avec sagesse, & dont l'équité règle toutes les actions.

Ceux pour qui l'islamisme n'est qu'imposture, seront punis à l'instant où ils ne s'y attendront pas.

Si ma vengeance est lente, elle n'en est que plus terrible.

N'ont-ils pas dû penser que Mahomet n'étoit point possédé d'un esprit, lui qui n'a d'autre fonction que de prêcher la parole divine?

N'ont-ils pas sous les yeux le spectacle du Ciel & de la terre, cette chaîne d'êtres que Dieu a créés? Ne voient-ils pas que la mort peut les surprendre? En quel autre livre croiront-ils?

Ceux que Dieu plongera dans l'erreur, ne verront plus la lumière. Il les laissera ensevelis dans leur aveuglement.

Ils te demanderont, quand arrivera l'heure? Réponds leur: Dieu s'en est réservé la connoissance. Lui seul peut la révéler. Ce jour effrayera les Cieux & la terre. Il surprendra les mortels.

Ils te demanderont si tu en as la connoissance. Réponds-leur: Dieu seul le connoit, & la plupart des hommes ignorent cette vérité.

Je ne puis jouir d'aucun avantage, ni éprouver de disgrâce, sans la volonté de Dieu. Si l'avenir m'étoit dévoilé, je rassemblerois des trésors, & me mettrois à l'abri des coup du sort; mais je ne suis

qu'un homme chargé d'annoncer aux croyans, les menaces & les promesses divines.

Dieu vous a tous créés d'un seul homme, dont il forma la femme pour être sa compagne. Ils eurent commerce ensemble, & elle porta d'abord un léger fardeau (1), qui ne gênoit point sa marche. Il devint plus pesant, & les deux époux adressèrent au Ciel cette prière: Seigneur, si tu nous donnes un enfant bien conformé, nous te rendrons des actions de grâces.

Le Ciel exauça leurs vœux, & ils partagèrent entre Dieu & Satan, le tribut de leur reconnoissance. Loin de lui ce culte sacrilège!

Lui donneront-ils pour égaux des dieux qui ne

(1) *Hewe* semit d'abord un fardeau léger qui ne l'empêchoit point de marcher. Satan se présenta à elle sous la forme humaine, & lui demanda ce qu'elle portoit dans son sein. Je l'ignore, répondit-elle. C'est peut-être, ajouta le Tentateur, un animal semblable à ceux que tu vois paître. *Hewe* ayant répliqué qu'elle n'en savoit rien, il se retira. Lorsqu'elle fut avancée dans sa grossesse, il revint & lui demanda comment elle se trouvoit. Je crains, répondit-elle, que ta prédiction ne soit vraie. J'ai de la peine à marcher & à me lever lorsque je suis assise. Satan continua: si Dieu, à ma prière, t'accorde un enfant semblable à toi & à Adam, l'appelleras-tu de mon nom? *Hewe* promit. Lorsqu'elle eut enfanté, Satan revint & la somma d'exécuter sa promesse. Quel est ton nom, lui demanda-t-elle? *Aldebarès*, répliqua le Tentateur. *Hewe* ayant donné ce nom à son fils, il mourut sur le champ. *Jabib* cité par *Caleb*.

fauroient rien créer, qui ont été créés, qui sont incapables de les aider, & de s'aider eux-mêmes ?

Appelez-les au chemin du salut, ils ne vous suivront point; invoquez-les, ou non, ils ne vous procureront aucun avantage.

Ils sont esclaves comme vous. Priez-les, & qu'ils vous exaucent, si votre culte est véritable.

Ont-ils des pieds avec lesquels ils puissent marcher, des mains pour saisir, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre? Dis-leur: appelez vos dieux, & me tendez des embuches. Ne croyez pas que je les craigne.

J'aurai pour protecteur celui qui a fait descendre le Coran. Il protège les justes.

Les idoles, à qui vous offrez votre encens, ne peuvent vous secourir. Elles ne sauroient se secourir elles-mêmes.

Preffez-les d'entrer dans la voie du salut, elles ne vous entendront point. ~Vous voyez leurs yeux tournés vers vous; mais elles ne vous apperçoivent pas.

Que l'Indulgence soit ton partage. Commande la justice, & fais les ignorans.

Oppose aux pièges du tentateur l'assistance du Très-Haut. Il suit & entend tout.

Que ceux qui craignent le Seigneur se rappellent ses bienfaits quand ils seront tentés, & il les éclairera.

Mais les infidèles ne pourront plus dissiper le nuage ténébreux que Satan épaissira autour d'eux.

Si tu ne fais briller à leurs yeux quelque signe éclatant, ils diront: de quelles fables viens-tu nous bercer? Réponds-leur: je ne vous prêche que ce que le Ciel m'a révélé. Ce livre renferme les préceptes divins; il est la lumière des croyans, & le gage de la miséricorde divine.

Ecoutez en silence la lecture du Coran, afin que vous soyez dignes de la clémence du Seigneur.

Entretiens dans ton cœur le souvenir de Dieu. Prie-le avec crainte, avec humilité, & sans l'ostentation des paroles. Remplis ce devoir soir & matin.

Les Anges qui sont dans la présence du Très-Haut, loin de refuser orgueilleusement d'obéir à ses loix, le louent, & l'adorent sans cesse.





C H A P I T R E VIII.

L E B U T I N.

Donné à Médine, composé de 76 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

ILS t'interrogeront au sujet du butin (1). Réponds-leur : il appartient à Dieu & à son envoyé. Craignez le Seigneur. Que l'amitié règle vos partages ; & , si vous êtes fidèles, obéissez à Dieu & au Prophète.

Les croyans que la parole de Dieu pénètre de crainte, qui sentent augmenter leur foi au récit de ses merveilles, qui mettent en lui leur unique confiance,

Qui font la prière, & versent dans le sein du l'indigent une portion des biens que nous leur avons dépensés,

Sont les vrais fidèles. Ils occuperont des décrets sublimes dans le royaume céleste. Ils jouiront de l'indulgence & des bienfaits de Dieu.

(1) Le partage du butin après le combat de *Beder* ayant fait naître des différens entre les croyans, Mahomet fit descendre ce chapitre où il établit les loix que l'on doit observer à ce sujet.

C'est Dieu lui-même qui t'a fait quitter ta maison, malgré l'opposition d'une partie des fidèles.

Ils combattoient contre toi la vérité, dont l'évidence frappoit leurs yeux, comme si on les eût conduits à la mort, & qu'ils l'eussent vue présente.

Le Seigneur vous promet qu'une des deux nations devoit tomber sous votre glaive. Vous desiriez qu'il vous livrât celle qui étoit sans armes; mais le Ciel voulut accomplir ses promesses, & exterminer jusqu'au dernier des infidèles,

Afin que la vérité brillât, que la vanité s'anéantît, malgré les efforts des impies.

Lorsque vous implorâtes l'assistance du Très-Haut, il répondit: je vous enverrai un secours de mille anges (1).

Il vous fit cette promesse, afin de porter dans vos cœurs la joie & la confiance. Tout aide vient de celui qui est puissant & sage.

Dieu vous envoya le sommeil de la sécurité. Il fit descendre la pluie du Ciel pour vous purifier & vous délivrer de l'abomination de Satan, pour lier vos cœurs par la sol, & affermir votre courage.

Il dit à ses Anges: je serai avec vous; encouragez les croyans; j'épouvanterai les Impies. Appe-

(1) Les compagnons de Mahomet étoient sur le point de prendre la fuite. Il les rassura en leur promettant un secours de mille Anges. Il leur persuada si fortement que cette milice céleste combattoit pour eux, qu'il les rendit invincibles. (Vie de Mahomet.)

lancez vos bras sur leurs têtes ; frappez-les sur les pieds & les mains , & n'épargnez aucun d'eux.

Qu'ils soient punis du schisme qu'ils ont fait avec Dieu & son Apôtre. Quiconque se séparera de Dieu & du Prophète, éprouvera qu'il est terrible dans ses vengeances.

Qu'ils subissent le tourment du feu , préparé aux infidèles.

O croyans ! Lorsque vous rencontrerez l'armée ennemie marchant en ordre , ne prenez pas la fuite.

Quiconque tournera le dos au jour du combat , à moins que ce ne soit pour combattre , ou pour se rallier , sera chargé de la colère de Dieu , & aura pour demeure l'enfer séjour de misère.

Ce n'est pas vous qui les avez tués ; ils sont tombés sous le glaive du Tout-Puissant. Ce n'est pas toi , Mahomet , qui les a assaillis ; c'est Dieu afin de donner aux fidèles des marques de sa protection. Il fait & entend tout.

Son bras vous a protégés ; c'est lui qui renverse les stratagèmes des ennemis.

Infidèles , la victoire a assuré la décision de notre cause. Il vous importe de quitter les armes. Si vous retournez au combat , vous nous trouverez prêts ; mais quelque nombreuse que soit votre armée , vous n'éprouverez pas un meilleur sort. Le Ciel protège les fidèles.

O Croyans ! Obéissez à Dieu & à son Apôtre ; ne vous écarterez jamais de ce devoir. Vous écoutez sa parole.

Ne ressembliez pas à ceux qui disent: nous entendons, & ils n'entendent point.

Un état plus vil que celui de la brute, aux yeux de l'Eternel, est d'être sourd, muet, & de ne point comprendre.

Si Dieu leur eut connu quelque bonne disposition, il leur auroit donné l'entendement; mais ce bienfait n'eût servi qu'à les rendre plus obstinés dans leur éloignement pour la foi.

O croyans! répondez à la voix de Dieu & du Prophète, puisqu'il vous fait vivre. Souvenez-vous qu'il est entre l'homme & son cœur, & que vous retournerez tous à lui.

Craignez la rebellion. Les impies ne feront pas les seuls parmi lesquels elle se fera sentir. Sachez que le Tout-Puissant est terrible dans ses vengeances.

Souvenez-vous que foibles, & en petit nombre dans les murs de la Mecque, vous craigniez d'être exterminés par vos ennemis. Le Ciel a protégé votre foiblesse. Il vous a donné un asile, une nourriture abondante, afin que vous soyez reconnoissans.

O croyans! Gardez-vous de tromper Dieu & le Prophète. Ecartez la fraude de vos traités, puisqu'il vous êtes éclairés.

Songez que vos richesses & vos enfans sont un sujet de tentation, & que la récompense que Dieu vous prépare est magnifique.

O croyans! Si vous craignez le Seigneur, il vous séparera des méchans; il expiera vos fautes; il vous

les pardonnera & versera sur vous les trésors de ses libéralités.

Tandis que les infidèles te tendoient des embûches; tandis qu'ils vouloient te saisir, te mettre à mort ou te chasser, Dieu, dont la vigilance surpasse celle du fourbe, détruisoit leurs complots.

Qu'on lise aux incrédules la doctrine divine, ils répondent: nous l'avons entendue. Il nous seroit facile d'en produire autant. Ce n'est qu'un tissu des rêveries de l'antiquité.

Dieu tout-puissant, se font-ils écriés, si le Coran renferme la vérité, fais pleuvoir les pierres sur nos têtes, fais-nous éprouver les plus terribles fléaux.

Le Ciel ne les punit pas, parce que tu étois avec eux, & qu'ils implorèrent leur pardon.

Dieu pouvoit leur faire éprouver ses vengeances, quand ils détournoient les fidèles du temple de la Mecque. Ils n'étoient pas ses amis. Les hommes vertueux méritent seuls de l'être, & la plupart l'ignorent.

Leur prière dans le lieu Saint n'étoit qu'un sifflement des lèvres & un battement de mains. Ils entendront ces mots: goûtez la peine de votre impiété.

Ils emploient leurs richesses pour combattre la religion. Ils les dissiperont. Un repentir amer en fera le fruit, & ils seront vaincus.

Tous les infidèles seront réunis dans l'enfer.

Dieu séparera les bons d'avec les méchants. Il rassemblera les scélérats, & les livrera aux tourmens du feu. Leur perte sera consommée.

Dis aux pervers que, s'ils abandonnent l'infidélité, ils obtiendront le pardon du passé; mais que s'ils y retombent, ils ont sous les yeux l'exemple des anciens peuples.

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de schisme, & que la Religion Sainte triomphe unversellement. S'ils se convertissent, Dieu sera le témoin de leur action.

S'ils persistent dans la révolte, songez que Dieu est votre maître, & que vous devez compter sur sa protection puissante.

Souvenez-vous que vous devez la cinquième part du butin à Dieu, au Prophète, à ses parens, aux orphelins, aux pauvres & aux voyageurs, si vous croyez en Dieu, & à ce que nous révélâmes à notre serviteur, dans ce jour mémorable, où les deux armées se rencontrèrent. La puissance du Seigneur est infinie.

Vous étiez postés près du ruisseau (1), les ennemis étoient sur la rive opposée. Votre cavalerie étoit inférieure. Malgré vos conventions la discorde se feroit mise parmi vous; mais le Tout-Puissant voulut accomplir ce qui étoit arrêté dans ses decrets;

(1) Mahomet étoit campé près de *Beder*. C'est le nom d'un puits. Ce poste étoit très-avantageux parce qu'il le mettoit à portée de l'eau qui est très-rare en Arabie. Le courage qu'il fut inspirer à ses soldats les fit triompher des Coréites, trois fois supérieurs en nombre.

Afin que celui qui devoit périr succombât, & que celui qui devoit survivre à la victoire fut témoin de sa gloire. Dieu fait & entend tout.

Dieu vous montra en songe l'armée ennemie peu nombreuse. S'il vous l'eut fait paroître plus formidable, vous auriez perdu courage, & la discorde vous eût défunis. Il vous épargna ce tableau parce qu'il connoît le fond des cœurs.

Lorsque vous commençâtes le combat, il diminua à vos regards le nombre des ennemis; il diminua de même à leurs yeux de nombre de vos soldats, afin d'accomplir ce qui étoit déterminé dans ses décrets. Il est le terme de toutes choses.

O croyans ! Lorsque vous marcherez aux ennemis, soyez inébranlables. Rappelez-vous à chaque instant le souvenir du Seigneur, afin que vous soyez heureux.

Obéissez à Dieu & au Prophète. Craignez la discorde, de peur qu'elle n'éteigne le feu de votre courage. Soyez fermes. Dieu est avec ceux qui souffrent avec constance.

Ne ressemblent pas à ceux qui quittent leurs foyers avec ostentation, & détournent leurs semblables des voies du Seigneur. Il voit leurs actions.

Le diable exaltant le mérite de leurs exploits leur dit : aujourd'hui vous serez invincibles; je marcherai à votre tête. Lorsque les deux armées furent en présence il revint sur ses pas. Je vous abandonne, ajouta-t-il : je vois ce qui échappe à vos

regards (1). Je crains Dieu dont les châtimens sont terribles.

Les incrédules, & ceux dont le cœur est corrompu disoient: leur foi les a trompés; mais celui qui met sa confiance en Dieu éprouve qu'il est sçavant & sage.

Quel spectacle lorsque les Anges donnent la mort aux infidèles (2)! Ils frappent leurs visages & leurs reins, & font entendre ces paroles: allez goûter la peine du feu.

Ce supplice est dû à leurs crimes; car Dieu n'est point injuste envers ses serviteurs.

(1) *Geleddin* explique ainsi ce passage:

Satan ayant pris la ressemblance de *Soraca* fils de *Malec*, Prince de cette contrée, marchoit à la tête des Coreïshites. Il tenoit la main de *Hors*, fils de *Hafsem*. Ayant apperçu les Anges qui se préparoient à combattre avec les fidèles, il prit la fuite. Les Idolâtres lui ayant reproché de les abandonner dans un danger éminent: je vous quitte, répondit-il, parce que je vois des Anges que vous n'appercevez pas. *Geleddin*.

(2) Lorsque l'homme meurt, *Monker* & *Nakir*, deux Anges terribles, viennent l'examiner. Ils font tenir debout le patient & l'interrogent sur l'unité de Dieu & la mission du Prophète. Quel est ton Dieu, ton Prophète, ton culte, lui demandent-ils? S'ils le trouvent infidèle, ils le frappent d'une manière épouvantable. *Elgazel*.

Les Thalmudistes ont à-peu-près la même croyance. Lorsque l'homme meurt, disent-ils, l'Ange de la mort vient s'asseoir sur le sépulchre; aussi-tôt l'âme se réunit au corps. Le patient se lève sur ses pieds. L'Ange lui fait subir un examen, & s'il est coupable, il le frappe avec une chaîne dont la moitié est de fer & le reste de feu. *Thalmud*.

Ils ressembloient à la famille du Pharaon & aux incrédules qui les ont précédés. Dieu les a surpris au milieu de leurs forfaits, & il est terrible dans ses châtimens.

Il ne retire ses grâces d'un peuple que quand il est perverti. Il voit & entend tout.

Ils ressembloient à la famille du Pharaon & à ceux qui avant eux ont nié notre doctrine. Notre vengeance les a surpris au milieu de leurs crimes; ainsi nous fîmes périr l'armée du Pharaon dans les flots, parce qu'elle étoit impie.

L'incrédule qui refuse de croire à l'Islamisme est plus abject que la brute aux yeux de l'Eternel.

Ceux qui violent à chaque occasion le pacte qu'ils ont contracté avec toi, n'ont point la crainte du Seigneur.

Si le sort des armes les fait tomber entre tes mains, effraye par leur supplice ceux qui les suivent, afin qu'ils y songent.

Rejette l'alliance de ceux dont tu crains la fraude. Traite-les comme ils agissent; parce que Dieu hait les trompeurs.

Que l'infidèle ne croie pas se soustraire à la vengeance divine. Il ne sauroit la suspendre.

Unissez vos efforts, rassemblez vos chevaux, afin de jeter l'épouvante dans l'ame des ennemis de Dieu, des vôtres, & de ceux que vous ignorez. Dieu les connoît. Tout ce que vous aurez dépensé pour son service, vous sera rendu. Vous ne serez point trompés.

Donne ton consente ment à la paix, s'ils la re-

cherchent. Mets ta confiance dans le Seigneur. Il fait & entend tout.

S'ils vouloient te trahir, Dieu arrêtera leurs complots. Il t'a fortifié de son aide & de celui des fidèles. Il a uni leurs cœurs. Tous les trésors de la terre n'auroient pu produire cette union. Elle est un effet de sa bonté. Il est puissant & sage.

O Prophète ! La protection de Dieu est un asile suffisant pour toi & pour les fidèles qui te suivront.

O Prophète ! Encourage les croyans au combat. Vingt braves d'entr'eux terrasseront deux cents infidèles. Cent en mettront mille en fuite, parce qu'ils n'ont point la sagesse.

Dieu veut adoucir votre tâche. Il connoît votre faiblesse. Cent braves d'entre vous vaincront deux cents ennemis, & mille triompheront de deux mille, par la permission de Dieu qui est avec les hommes courageux.

Aucun Prophète n'a jamais fait de prisonniers, qu'après avoir versé le sang d'un grand nombre d'ennemis. Vous désirez les biens terrestres, & Dieu veut vous donner les trésors du Ciel. Il est puissant & sage.

S'il ne vous avoit envoyé ses préceptes, les dépouilles que vous avez remportées vous auroient attiré sa vengeance.

Nourrissez-vous des biens licites enlevés aux ennemis, & craignez le Seigneur. Il est clément & miséricordieux.

O Prophète ! Dis aux prisonniers que vous avez faits, si Dieu voit la droiture dans vos cœurs, il vous

donnera des richesses plus précieuses que celles qu'on vous a enlevées , & il vous pardonnera ; parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

S'ils veulent te tromper, ils ont été fourbes envers Dieu. Il t'établit l'arbitre de leur sort. Il est savant & sage.

Les croyans qui auront abandonné leurs familles, pour défendre, de leurs biens & de leurs personnes la cause de Dieu, partageront le butin avec ceux qui ont donné du secours & un asile au Prophète. Vous n'aurez point de société avec les fidèles qui seront resté dans leurs maisons jusqu'à ce qu'ils aient marché au combat. S'ils implorent votre appui pour la défense de leur religion, vous le leur accorderez, à moins que ce ne soit contre vos alliés. Le Très-Haut est témoin de vos actions.

Les infidèles sont unis entr'eux. Si une semblable union ne règne parmi vous, le schisme & la corruption couvriront la terre.

Les croyans qui ont quitté leur patrie pour combattre sous l'étendard de la foi, & ceux qui ont donné un asile & du secours au Prophète, sont les vrais fidèles. Ils jouiront de l'indulgence du Seigneur & des avantages glorieux du paradis.

Ceux qui dans la suite embrasseront la foi, qui s'expatrieront & combattront pour la défense de l'Islamisme, deviendront vos compagnons. Ceux qui vous sont unis sont plus ou moins honorablement écrits dans le livre ; parce que la science du Tout-Puissant embrasse l'univers.



CHAPITRE IX (*).

LA CONVERSION.

Donné à la Mecque , composé de 130 versets.



DECLARATION de la part de Dieu & du Prophète, aux idolâtres avec lesquels vous aurez fait alliance.

Voyagez avec sécurité, pendant quatre mois, & songez que vous ne pouvez arrêter le bras du Tout-Puissant qui couvrira d'opprobre les infidèles.

Dieu & son envoyé déclarent qu'après les jours du pèlerinage, il n'y a plus de pardon pour les idolâtres. Il vous importe de vous convertir. Si vous persistez dans l'incrédulité, souvenez-vous que vous ne pourrez suspendre la vengeance céleste. Annonce aux infidèles des supplicés douloureux.

(*) Ce Chapitre est le seul qui ne porte point pour épigraphe ces mots : *Au nom de Dieu clément & miséricordieux*. Les Auteurs Arabes en donnent plusieurs raisons. Cette formule, disent-ils, annonce des grâces & ce Chapitre publie la vengeance. *Ali Osman*, fils d'*Aphan*, ayant été interrogé sur cette omission, répondit que le Chapitre de la Pénitence n'ayant paru qu'une suite de celui du Butin, on ne l'avoit point distingué par l'épigraphe ordinaire.

Gardez fidèlement l'alliance contractée avec les idolâtres, s'ils l'observent eux-mêmes, & s'ils ne fournissent aucun secours à vos ennemis. Dieu aime ceux qui le craignent.

Les mois sacrés écoulés, mettez à mort les Idolâtres, par-tout où vous les rencontrerez. Faites-les prisonniers. Assiégez leurs villes. Tendez-leur des embûches de toutes parts. S'ils se convertissent, s'ils accomplissent la prière, s'ils payent le tribut sacré, laissez-les en paix. Le Seigneur est clément & miséricordieux.

Accorde une sauvegarde aux Idolâtres qui l'en demanderont, afin qu'ils entendent la parole divine. Qu'elle leur serve de sûreté pour s'en retourner, parce qu'ils sont ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance.

Dieu & le Prophète peuvent-ils avoir un pacte avec les Idolâtres? Cependant s'ils observent le traité formé près du temple de la Mecque, soyez-y fidèles. Dieu aime ceux qui le craignent.

Comment l'observeront-ils? S'ils ont l'avantage sur vous, ni les liens du sang, ni la sainteté de leur alliance, ne pourront les empêcher d'être parjures.

Ils ont vendu la doctrine du Coran pour vil intérêt. Ils ont écarté les croyans du chemin du salut. Toutes leurs actions sont marquées au coin de l'iniquité.

Ils ont rompu tous les freins. Ils violent & les liens du sang & leurs sermens.

Si, revenus de leurs erreurs, ils accomplissent la

prière, & payent le tribut sacré; ils seront vos frères en religion. J'explique les préceptes du Seigneur à ceux qui savent les comprendre.

Si, manquant à la solemnité de leur pacte, ils troublent votre culte, attaquez les chefs des infidèles, puisque leurs sermens ne peuvent les retenir.

Refuseriez-vous de combattre un peuple parjure, qui s'est efforcé de chasser votre Apôtre, qui vous a attaqué le premier? Le craindriez-vous? Mais la crainte de Dieu ne doit-elle pas être plus forte, si vous êtes fidèles.

Attaquez-les. Dieu les punira par vos mains. Il les couvrira d'opprobre. Il vous protégera contre eux, & fortifiera le cœur des fidèles.

Il dissipera leur indignation, & fera grâce à qui il voudra; parce qu'il est savant & sage.

Avez-vous pensé que vous seriez abandonnés, quand Dieu ne connoissoit pas encore ceux d'entre vous qui devoient combattre; quand, sans alliés, vous n'aviez pour appui que le bras du Seigneur, son Apôtre & quelques fidèles? Le Très-Haut connoît vos actions.

L'entrée du Temple Saint doit être interdite aux Idolâtres. L'irreligion qu'ils professent les en rend indignes. Leurs œuvres sont vaines. Le feu sera leur demeure éternelle.

Mais ceux qui croient en Dieu, & au jour dernier, qui font la prière, qui payent le tribut sacré, n'ayant d'autre crainte que celle de Dieu, visiteront son temple. Pour eux la voie du salut est facile.

Pensez-vous que ceux qui portent de l'eau aux voyageurs (1), ou qui visitent les Saints lieux, ont un mérite égal au croyant qui défend la foi, les armes à la main? Le Seigneur attache à leurs œuvres un prix différent. Il n'éclaire point les pervers.

Les croyans qui s'arracheront du sein de leurs familles, pour se ranger sous les étendards de Dieu, sacrifiant leurs biens & leurs vies, auront les places les plus honorables dans le royaume des Cieux. Ils jouiront de la félicité suprême.

Dieu leur promet sa miséricorde. Ils feront l'objet de ses complaisances & ils habiteront les jardins de délices où régnera la souveraine béatitude.

Là, ils goûteront d'éternels plaisirs, parce que les récompenses du Seigneur sont magnifiques.

O croyans! Cessez d'aimer vos pères, vos frères, s'ils préfèrent l'incrédulité à la foi. Si vous les aimez vous deviendrez pervers.

Si vos pères, vos enfans, vos frères, vos épouses, vos parens, les richesses que vous avez acquises, le commerce dont vous craignez la ruine, vos habitations chéries, ont plus d'empire sur vos cœurs que Dieu, son envoyé & la guerre sainte; attendez le jugement du Très-Haut. Il n'est point le guide des prévaricateurs.

Combien de fois le Tout-Puissant vous a-t-il fait

(1) C'est l'eau du puits de *Zemzem* que l'Ange découvrit à *Agar*, & dont les Pèlerins boivent avec un respect religieux.

sentir les effets de sa protection ? Souvenez-vous de la journée de *Honein*, où le nombre de vos troupes vous enflait le cœur; à quoi vous servit cette armée formidable? La terre vous sembla trop étroite dans votre suite précipitée.

Dieu couvrit, de sa sauvegarde, le Prophète & croyans; il fit descendre des bataillons d'Ange invisibles à vos yeux pour punir les infidèles. Tel est le sort des prévaricateurs.

Il pardonnera à qui il voudra. Il est indulgent & miséricordieux.

O croyans! Les idolâtres sont immondes. Qu'ils n'approchent plus du Temple de la Mecque après cette année. Si vous craignez l'indigence, le Ciel vous ouvrira ses trésors. Dieu est savant & sage.

Combattez ceux qui ne croient point en Dieu, & au jour dernier, qui ne défendent point ce que Dieu & le Prophète interdit, & qui ne professent point la religion véritable des Juifs & des Chrétiens. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent le tribut de leurs propres mains, & qu'ils soient soumis.

Les Juifs disent qu'*Ozaï* est fils de Dieu; les Chrétiens disent la même chose du Messie. Ils parlent comme les infidèles qui les ont précédés. Le Ciel punira leurs blasphèmes.

Ils appeleut Seigneurs, leurs Pontifes, leurs Moines, & le Messie, fils de Marie; & il leur est commandé de servir un seul Dieu. Il n'y en a point d'autre. Anathème sur ceux qu'ils associent à son culte!

Ils voudroient éteindre de leur souffle la lumière

de Dieu ; mais il la fera briller malgré l'horreur qu'elle inspire aux infidèles.

Il a envoyé son Apôtre pour prêcher la foi véritable, & pour établir son triomphe sur la ruine des autres religions, malgré les efforts des idolâtres.

O croyans ! Sachez que la plupart des Prêtres & des Moines dévorent inutilement les biens d'autrui, & écartent les hommes de la voie du salut. Prédisez à ceux qui entassent l'or dans leurs coffres, & qui refusent de l'employer pour le soutien de la foi, qu'ils subiront des tourmens douloureux.

Un jour cet or, rougi dans le feu de l'enfer, sera appliqué sur leurs fronts, leurs côtés & leurs reins, & on leur dira : voilà les trésors que vous aviez amassés ; jouissez-en maintenant.

Quand le Tout-Puissant créa les Cieux & la terre, il écrivit l'année de douze mois (1). Ce nombre fut gravé dans le livre saint. Quatre de ces mois sont sacrés ; c'est la vraie croyance. Fuyez pendant ces jours l'iniquité ; mais combattez les idolâtres en tout temps, comme ils vous combattent. Sachez que le Seigneur est avec ceux qui le craignent.

Transporter à un autre temps les mois sacrés, est un excès d'infidélité. Les idolâtres autorisent ce chan-

(1) L'année des Arabes est lunaire. Elle est composée de douze mois ; mais comme ils n'admettent point de jour intercalaire, leurs mois ne suivent point le cours des saisons. Ils parcourent toute l'année, & le même se trouve successivement dans le printems, l'été, l'automne & l'hiver.

gement une année, & le défendent la suivante (1), afin d'accomplir les mois sacrés. Ils permettent ce que Dieu a défendu. Ils se font gloire de leurs crimes. Dieu n'éclaire point les impies.

O croyans ! Quelle fut votre consternation, lorsqu'on vous dit : allez combattre pour la foi. Préférez-vous donc la vie du monde à la vie future ? Mais que sont les biens terrestres , en comparaison des jouissances du Ciel ?

Si vous ne marchez au combat , Dieu vous punira sévèrement : il mettra à votre place un autre peuple , & vous ne pourrez suspendre sa vengeance , parce que sa puissance est infinie.

Si vous refusez votre secours au Prophète , il aura Dieu pour appui. Son bras le protégea quand les infidèles le chassèrent. Un des compagnons (2) de sa

(1) Ce changement s'opéroit ainsi : Lorsque les Arabes Idoîtres étoient en guerre pendant un des mois sacrés , par exemple pendant le mois de *Mobarram* , ils continuoient les hostilités , & rejettoient la défense au mois de *Safer* qu'ils rendoient sacré. *Gelaladdin*. Mahomet abolit cet usage qui perpétuoit les maux de la guerre.

Les anciens Arabes avoient de même quatre mois sacrés pendant lesquels toute hostilité devoit cesser. Ces mois sont *Mobarram* , *Rajeb* , *Delcaada* , *Dclouajj* , le premier , le septième , l'onzième & le douzième de leur année. Les Arabes depuis Abraham & Ismaël ont toujours célébré le pèlerinage de la Mecque le dixième jour du mois *Elbajj* *abou abd allah Mobammed abouabmed*. Le mot *elbajj* signifie pèlerinage. Les pèlerins se nomment *Hoggi*.

(2) C'est *Abubecr*.

fuire le fecourut lorsqu'ils se réfugièrent dans la caverne. Ce fut alors que Mahomet lui dit : ne t'afflige point ; le Seigneur est avec nous. Le Ciel lui envoya la fécurité & une escorte d'Angeſ invisibles à vos yeux. Les diſcours de l'impie furent anéantis , & la parole de Dieu exaltée. Il est puissant & ſage.

Jeunes & vieux , marchez au combat , & ſacrifiez vos richelles & vos vies pour la déſenſe de la foi. Il n'eſt point pour vous de plus glorieux avantage. Si vous ſaviez !

L'eſpoir d'un ſuccés prochain & facile , les auroit fait voler au combat ; mais la longueur du chemin les a effrayés. Ils jureront par le nom de Dieu que , s'ils avoient pu , ils auroient ſuivi tes drapeaux. Ils perdent leurs ames ; car Dieu connoit leurs menſonges ;

Puiſſe le Ciel te pardonner ta condeſcendance à leurs déſirs ! Il te falloit du temps pour diſtinguer les menteurs d'avec ceux qui diſoient la vérité.

Ceux qui croient en Dieu & au jour dernier , ne te demanderont point d'exemption. Ils ſacrifieront leurs richelles , & verſeront leur ſang pour la cauſe de Dieu. Il connoit ceux qui le craignent.

Mais ceux qui ne croient ni en Dieu , ni au jugement dernier , & qui errent dans le vague du doute , te prieront de les exempter du combat.

S'ils avoient eu deſſein de ſuivre l'étendard de la foi , ils auroient fait des préparatifs ; mais le Ciel a rejeté leur ſervice ; il a augmenté leur lâcheté , & on leur a dit : reſtez avec les femmes.

S'ils étoient partis avec vous , ils n'auroient ſervi

qu'à vous causer des dépenses , & à scmer la division parmi vos troupes. Plusieurs eussent prêté l'oreille à leurs discours séditieux ; mais le Seigneur connoit les pervers.

Déjà ils ont voulu allumer le feu de la rébellion. Ils ont contrarié tes projets , jusqu'à ce que la vérité étant descendue du Ciel , la volonté de Dieu s'est manifestée contre leur opposition.

Plusieurs d'entr'eux te diront : exempte-nous de la guerre ; ne nous enveloppe pas dans la dissension. N'y sont-ils pas tombés ? Mais l'enfer environnera les infidèles.

Vos succès les affligeront , & au bruit de vos disgrâces , ils s'écrieront : nous avons pris notre parti d'avance. Ils retourneront à l'infidélité , & se réjouiront de vos malheurs.

Dis-leur : il ne nous arrivera que ce que l'Eternel a écrit. Il est notre Seigneur. Que les fidèles mettent en lui leur confiance.

Quel est votre espoir ? Que nous soyons victorieux ou martyrs. Et nous , nous espérons que Dieu vous punira , ou remettra en nos mains sa vengeance. Attendez , nous attendrons avec vous.

Dis leur : offrez vos biens volontairement ou à contre cœur , ils seront refusés , parce que vous êtes impies.

Dieu rejette leurs offrandes , parce qu'ils ne croient point en lui , & en son Apôtre ; parce qu'ils font la prière avec tiédeur , & que leurs secours sont offerts à regret.

Que leurs trésors & le nombre de leurs enfans ne t'eü imposent point. Ce sont des dons sanctes, dont le Ciel se servira pour les punir, en les faisant mourir dans leur infidélité.

Ils jurent, par le nom de Dieu, qu'ils sont de votre parti. La crainte de vos châtimens leur arrache ce parjure.

Les antres, les cavernes, sont les lieux qu'ils recherchent. Ils courent y cacher leur lâcheté.

Ils t'accusent dans la distribution des aumônes. Ils sont contents quand ils les partagent, & s'irritent quand on les leur refuse.

Ne devoient ils pas être satisfaits de ce qu'ils ont reçu de Dieu & du Prophète ? Ne devoient-ils pas dire : la faveur du Ciel nous suffit, Dieu & le Prophète nous combleront de biens, parce que nous invoquons le nom du Seigneur ?

Les aumônes doivent être employées pour le soulagement des pauvres, des indigens, de ceux qui les recueillent, de ceux qui sont résignés à la volonté de Dieu, pour la rédemption des captifs, pour secourir ceux qui sont chargés de dettes, pour les voyageurs, & pour le soutien de la guerre sainte. Telle est la distribution prescrite par le Seigneur. Il est savant & sage.

La calomnie attaque le Prophète. On lui reproche de prêter l'oreille à tous les rapports. Réponds : il écoute tout ce qui peut vous être utile ; il croit en Dieu & aux fidèles.

La Miséricorde est le partage des croyans. Les

combien seront la récompense de ceux qui calomnient le Ministre du Très-Haut.

Ils prodiguent les sermens pour capter votre bienveillance. Il leur seroit plus avantageux de rechercher la faveur de Dieu & du Prophète, s'ils avoient la foi.

Ignorent-ils que celui qui se sépare de Dieu & de son envoyé, aura pour demeure éternelle l'enfer, & seracouvert d'ignominie?

Les impies craignent que Dieu ne fasse descendre un chapitre où il dévoilera ce qui est dans leurs cœurs. Dis-leur : riez. Dieu mettra au grand jour ce que vous cachez.

Interrogez-les sur cette crainte, ils répondent : ce n'étoit qu'une seinte. Nous nous moquions de vous. Réponds-leur : vous vouliez donc vous jouer de Dieu, de sa religion & de son Ministre.

N'apportez plus d'excuse. Vous avez quitté la foi, pour suivre l'erreur. Si quelques-uns d'entre vous peuvent espérer leur pardon, les autres, livrés à l'impiété, seront dévoués à des peines déchirantes.

Les impies s'unissent pour commander le crime & abolir la justice. Leurs mains sont fermées pour l'aumône. Ils oublient Dieu dont ils sont oubliés, parce qu'ils sont prévaricateurs.

Dieu a promis, aux scélérats & aux infidèles, le feu de l'enfer. Ils y expieront leurs forfaits, chargés de sa malédiction, & dévorés par des tourmens éternels.

Vous êtes semblables aux impies qui vous ont pré-

cédés. Ils furent plus forts, plus puissans que vous par leurs richesses, & le nombre de leurs enfans. Ils jouirent des biens terrestres que le Ciel leur départit. Vous avez joui comme eux de votre portion. Vous avez parlé comme ils parlèrent. Leurs actions ont été vaines dans ce monde & dans l'autre, & ils ont été dévoués à la réprobation.

Ignorent-ils l'histoire des premiers peuples, de Noë d'Ad, d'Abraham, des Madianites, & des villes renversées? Ils eurent des Prophètes qui opérèrent des miracles sous leurs yeux. Dieu ne les traita point injustement. Ils furent eux-mêmes les auteurs de leur ruine.

Les fidèles forment une société d'amis. Ils font fleurir la justice, proscrivent l'iniquité, sont assidus à la prière, payent le tribut sacré, & obéissent à Dieu & à son envoyé. Ils obtiendront la miséricorde du Seigneur, parce qu'il est puissant & sage.

Il leur destine des jardins arrosés par des fleuves. Introduits dans les délicieuses demeures d'Eden (1), ils jouiront éternellement des grâces du Seigneur, & goûteront la volupté suprême.

O Prophète ! combats les incrédules & les impies. Traite-les avec rigueur. L'enfer sera leur affreuse demeure.

(1) Le mot *Eden* est un des noms du Paradis. *Elbaçan*. En Hébreu il signifie un lieu de délices. *Maracci*. En Arabe il signifie un lieu propre pour le pâturage des troupeaux.

Ils jurent, par le nom de Dieu, qu'ils ne t'ont point calomnié. Ils sont infidèles dans leurs discours comme dans leur foi. L'objet de leurs vœux ardens leur est échappé. Ils n'ont été ingrats que parce que Dieu & le Prophète les ont comblés de biens. Leur conversion seroit pour eux une source d'avantages. S'ils la diffèrent, Dieu les punira dans cette vie & dans l'autre. Ils n'auront plus sur la terre ni protecteur ni ami.

Quelques-uns d'entr'eux ont promis à Dieu que, s'il ouvroit pour eux les trésors de sa bienfaisance, ils seroient l'aumône, & embrasseroient le parti de la vertu.

Dieu a comblé leurs désirs; l'avarice, l'éloignement de la foi, ont été le prix de ses bienfaits.

Il fera persévérer l'iniquité dans leurs cœurs, jusqu'au jour où ils paroitront devant lui, parce qu'oubliant leurs sermens, ils ont été parjures.

Ne savoient-ils pas que Dieu connoissoit leurs secrets & leurs discours clandestins, puisque rien n'est caché à ses yeux?

Ceux qui blâment les aumônes des fidèles généreux, de ceux qui n'ont pour vivre que le fruit de leurs travaux, & qui se moquent de leur crédulité, seront l'objet de la risée de Dieu, & la victime de ses tourmens.

En vain tu implorerois soixante-dix fois pour eux la miséricorde divine. Dieu ne leur pardonnera point; parce qu'ils ont refusé de croire en lui & au Prophète, & qu'il n'est point les prévaricateurs.

Satisfaits d'avoir laissé partir le Prophète, ils ont refusé de soutenir la cause du Ciel, de leurs biens & de leurs personnes, & ils ont dit: n'allons pas combattre pendant la chaleur. Réponds-leur: le feu de l'enfer sera plus terrible que la chaleur. S'ils le comprenoient!

Qu'ils rient quelques instants! de longues pleurs feront le fruit de leur conduite.

Si Dieu te ramène du combat, & qu'ils demandent à te suivre, dis-leur: je ne vous recevrai point au nombre de mes soldats; vous ne combattrez point sous mes étendards. Dès la première rencontre vous avez préféré l'asile de vos maisons au combat. Restez avec les lâches.

Si quelqu'un d'eux meurt, ne prie point pour lui; ne t'arrête point sur sa tombe, parce qu'ils ont refusé de croire en Dieu & en son envoyé, & qu'ils sont morts dans leur infidélité.

Que leurs richesses & le nombre de leurs enfans ne t'éblouissent pas. Dieu s'en servira pour les châtier dans ce monde, & ils mourront dans leur iniquité.

Lorsque Dieu fit descendre un chapitre, où il leur commandoit de croire en lui & en son Apôtre, & de le suivre au combat; les plus puissans d'entr'eux, te priant de les en exempter, demandèrent à rester au sein de leurs familles.

Ils ont voulu demeurer avec les lâches. Dieu a scélé leurs cœurs. Ils n'éconteront plus la sagesse;

Mais le Prophète & les croyans, qui ont sacrifié

leurs biens, & versé leur sang, pour la défense de l'islamique, seront comblés des faveurs du Ciel, & jouiront de la félicité.

Ils habiteront éternellement le séjour que Dieu leur a préparé, les jardins de délices arrosés par des fleuves, lieux où règnera la souveraine béatitude.

Plusieurs des Arabes du désert sont venus s'excuser d'aller à la guerre. Ceux qui ne croient point en Dieu & au Prophète sont restés chez eux. Ils recevront le châtiment de leur infidélité.

Les foibles, les malades, les bienfaisans, ceux qui ne pourroient s'entretenir, ne sont point obligés de combattre, pourvu qu'ils consultent Dieu & son envoyé. Ils éprouveront l'indulgence & la miséricorde du Seigneur.

Les croyans qui, n'ayant demandé des chevaux que tu ne pus leur fournir, s'en retournèrent les larmes aux yeux, désespérés de ne pouvoir verser leur sang pour la cause de Dieu, n'ont point de reproche à craindre.

Mais les riches qui te demandent des exemptions, sont coupables. Ils préfèrent de rester dans leurs maisons.

Dieu imprime le sceau de sa reprobation sur leurs cœurs, & ils l'ignorent.

Ils viendront s'excuser à votre retour. Dis-leur : vos excuses sont vaines. Nous ne vous croyons point. Dieu nous a manifesté votre conduite. Dieu & son Ministre l'examineront. Vous serez conduits devant celui qui connoit les secrets. Il dévoilera à vos yeux ce que vous aurez fait.

Ils vous conjureront, lorsque vous reviendrez du combat, de vous éloigner d'eux. Fuyez-les ; ils sont immondes. L'enfer sera le prix de leurs œuvres.

Ils vous conjureront de leur rendre votre amitié. Si vous condescendez à leurs desirs, souvenez-vous que le Seigneur hait les prévaricateurs.

Les Arabes du désert sont les plus opiniâtres des infidèles & des impies. Il convient qu'ils ignorent les loix que le Ciel a dictées au Prophète. Dieu est savant & sage.

Plusieurs d'entr'eux pensent que les aumônes sont employées à acquitter les dettes du public. Ils désirent que vous éprouviez les revers de la fortune. Ils éprouveront la vicissitude du mal. Dieu fait & entend.

Quelques Arabes qui étoient en Dieu & au jour dernier, pensent que le tribut sacré les approche de l'Éternel, & les fait participer aux prières du Prophète. Certainement il les approche de la Maïesté divine. Il leur procurera l'indulgence de Dieu clément & miséricordieux.

Ceux qui les premiers ont quitté leur pays pour aller à la guerre sainte, ceux qui ont suivi cet exemple glorieux, ont mérité l'amitié du Dieu qu'ils aimoient, & il leur a préparé des jardins où coulent des fleuves & où ils goûteront des plaisirs éternels.

Parmi les Arabes Pasteurs qui vous environnent ; parmi les habitans de Medine, il est encore des impies. Tu ne les connois pas ; mais nous les connois-

sons. Un double châtimeut leur est destiné, & ensuite ils seront livrés au grand supplice.

D'autres se sont avoués coupables. Ils ont voulu racheter leur faute par une bonne œuvre. Peut-être le Seigneur abaissera-t-il sur eux un regard propice. Il est indulgent & miséricordieux.

Reçois une portion de leurs biens en aumône, afin de les purifier, & d'expirer leur défobéissance. Prie pour eux. Tes prières rendront la paix à leurs âmes. Dieu fait & entend tout.

Ignorent-ils que le Seigneur reçoit la pénitence & les aumônes de ses serviteurs, parce qu'il est indulgent & miséricordieux?

Dis-leur: agissez; Dieu, son envoyé & les fidèles verront vos actions. Vous parôtrez au tribunal de celui devant qui tous les secrets sont dévoilés. Il vous montrera vos œuvres.

D'autres attendent le jugement de Dieu, préparés à recevoir ses châtimeus ou ses faveurs. Le Très-Haut est savant & sage.

Ceux qui ont bâti un temple, séjour du crime & de l'infidélité, sujet de discorde entre les fidèles, lieu où ceux qui ont porté les armes contre Dieu & son Ministre, dressent leurs embûches, jurent que leur intention est pure; mais le Tout-Puissant est témoin de leur mensonge.

Garde-toi d'y entrer. Le vrai Temple a sa base établie sur la piété. C'est-là que tu dois faire la prière; c'est-là que les morts doivent désirer d'être purifiés, parce que le Seigneur aime ceux qui sont purs.

De deux Temples , dont l'un est fondé sur la crainte du Seigneur , & l'autre est bâti sur l'argile que mine un torrent , & qui est prête à s'abîmer avec lui dans le feu de l'enfer , lequel est assis sur une base plus solide ? Dieu n'est point le guide des méchans.

Leurs cœurs seront déchirés , lorsque cet édifice qu'ont élevé leurs doutes , croulera. Dieu est savant & sage.

Dieu a acheté la vie & les biens des fidèles. Le Paradis en est le prix. Ils combattront , mettront à mort leurs ennemis , tomberont sous leurs coups ; les promesses qui leur sont faites dans le Pentateuque , l'Evangile & le Coran s'accompliront ; car qui est plus fidèle à son alliance que Dieu ? Réjouissez-vous de votre pècte ; il est le socau de votre bonheur.

Ceux qui font pénitence , qui servent le Seigneur , qui le louent , le prient , l'adorent , qui jeûnent , qui commandent la justice , qui empêchent le crime & gardent les Commandemens divins , seront heureux.

Le Prophète & les croyans , ne doivent point intercéder pour les Idolâtres , fussent-ils leurs parens , lorsqu'ils savent qu'ils sont ensevelis dans l'enfer.

Abraham ayant promis de prier pour son père , faisoit à sa promesse ; mais lorsqu'il connut évidemment qu'il étoit l'ennemi de Dieu , il rompit son engagement ; cependant Abraham étoit pieux & humain.

Dieu ne laisse point retourner à l'erreur ceux qu'il

a éclairés ; jusqu'à ce qu'il leur ait manifesté ce qu'ils doivent craindre , parce que sa science est infinie.

Dieu est le Souverain du Ciel & de la terre. Il donne la vie & la mort. Vous n'avez de patron & de protecteur que lui.

Il fit éclater sa bonté pour le Prophète , les fidèles & leurs alliés , le jour du combat : quand une partie de l'armée des croyans étoit sur le point de prendre la fuite , un regard propice les arrêta. Il est pour eux indulgent & miséricordieux.

Trois d'entr'eux étoient restés derrière. Bannis de la société , en exil au milieu de leurs concitoyens , ils pensèrent dans leur détresse qu'ils n'avoient d'autre refuge qu'en Dieu. Ils les regarda avec bonté , parce qu'ils se convertirent , & qu'il est indulgent & miséricordieux.

O Croyans ! Craignez le Seigneur , & exercez la justice.

Les habitans de Médine & les Arabes d'alentour n'avoient aucune raison de se détacher du Prophète , & de préférer leurs vies à la sienne. La faim , la soif , la fatigue qu'ils ont endurées pour la cause de Dieu , leurs marches contre les infidèles , les dommages qu'ils en ont effuyés , étoient autant de mérites dont on leur tenoit compte ; parce que le Seigneur ne laisse point périr la récompense de ceux qui font le bien.

Leurs dépenses , le passage d'un torrent , toutes leurs démarches écrites dans le livre de Dieu étoient autant de titres à ses bienfaits glorieux.

Il ne faut pas que tous les fidèles prennent les armes à la fois. Il est bon qu'une partie de chaque corps demeure, afin que s'instruisant dans la foi, ils puissent instruire les autres à leur retour.

O croyans ! Combattez vos voisins infidèles. Qu'ils trouvent des ennemis implacables. Souvenez-vous que le Très-Haut est avec ceux qui le craignent.

Lorsqu'un nouveau chapitre vous sera envoyé du Ciel, ils diront: Qui de vous peut croire cette doctrine? Mais elle fortifiera la croyance des fidèles, & ils y trouveront leur consolation.

Elle augmentera la plaie de ceux dont le cœur est gangrené, & ils mourront dans leur impiété.

Ne voient-ils pas qu'une ou deux fois par an, le courroux du Ciel s'appesantit sur-eux? Ces avertissemens ne desillent point leurs yeux, & n'excitent point leur repentir.

Lorsqu'on leur enverra un autre chapitre ils se regarderont mutuellement, & si personne ne les voit ils prendront la fuite. Dieu a égaré leurs cœurs, parce qu'ils n'écoutent point la sagesse.

Du milieu de vous s'est levé un Prophète distingué. Il est chargé de vos fautes. Le zèle de votre salut l'enflamme, & les fidèles ne doivent attendre de lui qu'indulgence & miséricorde.

S'ils refusent de croire la doctrine que tu leur enseignes, dis-leur: Dieu me suffit. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. J'ai mis en lui ma confiance. Il est le Souverain du trône sublime.



C H A P I T R E X.

JONAS. La paix soit avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 107 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. TELS sont les signes du livre qui contient la sagesse.

Doivent-ils être surpris que nous ayons favorisé de nos révélations un de leurs citoyens, que nous lui ayons commandé d'annoncer des peines aux méchans & des récompenses aux fidèles? Cependant les incrédules ont dit: Mahomet est un imposteur.

Votre Seigneur est le Dieu qui, après avoir créé le Ciel & la terre en six jours, s'assit sur son trône pour gouverner l'univers. Ou ne peut intercéder auprès de lui sans sa volonté. Il est votre Dieu. Adorez sa Majesté suprême. N'ouvrirez-vous point les yeux.

Vous retournerez tous à lui. Ses promesses sont infaillibles. Celui qui a formé l'homme le fera reparaître devant son tribunal. Il récompensera, avec justice, les croyans qui auront pratiqué la vertu. Les infidèles auront pour boisson, l'eau bouillante, & subiront des tourmens dignes de leur incrédulité.

Il a donné la lumière au soleil, la clarté à la lune; il a réglé ses phases; elles servent aux hommes à partager le temps, & à compter les années. Il a créé tout l'univers avec vérité. Il offre par-tout aux yeux du sage des marques de sa puissance.

La succession de la nuit & du jour, l'harmonie de tous les corps créés aux Cieux & sur la terre; sont des signes éclatants pour ceux qui craignent le Seigneur.

Ceux qui n'attendent point la résurrection, qui, épris des charmes de la vie terrestre, s'y endorment avec sécurité, & ceux qui méprisent nos oracles,

Auront pour prix de leurs actions le feu de l'enfer.

Dieu dirigera dans leur foi les croyans vertueux; ils reposeront sur le bord des fleuves dans les jardins de la volupté.

Ils y publieront les louanges du Très-Haut. La paix soit avec vous, fera leur salutation mutuelle.

Leur prière finira par ces mots: louange à Dieu Souverain des mondes.

Si la main du Tout-Puissant dispensoit le mal aux mortels, avec la même promptitude qu'ils désirent le bien, leurs jours ne seroient qu'un éclair. Nous laissons ceux qui nient la résurrection, s'endormir au sein de leurs erreurs.

Le malheur a-t-il visité l'homme? Couché, assis, debout, il élève vers nous sa voix plaintive. A peine l'avons-nous délivré du fardeau qui l'oppressoit, qu'il passe comme si nous ne l'avions pas soulagé. Ainsi l'impie se plaint dans son ingratitude.

Avant vous, notre vengeance fit disparaître des

nations criminelles, après que nous leur eûmes envoyé des Prophètes pour les appeler à la foi. C'est ainsi que nous récompensons les prévaricateurs.

Après leur destruction, nous vous avons mis sur la terre pour voir comment vous vous conduiriez.

Lorsque nous leur dévoilons l'Islamisme, les incrédules disent : apporte-nous un autre Coran ou change celui-ci. Réponds-leur : je ne puis rien changer. Je n'écris que ce qui m'est révélé ; si je défobéissais à Dieu, j'aurois à craindre le supplice du grand jour.

Dis : si Dieu eut voulu je ne vous aurois point lu ses Commandemens, je ne vous les enseignerois pas. N'ai-je pas vécu au milieu de vous, un grand nombre d'années (1) avant le Coran ? Ne le comprenez-vous pas ?

Quoi de plus coupable, que de prêter à Dieu un mensonge, & d'accuser ses prodiges d'imposture ? Les impies ne prospéreront point.

Ils rendent des honneurs divins à des idoles qui ne peuvent leur nuire, ni les secourir, & ils disent : voilà nos protecteurs auprès de Dieu. Demandez-leur : apprendrez-vous au Tout-puissant, quelque chose qu'il ignore dans les Cieux ou sur la terre ? louange à sa Majesté suprême ! Anathème contre leurs Dieux chimeriques.

Tous les hommes n'avoient originairement qu'une croyance. Ils se livrèrent, dans la suite, aux dif-

(1) Mahomet avoit quarante ans lorsqu'il commença à prêcher la doctrine du Coran.

putes sur la religion (1). Si le décret éternel n'avoit été prononcé, un instant eût vu finir leurs débats.

Dieu, demandent-ils, n'a-t-il pas distingué le Prophète par quelque signe? Réponds-leur: les secrets lui appartiennent. Attendez: j'attendrai avec vous.

Notre miséricorde les a délivrés des maux qui les affligeoient, & ils ont été fourbes dans leur religion. Dis: Dieu est plus puissant pour tromper que vous. Les Anges qui vous observent écrivent votre perfidie.

C'est Dieu qui vous ouvre des chemins sur la terre & les mers. Lorsque vous êtes embarqués sur un vaisseau qui vogue au gré d'un vent favorable, vous vous livrez à la joie. Le vent renforce, la tempête gronde, les flots sont soulevés de toutes parts, vous vous croyez engloutis, vous appelez Dieu à votre aide, & vous lui montrez une foi pure. Seigneur si tu nous délivres du péril, nous te rendrons des actions de grâces.

A peine êtes-vous sauvés, qu'écoutant la voix de vos passions, vous oubliez toute justice. O mortels! Vous acquerez au prix de vos ames les joissances terrestres. Vous paroltrez devant notre Tribunal, & nous vous montrerons vos œuvres.

La vie du monde est semblable à la pluie que

(1) Cette religion est l'islamisme, c'est-à-dire le culte d'un seul Dieu. Elle subsista depuis Adam jusqu'à Noë. *Galaladdin*. *Jabia* est du même sentiment. Il ajoute que les peuples commencèrent à former des sectes lorsqu'il leur vint des Prophètes, parce que les uns crurent à leur doctrine & les autres la nièrent.

nous faisons tomber des nuages. Elle pénètre dans la terre pour féconder le germe des plantes qui servent de nourriture aux hommes & aux animaux. Les plantes croissent, la terre s'embellit de leur parure, & ses habitans comptent sur de nouvelles richesses. Alors, soit dans l'ombre de la nuit, soit à la clarté du jour, nous envoyons la défolation, & les moissons ont disparu, comme si la veille elles n'avoient pas enrichi les campagnes. C'est ainsi que nous expliquons les merveilles du Très-Haut, afin que les hommes ouvrent les yeux.

Dieu appelle les humains au séjour de la paix & conduit ceux qu'il veut dans les voies du salut.

Une récompense magnifique sera le partage des bienfaisans. La noirceur & la honte ne violeront point leur front; ils habiteront éternellement le séjour de délices.

Les scélérats recevront la peine de leurs crimes. L'opprobre les couvrira. Ils n'auront point d'intercesseur auprès de Dieu. Un voile semblable à la nuit ténébreuse enveloppera leurs visages. Ils seront les victimes d'un feu éternel.

Le jour où nous rassemblerons tous les hommes, nous dirons aux Idolâtres: voilà vos places & celles de vos divinités. Nous mettrons de la différence entr'eux. Elles nieront le culte qu'ils leur ont rendu.

Le Ciel est témoin que nous rejettons votre encens.

Rassemblés devant le Créateur, leur Dieu véritable, ils recevront le prix de leurs œuvres. Leurs idoles disparaîtront.

Demande-leur : qui vous nourrit des biens cé-

lestes & terrestres? Qui est le maître de l'ouïe & de la vue? Qui fait sortir la vie du sein de la mort, & la mort du sein de la vie? Qui gouverne l'univers? Ils répondent: c'est Dieu. Dis-leur: ne le craignez-vous donc pas?

Il est votre Seigneur véritable. Que vous reste-t-il après la vérité, si ce n'est l'erreur? Pourquoi vous éloignez-vous donc de la foi?

La parole de Dieu s'est accompli sur ceux qui commettoient le crime; ils ne croiront point.

Est-il quelqu'un de vos dieux qui puisse former une créature, & la faire reparoitre devant lui? Dieu a créé les hommes, & il les rassemblera devant son tribunal. Pourquoi lui refusez-vous donc votre encens?

Est-il quelqu'un de vos dieux qui conduise à la vérité? Dis-leur: Dieu conduit à la vérité; il dirige les hommes au chemin du salut. N'est-il donc pas plus digne d'avoir des adorateurs que ceux qui, étant eux-mêmes dans les ténèbres, ne sauroient éclairer personne? Sur quel fondement appuyez-vous donc vos jugemens?

Ils n'ont d'autre règle que leur opinion, & elle n'a rien de conforme à la vérité. Le Très-Haut connoît leurs actions.

Le Coran est l'ouvrage de Dieu. Il confirme la vérité des écritures qui le précèdent. Il en est l'interprétation. On n'en sauroit douter. Le Souverain des mondes l'a fait descendre des Cieux.

Direz-vous que Mahomet en est l'auteur? Répondez-leur: apportez un chapitre semblable à ceux

qu'il content, & appelez à votre aide tout autre que Dieu, si vous êtes véridiques.

Ils accusent de fausseté un livre dont ils ne comprennent pas la doctrine, & dont ils n'ont pas encore vu l'accomplissement. C'est ainsi que les Prophètes venus avant eux, furent traités d'imposteurs; mais attendez la fin des impies.

Les uns croient au Coran, les autres nient la doctrine; mais le Seigneur connoit les hommes corrompus.

S'ils t'accusent de mensonge, réponds-leur: j'ai pour moi mes œuvres. Que les vôtres parlent en votre faveur. Vous ne serez point responsables de ce que je fais, je suis innocent de ce que vous faites.

Il en est qui écouteront ta doctrine; mais peux-tu faire entendre les sourds? Ils sont privés d'intelligence.

Les uns attacheront sur toi leurs regards; Mais peux-tu éclairer les aveugles? Leurs yeux sont fermés à la lumière.

Dieu n'est point injuste envers les hommes; ils le sont envers eux-mêmes.

Alors qu'ils seront rassemblés devant lui, le séjour qu'ils ont fait sur la terre, ne leur paroltra avoir duré qu'un heure. Ils se reconnoîtront mutuellement. Ceux qui nioient la résurrection ont péri; ils n'ont point été éclairés.

Soit que tu sois témoin d'une partie des châtimens qui leur sont préparés, soit que nous t'envoyons la mort auparavant, ils reviendront à nous, & le Tout-Puissant rendra témoignage de leurs œuvres.

Tous les peuples eurent des Prophètes qui les

jagèrent avec équité. Ils n'ont point été traités injustement.

Quand s'accompliront tes menaces , demandent les infidèles? marque-nous le terme si tu es véritable. Réponds-leur: les trésors & les vengeances célestes ne sont point dans mes mains. Dieu seul en est le dispensateur. Chaque nation a son terme fixé. Elle ne sauroit ni le hâter, ni le retarder d'un instant.

Si la punition divine vous surprend, ou le jour ou la nuit, pensez-vous que les impies l'aient accélérée?

Lorsque vous la verrez , y croirez-vous? Alors vous sentirez ces fléaux que vous vouliez hâter.

Alors on dira aux méchans : souffrez des peines éternelles. N'êtes-vous pas récompensés suivant vos œuvres?

Ils désireront savoir de toi si ces menaces sont véritables. Elles sont la vérité même; j'en jure par le nom de Dieu. Ils ne pourront en suspendre l'exécution.

Alors l'impie donneroit, pour racheter son ame, tous les trésors de la terre. A l'aspect de la vengeance divine, il cachera son repentir. Le genre humain sera jugé avec équité. Personne ne sera trompé.

Les Cieux & la terre ne sont-ils pas le domaine du Très-Haut? Ses promesses ne sont-elles pas infaillibles? Mais la plupart l'ignorent. Il donne la vie & la mort, & vous reviendrez tous à lui.

O mortels! Dieu vous a envoyé des avertissement, un remède pour vos cœurs, la lumière & la miséricorde pour les fidèles,

Dons précieux de sa libéralité & de sa clémence.

Que leur possession vous comble de joie ! Combien est-elle préférable aux richesses du monde !

Dis-leur : répondez-moi : parmi les aiimens que le Ciel vous a départis, il en est dont vous défendez l'usage, il en est dont vous le permettez. Est-ce un précepte divin qui vous autorise ; ou l'attribuez-vous faulxement à Dieu ?

A quoi songe le blasphémateur qui nie la résurrection ? Le Seigneur est plein de bonté pour ses créatures, & la plupart ne le payent que d'ingratitude.

En quelqu'état que vous soyez nous vous accompagnons. Nous sommes présens lorsque vous lisez le Coran. Nous assistons à toutes vos actions, & nous en rendrons témoignage. Le poids d'une fourmi, sur la terre ou dans les Cieux, le poids le plus petit comme le plus grand, n'échappe point à la connoissance du Très-Haut. Tout est écrit dans le livre de l'évidence.

La crainte & la douleur n'approcheront point des amis de Dieu.

Ils ont réuni la foi & la piété.

Consolés dans ce monde par d'heureuses promesses, ils en verront l'accomplissement dans l'autre. La parole du Seigneur ne change point. Ils jouiront de la félicité suprême.

Que les discours de l'imple ne t'affligent point. La puissance appartient à Dieu. Il fait & entend tout.

Il possède ce que les Cieux & la terre renferment. Ceux qui adorent d'autres divinités ne suivent-ils pas leur seule opinion ? Ont-ils d'autre appui que le mensonge ?

Il a établi la nuit pour le repos des humains & le jour pour le travail. Ce sont des signes pour ceux qui entendent.

Les infidèles disent: Dieu a un fils. Loin de lui ce blasphème! il se suffit à lui-même. Les Cieux & la terre sont en sa puissance. Sur quel fondement établissez-vous votre croyance? Ne dites-vous point de Dieu ce que vous ne savez pas!

Dis-leur: ceux qui blasphément contre sa Majesté suprême, n'arriveront point au séjour du bonheur; après de courtes jouissances, nous les citerons à notre Tribunal, & nous punirons leur Incrédulité par des tourmens terribles.

Rapporte-leur l'histoire de Noë, lorsqu'adressant la parole à son peuple, il dit: si mon séjour au milieu de vous, & la prédication des Commandemens de Dieu vous sont à charge, mon unique confiance est dans le Seigneur. Rassemblez vos efforts & vos divinités; agissez au grand jour; ordonnez contre moi, & ne balancez pas un instant.

Si vous rejetez mes instructions, je ne vous en demande point le prix, je n'attends de récompense que du Ciel; il m'a commandé d'embrasser l'Islamisme.

Noë fut traité d'imposteur. Nous le fuvâmes dans l'arche avec sa famille. Nous avons établi sa postérité sur la terre. Ceux qui nioient notre doctrine furent ensevelis dans les eaux. Voyez quelle est la fin des Incrédules.

Après Noë nous envoyâmes aux nations des Apôtres avec la puissance des miracles. Elles refusèrent de

croire ce qu'elles avoient nié auparavant. C'est ainsi que nous endureffons le cœur des prévaricateurs.

Dans la suite nous chargeâmes Moyse & Aaron , d'annoncer nos volontés à Pharaon & à ses courtisans. Elles furent reçues avec mépris par un peuple corrompu.

Ils virent la vérité, & ils la taxèrent de mensonge.

Est-ce ainsi, dit Moyse, que vous parlez de la vérité qui vous éclaire? Sont-ce là des prestiges? Les magiciens ne prospéreront point.

Avez-vous résolu, s'écrièrent les Courtisans, de nous faire abandonner la religion de nos pères, & de commander parmi nous? Nous ne croirons point.

Pharaon ordonna qu'on lui amenât tous les Mages habiles, & lorsqu'ils furent venus, Moyse leur dit : jetez vos baguettes.

Ils obéirent. Le Seigneur, ajouta le Prophète, va anéantir votre prodige; il ne fait point réussir les œuvres des méchans.

Il confirmera la vérité de sa parole, malgré l'opposition des prévaricateurs.

Les Israélites crurent seuls. La crainte de Pharaon & des grands retint les Egyptiens. Pharaon étoit puissant & impie.

O mon peuple ! Dit Moyse, mettez votre confiance en Dieu, si vous croyez en lui, & si vous êtes fidèles.

Il est notre unique appui, répondirent les Israélites; Seigneur, ne nous laisse pas sous l'oppression des pervers;

Fais éclater ta miséricorde; délivre-nous des infidèles !

Nous inspirâmes à Moyse & à son frère de bâtir

en Egypte des maisons pour les Israélites, de les tourner vers le lieu où l'on fait la prière, de faire célébrer les louanges du Très-Haut, & d'annoncer nos récompenses aux croyans.

Seigneur, s'écria Moïse, tu as donné à Pharaon & aux grands de son empire, la splendeur & les biens terrestres. Ecarte-les de ta loi; anéantis leurs richesses; endurecis leurs cœurs; qu'ils soient fermés à la foi jusqu'à ce qu'ils voient fondre sur eux tes châtimens terribles.

Ta prière est exaucée, répondit le Seigneur. Soyez justes; éloignez-vous de ceux qui sont dans l'aveuglement.

Nous ouvrimus aux Israélites, un chemin à travers les eaux. Pharaon & son armée les poursuivirent les armes à la main. Ils furent engloutis dans la mer. Pharaon s'écria alors : je crois qu'il n'y a de Dieu que le Dieu des Hébreux; j'embrasse leur croyance.

Tu crois, & jusqu'à cet instant tu as été rebelle & corrompu.

Nous retirerons ton corps de la mer (1) afin qu'il serve d'exemple à la postérité. Combien peu d'hommes sont zélés pour la religion!

Nous donnâmes aux enfans d'Israël une habitation sûre (2) & des aliens purs. Ils n'ont disputé sur la

1) Quelques Israélites ayant douté de la mort de Pharaon, Gabriel retira son corps de la mer & l'exposa à leurs yeux. *Ebnabbas*.

(2) Une habitation sûre : La Syrie.

religion, que quand ils ont vu la lumière. Le Très-Haut jugera leurs différens au jour de la résurrection.

Si notre doctrine élevoit quelques doutes en ton cœur, interroge ceux qui ont lu le Pentateuque avant toi. Dieu t'a envoyé la vérité. Garde-toi d'en douter. (1)

N'imite pas ceux qui accusent de fausseté les oracles divins, si tu ne veux être au nombre des réprouvés.

Ceux contre qui les décrets immuables ont été prononcés, ne croient point.

Leur opiniâtreté triomphera des plus grands miracles, jusqu'à l'instant où ils verront les feux éternels.

Autrement plusieurs villes auroient embrassé la foi, & en auroient goûté les avantages. Le peuple seul de Jonas (2) crut à sa prédication. Il fut délivré de

(1) Mahomet répondit à l'Ange qui lui apporta ce verset : je ne doute point, & je n'interrogerai personne. *Gelaleddin.*

(2) Jonas, de la tribu de Benjamin, élu Prophète, alla prêcher les Ninivites après la mort de *Jotham*, fils d'*Ozias*, Roi de Jérusalem. Ils adoroient des Idoles. Le Prophète menoit avec lui sa femme & ses deux fils. Il perdit l'aîné au passage du Tigre. Un loup emporta l'autre, & sa femme disparut sur les bords du fleuve. Jonas s'abandonna aux larmes & aux gémissemens. Une révélation lui apprit que sa famille lui seroit rendu & calma sa douleur. Il continua sa route & alla prêcher les Ninivites. Il les exhortoit à embrasser la vraie religion. Les injures & les mauvais traitemens furent le prix de son zèle. Il implora le Seigneur dans sa détresse, & obéissant à

la peine ignominieuse qui le menaçoit dans ce monde. Nous le laissâmes subsister jusqu'au temps.

Si le Seigneur eut voulu, une même croyance auroit uni tous les mortels. Veux-tu forcer la terre à embrasser l'islamisme ?

La foi est un don que Je ciel dispense à son gré. Dieu couvrira d'opprobre ceux qui ne veulent point comprendre.

l'inspiration divine, il sortit de la Ville, & prédit à ses habitans une vengeance terrible. Dieu couvrit tout le pays d'un nuage affreux qui s'abaissa sur la terre. Il en sortoit des flammes qui réduisoient en cendres tout ce qu'elles touchoient. Les Ninivites ayant vain cherché Jonas, implorèrent le secours du Dieu qu'il adoroit. Hommes, femmes, enfans, tous sortirent de la ville, & s'éclairèrent par leurs prières & leurs gémissemens la miséricorde divine. Ils furent délivrés du fléau vengeur. Jonas arriva. Ne voyant point le châtlment dont il les avoit menacés, & ignorant leur repentir, il s'en alla plein d'indignation, & jura de ne plus retourner à Ninive. Il s'embarqua sur le fleuve. Le vaisseau demeura immobile. Le patron ayant jetté le sort, il tomba sur Jonas qui fut précipité dans les eaux. Un poisson l'avalâ, & l'ayant porté près de la ville d'*Assis*, le vomit sur le sable, après quarante jours. Dieu fit croître une citronille, dont les rameaux s'étendirent & le couvrirent de leurs feuilles. Il étoit absolument nud. Gabriel lui toucha la tête & elle se couvrit de cheveux. Le Seigneur le reprit avec bonté, & lui rendit son épouse & ses deux fils. Il retourna à Ninive. Le Roi & le Peuple vinrent au-devant de lui, & le reçurent avec de grands marques de joie. Il demeura parmi eux jusqu'à la mort. *Ismaël* fils d'*Assis*, chap. 1, *Jonas*.

Dis-leur : le spectacle merveilleux des Cieux & de la terre, les miracles & les prédication ne serviront de rien à ceux qui ne croient pas.

Quel est leur espoir? Un sort semblable à celui des peuples qui les ont précédés sera leur partage. Dis-leur : attendez : j'attendrai avec vous.

Notre protection sauva les Prophètes & les croyans. Leur salut est pour nous une loi.

Mortels, si ma religion vous laisse des doutes; n'attendez pas que je serve vos divinités. J'adore le Dieu qui vous enverra la mort. Il m'a ordonné d'embrasser l'islamisme.

Ouvre ton cœur à la croyance de l'unité de Dieu, & refuse de l'encens aux idoles.

N'invoque point des Dieux chimériques, qui ne peuvent ni te servir ni te nuire. Si tu violes ma défense tu seras au nombre des réprouvés.

Dieu seul peut retirer & les maux & les biens qu'il t'envoie. Il dispense ses faveurs à son gré, il est clément & miséricordieux.

Mortels, la vérité a brillé à vos yeux; celui qui l'a vue, a rempli son ame de lumière; celui qui s'en est écarté a perdu son ame. Je ne suis point votre protecteur.

Suis les inspirations divines & attends le jugement de ton Dieu. Il est le plus équitable des Juges.



C H A P I T R E X I.

IIOD. La paix fait avec lui.

Donné à la Macque, composé de 123 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. Un ordre judicieux règne dans ce livre. Il est l'ouvrage de celui qui possède la sagesse & la science.

L'unité de Dieu vous y est recommandée. Je suis le Ministre chargé de vous annoncer ses peines, & ses récompenses.

Implorez la miséricorde divine. Convertissez-vous. Le Seigneur vous comblera de faveurs jusqu'au terme marqué. Celui qui aura acquis, éprouvera sa libéralité. Si vous rejettez mes avis je crains pour vous les tourmens du grand jour.

Vous parotrez devant le Tribunal de celui dont la puissance est infinie.

N'enveloppent-ils pas leurs cœurs d'un double voile, pour se dérober aux regards du Très-Haut ?

Mais quelques efforts qu'ils fassent pour se couvrir, il connoit ce qu'ils cachent & ce qu'ils laissent parotrez. Il fonde le fond des cœurs.

Le plus vil des reptiles est nourri de ses mens.

Il connoit son repaire, & le lieu où il doit mourir.
Tout est écrit dans le livre de l'évidence.

Il créa les Cieux & la terre dans six jours. Son trône étoit porté sur les eaux. Il considéroit qui de vous méritoit le premier l'existence.

Quand tu dis aux infidèles, que l'homme ressuscitera, ils crient à l'imposture.

Suspendons-nous nos châtimens jusqu'au temps fixé, ils disent: & pourquoi en différer l'exécution? Ils les verront un jour, ces peines dont ils se moquoient, & personne ne les en délivrera.

Otons-nous à l'homme les biens que nous lui avions départis? Il se désespère & devient ingrat.

Au mal qui l'oppressoit, faisons-nous succéder les jours de la prospérité, il dit: le malheur s'est éloigné de moi. Il s'abandonne à l'ivresse de la joie & de l'orgueil.

Celui qui souffrira avec patience, & qui pratiquera la vertu, recevra notre indulgence, & une récompense glorieuse.

Si quelqu'un de mes préceptes échappoit de ta mémoire; si l'on exigeoit de toi que tu fisses paroltré un trésor, ou qu'un Ange t'accompagnât, ne t'afflige point. Ton Ministère se borne à la prédication. Le gouvernement de tout ce qui existe, appartient à Dieu.

Diront ils: le Coran est son ouvrage? Réponds-leur: apportez dix chapitres semblables à ceux qu'il renferme; appelez à votre aide tout autre que Dieu, si vous êtes véritables.

Si le succès trompe vos vœux, sachez que ce livre est descendu avec la science du Très-Haut & qu'il n'y a de Dieu que lui. Ne croirez-vous donc pas ?

Ceux qui, attachés à la vie du monde, désireront ses plaisirs, y recevront le prix de leurs œuvres, & ils ne seront point trompés ;

Mais leurs œuvres seront vaines & sans prix pour la vie éternelle. Le feu sera leur récompense.

Ceux qui sont dociles aux instructions du Prophète, qu'accompagne par-tout un témoin fidèle, que précéda le Pentateuque où brillent la lumière & la miséricorde divine, croiront à sa doctrine. Les sectaires qui la rejettent n'ont pour attente que les tourmens de l'enfer. Que le Coran ne fasse naître aucun doute en ton esprit. Il est la vérité descendue du Ciel. Cependant la plupart des hommes persisteront dans leur incrédulité.

Quel crime plus horrible que d'accuser Dieu de mensonge ? Ceux qui en seront coupables paroltront devant son trône. Voilà, diront les témoins, voilà ceux qui ont blasphémé contre le Tout-Puissant. Les impies ne seront-ils pas couverts de sa malédiction ?

Ceux qui écartent leurs semblables de la religion, ceux qui lui donnent de fausses interprétations, & qui ne croient point à la vie future, ne rendront point Dieu impuissant. Ils n'auront aucun sùri contre sa colère. Leurs tourmens seront horribles, parce qu'ils n'ont voulu ni voir ni entendre.

Ils ont perdu leurs âmes, & ont vu disparaître leurs deux chimériques.

Leur réprobation est certaine.

Les croyans vertueux, qui auront mis leur confiance dans le Seigneur, seront les hôtes du séjour de délices. Ils y demeureront éternellement.

Les uns ressemblent aux sourds & aux aveugles, les autres à ceux qui voient & entendent, peuvent-ils être comparés? Cet exemple ne vous éclairerait-il point?

Noë, notre Ministre, dit à son peuple: je suis chargé de vous prêcher la parole divine.

N'adorez qu'un Dieu; je tremble que vous ne subissiez les châtimens du jour de douleur.

Les premiers du peuple voués à l'incrédulité répondirent: tu n'es qu'un homme comme nous, la plus vile populace t'a suivi sans réflexion. Vous ne possédez aucun mérite qui vous rende supérieurs à nous. Nous vous croyons des imposteurs.

O mon peuple, reprit Noë, pensez-vous que si je n'étois dirigé par la lumière de Dieu, & favorisé de sa grâce (hélas! elle est éteinte pour vous), je vous solliciterois à l'implorer, tandis que vous l'avez en horreur?

Je ne vous demande point le prix de mon zèle; toute ma récompense est en Dieu; mais je ne dois pas éloigner de moi les croyans. Ils comparoîtront devant lui, & je vous vois ensevelis dans l'ignorance.

O mon peuple: si je les rejettois, qui me protégeroit auprès du Seigneur? N'ouvrirez-vous point les yeux?

Je ne vous dis point: les trésors du Ciel sont à ma

disposition, je lis dans l'avenir, je suis un Ange, ceux que dédaigne l'orgueil de vos regards ne jouiront point des biens célestes; de tels discours seroient un crime. L'Eternel lit au fond des cœurs.

Ils répondirent au Prophète: depuis long-temps tu disputes avec nous. Fais que tes menaces s'accomplissent, si tu es véridique.

Certainement, dit Noë, Dieu les accomplira, si c'est sa volonté; & vous ne pourrez eu adoucir la rigueur.

Mes avis salutaires vous seront inutiles, si Dieu veut vous jeter dans l'erreur. Il est votre Seigneur & le mien; nous retournerons tous à lui.

Disons-ils: Mahomet est l'auteur du Coran? S'il en est ainsi, j'en porterois le crime; mais je suis innocent des vôtres.

Noë eut cette révélation: il n'y aura de croyans parmi ton peuple que ceux qui ont déjà embrassé la foi; ne t'afflige point des actions de l'impie.

Construis sous nos yeux, l'Arche dont nous t'avons donné le plan; n'élève plus ta voix en faveur des pervers; ils doivent périr dans les eaux.

Noë, travaillant à l'Arche, étoit en butte aux railleries des passans.

Vous vous moquez de moi, disoit-il, je me rirai de vous à mon tour. Bientôt vous saurez sur qui tombera la vengeance céleste, qui confondra les coupables, & leur fera subir des supplices éternels.

Lorsque nos ordres eurent été donnés, & que tout fut prêt, nous dîmes à Noë: fais entrer dans l'Arche

un couple de chaque espèce d'animaux , & sa famille , excepté celui qui est destiné à périr (1). Fais-y entrer les croyans ; mais le nombre en étoit très-petit.

Noë leur dit : montez dans l'Arche au nom de Dieu qui la fera voguer & s'arrêter , parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

Le vaisseau les portoit sur les flots (2), qui s'élevoient comme des montagnes. Noë appela son fils qui étoit demeuré sur la terre. O mon fils , lui dit-il , entre avec nous , ne reste pas avec les infidèles.

(1) Excepté celui qui est destiné à périr. *Elbaqan* pense que c'est un des petits-fils de Noë dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Noë, Sem, Cam, Japhet & leurs trois femmes furent les seuls sauvés dans l'Arche. *Castada* : D'autres Auteurs Arabes font monter le nombre de ceux qui entrèrent dans l'Arche avec Noë jusqu'à quatrevingt personnes.

(2) L'Arche avoit suivant *Elbaqan* douze cents coudées de long & six cents de large. C'est l'interprétation fidèle de ces mots : *cal elbaqan en can saul elfafinat elf draa , au maïtan draa , en ardeba fet maïtan draa*. *Maracci* a traduit ainsi ces mots : l'Arche avoit douze cents coudées de *hauteur* & six cents de *largeur*. Il a donné au mot *saul* qui signifie *longueur* , la signification de *largeur* , ensuite il s'est recité sur l'imbécillité des Auteurs Arabes , & sur le ridicule des proportions d'un navire qui auroit douze cents coudées de haut & six cents de large. Ignoroit-il que le ridicule qu'il répand si volontiers devoit retomber sur lui-même ? *Maracci*. Réfutations sur le chapitre 11 du Coran.

Je me retirerai sur la montagne, répondit-il; elle me mettra à l'abri des eaux. Personne n'évitera la punition de Dieu, répartit Noë, excepté ceux pour lesquels il a fait éclater sa miséricorde. Les eaux s'élevèrent & tous les hommes furent engloutis.

Il fut dit: ô terre! absorbe tes eaux. Cieux, fermez-vous. L'eau diminua. L'arrêt du Ciel fut accompli. L'Arche s'arrêta sur le mont *Joudi* (1); & il fut dit: loin d'ici les impies!

Noë adressa à Dieu cette prière: Seigneur, mon fils est de ma famille; tes promesses sont véritables; tu es le plus équitable des juges.

Il n'est point de ta famille, répondit le Seigneur; ta demande est injuste; ne me prie point, quand tu ignores quels vœux tu formes. Je t'avertis afin que tu ne sois pas au nombre des ignorans.

Seigneur, ajouta Noë, tu es mon refuge. Ne permets pas que je t'adresse des vœux indifférens. C'est fait de moi, si ta miséricorde n'éclate en ma faveur.

Il fut dit: O Noë! descends de l'Arche. Que notre salut & notre bénédiction soient avec toi, & avec une partie de ceux qui t'accompagnent. Nous laisserons les autres se plonger dans les plaisirs, & ensuite ils éprouveront nos châtimens.

(1) Le Mont *Joudi* est dans la Mésopotamie. Les Auteurs Arabes prétendent que l'Arche s'y arrêta. Ce scottiment est détruit par l'autorité du Pentateuque qui la fait s'arrêter sur le Mont *Ararat* dans l'Arménie.

Nous te révélons cette histoire tirée du livre des mystères. Ni toi, ni ton peuple, n'en aviez connoissance. Soyez patiens dans vos souffrances. Ceux qui craignent Dieu auront une fin heureuse.

Hod, Ministre du Très-Haut, dit aux *Adéens* ses frères : servez le Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les divinités que vous formez sont chimériques.

O mon peuple ! je ne vous demande point le prix de mes soins ; ma récompense est dans les mains de Dieu. N'ouvrirez-vous point les yeux ?

O mon peuple ! retournez à Dieu. Faites pénitence. Il fera descendre la pluie sur vos campagnes.

Il augmentera votre puissance. Ne retombez pas dans le crime de l'idolâtrie.

Tu ne nous as donné aucune preuve de ta mission, répondirent les *Adéens*. Nous ne quitterons pas nos dieux à ta voix ; nous ne croisons point en toi.

Quelqu'un de nos dieux t'a frappé de sa vengeance. Je prends le Seigneur à témoin, & vous aussi, reprit *Hod*, que je suis innocent de votre idolâtrie.

Environnez-moi de vos pléges, & n'attendez pas que je les redoute.

J'ai pour appui le bras du Très-Haut, mon Seigneur & le vôtre. Il contient par sa puissance les êtres créés. Il enseigne la voie du salut.

Si vous persistez dans l'incrédulité, je me suis acquitté de ma mission. Dieu mettra un autre peuple à

vosre place. Vous ne pourrez lui nuire. Il conserve la nature entière.

L'arrêt terrible fut prononcé. *Hod* & les croyans, à l'ombre de notre protection, furent sauvés d'un supplice épouvantable.

Le peuple d'*Aod* rejetta nos commandemens ; il fut rebelle à notre envoyé, & suivit aveuglement les volontés des infidèles puissans.

La malédiction de Dieu les a poursuivis dans ce monde, & dans l'autre. N'avoient-ils pas été incroyables ? ne s'étoient-ils pas éloignés du Seigneur ?

Saleh déclara nos volontés aux *Themudéens* ses frères. O mon peuple ! leur dit-il, adorez le Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il vous a fondé de terre ; il vous y a donné une habitation. Faites pénitence. Retournez à lui. Il est proche de vous, & vous entend.

O *Saleh* ! répondirent les *Themudéens*, toi que nous attendions avec empressement, viens-tu nous interdire le culte des Dieux, qu'ont adorés nos pères ? Ta doctrine nous paroît suspecte, & nous en doutons.

Jugez moi, dit le Prophète. Chargé des ordres du Ciel, favorisé de ses grâces, si je lui désobéis, qui me mettra à l'abri de son courroux ? Vos efforts ne feroient que hâter ma perte.

O mon peuple ! cette femelle de chameau est un signe de la puissance divine. Laissez-la paître dans le champ sacré. Gardez-vous de lui nuire. Votre désobéissance seroit suivie d'un prompt châtement.

Ils tuèrent la femelle de chameau, & *Saléh* leur dit: jouissez. Dans trois jours vous ne ferez plus. L'arrêt est inévitable.

Notre vengeance éclata. *Saléh* & les croyans, sous l'aile de notre sauvegarde, furent délivrés d'un supplice ignominieux. Ton Seigneur est le Dieu fort, le Dieu puissant.

Les coupables ne purent éviter notre punition. On les trouva le matin dans leurs maisons étendus morts, le visage contre terre.

Ils ne se relevèrent plus. N'avoient-ils pas été rebelles à Dieu ? Ne s'étoient-ils pas éloignés de lui ?

Nos envoyés étant venus apporter une heureuse nouvelle à *Abraham*, lui dirent: la paix soit avec toi. Il leur rendit le salut, & leur servit un veau rôti.

Lorsqu'il vit qu'ils ne lui touchoient pas la main (1), il les prit pour des étrangers & se défia d'eux.

(1) Lorsque les Orientaux se rencontrent, après la salutation ordinaire *la paix soit avec vous salam alaïcou*, ils portent la main du côté du cœur, & se la serrent mutuellement. Lorsqu'ils sont étroitement liés, ils réitèrent cette cérémonie, en se faisant des souhaits heureux. S'ils ne connoissent point la personne qu'ils rencontrent, ils lui donnent simplement le salut, & si c'est un infidèle, ils se contentent de lui souhaiter le bon jour. *Abraham* voyant que les deux envoyés célestes ne lui touchoient point la main, les prit pour des étrangers dont il n'avoit point connu.

Ne crains point, lui dirent-ils, nous sommes députés vers le peuple de Loth.

Nous lui annonçâmes la naissance d'Isaac & de Jacob; mais sa femme rit de notre prédiction.

O Ciel! s'écria-t-elle: je suis avancée dans la vieillesse, mon mari est vieux, & j'enfanterois! cela n'est-il pas merveilleux?

Vous déliez-vous de la puissance du Seigneur, répondirent les Anges? Famille d'Abraham, sa miséricorde & sa bénédiction sont avec toi. La louange & la gloire appartiennent au Tout-Puissant.

Cette prédiction heureuse ayant dissipé la frayeur d'Abraham, il disputa avec nous en faveur du peuple de Loth, parce qu'il étoit doux, humain, & pieux.

Cesse de nous prier, lui dirent les Anges; l'ordre de Dieu est donné, & la peine portée est inévitable.

Nos Ministres arrivèrent chez Loth. Il s'affligea pour eux, & ne pouvant les protéger, il s'écria: ô jour plein d'amertume!

Un peuple depuis long-temps accoutumé au crime, vint en foule se présenter à lui. Voilà mes filles, leur dit Loth; vous serez moins coupables en abusant d'elles. Ne me déshonorez pas dans la personne de mes hôtes. Toute pudcur seroit elle éteinte parmi vous?

Tu fais, répondirent les habitans de Sodôme, que nous n'avons aucun droit à tes filles, & tu n'ignores pas ce que nous demandons.

Ciel! reprit Loth, ne pourrai-je réprimer vos desirs infâmes, ni trouver d'asile contre vous?

Nous sommes les Ministres du Très-Haut, dirent les Anges à Loth. Ces scélérats ne t'insulteront point. Sors cette nuit de la ville. Que personne de vous ne se détourne pour regarder. Ta femme seule enfreindra cette défense. Elle subira le sort des coupables. L'arrêt du Ciel s'exécutera au lever du jour. L'instant de leur ruine est proche.

L'heure arriva. Nous renversâmes Sodome, & nous fîmes pleuvoir sur les habitans des pierres marquées de la main de Dieu. Peu s'en faut que la Mecque ne soit aussi coupable que Sodôme.

Chaïb, Ministre du Très-Haut, dit aux Madianites ses frères: ô mon peuple! adorez le Seigneur; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Ne retranchez rien du poids, ni de la mesure. Vous êtes dans un état florissant; mais je crains pour vous la peine du grand jour.

O mon peuple! remplissez le boisseau. Pesez avec justice. Ne touchez point au bien d'autrui, & ne répandez pas la corruption sur la terre.

Alors vos richesses, avouées du Ciel, produiront de plus grands avantages, si vous avez la foi.

Je ne suis point votre gardien.

O *Chaïb*! répondirent les Madianites, ta loi nous ordonne-t-elle d'abandonner le culte de nos pères? Nous defend-elle d'user de nos biens, comme tu nous plains? Es-tu donc le sage, le savant par excellence?

Jugez-moi , reprit *Chaïb* : chargé des ordres du Très Haut , comblé de ses faveurs , dois-je vous imiter dans les choses que je vous défends ? Mon unique désir est de vous rendre meilleurs , si je le puis. Toute ma confiance est en Dieu. Il est mon soutien. Je retourne à lui.

O mon peuple ! que votre schisme n'attire pas sur vous les fléaux , qui ont fait périr le peuple de Noë , les *Acédiens* , les *Themudeens* , & les habitans de Sodome , dont le châtimeut est encore récent !

Implorez la miséricorde du Seigneur. Retournez à lui , puisqu'il est aimant & miséricordieux.

O *Chaïb* ! répliquèrent les Madianites , nous ne saurions comprendre ta doctrine. Tu es sans appui au milieu de nous. Si nous n'avions pitié de ta famille , nous t'aurions lapidé. Tu n'aurais pu te dérober à nos coups.

O mon peuple ! continua *Chaïb* , ma famille a-t-elle plus de pouvoir sur vos cœurs que Dieu ? L'avez-vous oublié ? Il voit toutes vos actions.

Agissez au gré de vos désirs , j'agirai de mon côté.

Bientôt vous verrez sur qui tombera un châtimeut ignominieux , & qui de nous est livré au mensonge. Attendons l'événement.

L'instant marqué arriva. *Chaïb* & les croyans éprouvèrent les effets de notre miséricorde. Notre vengeance éclata sur les coupables. On les trouva le matin étendus morts dans leurs maisons.

Ils ne se relevèrent plus. Semblables aux *Themudeens* , les Madianites ne s'étoient-ils pas éloignés de Dieu ?

Moyse, Ministre du Très-Haut, avoit fait briller à la cour de Paroon la foi accompagnée de prodiges; mais les courtisans suivirent la volonté du Prince, & sa volonté étoit injuste.

Pharaon précédera son peuple au jour de la résurrection. Il le conduira dans les braliers de l'enfer, séjour du désespoir.

Il a eu des imitateurs maudits dans ce monde & dans l'autre. Malheur à l'association des méchans!

Nous te révélons ces exemples tirés de l'histoire des villes. Quelques-unes d'elles subsistent encore; les autres sont entièrement détruites.

Nous ne fûmes point injustes envers leurs habitans. Ils se perdirent eux-mêmes. Les Dieux qu'ils adoroient, loin de les mettre à l'abri des châtimens célestes, ne servirent qu'à hâter leur ruine.

C'est ainsi que ton Dieu punit des villes coupables. Ses vengeances sont terribles.

Qu'elles servent d'exemple à celui qui craint les peines de la vie future, les peines du jour où tous les hommes seront rassemblés, & où l'on rendra témoignage.

Nous le différâmes jusqu'au temps marqué.

Dans ce jour, personne n'élèvera la voix, sans la permission de Dieu. Une partie du genre humain sera dévouée au malheur; l'autre jouira de la félicité.

Les malheureux, précipités dans les flammes, pousseront des cris & des soupirs.

Ils y demeureront aussi long-temps que les Cieux

& la terre subsisteront, aussi long-temps qu'il plaira au Tout-Puissant; car il fait ce qu'il lui plaît.

Les bienheureux habiteront le Paradis, aussi long-temps que les Cieux & la terre subsisteront aussi long-temps qu'il plaira au Seigneur, qui ne les privera point du don qu'il leur a fait.

Ne soyez point en doute sur le culte qu'ils professent. Ils servent les Dieux de leurs pères, & nous n'adoucirons point les peines qui leur sont préparées.

Nous donnâmes le Pentateuque à Moÿse. Il fut un sujet de dispute. Si l'Arrêt du Ciel n'eût été prononcé, les débats des infidèles auroient été terminés. Maintenant ils errent dans le vague du doute.

Dieu rendra à chacun suivant ses œuvres. Rien n'échappe à sa connoissance.

Suis la justice qui t'a été recommandée. Que les croyans la suivent. Ne vous en écarterz jamais. Dieu est témoin de vos actions.

N'imitiez pas les pervers, de peur que vous ne soyez la proie des flammes. Vous n'avez point de protection ni d'asile contre le Tout-Puissant.

Faites la prière au commencement du jour, au coucher du soleil, & dans la nuit. Les bonnes œuvres chassent le mal. Ce précepte s'adresse à ceux qui gardent soigneusement le souvenir du Seigneur.

Souffrez avec patience. Dieu ne laisse point périr la récompense de ceux qui font le bien.

Parmi les nations qui vous ont précédés, un petit nombre de justes s'opposèrent au torrent du vice. Nous les sauvâmes ; mais les méchans, abandonnés aux délices de la vie, se plongèrent dans le crime.

L'iniquité n'approche point de l'Eternel. Il n'auroit pas détruit des villes dont les habitans eussent été vertueux.

S'il eût voulu, une seule religion auroit régné sur la terre. Ceux que sa grâce éclaire, seront les seuls unis. L'esprit de dissention divi'era le reste des mortels. Tels ils ont été créés. La parole divine s'accomplira. L'enfer sera rempli de génies, & d'hommes de toutes les nations. Nous te révélons ces vérités tirées de l'histoire des Prophètes, afin qu'elles éclairent, & affermissent ton cœur, & qu'elles servent d'exemple & d'avertissement aux fidèles.

Dis aux incrédules: agissez au gré de vos desirs; nous agirons de notre côté. Attendons l'événement.

Dieu connoit les mystères des cieux & de la terre. Il est le terme où tout doit aboutir. Adore sa Majesté suprême. Mets ta confiance en lui, & songe qu'il a l'œil ouvert sur tes actions.





C H A P I T R E XII (1).

JOSEPH. La paix fait avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 111 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. Tels sont les signes du livre de l'évidence.

Nous l'avons fait descendre du Ciel, en langue Arabe, afin que vous le compreniez (2).

Nous allons te réciter une histoire admirable, (3) puisque nous t'avons révélé le Coran. Avant sa venue tu l'aurois ignorée.

Joseph dit à son père: j'ai vu onze étoiles, le soleil & la lune qui m'adoroient.

(1) Le Mahométan qui lira ce Chapitre ou qui l'enseignera à ses amis & à ses serviteurs, aura une mort douce, & la force de ne porter envie à personne. *Bedavi.*

(2) Des Docteurs Juifs ayant engagé les principaux citoyens de la Mecque à demander à Mahomet l'histoire de Joseph, Dieu lui révéla ce Chapitre. *Bedavi. Zamchascar.*

(3) Cette histoire est admirable, dit *Zamchascar*, parce qu'elle est racontée d'une manière nouvelle, & que le style en est divin.

O mon fils ! répondit Jacob , ne raconte pas cette vision à tes frères , de peur qu'ils ne te dressent des embûches. Satan est l'ennemi de l'homme.

Tu seras l'élu de Dieu. Il te donnera l'interprétation des choses futures. Il accomplira ses grâces sur toi , sur la famille de Jacob , comme il les a accomplies sur Abraham & Isaac ; parce qu'il est savant & sage.

L'histoire de Joseph & de ses frères servira d'exemple à la postérité.

Les frères de Joseph tinrent entr'eux ce discours : Joseph & Benjamin ont toute la tendresse de Jacob ; cependant nous valons mieux qu'eux. Il nous fait une injustice marquée.

Mettons Joseph à mort , ou l'envoyons dans une terre étrangère , afin que le cœur de notre père nous soit ouvert. Dans la suite nous nous convertirons.

Ne trempions point nos mains dans le sang de notre frère , répondit un d'eux ; descendons-le dans une citerne profonde ; quelque voyageur l'emportera.

Pourquoi , dirent-ils à Jacob , ne nous confie tu pas Joseph ? Nous le conserverons avec soin.

Laisse-le partir demain avec nous , afin qu'il se livre en liberté aux amusemens de l'enfance. Repose-toi sur nous du soin de ses jours.

Je vous le remets , en tremblant , dit Jacob (1) ;

(1) La crainte de Jacob venoit de ce qu'il avoit vu en songe une bête féroce dévorer Joseph. *Zemchafior.*

je crains votre négligence ; je crains que mon fils ne devienne la proie d'une bête féroce.

Si une bête féroce l'attaque, nous sommes en grand nombre, & nous périrons pour le défendre.

Ils partirent, & convinrent de le descendre dans une citerne. Nous lui révélâmes qu'il raconteroit cette action à ses frères, sans qu'ils pussent la comprendre.

Ils revinrent le soir trouver Jacob, & ils pleuroient.

Nous nous exercions à la course, lui dirent-ils, & nous avons laissé Joseph auprès de nos habits. Une bête l'a dévoré. Tu ne nous croirois pas quoi que nous disions la vérité ;

Voici sa chemise ensanglantée. C'est vous, dit le vieillard, qui êtes coupables de sa mort. Il faut souffrir. Dieu seul peut me secourir dans le malheur que vous m'annoncez.

Des voyageurs passèrent. On envoya puiser de l'eau, à la citerne. Celui qui descendit le seau, s'écria : heureuse nouvelle ! voici un enfant. Les fils de Jacob cachèrent qu'il fut leur frère pour en retirer de l'argent ; mais Dieu voyoit leur action.

Ils le vendirent à vil prix, & s'en désirent ainsi.

L'Egyptien qui l'acheta dit à sa femme : traite cet enfant avec distinction ; il pourra un jour nous être utile ; adoptons-le pour fils. C'est ainsi que nous établimes Joseph en Egypte. Nous lui apprîmes à lire dans l'avenir. La volonté du Très-Haut s'exécute infailliblement ; & la plupart des hommes ignorent cette vérité.

Lorsque Joseph fut parvenu à l'âge vivil, nous lui donnâmes la sagesse & la science, juste récompense de la vertu.

La femme du Seigneur Egyptien porta ses vues sur Joseph. Elle ferma la porte, & le sollicita au mal. Dieu est mon refuge, dit le fils de Jacob. Il m'a comblé de biens dans cette maison; les ingrats ne prospéreront point.

Elle s'efforça de triompher de sa résistance; il étoit prêt de céder à ses desirs, lorsqu'une vision l'arrêta (1). Ainsi nous l'éloignâmes du crime, parce qu'il étoit notre fidèle adorateur.

Elle courut après Joseph qui fuyoit vers la porte, & lui déchira sa robe par derrière. Le mari se trouva à l'entrée de l'appartement. Que mérite, lui dit-elle, celui qui vient d'attenter à l'honneur de ta femme, sinon la prison, ou un châiment rigoureux?

Seigneur, dit Joseph, c'est votre épouse qui m'a sollicité. Un des parens prononça ces paroles: si le manteau est déchiré par devant, votre femme dit la vérité, & Joseph est coupable;

Mais s'il est déchiré par derrière, elle est criminelle & Joseph innocent.

Le Seigneur Egyptien, voyant le manteau déchiré par derrière, dit à son épouse: voilà de vos fourberies! sont elles assez grandes?

(1) Ce fut Jacob qui lui apparut, & le frappa à la poitrine. Aussitôt le feu de la concupiscesce sortit de son cœur. *Geleleddin.*

O Joseph ! garde le silence sur cette aventure, & toi, Implore le pardon de ta faute, tu es seule coupable.

Les femmes se dirent dans la ville : l'épouse du Seigneur a voulu jouir de son esclave. L'amour a enflammé son cœur; elle est dans l'avenglement.

Ayant appris leurs discours, l'épouse du Seigneur les invita à un grand festin (1). Elle leur donna des couteaux tranchants, & elle fit paroitre Joseph. Charmées de sa beauté, toutes les femmes le comblèrent de louanges. Elles se coupoient les doigts par distraction, & s'écrioient : ô Dieu! ce n'est pas un homme, c'est un Ange adorable.

Voilà, leur dit l'épouse du Seigneur, ce'ui qui m'a rendue coupable à vos yeux. C'est lui qui m'a fait naître des désirs. Jusqu'à présent il y a été insensible; mais s'il n'écoute ma passion, je le ferai renfermer dans une prison, & il sera misérable.

Grand Dieu! s'écria Joseph : la prison est préférable au crime; mais si tu ne me délivres des pour-

(1) Les femmes Egyptiennes se visitent fréquemment & se donnent des festins. Les hommes en sont exclus. On n'y admet que les esclaves nécessaires pour le service. Aux plaisirs de la table elles font succéder la musique & la danse. Elles aiment l'une & l'autre avec passion. Les *Almés* c'est-à-dire les filles *servantes* sont le charme de ces festins. Elles chantent des airs à la louange des convives & finissent par des chansons d'amour. Elles forment ensuite des danses voluptueuses dont la licence va souvent à l'excès.

Toutes de ces femmes, je succomberai, & je serai au nombre des infensés.

Le Ciel exauça ses vœux. Il fut délivré des pièges tendus à son innocence. Dieu fait & entend tout.

Il fut mis en prison quoique son innocence fût reconnue.

Deux jeunes Seigneurs y étant entrés avec lui, un d'eux lui dit: j'ai songé que je pressois du raisin dans mes mains; l'autre ajoûta: j'ai songé que je portois sur ma tête des pains que les oiseaux venoient becqueter, ô toi qui es juste! Donne-nous l'interprétation de ces songes.

Je vous en donnerai l'explication, dit Joseph, avant que vous ayez reçu de la nourriture. Le Seigneur m'a instruit, parce que j'ai abandonné la secte de ceux qui ne croient ni en Dieu, ni à la vie future.

Je professe la religion de mes pères Abraham, Isaac & Jacob. Le culte des idoles nous a été défendu. C'est une faveur de Dieu, qui comble de biens tous les hommes; mais la plupart ne l'en remercient pas.

O mes compagnons d'infortune! Des idoles doivent-elles être préférées au Dieu unique dont la puissance s'étend sur l'univers?

Vos Dieux ne sont que de vains noms que vous avez inventés, ou reçus de vos pères. Ils sont dépourvus de puissance. Dieu seul a le pouvoir de juger. Il a commandé qu'on n'adorât que lui. C'est la vraie religion; mais la plupart des hommes ne la connoissent pas.

O mes compagnons d'infortune! Un de vous deviendra l'échançon de son Roi, l'autre sera crucifié, & les oiseaux se nourriront de sa chair. Voilà l'explication que vous me demandiez.

Il dit à celui qui devoit échapper au supplice: souviens-toi de moi auprès du Prince; mais Satan effaça de sa mémoire le souvenir de Joseph, & il resta plusieurs années en prison.

Le Roi dit à ses courtisans (1): j'ai vu en songe sept vaches grasses que sept vaches maigres ont dévorées, & ensuite sept épis verts auxquels sept épis arides ont succédé. Expliquez ma vision, si vous avez cette science.

Seigneur, lui répondirent-ils, ce sont là des phantômes du sommeil, & nous ne savons point interpréter les songes.

L'échançon s'étant ressouvenu de Joseph, dit au Roi: Prince, laissez-moi sortir, je vous en rapporterai l'explication.

O toi qui ne trompe point! dit-il à Joseph: explique nous ce que signifient sept vaches grasses que sept maigres dévorent, & sept épis verts suivis de sept épis arides, afin que je l'apprenne à ceux qui m'ont envoyé.

Vous semerez, répondit Joseph, sept années de suite; mais laissez dans l'épi le grain que vous aurez moissonné, excepté ce qui sera nécessaire pour votre subsistance.

(1) Ce Roi, dit *Galaeddin*, étoit *Elriam*, fils d'*Elenalid*.

Ces années seront suivies de sept autres entièrement stériles, qui consumeront presque tout ce que vous aurez mis en réserve.

Un tems viendra ensuite où les hommes se corrompront, & presseront le raisin.

Qu'on m'amène Joseph, dit le Roi. Un exprès l'alla trouver & lui dit: prie ton Dieu de te faire connoître quel étoit le dessein des femmes qui se sont coupées les doigts, parce que le Prince est instruit de leur malice.

Le Roi leur demanda: quel a été le succès de vos poursuites auprès de Joseph? Prince, répondirent-elles, son cœur a résisté au mal. Rendons hommage à la vérité, ajouta la femme du Seigneur. J'ai voulu séduire sa jeunesse; mais il est innocent.

Mon maître verra, dit Joseph, que je ne l'ai point trompé pendant son absence: Dieu ne dirige point les complots des méchans.

Je ne me crois pas exempt de péché. L'homme est enclin au mal. Ceux que le Ciel favorise de ses grâces peuvent seuls l'éviter. Le Seigneur est clément & miséricordieux.

Qu'on fasse venir Joseph, dit le Roi, je veux me l'attacher. Après l'avoir entretenu, il lui dit: demeure dès ce jour auprès de moi, & jouis de ma confiance.

Joseph lui répondit: Prince, donne-moi l'administration des grains de ton empire, je surai les conserver.

Nous établimes ainsi Joseph en Egypte. Il s'y choisit une habitation à son gré. Nous versons nos faveurs sur qui il nous plaît, & nous ne laissons point périr le prix dû à la vertu.

La récompense de l'autre vie, bien plus magnifique, fera le partage de ceux qui ont la foi & la crainte du Seigneur.

Les frères de Joseph vinrent se présenter à lui. Il les reconnut aussi-tôt; mais ils ne purent le reconnaître.

Il leur fit donner les choses dont ils avoient besoin, & leur dit: amenez-moi celui de vos frères qui est resté auprès de votre père. Ne voyez-vous pas que je remplis la mesure, & que je reçois bien mes hôtes?

S'il ne vous accompagne, à votre retour, l'achat du grain vous sera interdit, & vous n'approcherez plus de moi.

Nous le demanderons instamment à notre père, répondirent-ils, & nous ferons ce que vous ordonnez.

Joseph commanda qu'on mit dans leurs sacs le prix de leur bled, afin que de retour chez eux, l'ayant trouvé, ils revinssent.

Arrivés dans leur famille, ils dirent à Jacob: l'achat du grain nous est interdit. Envoie Benjamin avec nous, si tu veux qu'on nous en mesure une seconde fois. Repose-toi sur nous du soin de sa conservation.

Vous le considérez-vous, répondit Jacob, comme je vous confiai son frère? mais Dieu est le meilleur des gardiens. Sa miséricorde est infinie.

Lorsqu'ils eurent ouvert leurs sacs, ils trouvèrent leur argent, & s'écrièrent: ô Jacob! Qu'avons-nous à désirer? Voilà le prix du bled. Il nous a été rendu. Nous en acheterons une seconde fois pour notre famille. Nous conserverons notre frère, & en sa faveur on nous accordera la charge d'un chameau. Cette grâce est facile à obtenir. Je

Je ne le laisserai point partir, reprit le vieillard, à moins que vous ne vous obligiez devant Dieu à me le ramener, s'il ne se rencontre pas d'obstacle invincible. Lorsqu'ils lui eurent donné cette assurance, il s'écria : le Ciel est témoin de votre serment.

O mes fils ! continua-t-il : n'entrez pas tous ensemble dans la ville ; entrez y par différentes portes ; mais Dieu seul peut vous rendre cette précaution utile. Il possède la sagesse. J'ai mis en lui ma confiance. C'est en lui que tout croyant doit mettre son appui.

Ils entrèrent dans la ville, suivant l'ordre de leur père, & ils n'en retirèrent d'autre avantage que celui de satisfaire son délir. Jacob étoit doué de science. Nous avions éclairé son esprit, & la plupart des hommes sont aveuglés par l'ignorance.

Ils vinrent se présenter à Joseph qui appela Benjamin & lui dit : je suis ton frère. Ne t'afflige point de ce qui est arrivé.

Lorsqu'il eut pourvu à leurs besoins, il fit mettre un vase dans le sac de Benjamin, & quand ils s'en retournoient, un Héraut leur cria : ô étrangers ! Il y a parmi vous des voleurs.

Les fils de Jacob s'étant retournés dirent : que demandez-vous ?

Nous cherchons la coupe du Roi : celui qui la produira aura pour récompense autant de bled qu'en peut porter un chameau. Nous sommes garants de cette promesse.

Au nom de Dieu, vous sçavez que nous ne sommes point venus porter la corruption parmi vous,

& que jamais on ne nous accusa de larcin.

Quelle doit être, reprirent les Egyptiens, la peine de celui qui en sera coupable, si vous en imposez ?

Que celui qui a volé la coupe, répondirent-ils, soit livré pour elle, c'est ainsi que nous punissons ce crime.

On commença à fouiller dans les sacs des frères de Benjamin, & ensuite dans le sien, d'où on retira la coupe. Nous suggérâmes cet artifice à Joseph. Il n'auroit pu faire esclave son frère, suivant la loi du Roi (1), si Dieu ne l'eût permis. Nous élevons qui il nous plaît; mais au-dessus de tous les savans, est celui qui possède la science.

Si Benjamin, dirent-ils, a commis ce larcin, son frère en commit un avant lui. (2) Joseph repassoit ces choses en son esprit, & ne leur en faisoit rien paroître. Vous êtes plus à plaindre que nous, disoit-il en lui-même; Dieu fait ce que vous racontez.

Seigneur, ajoutèrent-ils, son père est fort âgé, prenez un de nous en la place de Benjamin; nous savons que vous êtes bienfaisant.

A Dieu ne plaise, répondit Joseph, que je retienne un autre que le coupable. Je serois injuste moi-même.

(1) Il n'auroit pu faire esclave son frère suivant la loi du pays, parce que l'esclavage n'étoit pas chez les Egyptiens la peine du vol. Ils se contentoient de flageller le voleur, ou de lui faire rendre le double de ce qu'il avoit pris; mais Joseph pouvoit retenir son frère esclave comme Hébreu, parce que parmi les Juifs, le voleur payoit le larcin de sa liberté. *Gelaleddin.*

(2) Joseph avoit volé une idole d'or à son grand-père *Loth* & l'avoit brisée. *Gelaleddin.*

Désespérant de le fléchir, ils se retirèrent & tinrent conseil entr'eux. Avez-vous oublié, dit l'aîné, que Jacob a reçu notre serment à la face du Ciel? Rappelez-vous ce que vous fîtes à Joseph. Je ne sortirai point d'Egypte que Jacob ne me l'ait permis, ou que Dieu n'ait manifesté sa volonté. Il est le plus équitable des Juges.

Retournez à votre père & lui dites; ton fils a volé. Nous n'attestons que ce que nous avons vu. Nous n'avons pu être garants de ce que nous ignorions.

Interroge la ville où nous étions, & les marchands avec qui nous sommes partis; ils rendront témoignage que nous disions la vérité.

Vous avez inventé ce mensonge, leur dit Jacob. La patience est le seul remède à mes maux. Peut-être que Dieu me rendra tous mes enfans. Il est savant & sage.

Il se détourna d'eux & s'écria! O Joseph, objet de ma douleur! Le chagrin répandit la pâleur sur son visage. Son cœur étoit plein d'amertume.

Au nom de Dieu, lui représentèrent ses fils, vous ne cesserez de nous parler de Joseph que quand la mort aura terminé vos jours.

Helas! répondit le vieillard, je me plains de l'impuissance de ma douleur; je porte mes pleurs devant Dieu; Il m'a donné des connoissances que vous n'avez pas.

O mes enfans! Allez, informez-vous de Joseph & de son frère. Ne désespérez pas de la miséricorde divine. Il n'y a que les infidèles qui en désespèrent.

Ils retournèrent vers Joseph, & lui dirent : Seigneur, la misère s'est appesantie sur nous & sur notre famille. Nous venons vers vous avec peu d'argent. Remplissez pour nous le boisseau. Faites éclater votre bienfaisance. Dieu récompense ceux qui font le bien.

Avez-vous oublié, leur dit-il, ce que vous fîtes à Joseph, & à son frère lorsque vous étiez dans l'égarement ?

Seriez-vous Joseph, s'écrièrent-ils ? Il leur répondit : je suis Joseph : voilà mon frère. Dieu vous a regardés d'un œil favorable. Celui qui craint le Seigneur & souffre avec patience, éprouvera qu'il ne laisse point périr la récompense de la vertu.

Le Seigneur, lui dirent-ils, t'a élevé au-dessus de nous parce que nous avons péché.

Ne craignez de moi aucun reproche, continua Joseph. Dieu vous pardonne. Sa clémence est infinie.

Allez, portez, ce manteau à mon père (1) ; couvrez-en son visage ; il recouvrera la vue. Amenez ici toute ma famille.

Lorsque la caravane partit d'Egypte, Jacob dit à ceux qui l'environnoient : je sens l'odeur de Joseph, & ne croyez pas que je sois en délire.

Vous voilà encore, lui répondirent-ils, dans votre ancienne erreur

(1) Ce manteau est tout-à-fait miraculeux. Gabriel l'apporta à Abraham lorsqu'il fut jeté dans les flammes. Il étoit fait de soie du Paradis. Abraham le laissa à Isaac qui le transmit à Jacob, des mains duquel il étoit passé à Joseph. *Zamebsfar.*

Ce manteau répandoit une odeur divine & guériroit tous les malades qu'il touchoit. *Geleddin.*

Celui qui apportoit l'heureuse nouvelle, étant arrivé, jeta le manteau sur la tête du vieillard, & il recouvra la vue.

Ne vous avois-je pas fait connoître, dit-il, ce que Dieu m'avoit révélé, & ce que vous ignoriez ?

Implorez notre pardon, lui dirent ses fils. Nous avons péché.

Je prierai Dieu pour vous, répondit le vieillard; il est indulgent & miséricordieux.

Lorsque la famille de Joseph fut arrivée, il alla recevoir son père & sa mère, & leur dit: entrez en Egypte. Faisé le Ciel que vous y passiez des jours tranquilles !

Il fit asseoir son père & sa mère sur un trône, & tous s'étant prosternés pour l'adorer; voilà, dit-il à Jacob, l'interprétation de ma vision. Le Ciel l'a accomplie. Il m'a comblé de ses faveurs. Il m'a délivré de la prison. Il vous a tirés du désert pour vous conduire ici, après que Satan a eu mis la désunion entre moi & mes frères. Le Seigneur vient facilement à bout de ses desseins; il est savant & sage.

Seigneur, tu m'as donné la puissance; tu m'as enseigné l'interprétation des songes. Architecte des Cieux & de la terre, tu es mon appui dans ce monde & dans l'autre. Fais que je meure fidèle à la foi. Introduis-moi dans l'assemblée des justes.

Nous te révélons cette histoire. Elle est tirée du livre des Mystères. Tu n'étois pas avec eux lorsqu'ils se réunirent pour perdre leur frère, & qu'ils lui tendirent un piège. La plupart des

hommes , malgré tes désirs , ne croiront point.

Garde-toi de leur demander le prix du Coran. Il a été envoyé du Ciel pour appeler les hommes à leurs devoirs.

Les Cieux & la terre leur offrent des merveilles sans nombre. Ils passent & ne veulent pas ouvrir les yeux.

La plupart ne croient point en Dieu , sans mêler à son culte celui des idoles.

Peuvent-ils croire que la punition divine les enveloppera , que l'heure fatale les surprendra tout-à-coup , sans réfléchir à ces vérités ?

Dis : voilà ma doctrine. J'appelle les hommes à Dieu ; j'offre l'évidence à ceux qui me suivent ; je rends grâces au Très-Haut de n'être point idolâtre.

Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes inspirés & choisis dans les villes. Les Idolâtres u'ont-ils point voyagé sur la terre ? N'ont-ils pas vu quel fut le sort de ceux qui les ont précédés ? La vie future est la meilleure. Ceux qui craignent le Seigneur l'ont choisie. Ne le comprenez-vous pas ?

Lorsque les Ministres de la foi n'avoient plus d'espoir , & qu'ils pensoient qu'on les croiroit menteurs , ils éprouvèrent les effets de notre protection. Nos élus furent sauvés ; mais rien ne put écarter nos vœux des impies.

L'histoire des Prophètes est remplie d'exemples que doivent retenir les hommes sensés. Ce livre n'est point une fable inventée à plaisir ; il confirme ceux qui l'ont précédé ; il explique clairement toute chose. Il est la lumière & la grâce des croyans.



C H A P I T R E XIII.

L E T O N N E R R E.

Donné à la Mecque, composé de 43 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. (1) Tels sont les signes du Coran. La doctrine que tu as reçue du Ciel est véritable; cependant le plus grand nombre des hommes ne croiront point.

Dieu éleva les Cieux sans colonnes visibles, & s'assit sur son trône. Il ordonna au soleil & à la lune de remplir leur tâche. Tous les corps célestes se meuvent dans la route qu'il leur a tracée. Il gouverne l'univers. Il vous offre des merveilles sans nombre, afin que vous croyez à la résurrection.

C'est lui qui étendit la terre, qui éleva les montagnes, qui forma les fleuves, qui vous donna les fruits divers. Il les créa mâles & femelles. Il fait succéder le jour à la nuit. Ces prodiges sont des signes pour ceux qui pensent.

(1) A. L. R. *Galaléddin* se débarrasse à son ordinaire de l'explication de ces caractères en disant : Dieu sait ce qu'ils signifient.

La terre offre à chaque pas un tableau diversifié : ici sont des jardins ornés de vignes & de légumes. Là , croissent des palmiers isolés, ou réunis sur une souche. Tous les fruits sont arrosés par la même eau. Cependant ils diffèrent en bonté. Ainsi nous donnons des marques de notre puissance à ceux qui comprennent.

Si leur infidélité t'étonne, quelle doit être ta surprise, lorsque tu les entends dire : se peut-il que la poussière de nos corps devienne une créature nouvelle ?

Ils ne croient point en Dieu. Leurs cols seront chargés de chaînes, & ils seront éternellement en proie aux flammes.

Ils te solliciteront plutôt de châter le courroux du Ciel, que ses bienfaits. De semblables exemples les ont précédés ; mais si le Seigneur est indulgent pour le coupable, il est terrible dans ses châtimens.

Quelque signe divin distingue-t-il le Prophète, demandent les incrédules ? Tu n'es chargé que de la prédication. Chaque peuple a eu son guide.

Dieu fait ce que la femme porte dans son sein, de combien la matrice se resserre ou s'élargit. Tout est pesé devant lui.

Tous les secrets sont dévoilés à ses yeux. Il est le grand, le très-haut.

Celui qui parle dans le secret, celui qui parle en public, celui qui s'enveloppe des ombres de la nuit, & celui qui paroît au grand jour, lui sont également connus.

L'homme est environné d'Anges (1) qui se succèdent sans cesse. Dieu les a chargés de veiller à sa conservation. Il ne retire ses grâces que quand l'homme est perverti. Lorsqu'il voudra le punir, rien ne pourra lui mettre obstacle, parce qu'il n'y a point d'abri contre sa puissance.

C'est lui qui fait briller la foudre à vos regards, (2) pour vous inspirer la crainte & l'espérance. C'est lui qui élève les nuages chargés de pluie.

Le tonnerre célèbre ses louanges (3). Les Anges tremblent en sa présence. Il lance la foudre & elle frappe les victimes marquées. Les hommes disputent de Dieu. Il est le fort, le puissant.

Il est l'invocation véritable. Ceux qui implorent d'autres dieux ne seront point exaucés. Ils ressembleront au voyageur qui pressé par la soif, tend la main vers l'eau qu'il ne peut atteindre. L'invocation des infidèles se perd dans la nuit de l'erreur.

(1) Ce sont, dit *Elboqan* quatre Anges chargés de veiller sur les actions de chaque homme, deux pendant le jour, & deux pendant la nuit. Ils se succèdent sans relâche dans cet emploi. *Jabia*.

(2) L'Ange qui fait briller la foudre est celui qui précède de aux nuages. Il les pousse les uns contre les autres. Il publie les grandeurs de l'Eternel, & répète sans cesse ces mots: *louange à Dieu! Glaléddin*.

(3) Mahomet avoit envoyé un Musulman zélé pour convertir un idolâtre & lui faire embrasser l'islamisme. Quel est ton Dieu, lui demanda l'infidèle? Est-il formé d'or, d'argent, ou de cuivre? La foudre frappa l'impie & il périt. *Galéddin*.

Tout ce qui est dans les Cieux & sur la terre rend à l'Eternel un hommage volontaire ou forcé. L'ombre du soir & du matin l'adore.

Quel est le Souverain des Cieux & de la terre ? Réponds : c'est Dieu. L'oubliez-vous pour chercher des patrons impuissans, qui ne peuvent ni se protéger ni se nuire ? Comparerez-vous l'aveugle à celui qui voit, & les ténèbres à la lumière ? Leurs divinités chimériques ont-elles produit une création semblable à celle de Dieu ? Dis : l'univers est son ouvrage. Il est le Dieu unique. Tout est soumis à sa puissance.

Il fait descendre la pluie des Cieux, & les torrens roulent dans leurs lits, entraînant dans leur cours l'écume qui surnage. Telle est dans la fournaise l'écume des métaux, que les hommes travaillent pour leur utilité & leur parure. Dieu tire ainsi l'instruction de la vérité & de la vanité. L'écume disparoit bientôt. Ce qui est utile reste dans la terre. Ainsi Dieu propose ses paraboles.

Ceux qui sont soumis à sa volonté, posséderont le souverain bien; mais les rebelles, quand ils auroient une fois plus de trésors que la terre n'en contient, ne pourront se racheter des tourmens. L'enfer sera leur demeure. Ils y seront couchés sur un lit de douleur.

Celui qui fait que Dieu t'a envoyé la vérité du Ciel, ressemblera-t-il à l'aveugle ? Les sages ouvriront les yeux.

Ceux qui dociles aux commandemens du Seigneur, n'enseignent point son alliance, ceux qui unissent

ce qu'il lui a plu d'unir, (1) qui craignent Dieu, & le compte qu'ils auront à rendre.

Ceux que l'espérance de voir Dieu rend constans dans l'adversité, qui font la prière, qui donnent en secret ou en public, une portion des biens que nous leur avons dispensés, & qui effacent leurs fautes par de bonnes œuvres, seront les hôtes du Paradis.

Ils seront introduits dans les jardins d'*Eden*. Leurs pères, leurs épouses & leurs enfans qui auront été justes, jouiront du même avantage. Là, ils recevront la visite des Anges qui entreront par toutes les portes.

La paix soit avec vous, leur diront-ils. Vous avez été patients. Jouissez du bonheur qu'a mérité votre persévérance.

Ceux qui violent le pacte de Dieu, qui divisent ce qu'il a uni, & qui répandent la corruption sur la terre, seront précipités dans l'enfer, chargés de malédictions.

Dieu entend ou resserre ses faveurs à son gré. Ils se livrent aux jouissances de cette vie; mais qu'elles sont foibles en comparaison de la félicité éternelle!

Sa mission, disent les infidèles, est-elle annoncée par quelle signe céleste? Réponds-leur: Dieu égare qui il lui plait, & éclaire ceux qui se repentent.

(1) Unir ce que Dieu a voulu unir, c'est, suivant les Auteurs Arabes, croire à tous les Prophètes, & ne mettre aucune différence entr'eux.

La pensée de Dieu sera régner la paix dans l'ame des croyans. Son souvenir n'est-il pas la paix des cœurs? Les fidèles qui auront fait le bien posséderont la béatitude.

Nous t'avons envoyé à un peuple que d'autres ont précédé, afin que tu lui enseignes nos révélations. Ils ne croient point au miséricordieux. Dis-leur: Il est mon Seigneur. Il n'y a de Dieu que lui. J'ai mis ma confiance en sa bonté. Je reparoltrai devant son Tribunal.

Quand le Coran feroit mouvoir les montagnes; (1) quand il partageroit la terre en deux, & feroit parler les morts, ils ne croiroient pas; mais Dieu est le Juge des actions. Les croyans ignorent-ils qu'il peut à son gré éclairer toute la terre?

L'infortune s'est attachée sur les pas des infidèles, parce qu'ils sont criminels. Nous ne cesserons d'assiéger leurs villes jusqu'à ce que les promesses du Ciel soient accomplies. Ses promesses sont infaillibles.

Avant toi, mes Ministres furent les objets de la raillerie; mais après avoir laissé les incrédules s'endormir au sein des plaisirs, je les châtai, & quels furent mes châtimens!

(1) Ce verset fut révélé à Mahomet lorsque les infidèles lui dirent: si tu es Prophète transporte les montagnes de la Mecque, fais-en jaillir des fontaines, fais-en couler des fleuves, afin que nous puissions planter & semer. Ranime les cendres de nos pères, & qu'ils attestent que tu es l'Apôtre de Dieu. *Celaleddin.*

Quel est celui qui observe toutes les actions des hommes? Ils ont donné des égaux à l'Éternel. Dis-leur : nommez vos divinités. Apprendrez-vous à Dieu quelque chose qu'il ignore? Ou les noms que vous créez ne sont-ils qu'un vain son? Ils se sont parés de leur iniquité, & ont quitté la voie du salut; parce que ceux que Dieu égare marchent sans guide.

Ils ont été punis dans ce monde. Leurs supplices seront bien plus terribles dans l'autre. Ils n'auront point de protecteur contre Dieu.

Les jardins de délices, arrosés par des fleuves, ces jardins où l'on trouvera une nourriture éternelle, & des ombages toujours verts, seront le prix de la piété. Les incrédules auront les flammes pour récompense.

Ceux qui ont reçu les écritures, se réjouissent des vérités qui t'ont été révélées. D'autres à qui on les propose, en rejettent une partie. Dis-leur : Dieu m'a commandé de l'adorer, de ne point lui donner d'égal. J'invoque son nom. Je retournerai à lui.

Nous t'avons envoyé le Coran en langue Arabe. Après la science dont le Ciel t'a favorisé, si tu suivais leurs désirs, quel asile trouverois-tu contre un Dieu vengeur?

D'autres Prophètes t'ont précédé. (1) Nous leur

(1) Mahomet oppose ce verset aux Juifs qui lui reprochoient la polygamie. Il dit que les Prophètes venus avant

donnâmes des époufes, & une poftérité. Ils n'opérèrent point de miracle fans la volonté du Seigneur. Chaque livre a fon temps marqué.

Il efface & laiffe fubfifter ce qu'il veut. L'original eft en fes mains. (1)

Soit que nous te faffions voir l'accompliffement d'une partie de nos menaces, foit que ta mort les prévienne, ton emploi fe borne à la prédication. A nous appartient le foin de juger.

Ne voient-ils pas que nous avons pénétré dans leur pays, & que nous en avons refferré les limites? Dieu juge, & fes Arrêts font irrévocables. Il eft prompt dans fes comptes.

Leurs pères étoient fourbes; mais Dieu ne peut être trompé. Il connoit les mérites de chacun. Les Infidèles verront quels feront les hôtes du Paradis.

Les incrédules nieront la vérité de ta miffion. Réponds-leur: le témoignage de Dieu & de ceux qui poffèdent les écritures, eft une preuve fuffifante en ma faveur.

lui, qu'Abraham, Jacob, David, Salomon eurent plufieurs femmes.

(1) L'original eft dans fes mains: c'eft la table gardée où tout eft écrit, & où rien ne s'altère. Dieu y a tracé la chaîne de tous les êtres. *Geleddin.*





C H A P I T R E XIV.

ABRAHAM. La paix soit avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 52 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. Nous t'avons envoyé ce livre, pour tirer les hommes des ténèbres, les éclairer, & les conduire dans la voie excellente & glorieuse.

Le domaine des Cieux & de la terre appartient au Très-Haut. Malheur aux infidèles! Ils seront la proie des tourmens.

Ceux qui préfèrent les charmes du monde à la vie future, qui éloignent leurs semblables de la Religion Sainte, & qui s'efforcent d'en corrompre la pureté, sont plongés dans l'aveuglement.

Tous nos Ministres parlèrent la langue des peuples qu'ils prêchoient, afin de se faire entendre. Dieu égare & conduit ceux qu'il veut. Il est puissant & sage.

Nous donnâmes à Moïse le pouvoir d'opérer des miracles, pour conduire son peuple des ténèbres à la lumière & lui rappeler les merveilles du Seigneur; exemple frappant pour celui qui souffre patiemment & qui rend grâce à Dieu.

Souvenez-vous des bienfaits du Seigneur, disoit Moyse aux Israélites. Il vous a délivrés de la famille de Pharaon qui vous opprimoit, qui faisoit périr vos enfans mâles, & n'épargnoit que vos filles. (1) Votre délivrance est une preuve éclatante de la bonté divine.

Dieu vous promet que l'augmentation de ses grâces seroit le prix de votre reconnoissance, & que la rigueur des peines le vengeroit de votre ingratitude.

Quand vous seriez incrédules, ajouta Moyse, quand toute la terre seroit impie; Dieu est riche & comblé de louanges.

Ignorez-vous l'histoire des nations qui vous ont précédés, de Noë, d'Ad, de Themod?

L'histoire de leur postérité n'est connue que de Dieu. Ces peuples eurent des Prophètes qui leur offrirent l'évidence; mais voués à l'infidélité, ils portoient leurs mains à la bouche, & s'écrioient: nous nions votre mission, & nous doutons de votre doctrine.

Pouvez-vous douter de Dieu, leur représentoient nos envoyés? Il est l'architecte du Ciel & de la terre. Il vous appelle pour vous par-

(1) La prédiction d'un Devin fut, suivant les Auteurs Arabes, la cause de cette persécution. Il prédit qu'un des enfans qui naîtroit des Israélites renverferoit l'empire de Pharaon. Aussitôt on fit mourir leurs enfans mâles & la nation fut opprimée. *Gelaleddin.*

donner. Il vous attend jusqu'au temps marqué.

Vous n'êtes que des hommes comme nous, leur répondoit-on. Voulez-vous nous faire abandonner le culte de nos pères ? Montrez-nous des miracles.

Nous ne sommes que des hommes comme vous ; mais Dieu favorise de ses grâces ceux qu'il veut. Nous ne pouvons opérer de miracle sans sa permission.

Que les fidèles mettent en lui leur confiance !

Pourrions-nous lui refuser notre confiance ? Il nous a tracé le chemin qu'il faut suivre. Nous souffrirons patiemment vos persécutions. Que ceux qui veulent un appui, le cherchent en Dieu !

Nous vous chasserons de notre pays, reprit les idolâtres, ou vous embrasserez notre religion. Dieu dit aux prophètes : j'exterminerai les impies.

Vous habiterez la terre après eux ; cette faveur est due à ceux qui ont craint mes commandemens & mes menaces.

Les Prophètes élevèrent leur voix vers le Ciel. L'orgueilleux & l'incrédule furent anéantis.

L'enfer les engloutit. L'eau corrompue sera leur breuvage.

Ils l'avalèrent goutte à goutte, & elle aura peine à passer. La mort se présentera à eux de tous côtés, & ils ne mourront point. Cette boisson sera suivie de tourmens horribles.

Les œuvres de l'incrédule sont semblables à la poussière qu'un vent violent disperse dans un jour

orageux. Ils n'en retireront aucune utilité. Ce sera le comble de l'égarement.

Ne voyez-vous pas que Dieu a créé les Cieux & la terre avec vérité? Il peut à son gré vous faire disparaître, & mettre d'autres créatures à votre place.

Cela est facile à sa puissance.

Tous les hommes paraîtront devant Dieu. Les Idolâtres diront à leurs chefs; nous vous avons suivis, diminuerez-vous nos supplices?

Les chefs répondront: si Dieu nous eût éclairés, nous vous aurions conduits dans le droit chemin.

Le murmure ou la patience sont également Inutiles dans notre malheur. Il est sans espoir.

Lorsque l'Arrêt sera prononcé, Satan leur dira; les promesses de Dieu étoient véritables, les miennes trompeuses; mais je ne vous ai point forcés d'y ajouter foi.

Je vous ai sollicités; vous m'avez répondu. Ne me faites point de reproches; n'en faites qu'à vous-mêmes. Je ne puis, ni vous donner du secours, ni en recevoir de vous. Quand vous m'égaliez au Très-Haut, je n'ai point cru être son égal. Un tourment douloureux est préparé aux impies.

Les croyans vertueux entreront dans les jardins où coulent des fleuves. Ils y demeureront éternellement, par la permission de Dieu. Leur salutation mutuelle sera: *la paix soit avec vous.*

Ne savez-vous pas à quel Dieu compare la parole de la fol? A un arbre salutaire qui a poussé des

racines profondes , & dont les rameaux s'élèvent dans les Cieux.

Il produit du fruit dans toutes les faifons. Le Seigneur parle aux hommes en paraboles pour les instruire.

Il compare la doctrine de l'infidèle à un arbre mauvais, dont les racines font à fleur de terre, & qui n'a point de stabilité.

Dieu affermira les croyans dans cette vie (1) & dans l'autre, par la parole immuable. Il égarrera les méchans. Il fait ce qu'il lui plaît.

(1) Dieu affermira la foi des croyans dans cette vie en leur faisant prononcer ces paroles, *la ila ella allab ou Mahammed raçoul allab. Il n'y a de Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophète.* Il l'affermira dans l'autre en leur faisant répondre comme il convient aux deux Anges examinateurs qui les Interrogeront dans le tombeau. *Gelaled-din.*

Ces paroles *la ila ella allab ou Mahammed raçoul allab*, forment la profession de foi des Mahométans. Ils la profèrent toutes les fois qu'ils entrent dans leurs Mosquées & qu'ils craignent la tentation. En 1778 ayant paru, contre la coutume des Européens, habillé à la Françoisé dans les rues de Damieté, je vis l'horreur peinte sur tous les visages. Les femmes me regardoient avec une curiosité mêlée d'effroi, les enfans prenoient la fuite en criant, & les hommes fronçant le sourcil, murmuroient entre leurs dents, *la ila ella allab*, &c. Il ne faudroit pas répéter ces mots devant des Turcs. Ils ne souffrent pas qu'on plaifante sur la religion, & si l'on étoit entendu, on courroit risque d'être empalé ou circoncis.

Ne vois-tu pas que ceux qui, foulant aux pieds les grâces du Ciel, sont devenus impies, ont conduit les peuples à leur perte ?

Ils seront précipités dans les brasiers de l'enfer, féjour des misérables.

Les Idolâtres donnent à Dieu des égaux, pour écarter les humains du sentier du salut. Dis leur: enivrez-vous des plaisirs terrestres, l'enfer sera votre receptacle.

Dis à mes serviteurs, aux croyans: accomplissez la prière, faites l'aumône en secret & en public des biens que nous vous avons départis, avant le jour où l'on ne pourra plus acquérir, & où les liens de l'amitié seront rompus.

C'est Dieu qui a tiré du néant les Cieux & la terre, & qui fait descendre la pluie pour faire éclore les fruits divers qui servent à votre nourriture. Le vaisseau fend les ondes à sa voix. Il a soumis les fleuves à votre utilité. Il a ordonné au soleil & à la lune de vous dispenser libéralement leur lumière. Il a formé la nuit & le jour pour servir à vos besoins. Il vous a donné tous les biens que vous lui avez demandés. Ses bienfaits sont innombrables. O combien l'homme est injuste dans son ingratitude !

Abraham adressa à Dieu cette prière : Seigneur, protège (1) cette contrée; éloigne-moi, éloigne ma postérité du culte des idoles.

(1) Cette contrée est le lieu où est bâtie la Mecque. C'est une plaine de sable environnée de montagnes dont

Elles ont couvert de ténèbres une partie de la terre. Celui qui me suivra fera ton adorateur. Celui qui s'éloignera de moi.... Seigneur tu es indulgent & miséricordieux.

Seigneur, j'ai établi (1) une partie de ma famille dans la vallée stérile, près de ta demeure sainte. Fais qu'ils accomplissent la prière. Dispose en leur faveur le cœur d'une partie des humains. Prends soin de leur subsistance, afin qu'ils te rendent des actions de grâces.

Tu fais ce que l'homme recèle, comme ce qu'il publie. Tout ce qui est dans les Cieux & sur la terre est dévoilé à tes yeux. Louange au Dieu qui, dans ma vieillesse, m'a donné Ismaël & Isaac! Il exauce les vœux des mortels.

Seigneur, fais que j'observe la prière, fais que ma postérité y soit fidèle. Daigne entendre mes vœux.

le sol ingrat se refuse à toute espèce de culture. Ce fut là que l'Ange découvrit à Agar le puits de *Zemzem*, qui signifie *de l'eau qui murmure*. Cette source miraculeuse consacrée par la religion est devenue très-fameuse. Le huitième jour de la solennité du pèlerinage, les Musulmans se rendent au puits de *Zemzem* & s'y désaltèrent avec un respect religieux. Ismaël s'étant établi dans la vallée stérile, enseigna aux Arabes la religion qu'il avoit reçue de son père Abraham, & leur apprit à n'adorer qu'un Dieu unique créateur du Ciel & de la terre. Il transmit ce culte à sa postérité; mais ensuite l'idolâtrie prévalut, & le sanctuaire d'Ismaël fut entouré d'idoles jusqu'au temps où Mahomet les renversa par terre.

(1) Ismaël & sa mère.

Pardonne-moi ; pardonne à mes pères & aux croyans , au jour du jugement.

Ne croyez pas que Dieu néglige les actions des méchans. Il diffère leur punition jusqu'au jour où ils porteront leurs regards vers le Ciel.

Ils se hâteront , ils leveront la tête. Leurs regards feront immobiles , & leurs cœurs saisis d'effroi. Prédit à la terre le jour des vengeances.

Seigneur , s'écrieront les impies , attends-nous encore quelque temps.

Nous écouterons ta parole ; nous obéirons à tes Ministres. On leur répondra : ne juriez-vous pas que vous ne changeriez jamais ?

Vous habitiez au milieu des pervers ; vous avez été témoins de la manière dont nous les avons traités ; vous avez entendu nos paraboles. Ils ne cessèrent de dresser leurs embûches ; mais Dieu pouvoit détruire leurs artifices , quand même ils eussent été assez puissans pour transporter les montagnes.

Ne pensez pas que Dieu anéantisse la promesse faite à ses Apôtres. Il est puissant , & la vengeance est dans ses mains.

Dans ce jour , la terre & les cieus seront changés. (1) Le genre humain se hâtera de paroltre devant le Tribunal du Dieu unique & victorieux.

Dans ce jour , vous verrez les pervers chargés de chaînes.

(1) Lorsque les hommes ressusciteront , la terre deviendra blanche , unie & pure , suivant la tradition des deux vieillards. *Geleddin.*

Leurs habits seront de poix. Le feu couvrira leur front. Dieu rend à chacun suivant ses œuvres. Il est exact dans ses jugemens.

J'annonce ces vérités aux hommes, pour qu'elles leur servent d'avertissement, & qu'ils sachent qu'il n'y a qu'un Dieu. O vous qui avez un cœur, gardez ce souvenir!

Fin du premier Volume.

T A B L E.

Des Chapitres contenu dans le premier
Volume.

V *IE de Mahomet.* Page 1

CHAP. I. <i>L'Introduction.</i>	1
CHAP. II. <i>La Vache.</i>	3
CHAP. III. <i>La famille d'Amran.</i>	56
CHAP. IV. <i>Les Femmes.</i>	85
CHAP. V. <i>La Table.</i>	113
CHAP. VI. <i>Les Troupeaux.</i>	136
CHAP. VII. <i>Elaraf.</i>	161
CHAP. VIII. <i>Le Butin.</i>	194
CHAP. IX. <i>La Conversion.</i>	205
CHAP. X. <i>Jonas. La paix soit avec lui.</i>	225
CHAP. XI. <i>Id. La paix soit avec lui.</i>	240
CHAP. XII. <i>J-seph. La paix soit avec lui.</i>	256
CHAP. XIII. <i>La Tonnerre.</i>	271
CHAP. XIV. <i>Abraham. La paix soit avec lui.</i>	279

